L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

1,20 € 69E ANNÉE - N° 21 879 | FRANCE MÉTROPOLITAINE JEUDI 12 JUIN 2014 @lequipe

La vingtième Coupe du monde débute ce soir à Sao Paulo par un alléchant Brésil-Croatie.
Pendant un mois, la planète va se passionner pour les exploits des étoiles du football.

NOTRE CAHIER SPÉCIAL DE 20 PAGES

ELLE COMMENCE ENFIN!

9 770153 096466 24

A. Mounic, R. Martin, F. Faugère / L'Équipe - Cordon/Presse Sports - Reuters - Maxppp

M 00106 - 612 - F: 1,20 €

L'ÉQUIPE semaine : ALL 2,1 € - ANT 1,70 € - BEL/LUX 1,70 € - CAN 4,50 SC - CH 2,60 FS - ESP/AND 2 € - G B 1,80 £ - GR 2,40 € - GUY 2,70 € - ITA 2 € - MAR 14 MAD - NL 2,10 € - PORT CONT 2,40 € - REU 1,70 € - TUN 2,50 DIN

GROUPE A

AUJOURD'HUI		
BRÉSIL	22:00	CROATIE
DEMAIN		
MEXIQUE	21:00	CAMEROUN

PARTAGEZ...
...VOS PHOTOS, TWEETS, STATS ET RETROUVEZ LE MEILLEUR VOS ÉCHANGES DANS NOS PAGES

Le Brésil monopolise l'attention.

88,436 mentions
Croatia 2% 588
Brazil 99% 87,548

INSTAGRAM

LES CROATES utilisent une tortue pour prédire le résultat du match Brésil-Croatie et malheureusement... elle choisit le Brésil.

Condamnés à la

L'attente énorme du public brésilien place la Seleçao dans l'obligation de gagner « sa » Coupe du monde, sous peine de provoquer un désastre émotionnel. La pression est monstrueuse.

SAO PAULO –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

APRÈS TOUTES ces nuits à attendre, le jour est venu. De Paris, cette saison, Thiago Silva a plusieurs fois confié à quel point son sommeil en était perturbé. Lui, le capitaine de la Seleçao, est habité depuis deux mois par le frisson de ce 12 juin. Le Brésil s'est rarement avancé vers une Coupe du monde dans l'indifférence. Mais, cette fois, la sélection la plus prestigieuse du monde pourrait déclencher une hystérie historique. Dans un sens comme dans l'autre.

« *Si nous gagnons, nous irons tous au paradis. Si nous perdons, nous irons tous en enfer car le peuple brésilien n'admettra aucun autre résultat que la victoire finale.* » Dans une interview accordée au quotidien *O Globo*, José Maria Marin, le président de la Confédération brésilienne de football, a trouvé les mots justes pour décrire les perspectives du groupe (re)dirigé par Luiz Felipe Scolari depuis novembre 2012 : ce sera donc tout ou rien. La gloire ou les ténèbres.

Le Brésil est cette magnifique terre de foot qui a gagné cinq Coupes du monde – cas unique sur la planète – mais qui trouve encore le moyen de ressasser une désillusion vieille de soixante-quatre ans, ce fameux Maracañazo qui avait enseveli ses rêves de gloire lors du seul Mondial organisé jusqu'alors dans ce pays (*). Ici, même un enfant de dix ans vous le dirait : hors de question de revivre pareille tragédie une deuxième fois.

Dès le début du rassemblement de la Seleçao à Granja Comary, le Clairefontaine brésilien, situé à un peu plus d'une heure de Rio, Scolari avait prévenu les médias brésiliens qu'il ne répondrait plus à aucune question sur le traumatisme de 1950. Décidé à repousser les énergies négatives, le sélectionneur préfère qu'on lui parle de 2013 et de cette Coupe des Confédérations supposée être une plate-forme de lancement vers la conquête de la sixième étoile.

Le titre conquis l'an passé au Maracaña, au bout d'une finale lumineuse contre l'Espagne (3-0), a ramené dans la maison or et vert des ingrédients disparus. Une discipline collective incarnée par Thiago Silva et Luiz Gustavo. L'impression que Neymar possédait bien l'étoffe d'un crack. La confiance, carburant éternel des ambitions de cette équipe type sur laquelle Scolari s'est figée depuis cette victoire contre la France (3-0, le 9 juin 2013), à Porto Alegre. Ce sentiment, aussi, qu'avec Scolari dans l'organigramme auriverde le ciel tend à se montrer un peu plus bienveillant avec la Seleçao.

Au moment d'inaugurer sa Coupe du monde face à la Croatie, le Brésil entend aussi ressortir de l'armoire sa stratégie du blitz, ses attaques de match au lance-flammes qui lui avaient permis, en juin dernier, d'ouvrir le score à trois reprises dans les dix premières minutes face au Japon (3-0), au Mexique (2-0) et à l'Espagne (3-0). La Seleçao veut étouffer son premier rival, peut-être le plus difficile de son groupe, parce qu'elle sait que ce match d'ouverture devrait considérablement influer sur l'atmosphère qui l'entoure.

UNE POINTE D'ANGOISSE S'INVITE DANS LES ESPRITS

Historiquement, elle connaît le chemin : depuis 1982, le Brésil s'est toujours retrouvé qualifié pour le tour suivant après les deux premières rencontres. Le socle est là, donc, dans les hommes comme dans les idées directrices. Mais il flotte l'ombre de petites failles qui pourraient se muer en plaies béantes si la Croatie venait à briser l'ambiance aujourd'hui.

La difficile victoire contre la Serbie (1-0), vendredi dernier, a montré que ce Brésil, dont le système défensif est supposé être devenu le point fort, pouvait laisser beaucoup d'espaces et faillir dans les duels aériens. Les latéraux, Daniel Alves et Marcelo, ne sont pas devenus subitement des machines à verrouiller leur couloir en phase défensive. Un point d'interrogation touche aussi Julio César, sept matches de MLS au compteur avec Toronto depuis son départ de QPR l'hiver dernier. Plus haut sur le terrain, la transparence d'Oscar depuis le début de la préparation jette un voile sur la dynamique offensive, même si, entre Willian et Ramires, Scolari ne manque pas de solutions. L'heure est venue de voir comment une équipe va gérer la plus grosse pression qui a peut-être jamais pesé sur la sélection hôte d'une compétition internationale. Une pression monumentale, hors normes, que le Brésil va devoir appréhender avec peu de joueurs d'expérience : de l'équipe type, seuls Julio César et Daniel Alves étaient déjà titulaires en Afrique du Sud, en 2010. Alors, forcément, une pointe d'angoisse s'invite dans les esprits.

« *Arrive le moment que tous les Brésiliens et le monde entier attendaient*, a soufflé Neymar, hier, à l'Arena Corinthians. *J'espère que cette veille de match va passer le plus vite possible. Je me sens stressé, oui. Mais, en même temps, c'est une joie de se trouver là où tant de gens aimeraient être à ma place.* » Si la Seleçao ne bat pas la Croatie, peu de gens envieront la soirée d'après-match des Brésiliens et de leur star de vingt-deux ans.

JÉRÔME TOUBOUL

(*) *En 1950, la quatrième Coupe du monde avait été attribuée au terme d'une poule finale de quatre équipes réunissant le Brésil, l'Uruguay, l'Espagne et la Suède. Le 16 juillet 1950, avant son dernier match contre la Céleste, la Seleçao, archifavorite, n'avait besoin que d'un point pour conquérir son premier titre mondial. Devant les 174 000 spectateurs du Maracaña, le Brésil s'inclina devant son rival sud-américain (1-2), donnant naissance au plus grand cauchemar de l'histoire de l'équipe auriverde.*

1
8 DES 12 DERNIERS MATCHES D'OUVERTURE
en Coupe du monde se sont terminés sur le score de 0-0 ou 1-0.

20
LE BRÉSIL EST LE SEUL PAYS À AVOIR PARTICIPÉ À TOUTES LES ÉDITIONS DE LA COUPE DU MONDE
(20 en comptant celle qui s'ouvre aujourd'hui). C'est aussi l'équipe la plus titrée dans l'histoire, avec cinq sacres (Suède 1958, Chili 1962, Mexique 1970, États-Unis 1994 et Japon-Corée du Sud 2002).

67
LE NOMBRE DE MATCHES REMPORTÉS PAR LA SELEÇAO
en Coupe du monde. Total le plus élevé. Le Brésil détient aussi l'attaque la plus prolifique (210 buts).

Opta

SALVADOR DE BAHIA (Brésil), ARENA FONTE NOVA, 22 JUIN 2013. – Les joueurs de la Seleçao avant leur match de groupe face à l'Italie lors de la Coupe des Confédérations (4-2).

J. Lo « on the floor » !

La chanteuse américaine Jennifer Lopez sera la principale attraction de la cérémonie d'ouverture.

SAO PAULO –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PROGRAMMÉE à 15 h 14 (20 h 14, heure française), soit moins de deux heures avant le coup d'envoi de Brésil-Croatie, la cérémonie d'ouverture prévoit un spectacle de vingt-cinq minutes, avec pas moins de 660 artistes invités. La chanteuse Jennifer Lopez sera de la partie, comme l'avait été Shakira, en 2010 en Afrique du Sud. La star américaine chantera après Claudia Leitte, grande vedette brésilienne, et interprétera *We are one*, la chanson officielle de la Coupe du monde, en duo avec le rappeur Pitbull. Le tout pour les 62 600 spectateurs de l'Arena Corinthians de Sao Paulo et les centaines de millions de téléspectateurs attendus.

Côté politique, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, ainsi qu'une dizaine de chefs d'État assisteront à la cérémonie et au match inaugural, en compagnie de la présidente brésilienne, Dilma Rousseff. Cependant, au vu du climat social plutôt tendu, et à quatre mois de la présidentielle d'octobre, celle qui a succédé à Lula n'a pas prévu de faire de discours... Pour la France, Najat Vallaud-Belkacem, la ministre des droits des Femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, sera là, avant de rejoindre Porto Alegre, où elle assistera, dimanche, au premier match des Bleus, face au Honduras.

E. M.

Une charnière en or

Thiago Silva et David Luiz, bientôt réunis au PSG, vont devoir prouver, pendant cette Coupe du monde, qu'ils incarnent bien l'un des nouveaux points forts du Brésil.

SAO PAULO –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DIFFICILE D'AFFIRMER qu'il s'agit de la meilleure charnière du monde. Mais il s'agit assurément de la plus chère, sous l'effet de l'appétit de Qatar Sports Investements sur le marché des transferts. Deux ans après l'arrivée de Thiago Silva au PSG pour 42 M€ (+ 7 M€ de bonus), le transfert de David Luiz, acheté à Chelsea pour 49,5 M€ (+ 5 M€ de bonus), fait de lui le défenseur le plus cher de l'histoire.

Au Brésil, les deux joueurs figurent parmi les plus populaires de la Seleçao. Thiago Silva pour la rigueur qu'il incarne sur les terrains, David Luiz pour son côté fougueux et taquin. Leur sélectionneur, Luiz Felipe Scolari, les classe parmi ses hommes de confiance, ceux qu'il charge d'appuyer ses messages auprès d'un groupe qui ne possède pas forcément un immense vécu international.

Sur le papier, et sur certains matches, la charnière Silva-Luiz fait peur. Mais elle n'est pas hermétique aux erreurs d'appréciation. Ménagé au début de la préparation, après s'être lui-même ménagé en fin de saison avec le PSG, Thiago Silva entame la Coupe du monde avec un match – très moyen – dans les jambes depuis sa dernière apparition contre Rennes (1-2, le 7 mai).

David Luiz, lui, sort d'une saison parfois compliquée avec Chelsea, où José Mourinho ne lui a pas exprimé sa confiance en tant que défenseur central, lui préférant le duo formé par Gary Cahill et John Terry. C'est au milieu de terrain que l'ancien joueur de Benfica a pu trouver du temps de jeu, notamment lors d'un quart de finale de Ligue des champions remporté face au PSG, au début du printemps (1-3, 2-0) qui a confirmé son goût des duels. Le comportement du néo-Parisien sera d'ailleurs une des clés de la réussite de la défense brésilienne car ses tacles parfois mal maîtrisés l'exposent à des sanctions arbitrales beaucoup plus que Thiago Silva. Cette charnière dessine clairement un atout majeur du Brésil, mais elle devra s'efforcer de rester disciplinée et clairvoyante si elle veut s'éviter des situations douloureuses comme face à une Serbie qui a joué, vendredi dernier, de façon décomplexée.

J. T.

THIAGO SILVA

DAVID LUIZ

BRÉSIL - CROATIE

22 H

gloire

LE MATCH SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

NOMBRE DE FANS FACEBOOK
4.7M
BRÉSIL
CROATIE : 247 000

JOUEUR LE PLUS POPULAIRE SUR FACEBOOK
Neymar
BRÉSIL : (23,5 M de fans)
CROATIE : Mandzukic (406 000 fans)

BRÉSIL 22:00 CROATIE

ARBITRE : M. NISHIMURA (JAP). • ARENA DE SÃO PAULO.

ENTRAÎNEUR : L.-F. Scolari

REMPLAÇANTS

Jefferson (g.) (1) (31 ans, Botafogo), Victor (g.) (22) (31 ans, Atletico Mineiro), Dante (13) (30 ans, Bayern Munich, ALL), Maxwell (14) (32 ans, Paris-SG, FRA), Henrique (15) (27 ans, Naples, ITA), Maicon (23) (32 ans, AS Rome, ITA), Fernandinho (5) (29 ans, Manchester City, ANG), Hernanes (18) (29 ans, Inter Milan, ITA), Ramires (16) (27 ans, Chelsea, ANG), Willian (19) (25 ans, Chelsea, ANG), Bernard (20) (21 ans, Chakhtior Donetsk, UKR), Jô (21) (27 ans, Atletico Mineiro).

ABSENTS

aucun.

SUSPENDUS

aucun.

ENTRAÎNEUR : N. Kovac

REMPLAÇANTS

Subasic (g.) (23) (29 ans, Monaco, FRA), Zelenika (g.) (12) (21 ans, Lokomotiv Zagreb), Schildenfeld (13) (29 ans, Panathinaikos, GRE), Vida (21) (25 ans, Dynamo Kiev, UKR), Brozovic (14) (21 ans, Dinamo Zagreb), Badelj (15) (25 ans, Hambourg, ALL), Sammir (19) (27 ans, Getafe, ESP), Vukojevic (8) (30 ans, Dynamo Kiev, UKR), Eduardo (22) (31 ans, Chakhtior Donetsk, UKR), Rebic (16) (20 ans, Fiorentina, ITA).

ABSENT

Pranjic (cheville).

SUSPENDU

Mandzukic.

en direct sur TF1 et beIN Sports 1.

ALORS, GRÈVE OU PAS ?

Tard hier soir, les grévistes du métro de Sao Paulo, qui ont bloqué plusieurs jours trois des cinq lignes de la ville avant de voter l'interruption de leur mouvement lundi durant 48 heures, étaient réunis pour décider de la reprise ou non du mouvement aujourd'hui avant le match d'ouverture. À Natal, en revanche, la situation s'est tendue hier. Dans cette ville, où le bus est l'unique transport public, le syndicat des travailleurs routiers a annoncé une grève à partir d'aujourd'hui. Les employés, qui réclament une augmentation de salaire, se sont engagés à maintenir 30 % de la flotte des bus. Le stade de Natal, l'Arena Das Dunas, doit notamment accueillir Cameroun-Mexique, demain.

Photos Richard Martin/*L'Équipe* et Leon Neal/AFP

Cœur croate, sang brésilien

Les internationaux de la Croatie Eduardo et Sammir vont vivre un match très particulier ce soir dans le pays où ils sont nés.

CE SOIR, à quelques minutes du match d'ouverture de la XX[e] Coupe du monde, un cadreur serait bien inspiré de laisser sa caméra sur le visage d'Eduardo Da Silva (31 ans, 63 sélections, 29 buts), après l'hymne croate. Car, si l'on en croit les propos de sa maman, l'attaquant du Chakhtior Donetsk (UKR) devrait ensuite fredonner le Hino Nacional Brasileiro, repris par tout un peuple.

Partagé, le joueur a pourtant vite choisi. Né le 25 février 1983 à Rio de Janeiro, il est repéré par le Dinamo Zagreb, qu'il rejoint à 15 ans. Après un retour au pays, en mal des siens, il va finir par s'imposer sur les bords de la Save, au point d'être appelé par Zlatko Kranjcar en équipe de Croatie, en novembre 2004, deux années après sa naturalisation.

Seulement, le sélectionneur ne retient pas le futur buteur d'Arsenal (2007-2010) pour la Coupe du monde en Allemagne, ce qui ne lui permet pas de croiser le Brésil (0-1, le 13 juin 2006), déjà dans le groupe des Vatreni (les Ardents). Eduardo espère se rattraper, ce soir. « *Jouer pour la Croatie a été la meilleure décision de ma vie*, déclarait, il y a quelques jours, ce « *Brésilien de sang et Croate de cœur* », comme il se qualifie. *Jusque-là, j'arrivais à dormir, mais plus l'échéance approche, plus la tension monte.* »

EDUARDO : « LA MEILLEURE DÉCISION DE MA VIE »

C'est aussi le cas pour son coéquipier, Jorge Sammir (27 ans, 6 sélections), beaucoup moins connu. Ce milieu offensif trapu, arrivé à Getafe en janvier (Liga), s'est lui aussi révélé au Dinamo, le meilleur club croate, où il est arrivé en 2006. Originaire d'Itabuna (État de Bahia), il n'a pas réussi à percer au Brésil, que ce soit à l'Atlético Paranaense (Curutiba) ou à Sao Caetano, comme nombre de ses compatriotes expatriés à travers le monde.

Talentueux, il évolua longtemps sur un côté à Zagreb, avant que Vahid Halilhodzic (2010-2011), l'actuel sélectionneur de l'Algérie, ne le replace dans l'axe, son poste de prédilection. On lui prêta cependant longtemps un goût un peu trop prononcé pour la fête, ce qui pourrait expliquer qu'il ait mis du temps à concrétiser un potentiel au-dessus de la moyenne.

On attend d'ailleurs toujours qu'il soit régulier au plus haut niveau pour devenir titulaire avec la Croatie, où il a été appelé pour la première fois par Igor Stimac, le prédécesseur de Niko Kovac, en septembre 2012. Au Brésil, face à la Seleçao pour commencer, cela semble « le » moment.

FRANCK LE DORZE

BRÉSIL

Scolari a travaillé les coups de pied arrêtés

AU COURS de leur dernier entraînement, hier, sur la pelouse de l'Arena Corinthians, plusieurs joueurs brésiliens, dont David Luiz, ont particulièrement travaillé les coups de pied arrêtés. Le néo-Parisien est la deuxième option du Brésil pour tirer les coups francs, derrière Neymar, et la troisième pour les penalties, après la star de Barcelone et Fred.

Neymar s'étant rapidement remis de la petite alerte à la cheville droite qu'il avait subie lors de l'entraînement de lundi, aucune surprise n'est à attendre dans l'équipe de départ qu'alignera Luiz Felipe Scolari. Le sélectionneur a néanmoins insisté sur la nécessité d'assurer un meilleur marquage sur les coups de pied arrêtés adverses.

J. T.

CROATIE

Kovac veut « jouer vers l'avant »

ÉQUIPE TOTALISANT le plus petit nombre de points à l'issue des qualifications (17, pour les groupes à six pays), la Croatie ne s'est pas épargné une crise, alors qu'il lui restait les barrages pour espérer disputer la Coupe du monde, dont elle avait été absente quatre ans plus tôt.

Au lendemain du dernier match, le très critiqué Igor Stimac démissionnait et était remplacé par Niko Kovac, jeune (42 ans) sélectionneur ayant le soutien de toute une nation. Un nul (0-0) puis un succès (2-0) contre l'Islande ramenaient le calme. Et ce ne sont pas les forfaits des défenseurs Josip Simunic (suspendu 10 matches) et Ivan Strinic (ischio-jambiers), du milieu Ivo Ilicevic (ischio-jambiers) et de l'attaquant Nico Kranjcar (genou) qui ont refroidi l'ambiance. Ni la confiance. « *Le Brésil est très fort en attaque, mais on va essayer d'avoir la possession du ballon et de jouer vers l'avant* », a prévenu Kovac. L'entraîneur croate, qui devrait privilégier un 4-2-3-1, sera privé de Mario Mandzukic (suspendu) devant – remplacé par Nikica Jelavic – et du latéral gauche Danijel Pranjic (cheville), suppléé par Sime Vrsaljko. Enfin, touché à une cheville, le milieu Ivan Mocinic a été remplacé dans le groupe par Milan Badelj (Hambourg).

F. L. D. et D. Z.

Thiago Motta, Diego Costa et les autres

Outre les Croates Eduardo et Sammir, quatre joueurs d'origine brésilienne vont participer à la Coupe du monde avec un pays différent.

THIAGO MOTTA (Italie). – Sa famille, qui vit au Brésil, est originaire de Vénétie, région du nord-est de l'Italie. Le milieu (31 ans, PSG), natif de São Bernardo do Campo dans l'État de São Paulo, fait ses débuts à la Juventude avant de rejoindre l'Europe en 1999. Alors qu'il avait seulement joué en équipes de jeunes et jamais avec la Seleçao, il est appelé avec la Nazionale le 9 février 2011.

DIEGO COSTA (Espagne). – Pour que l'attaquant de l'Atlético Madrid (25 ans), né à Lagarto dans l'État du Sergipe, au Brésil, intègre la Roja, il a fallu que le sélectionneur Vicente Del Bosque demande son changement de nationalité sportive auprès de la FIFA puisqu'il avait disputé deux matches amicaux avec la Seleçao. Il a fait ses débuts sous le maillot espagnol en mars dernier (1-0 contre l'Italie).

PEPE (Portugal). – Le défenseur du Real Madrid (31 ans) est né à Maceió dans l'État de l'Alagoas au Brésil. Il a commencé à jouer au football avec le Sport locale Corinthians Alagoano Club avant de s'installer au Portugal à dix-huit ans (Maritimo Funchal) et de s'y révéler, au FC Porto. Pepe a honoré sa première sélection avec le Portugal le 21 novembre 2007 contre la Finlande (0-0). Très attaché à sa deuxième patrie qu'il considère comme la première, il lui arrive de pleurer en écoutant l'hymne portugais avant les matches.

GIOVANI DOS SANTOS (Mexique). – Né à Monterrey au Mexique, l'attaquant de Villarreal (25 ans) est le fils de l'ancien joueur brésilien Francisco Dos Santos. Plus connu sous le nom de Zizinho (51 ans), le natif de Recife avait débuté sa carrière comme milieu à Sao Paulo (1978-1980) avant de jouer surtout au Mexique : America (1980-1982 et 1983-1984), Monterrey (1988-1989) et Leon (1990-1991).

« Oui, nous sommes les grands favoris »

LUIZ FELIPE SCOLARI, sacré au Japon en 2002, s'élance à l'assaut d'une nouvelle Coupe du monde. En assumant la position de force du Brésil, poussé par un public obsédé par la conquête d'une sixième étoile.

TERESOPOLIS (Brésil), CENTRE D'ENTRAÎNEMENT GRANJA COMARY, LUNDI. – Luiz Felipe Scolari, le sélectionneur du Brésil, délivre ses consignes à son groupe lors d'une séance en début de semaine. Photo Vanderlei Almeida/AFP

Terre de surnoms, le Brésil l'appelle Felipão. À soixante-cinq ans, Luiz Felipe Scolari est l'homme dont le retour sur le banc, en novembre 2012, à la place de Mano Menezes, a ravivé l'espoir d'un pays qui ne sait plus trop jusqu'où croire en la Seleçao depuis les deux dernières éliminations en quarts de finale de Coupe du monde, en 2006 et en 2010. Sur le banc auriverde lors du cinquième et dernier titre mondial, en 2002, l'ex-sélectionneur du Portugal (décembre 2002-2008) a de nouveau imposé sa griffe. Celle d'un meneur d'hommes hors pair, féru de psychologie et capable de convaincre un groupe qu'aucune conquête n'est impossible. Surtout chez lui.

SAO PAULO – (BRÉ)
DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

« EN 2002, VOUS REFUSIEZ l'étiquette de favoris. Pas cette année. Pourquoi ?
– En 2002, nous revenions de loin, nous nous étions qualifiés dans la douleur. Cette fois, le contexte est différent et, oui, pour moi, nous sommes les grands favoris. Nous avons une sélection compétitive, des joueurs d'une qualité technique indiscutable. On a une bonne défense, un milieu de terrain créatif, des attaquants parmi les meilleurs du monde, un maillot respecté. Et, surtout, cette fois, on joue ce Mondial chez nous, avec le soutien de nos fans. L'an passé, pendant la Coupe des Confédérations, le public entonnait l'hymne national avec une telle intensité qu'une fois le coup d'envoi donné, nos joueurs n'avaient plus qu'une obsession : étouffer l'adversaire, l'écraser.

En tenant un discours si optimiste, ne craignez-vous pas d'accentuer la pression colossale qui pèse déjà sur vos joueurs ?
– Au contraire. Si le public joue à nouveau son rôle de douzième homme, ce sont nos adversaires qui commettront des erreurs. Certains me taxent de populisme. J'exprime mes convictions. Je ne sous-estime aucun adversaire. Au moins huit équipes peuvent prétendre au titre, dont le Brésil.

Et qui sont donc ces prétendants, à vos yeux ?
– Tous les pays qui ont déjà été champions du monde (*Uruguay, Italie, Allemagne, Angleterre, France, Espagne et Argentine*). La surprise pourrait aussi venir de sélections en progrès, la Belgique et la Colombie. Et il y aura nous, les Brésiliens. Nous allons jouer ce Mondial chez nous : nous serons donc douze à entrer sur le terrain.

Pourquoi ce sentiment que si la Seleçao n'est pas sacrée, ici, ce sera la fin du monde ?
– Au Brésil, avant une Coupe du monde, les gens ne conçoivent jamais un autre résultat que le titre. Alors, imaginez quand elle est organisée ici... Et face à un pays entier qui croit en la victoire, il ne faudrait pas que je passe pour celui qui y croit dur comme fer ? Mon sentiment, c'est que nous devons penser grand. Les joueurs connaissent notre statut de favoris depuis longtemps. Ils ne ressentent donc pas de pression supplémentaire. Nous avons en nous de l'exubérance, de la volonté, et ça, c'est fantastique. Notre niveau technique est très bon. Nous ne craignons personne.

La probabilité est forte de voir la Seleçao affronter dès les huitièmes de finale l'Espagne ou les Pays-Bas, le vainqueur et le finaliste de 2010. Cela vous inquiète-t-il ?
– Ne pas oublier le Chili... Récemment, on a joué deux fois contre eux et ils m'ont fait très forte impression. C'est une équipe bien organisée, intelligente et très difficile à battre. Et puis, je vous rappelle qu'en 2002 les projections des experts plaçaient l'Argentine et la France sur le chemin du Brésil... Elles sont sorties dès le premier tour et nous avons croisé la Turquie en demi-finales (1-0, *le 26 juin 2002*). En football, rien ne se gagne à partir des théories. La hiérarchie internationale est très équilibrée.

Selon Louis Van Gaal, le Brésil n'avait pas de modèle de jeu avant la Coupe des Confédérations et cette compétition lui a permis d'en trouver un. Êtes-vous d'accord avec le sélectionneur des Pays-Bas ?
– Van Gaal a bien observé, même si je suis en désaccord avec lui sur un petit point. Je pense que notre niveau de jeu a commencé à s'élever justement un peu avant la Coupe des Confédérations. Plus exactement lors du match amical contre la France, à Porto Alegre (3-0, *le 9 juin 2013*). C'est ce match, pour le Brésil, qui a posé les fondations d'un jeu plus performant. Par exemple, Luiz Gustavo, qui a fait ses débuts à Porto Alegre, assume un rôle important dans la protection de la défense et sa présence sécurise aussi notre jeu offensif dans les couloirs.

Quel type de rapport cultivez-vous avec vos joueurs ?
– Comme partout, un mélange de réunions collectives et d'entretiens individuels, notamment à la veille d'un match, quand je sens que des joueurs méritent une attention particulière. Dans 70 % des cas, cette discussion a lieu dans la chambre du joueur. C'est une façon de me mettre sur un pied d'égalité avec lui. Pour solliciter ce tête-à-tête, j'adresse au joueur un message écrit sur papier, que je fais placer sous la porte de sa chambre. Pour appréhender la psychologie du joueur, je m'appuie sur trente ans d'expérience.

Croyez-vous qu'il soit encore possible de gagner une Coupe du monde avec le "jogo bonito", le beau jeu qui a fait la réputation de la Seleçao ?
– Dans le football actuel, il n'y a plus de place pour le "futebol-arte". Même si Barcelone ou le Bayern Munich ont bien joué au ballon ces dernières années, ils ont aussi gagné des titres parce qu'ils ont mis de la vitesse dans leurs mouvements et réduit les espaces. Aucun entraîneur ne veut tuer la créativité d'un joueur. Mais le joueur ne doit jamais oublier ses devoirs tactiques, à l'image de Rivaldo en 2002, notre meilleur joueur sur ce Mondial, à la fois précieux pour défendre dans notre surface et auteur de passes décisives.

« AU BRÉSIL, AVANT UNE COUPE DU MONDE, LES GENS NE CONÇOIVENT JAMAIS UN AUTRE RÉSULTAT QUE LE TITRE. ALORS, IMAGINEZ QUAND ELLE EST ORGANISÉE ICI... »

« AUCUN ENTRAÎNEUR NE VEUT TUER LA CRÉATIVITÉ D'UN JOUEUR. MAIS LE JOUEUR NE DOIT JAMAIS OUBLIER SES DEVOIRS TACTIQUES »

Quand la mentalité du football brésilien a-t-elle basculé vers le pragmatisme ?
– En 1994, quand Carlos Alberto Parreira a imposé un style qui était un peu différent du jeu traditionnel brésilien, avec un marquage très fort sur l'adversaire et une défense bien organisée. Puis, en 2002, lorsque je suis arrivé à la tête de l'équipe brésilienne, on a joué avec trois défenseurs. C'était une nouveauté et une façon de protéger notre équipe des montées de Cafu et de Roberto Carlos dans nos couloirs. On a appris à afficher une consistance défensive tout en gardant le talent des individualités. En 2002, c'est cette combinaison d'obéissance tactique et d'improvisation qui nous a donné le titre mondial. Et on a su également évoluer dans d'autres domaines.

Lesquels ?
– La préparation psychologique d'une équipe est très importante. Depuis la fin des années 1990, je travaille avec Regina Brandao, qui possède une formation en psychologie du sport. Son rôle est de tracer un profil de chacun des joueurs et de me relayer comment chacun d'entre eux se sent individuellement et au sein du groupe. Cette approche scientifique me sert de support pour le travail au quotidien sur le terrain. C'est un outil pour bâtir une équipe gagnante.

Que vous apporte Carlos Alberto Parreira en tant que coordinateur technique de la Seleçao ?
– Il est essentiel dans nos rouages. D'abord pour son expérience : Parreira est le seul homme au monde qui a déjà participé à six Mondiaux. Comme responsable de la préparation physique, il faisait déjà partie de la commission technique de la Seleçao lors du titre de 1970. Vingt-quatre ans plus tard, c'est comme sélectionneur qu'il a gagné la Coupe du monde aux États-Unis. Il a déjà gagné, il a surmonté des difficultés... À part ça, nous avons grandi dans deux écoles différentes du football brésilien.

C'est-à-dire ?
– Je suis d'un style gaucho, propre à l'extrême sud du Brésil, où le football se joue d'une façon plus physique. Parreira, lui, vient de l'école carioca, qui met en valeur le toucher de balle. Mon style descend beaucoup plus de la culture des Allemands et des Italiens qui se sont installés dans l'État de Rio Grande do Sul, il y a presque cent cinquante ans.

Quel entraîneur vous a le plus inspiré ?
– Sans doute Carlos Froner, mon entraîneur à l'époque où j'étais défenseur au Caxias, dans le Rio Grande do Sul. Il a été capitaine dans l'armée, avant de se tourner vers le football. Il avait l'image d'un homme introverti, austère et très attaché à la discipline. Il était tout cela, mais il avait, surtout, un grand cœur. C'est auprès de lui que j'ai compris l'importance du travail défensif, la nécessité d'avoir un milieu de terrain organisé. Il avait des idées que je perpétue. Et son âme l'aidait à comprendre les attentes de ses joueurs.

En 2002, vous avez gagné avec Ronaldo. En 2014, comment gagner avec Fred comme avant-centre ?
– Fred a de bonnes qualités techniques et il sent bien le jeu. Il est puissant, il cadre bien ses tirs, il a un bon jeu de tête, il est passé par l'Europe, à Lyon, où il a obtenu de bons résultats, et il a déjà participé à une Coupe du monde (*2006*). C'est un élément clé de notre équipe. J'aime son style et son comportement. J'ai l'ai connu hors du terrain parce qu'il est un bon ami de Deco, qui a été mon joueur en sélection portugaise et à Chelsea.

Vous sembliez cependant très amer quand Diego Costa a opté pour l'Espagne...
– Non, il ne m'a pas déçu car sa décision de jouer pour l'Espagne était sa volonté. Tout le monde a le droit de choisir ce qui est le mieux pour lui. L'an dernier, quand je l'ai convoqué pour des matches amicaux contre l'Italie (2-2, *le 21 mars 2013*) et la Russie (1-1, *le 25*), il m'avait dit que porter le maillot de l'équipe nationale du Brésil était un rêve pour lui...

Conserver Julio César titulaire dans le but, alors qu'il a dû quitter l'Europe cet hiver pour chercher un peu de temps de jeu à Toronto, n'est-ce pas un risque ?

« AVEC THIAGO SILVA, DAVID LUIZ ET FRED, JULIO CÉSAR EST UN DES MES CAPITAINES. CE SONT AVEC EUX QUI JE PARLE LE PLUS LORS DES MATCHES »

– J'ai toute confiance en lui, comme gardien et comme homme. Il appartient à un groupe de joueurs sur qui je peux m'appuyer sereinement. Avec Thiago Silva, David Luiz et Fred, Julio César est un de mes capitaines. Ce sont avec eux que je parle le plus lors des matches.

Si vous aviez pu intégrer un joueur français à votre liste, qui auriez-vous choisi ?
– Ribéry, s'il n'était pas blessé. C'est un grand joueur, un talent indiscutable. J'aime beaucoup (Raphaël) Varane, le défenseur du Real Madrid, et (Paul) Pogba, de la Juventus. J'apprécie aussi, même s'il n'est pas sur la liste, un joueur comme (Yoann) Gourcouff, dont je suis la carrière depuis longtemps. Quand j'entraînais Chelsea (*en 2008-2009*), je voulais le faire venir en Angleterre pour sa vision du jeu et sa qualité technique.

Si le Brésil gagne la Coupe du monde, comptez-vous vous retirer au sommet comme Aimé Jacquet en 1998 ?
– Mon seul objectif est de gagner cette Coupe du monde. Pour le moment, je ne pense pas à ma retraite. D'abord parce que ma femme ne veut pas que je reste à la maison (*il rit*). Mon idée, c'est de continuer dans ce métier encore quatre ou cinq ans. Ensuite, nous verrons. »

JÉRÔME TOUBOUL
(avec FERNANDO VALEIKA DE BARROS)

Luiz Felipe SCOLARI

Né le :	9 novembre 1948
Lieu :	Passo Fundo
Âge :	65 ans
Nationalité :	brésilienne
Poste :	sélectionneur du Bresil

CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR : CSA Maceio (1982), Juventude Caxias do Sul (1983), Gremio Esportivo Brasil (1983), Al-Shabab (ARS, 1984-1985), Gremio Esportivo Brasil (1986), Juventude Caxias do Sul (1986-1987), Gremio Porto Alegre (1987), Goias (1988), Al-Qadisiya (KOW, 1988-1990), Koweït (janvier-août 1990), Curitiba (1990), Criciuma (1991), Al-Ahli (ARS, 1991), Al-Qadisiya (KOW, 1992), Gremio Porto Alegre (1993-1996), Jubilo Iwata (JAP, 1997), Palmeiras (1997-2000), Cruzeiro (2000-2001), Brésil (2001-2002), Portugal (décembre 2002-2008), Chelsea (ANG, 2008-février 2009), Bunyodkor (OUZ, juin 2009-mai 2010), Palmeiras (2010 - septembre 2012), Brésil (depuis novembre 2012).
PALMARÈS :
Vainqueur : Coupe du monde 2002, Coupe des Confédérations 2013, Copa Libertadores 1995 et 1999, Copa Mercosur 1998, Recopa Sudamericana 1996, Coupe du Brésil 1991, 1994, 1998 et 2012, Copa Sul-Minas 2001, Coupe du Golfe 1990, Coupe du Koweït 1989, Tournoi Rio-Sao Paulo 2000.
Champion : Brésil 1996, Rio Grande do Sul 1987, 1995 et 1996, Alagoas 1982, Ouzbékistan 2009.

Ramires : «L'expérience pour gérer»

Fred : «L'orgueil du peuple»

Le grand défi de l'Espagne

Le Brésil est ultrafavori de « sa » Coupe du monde. Et cela pourrait arranger le tenant du titre et double champion d'Europe, qui tente un quadruplé inédit. La France, elle, espère tout mais se contenterait de peu.

RIO DE JANEIRO (Brésil), STADE MARACANA, 30 JUIN 2013. – Le défenseur espagnol Gerard Piqué tacle l'attaquant brésilien Neymar lors de la finale de la Coupe des Confédérations 2013 remportée par la Seleçao contre la Roja (3-0). Photo Richard Martin / *L'Équipe*

LE BRÉSIL attend ce moment-là depuis soixante-quatre ans, depuis le traumatisme de la Coupe du monde 1950 abandonnée à l'Uruguay (1-2), un soir de désespoir au Maracana. Il attend sa sixième étoile depuis que Ronaldo (le vrai, comme disait Mourinho) l'avait poussé à son cinquième couronnement, en 2002 (2-0, contre l'Allemagne). Luiz Felipe Scolari, son sélectionneur de l'époque, a été rappelé pour cette quête, qui se déroulera sur un fond d'agitation sociale extrême. Les Brésiliens auront une large partie du pays derrière eux, une autre juste devant, partout où la Coupe du monde permettra de relayer ses revendications, partout où elle pourra ralentir ce que quelques fléaux brésiliens ont participé à construire si lentement, et partout où elle pourra continuer à les dénoncer.

Cette équipe a une plus grande expérience européenne que mondiale : si Scolari conserve les mêmes titulaires qu'en finale de la Coupe des Confédérations, il y un an, contre l'Espagne (3-0), le gardien Julio César est le seul qui ait conservé sa place depuis 2010. Malgré Neymar, il ne faut pas se méprendre sur l'origine de sa force : les gros palmarès européens sont du côté des défenseurs.

Que le pays hôte vampirise l'attention pourrait presque arranger l'Espagne, dont les trois titres à la file en font déjà l'une des plus grandes équipes de l'histoire du jeu. Jamais un pays européen n'a été couronné sur le continent américain, qui a toujours sacré l'un des siens (*), mais l'Europe a remporté trois des quatre dernières Coupes du monde, et l'Espagne conserve des bases défensives, collectives et techniques qui devraient lui permettre d'aller loin, quitte à fermer la maison à double tour, comme elle le fait régulièrement quand le niveau s'élève. On sait qu'il est très rare de gagner la Coupe du monde grâce à l'attaque. Depuis 1970, ce sont les défenses qui ouvrent le chemin en fermant les portes.

UNE FINALE SUR DEUX POUR LA FRANCE DEPUIS 1998...

La France est le dernier vainqueur de la Roja dans un match à élimination directe d'un grand Championnat, en huitièmes de finale de la Coupe du monde 2006, à Hanovre (3-1).

Derrière ces deux géants, il convient de soupeser les différentes forces continentales.

Deux des quatre derniers vainqueurs étaient inédits (France 1998, Espagne 2010), le signe que le monde change.

En Amsud, l'Argentine et l'Uruguay sont deux candidats envisageables. Ce doit être la Coupe du monde de Lionel Messi qui aura vingt-sept ans pendant la compétition (le 24 juin). Et l'Uruguay, surtout si Luis Suarez est en état de jouer, est toujours poussé par une fièvre qui lui permet de renverser des montagnes.

En Europe, le football se joue toujours à onze, mais ce n'est plus l'Allemagne qui gagne à la fin. Les Allemands, certes finalistes en 2002, n'ont plus remporté une compétition majeure depuis l'Euro 1996, soit une carence de dix-huit années absolument inédite pour eux, depuis le miracle de Berne en 1954 (victoire finale 3-2 contre la Hongrie archi-favorite). Les autres équipes européennes : Pays-Bas de Robben et Van Persie, Portugal de Ronaldo, Angleterre de Rooney, Belgique de Hazard ou Italie de toujours, sont clairement des outsiders, de même que la Côte d'Ivoire de Yaya Touré, qui ambitionne d'être le premier pays africain à s'inviter dans le dernier carré.

Et la France, qui dispute la finale une fois sur deux depuis 1998 ? Elle n'a jamais franchi le premier tour d'une Coupe du monde en Amérique du Sud (1930, 1978) ou ne s'est même pas qualifiée (1950, 1962). Depuis la Seconde Guerre mondiale, elle s'arrête au premier tour ou bien elle va jusqu'en demi-finales.

Le soleil ou les ténèbres ? 2014 peut marquer le retour à la normalité. Elle doit impérativement passer la phase de groupes pour gagner deux ans de tranquillité et de matches amicaux apaisés avant l'Euro 2016 à la maison. La menace de l'Argentine en huitièmes puis éventuellement de l'Allemagne en quarts et du Brésil en demies dit tout de son horizon. Elle a changé, avec seulement quatre rescapés de Knysna (Lloris, Valbuena, Sagna, Évra). Elle a peu de vécu, ce qui est son charme et sa limite, un joueur de moins pour faire peur (Ribéry), mais des grands joueurs à venir. Est-ce trop tôt pour Raphaël Varane, qui vient de remporter la Ligue des champions à vingt et un ans, ou pour Paul Pogba, qui va dépasser, dimanche, au même âge, la barre des soixante matches officiels ?

On le saura vite, très vite. Vivement ce soir, vivement dimanche.

VINCENT DULUC

(*) Uruguay (1930, en Uruguay ; 1950, Brésil), Brésil (1962, Chili ; 1970, Mexique ; 1994, États-Unis), Argentine (1978, Argentine ; 1986, Mexique).

NOS FAVORIS

BRÉSIL ★★★★★

ESPAGNE ★★★★

ARGENTINE, ALLEMAGNE ★★★

URUGUAY ★★

PAYS-BAS, BELGIQUE, ITALIE ANGLETERRE, PORTUGAL, FRANCE, CÔTE D'IVOIRE. ★

LA MÉTÉO

Pour Sao Paulo, il s'agit de la météo prévue au coup d'envoi de Brésil-Croatie, soit à 17 heures, heure locale (22 heures, heure française). Concernant les autres villes c'est celle de la journée entière.

CARTE POSTALE

République populaire des Corinthians

Crédit Kyodo / MAXPPP

JAMAIS LE MONDE n'avait autant porté ses yeux sur un territoire du Timão (la Grosse Équipe). Cette Arena Corinthians où s'ouvre aujourd'hui la vingtième Coupe du monde porte le nom du club qui tentera de garder ses lumières allumées, une fois refermée la parenthèse mondialiste. À la périphérie de la mégapole pauliste, le long d'une autoroute, on aperçoit une immense inscription le long du mur qui borde le centre d'entraînement : République populaire des Corinthians, label apparu lors du centenaire du club, en 2010.

La popularité de ce club, celui où Ronaldo frappa le dernier ballon de sa vie de joueur, en 2011, ne se mesure pas seulement au contingent de ses 24 millions d'adorateurs déclarés, surnommés « la bande de fous ». Elle puise aussi dans les racines d'un club né dans un quartier de pauvres, le Bom Retiro, à une époque où le foot restait un sport d'élite au Brésil. Ses fondateurs lui ont donné cette appellation après avoir été éblouis par le jeu d'une équipe londonienne, le Corinthian FC, venue disputer une tournée au Brésil. À l'origine, les couleurs du club anglais ont même été adoptées : maillot crème et le reste en noir. Après quelques lavages, le haut de la tenue avait déteint et, n'ayant pas les moyens de racheter un maillot de la couleur originelle, les premiers joueurs des Corinthians gardèrent les tuniques délavées et adoptèrent le blanc pour habiller leur torse. Bien plus tard, dans les années 1980, émergera ici un mouvement de joueurs baptisé Democracia Corinthiana, en opposition à la politique rigide des dirigeants. Avec Socrates à leur tête, les footballeurs se glisseront dans un exercice inédit du pouvoir au sein d'un club. Sans aller, pour autant, jusqu'à revendiquer le retour du maillot crème.

JÉRÔME TOUBOUL

EXPRESSO

ALLEMAGNE : NEUER PRÊT À TEMPS

Petit à petit, l'Allemagne récupère ses éclopés de la préparation. Hier, c'est Manuel Neuer (28 ans) qui a retrouvé ses partenaires, quelques jours seulement après avoir remis les gants. Touché à l'épaule droite lors de la finale de la Coupe d'Allemagne contre Dortmund (2-0 a.p., le 17 mai), le gardien du Bayern Munich pourra, selon l'encadrement de la sélection, tenir sa place lundi pour le premier match contre le Portugal. Si jamais il devait renoncer, Roman Weidenfeller (Dortmund) le suppléerait. **J.-B. R.**

CHILI : VIDAL A REPRIS. – Le milieu Arturo Vidal (28 ans), qui se remet d'une inflammation à un genou, a participé hier à un entraînement collectif pour la première fois depuis l'arrivée de la sélection au Brésil. Une bonne nouvelle pour l'équipe de Jorge Sampaoli avant son premier match contre l'Australie (groupe B), demain.

LA PELOUSE DE MANAUS INQUIÈTE. – Alors qu'il doit accueillir le match Angleterre-Italie, samedi, le stade de Manaus suscite de vives inquiétudes. À certains endroits, la pelouse de l'Amazonia Arena apparaît très sèche, voire pelée. Les lignes du terrain n'ont pas encore été tracées et des câbles électriques dénudés traînent dans les vestiaires. Mais la FIFA a assuré hier que le stade pourrait accueillir comme prévu les entraînements des équipes et la rencontre

On demande la Pulga et CR7

Lionel Messi et Cristiano Ronaldo n'ont pas encore marqué l'histoire de la Coupe du monde. Pour être l'égal des plus grands, ils vont devoir s'y mettre.

PLACÉE TOUT au bout d'une saison traversée par des cadences infernales et son cortège de blessures, la Coupe du monde donnerait presque, à l'occasion, des envies d'hiver. S'il existe une raison d'être positivement curieux d'une Coupe du monde au Qatar en décembre, c'est pour le plaisir d'une phase finale débarrassée de la grande fatigue des fins de saison. Depuis l'arrêt Bosman, depuis que les meilleurs joueurs du monde sont concentrés dans les plus grands clubs et vont toujours loin en Ligue des champions, les Coupes du monde et les Championnats d'Europe représentent parfois des prolongations difficiles.

On rétorquera, à juste titre, que l'Espagne, la plus sollicitée, sans doute, sort d'un enchaînement de trois titres majeurs sans avoir perdu la moindre plume. Mais les Espagnols demeurent une exception. Par ailleurs, ils ne dépendent pas d'un joueur majeur, mais éventuellement de deux, Xavi et Iniesta.

Notre top 10 des stars attendues dans cette Coupe du monde (voir ci-contre), qui laisse en chemin des joueurs comme Wayne Rooney, ou plus encore Miroslav Klose, à une seule longueur du record du Brésilien Ronaldo (15 buts en Coupe du monde), rappelle la place prise par Lionel Messi et Cristiano Ronaldo dans le paysage international du moment.

Le Ballon d'Or n'a jamais échappé à ce duo depuis Kaka, en 2007, mais si l'Argentin et le Portugais veulent réellement entrer dans le débat portant sur le nom du meilleur joueur de l'histoire, ils doivent commencer par faire au moins aussi bien que Pelé, Maradona, Ronaldo le Brésilien, Beckenbauer ou Zidane : porter une équipe sur leurs épaules jusqu'à la victoire en Coupe du monde. Jusque-là, ils en sont restés assez loin.

Jusque-là, les deux meilleurs joueurs du monde actuels ne figureraient même pas dans un top 100 des joueurs qui ont marqué l'histoire de la Coupe du monde. La trace qu'ils ont laissée est trop fine, trop incertaine. Si « la Pulga » (la Puce) a obtenu des plages de repos dans la saison grâce à ses blessures, Ronaldo débarque au Brésil dans un état incertain, qui le rapproche des tourments de Zidane, blessé en 2002, ou de la frustration de Platini, diminué par des tendinites en 1982 et 1986.

Yaya Touré, lui aussi, n'est pas au mieux après une longue saison avec Manchester City, Karim Benzema a eu des soucis aux adducteurs, Luis Suarez risque de manquer les deux premiers matches de l'Uruguay : la tendance est lourde chez les stars. Parmi eux, plus encore que Messi, peut-être, Neymar devra supporter une pression irréelle, dès ce soir, face à la Croatie. Mais c'est à cela que l'on reconnaît les grands.

VINCENT DULUC

RIO DE JANEIRO (Brésil), FAVELA DE TAVARES BASTOS, 8 JUIN 2014. – Deux jeunes Brésiliens jouent au foot devant le graffiti des trois stars annoncées de la Coupe du monde : Lionel Messi, Neymar et Cristiano Ronaldo.

Une longue liste d'absents

Non qualifiés, blessés ou écartés, plusieurs grands noms manqueront au Brésil.

TOUS LES QUATRE ANS, le monde du foot se désole au moment de dresser la liste des joueurs qui vont rater la Coupe du monde. Et cette édition ne déroge pas à la règle. Dès décembre, nous déplorions l'absence de certains d'entre eux, leur pays n'ayant su se qualifier pour le Mondial. Les gestes géniaux de l'attaquant suédois du PSG Zlatan **Ibrahimovic** vont nous manquer, comme les chevauchées fantastiques du Gallois Gareth **Bale**, buteur en finale de la Ligue des champions avec le Real Madrid, ou le sens du but du Polonais Robert **Lewandowski**, futur avant-centre du Bayern Munich.

D'autres ont eu la malchance de se blesser au moment le plus inopportun. En janvier, Radamel **Falcao**, dont la Colombie attendait tant, ouvrit le bal des forfaits de stars, touché au genou gauche avec Monaco contre Chasselay en Coupe de France. L'ont rejoint aux abords de la compétition le Français Franck **Ribéry** (dos), troisième du Ballon d'Or, et l'Allemand Marco **Reus** (cheville), élu joueur de l'année en Bundesliga.

L'Anglais Theo **Walcott**, l'Allemand Ilkay **Gündogan**, l'Italien Riccardo **Montolivo**, le Belge Christian **Benteke**, ainsi que les Néerlandais Kevin Strootman ou Rafael **Van der Vaart** vont aussi faire défaut à leur sélection. Enfin, certains ont été victimes des choix de leur sélectionneur. Citons notamment l'Argentin Carlos **Tévez** et le Français Samir **Nasri**, champions respectivement avec la Juventus et Manchester City, comme les Espagnols Fernando **Llorente** et Alvaro **Negredo**, l'Allemand Mario **Gomez**, et les Ballons d'or ronaldinho et **Kaka**.

S. Bu

Notre TOP 10

1 Lionel **MESSI** (ARG)

Il aura 27 ans pendant la compétition. Pour lui, il est l'heure de rejoindre les grands joueurs mondiaux du passé. La Coupe du monde ne lui a pas encore réussi (un but en huit matches).

2 Cristiano **RONALDO** (POR)

Il a porté le Portugal à bout de bras en barrage contre la Suède (1-0, 3-2). S'il lui reste des forces, il peut continuer. Il n'a inscrit que deux buts en dix matches de Coupe du monde, à ce jour.

3 **NEYMAR** (BRE)

Le plus grand talent offensif brésilien. Un dribbleur exceptionnel, et un buteur étonnant (31 buts en 49 sélections).

4 Luis **SUAREZ** (URU)

Le meilleur pur avant-centre du monde, sans doute. Sa blessure à un genou peut l'empêcher de peser sur le premier tour… et empêcher l'Uruguay d'en sortir.

5 Andres **INIESTA** (ESP)

Le buteur de la finale 2010 a eu ses inconstances, cette saison, mais le printemps l'a ramené à un niveau prometteur. La subtilité n'a pas d'âge, et il n'a que 30 ans.

6 Thomas **MÜLLER** (ALL)

L'un des joueurs les plus complets du monde. Il peut jouer partout. Suspendu, il avait beaucoup manqué à l'Allemagne en demi-finale face à l'Espagne (0-1), en 2010.

7 Yaya **TOURÉ** (CIV)

On le dit un peu touché un peu fatigué, mais le meilleur joueur africain, sorti de l'ombre de Drogba à l'occasion de s'affirmer.

8 Arjen **ROBBEN** (HOL)

Les autres auront sûrement envie de lui coller une gifle ou deux pour ses égoïsmes, mais il peut changer un match à tout moment.

9 Karim **BENZEMA** (FRA)

Il n'a jamais marqué en phase finale, mais va disputer sa première Coupe du monde. À 26 ans, il est au sommet de son art.

10 Eden **HAZARD** (BEL)

C'est le premier grand rendez-vous de sa carrière en sélection. Pas toujours à la hauteur des grands matches (deux buts en deux saisons de C1 avec Chelsea).

Photos Yasuyoshi Chiba/AFP

ARBITRAGE

Aucune erreur, vraiment ?

La Coupe du monde au Brésil va inaugurer l'arbitrage par assistance vidéo pour valider ou non les buts.

C'EST UNE PREMIÈRE dans l'histoire de la Coupe du monde et une évolution majeure. Au Brésil, tous les arbitres bénéficieront de la Goal Line Technology (GLT), un système d'assistance vidéo qui devrait enfin éviter les buts accordés ou refusés par erreur. Ce système, baptisé Goal-Control 4-D, conçu par GoalControl GmbH, une société allemande, équipera chacun des buts des douze stades de la compétition.

Sept caméras, dites high speed (grande vitesse), capables d'enregistrer cinq cents images par seconde, seront placées sur chaque but et a priori rien ne devrait leur échapper. Comment ça marche ? Chaque fois que le ballon franchira totalement la ligne, l'arbitre central recevra l'information (« goal ») sur une montre-récepteur qu'il portera au poignet. S'il ne reçoit pas cette information, il ne devrait donc pas valider le but, même si l'arbitre reste le seul juge.

EN MOINS D'UNE SECONDE, L'ARBITRE DOIT AVOIR UNE RÉPONSE

Selon les concepteurs, la remontée de cette information devrait se faire quasiment en temps réel, en moins d'une seconde. Ce système d'arbitrage par assistance vidéo, totalement automatisé, ne devrait donc pas ralentir ou hacher le jeu, l'un des principaux arguments opposés par le camp des anti-vidéo.

Validé par l'International Football Association Board (IFAB), qui promulgue les lois du jeu, le GLT a été adopté par la FIFA à la suite, notamment, de la polémique suscitée par le but refusé à Frank Lampard contre l'Allemagne, en huitièmes de finale de la Coupe du monde en Afrique du Sud, en 2010 (1-4, le 27 juin). Ce but, parfaitement valable et marqué à un moment crucial du match (38e) alors que l'Allemagne ne menait que 2-1, tout le monde l'avait pourtant vu dans le stade et à la télévision, sauf le trio arbitral.

Cette aide à l'arbitrage a déjà été testée à la Coupe des Confédérations 2013. Le Hawk-Eye (œil de faucon), un système équivalent, a aussi été généralisé avec succès sur les terrains de Premier League la saison dernière. Cette avancée technologique, défendue par Sepp Blatter, le président de la FIFA, devrait aussi sécuriser les arbitres.

Il reste pourtant des réfractaires, et pas des moindres. Sur l'arbitrage, Michel Platini reste le chantre du conservatisme. « *Si on fait la technologie, ce n'est plus notre football, c'est PlayStation. Le jour où il y aura l'arbitrage vidéo, je dirai "au revoir"* », a notamment déclaré le président de l'UEFA (le 28 octobre 2010 sur L'Équipe TV). Peu de risques que Platini quitte son siège après le Brésil, même s'il continue à préférer l'arbitrage à cinq, même imparfait, qu'il a généralisé pour les Coupes d'Europe depuis 2012.

Il faut dire que l'arbitrage vidéo sur la ligne de but n'est pas qu'une affaire de progrès. Si l'UEFA optait à son tour pour la GLT, elle devrait débourser plus de 50 M€ pour équiper les soixante-dix-huit stades qui accueillent ses Coupes d'Europe. Quand l'arbitrage à cinq lui coûterait environ 2,5 M€ par an.

A. C.

Bientôt des ralentis pour contester l'arbitre ?

JAMAIS AVARE de nouveaux concepts, Sepp Blatter, le président de la FIFA, a encore frappé, hier, lors du congrès de la Fédération internationale : « *Je développe une nouvelle idée qui ne va peut-être pas plaire à l'IFAB* (organe des lois du jeu). *Pourquoi ne pas donner la possibilité au coach de contester l'arbitre ? Et s'il conteste, de regarder le ralenti* ».

E. M

Les Français déjà éliminés

Pour la première fois depuis 1974, aucun arbitre français n'a été retenu pour la compétition.

PARMI les vingts-cinq trios retenus par la FIFA pour arbitrer la Coupe du monde, Bjorn Kuipers, Félix Brych, Howard Webb et Pedro Proença font partie des valeurs sûres. Le premier, originaire des Pays-Bas, a arbitré la finale de la dernière Ligue des champions Real Madrid-Atlético Madrid (4-1 a.p., le 24 mai). Le deuxième, qui officie en Bundesliga, a dirigé la finale de la Ligue Europa Séville FC-Benfica (0-0, 4-2 aux t.a.b., le 15 mai).

L'Anglais Webb, présent lors de la dernière finale de la Coupe du monde 2010 entre les Pays-Bas et l'Espagne (0-1), reste une tête d'affiche, comme le Portugais Proença, qui a arbitré la finale de l'Euro 2012 Espagne-Italie (4-0).

Durant la compétition, les arbitres français pourront prendre des notes puisque Stéphane Lannoy, le seul candidat de la L1, n'a pas été sélectionné par la FIFA. Pas assez bon.

Ce qui n'a pas empêché la Direction technique de l'arbitrage (DTA) de le classer à nouveau numéro 1 français, au terme de la saison.

En dehors de Norbert Hauata, un arbitre de Tahiti rattaché à la Confédération, mais qui sera réserviste, ce sera donc la quatrième fois dans l'histoire (après 1934, 1950, 1974) que l'arbitrage français ne sera pas représenté lors d'une phase finale de Coupe de monde.

A. C.

Aux yeux du monde ?

La Coupe du monde est l'occasion pour des talents parfois méconnus de se révéler. Voici nos paris pour ce tournoi.

Mateo **KOVACIC**

CROATIE
INTER MILAN (ITA)
20 ANS, MILIEU OFFENSIF

À DÉFAUT d'Alen Halilovic (17 ans), non retenu alors qu'il vient d'être recruté par le FC Barcelone, la Croatie dispose d'un autre futur grand milieu offensif. À vingt ans, Mateo Kovacic est devenu titulaire en équipe nationale au cours des qualifications.

Né en Autriche (Linz), il fut formé au Dinamo Zagreb avant d'être recruté par l'Inter Milan en janvier 2013. Très à l'aise ballon au pied, il ne s'est pas encore vraiment imposé en Italie, peu aidé par le 3-5-2 de Walter Mazzarri. S'il peut évoluer sur un côté, c'est bien en soutien de l'attaquant qu'il s'épanouit. **F. L. D.**

Ciro **IMMOBILE**

ITALIE
TORINO (ITA)
24 ANS, ATTAQUANT

IL A SUFFI d'un match contre Fluminense, dimanche, pour enflammer un débat qui n'existait même pas la veille : auteur d'un triplé, Immobile doit-il être titulaire à la place de Mario Balotelli ? Les statistiques pèsent plutôt en faveur du grand blond. L'attaquant du Torino, meilleur buteur de la Serie A (22 buts), a mis du temps à percer après sa formation à la Juventus. Mais la maturité n'est plus très loin pour ce pur numéro 9 révélé à Pescara. Ce Mondial tombe donc bien pour donner raison à Jürgen Klopp, son futur entraîneur à Dortmund : « Immobile est une machine de guerre avec un instinct de tueur. » **M. Go.**

Carlos **GRUEZO**

ÉQUATEUR
VfB STUTTGART (ALL))
19 ANS, MILIEU OFFENSIF

REINALDO RUEDA a eu du flair en intégrant à sa liste des 23 le jeune milieu de Stuttgart. Formé au Barcelona Guayaquil comme latéral, il a fait partie de toutes les équipes de jeunes de « La Tri » mais en qualité… d'attaquant.

Positionné au milieu depuis deux ans, il fait preuve d'une rapidité et d'une vision du jeu qui ont séduit le sélectionneur colombien. Voilà pourquoi Gruezo, gros volume de jeu et bonne technique, avec seulement trois apparitions en match de préparation, est aujourd'hui le principal sujet de conversation de son pays. **G. R.**

Ross **BARKLEY**

ANGLETERRE
EVERTON (ANG)
20 ANS, MILIEU OFFENSIF

IL EST DEPUIS quelques mois l'objet de tous les superlatifs. Pour Gary Lineker, Ross Barkley est tout simplement « le plus grand espoir anglais depuis des dizaines d'années », le meneur surdoué qui s'inscrirait dans les pas du génial Paul Gascoigne.

Balle au pied, Barkley est époustouflant, et en match de préparation contre l'Équateur (2-2), il a ainsi éliminé à lui seul toute la défense avant de donner une passe décisive. Roy Hodgson tente de calmer l'euphorie générale. « On n'est pas un joueur de classe mondiale quand on n'a rien prouvé au plus haut niveau », tempère le sélectionneur. **J.-M. R.**

William **CARVALHO**

PORTUGAL
SPORTING PORTUGAL (POR)
22 ANS, MILIEU DÉFFENSIF

IL EST la trouvaille de Leonardo Jardim, le néo-technicien monégasque, cette saison avec le Sporting Portugal. Puissant, dominateur dans le duel, le musculeux Carvalho (1,87 m, 89 kg) est devenu la coqueluche des recruteurs de Premier League. Et on estime désormais son prix à plus de 30 M€.

Arrivé au Portugal en provenance d'Angola à l'âge de dix ans, formé à l'école du Sporting, Carvalho devra se faire une place au sein de l'indéboulonnable trio Meireles-Moutinho-Veloso. Son profil atypique plaît à Paulo Bento, son sélectionneur. Suffisant pour être titulaire ? **H. De.**

Eduardo **VARGAS**

CHILI
VALENCE CF (ESP)
24 ANS, ATTAQUANT

ALEXIS SANCHEZ n'a pas marqué lors des deux derniers matches du Chili. Il s'est contenté de cinq passes décisives, dont trois pour le seul Eduardo Vargas, alias « Turboman ». Ce dernier n'aime pas ce surnom, mais ses temps de passage sont de plus en plus impressionnants. Il a fait plus fort que Marcelo Salas et Carlos Caszely, à l'automne, en devenant le premier joueur chilien à marquer lors de six matches d'affilée. Prêté par Naples au Valence CF en janvier, « Edu » a signé un but et une passe décisive lors de la remontée en quarts de finale de Ligue Europa contre Bâle (5-0 a.p.). **R. Laf.**

Eric **CHOUPO-MOTING**

CAMEROUN
MAYENCE (ALL)
25 ANS, ATTAQUANT

ET SI LA SURVEILLANCE rapprochée que va subir Samuel Eto'o profitait à Eric Choupo-Moting ? L'attaquant de Mayence (25 ans, en fin de contrat), utilisé à gauche dans le 4-3-3 de la sélection, pourrait alors briller au Brésil. Meilleur Lion lors des matches amicaux, auteur de trois buts, ce métis, né à Hambourg, possède une grosse puissance physique. Sa capacité de conservation de balle et ses dribbles ont de quoi surprendre quelques défenses. Cet ancien international Espoirs allemand, qui a choisi de représenter le Cameroun en 2010, a la carrure pour s'imposer lors de sa deuxième Coupe du monde. **H. P.**

Kostas **MANOLAS**

GRÈCE
OLYMPIAKOS LE PIRÉE (GRE)
22 ANS, DÉFENSEUR

NEVEU de Stelios Manolas, ancien défenseur international grec, Kostas Manolas ne devait pas aborder la Coupe du monde dans la peau d'un titulaire. Mais les blessures de plusieurs concurrents et sa saison convaincante à l'Olympiakos l'ont propulsé dans le onze de départ en chamière.

Son impact dans les duels explique pour beaucoup l'excellence de la Grèce dans le secteur défensif, et le sélectionneur Fernando Santos lui accorde toute sa confiance, malgré quelques sautes de concentration en club. Il pourrait rapidement rejoindre l'Angleterre, où Manchester United le surveille. **D. F.**

Photos Laurent Argueyrolles/*L'Équipe*, Iconsport, MaxPPP, AFP et Reuters

VIVEZ LES MATCHS EN DIRECT
OÙ QUE VOUS SOYEZ

DAS* : 0.56 W/kg

TV 4G OFFERTE EN ILLIMITÉ

JUSQU'AU 13 JUILLET AVEC LES FORFAITS 4G ET L'APPLI GRATUITE B.tv
SUR LE PLUS GRAND RÉSEAU 4G DE FRANCE

APPELEZ LE 3106 gratuit depuis un fixe | MAGASINS BOUYGUES TELECOM | bouyguestelecom.fr

Bouygues Telecom

4G en France métropolitaine (43 millions de personnes couvertes). Avec terminal compatible. TV non décomptée de l'enveloppe internet ou non facturée. Liste des chaînes susceptible d'évoluer. Offre soumise à conditions.
*Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2W/kg.
Bouygues Telecom - Société Anonyme au capital de 712 588 399,56€ - Siège social : 37-39, rue Boissière - 75116 PARIS - 397 480 930 R.C.S. PARIS - DDB

Pour eux, c'est lui le patron

Quatre ans après le fiasco de Knysna, dont il fut l'un des symboles, Patrice Évra ne porte plus le brassard de l'équipe de France. Mais, pour ses coéquipiers, le latéral gauche en est, dans le vestiaire, le leader incontesté et apprécié.

CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES (Yvelines), CENTRE TECHNIQUE NATIONAL, 25 MAI 2014. – *« On s'attache vite à lui »*, dit le milieu Blaise Matuidi à propos de son coéquipier en bleu Patrice Évra, qui réalise ici un contrôle aérien à l'entraînement Photo Laurent Argueyrolles/*L'Équipe*

S'AGIRAIT-IL D'UN QUIPROQUO exceptionnel, au sens propre ? Patrice Évra ne serait pas le sale type que l'on a bien voulu décrire au cours des quatre dernières années ? Sauf à imaginer que ceux qui le côtoient, de très près ou même de plus loin, aient été maraboutés ou soient des nigauds, la thèse a pris de l'épaisseur au cours des dernières semaines, même si l'intéressé n'aura pas ménagé ses efforts pour faire supposer le contraire. Voilà un joueur de trente-trois ans qui aura renoncé à tous les codes de communication qui précèdent les grandes rédemptions de ce milieu, un garçon qui a décidé de ne plus s'exprimer lors d'entretiens individuels ou alors au lance-roquettes, une fois tous les quatre ans, quand le contrat entre son patron (la Fédération française) et une chaîne de télévision (TF 1) le pousse à se présenter devant une caméra (1). C'était à l'automne 2013, après un match gagné au Stade de France face à la Finlande (3-0), et, ce soir-là, Évra voulait rentrer chez lui. Philippe Tournon, l'attaché de presse des Bleus, n'avait pas réussi à le convaincre de se présenter au micro quand Sylvaine Mignogna, journaliste et figure historique de TF 1, prit les choses en main et l'amadoua. Vingt minutes plus tard, Pierre Ménès, Bixente Lizarazu, Luis Fernandez et Rolland Courbis étaient habillés pour l'hiver et les suivants, découpés en rondelles, sans la moindre nuance ni le moindre regret apparent : une semaine plus tard, au cœur de la polémique – l'interview fut diffusée cinq jours après son enregistrement –, le défenseur de Manchester United nous confiait qu'il n'avait rien à ajouter, ni à minimiser, même pour la galerie, même pour son image, un peu plus écornée encore. Il était « passé à autre chose » et peu lui importait l'agitation suscitée par ses propos. TF 1, L'Équipe, RTL (Lizarazu), Canal + (Ménès), RMC (Courbis, Fernandez), beIN Sports (Fernandez) : un grand chelem, et une manière de triomphe pour un suicide médiatique en grande pompe. La réplique se révéla naturellement à la mesure du tremblement de terre initial, même si, depuis, il semble avoir signé un armistice avec Luis Fernandez.

> **« JE LUI AI PARDONNÉ. (…) PEUT-ÊTRE QU'IL A AUSSI PRIS UN PEU POUR TOUT LE MONDE, IL FAUT LE RECONNAÎTRE »**
> LUIS FERNANDEZ

Convoqué par Noël Le Graët, le président de la Fédération, et Didier Deschamps, son sélectionneur, afin de s'expliquer sur ses propos, il aurait été invité à joindre les quatre hommes. Il accepta d'appeler les anciens internationaux, pas les autres, mais n'entra finalement en contact qu'avec le consultant de RMC. « On a parlé très longuement, raconte Luis Fernandez. *Je crois que c'est quelqu'un qui avait ces reproches en lui depuis très longtemps. Je lui ai dit qu'il s'était précipité, qu'il était allé un peu loin et un peu fort, mais on s'est expliqués. Cela s'est très bien passé. Il s'est excusé par rapport à ses critiques sur ma carrière. Je lui ai pardonné, je sais que la critique peut être dure à vivre et peut-être qu'il a aussi pris un peu pour tout le monde, il faut le reconnaître.* »

L'image d'Évra ne correspondrait pas à son caractère profond ? Il a de l'orgueil, peut facilement laisser croire qu'il roule des mécaniques et sa plus grande erreur après la Coupe du monde 2010 aura été d'avoir éprouvé des difficultés à bien saisir l'impact de la grève de Knysna en France. Mais le livre de l'ancien attaché de presse des Bleus, François Manardo, Knysna. Au cœur du désastre des Bleus en Afrique du Sud, et même celui de Raymond Domenech, Tout seul, qui l'épargna, globalement, malgré un tacle ou deux en passant, ont dessiné le portrait d'un homme dépassé par les événements mais droit comme un I, un joueur amoureux de l'équipe de France, dont les larmes ont coulé un jour en Afrique du Sud alors que l'hymne national retentissait, un type qui voulait bien faire et croyait avoir les épaules pour porter le poids de responsabilités que jamais personne n'aurait pu endosser seul. « C'est un leader naturel, dit de lui Bacary Sagna. Il aime prendre la parole, motiver le groupe, c'est sa force. Après, forcément, il va avoir des ennemis parce que tout le monde n'aime pas entendre la vérité, mais quand Patrice parle, ce n'est pas pour rien. »

Quand il parle, on l'entend et sans doute lui arrive-t-il de ne pas mesurer le poids de certains mots. Mais, aujourd'hui, quatre ans après, et plus encore en l'absence de Franck Ribéry, il est le leader de vestiaire unanimement reconnu au sein de ce groupe. Moussa Sissoko : « C'est un capitaine. Un véritable leader, très positif dans son discours. Il a une expérience incroyable en club et en équipe de France (58 sélections depuis 2004). Il parle beaucoup et il est très écouté. » Laurent Koscielny : « Il a un mental exceptionnel. Avec tout ce qu'il a vécu, je le trouve vraiment solide, c'est un leader. » Rémy Cabella : « Les patrons, ce sont Patrice Évra et Franck Ribéry. » Blaise Matuidi : « On s'attache vite à lui. Il a son caractère, qu'il nous transmet. C'est un vrai leader, un mec de vestiaire qui a ça en lui. » Morgan Schneiderlin : « Quand je suis arrivé à Clairefontaine, dès le premier jour, il est venu vers moi. Il cherche à te mettre à l'aise. » Didier Deschamps : « Il a un vécu. Il est à Manchester depuis huit ans. (Alex) Ferguson n'est pas un illuminé. Mais (Évra) sait à quoi s'attendre. Je ne suis pas là pour lui faire de cadeaux. Et je peux aussi le piquer. » Loïc Rémy : « Quand tu arrives, tu sens tout de suite que c'est un des tauliers, que c'est le patron. C'est celui qui dirige le plus. Il a plus le rôle de capitaine. Il veut faire passer des messages. Parfois, c'est un peu fort. Mais ça fait partie de son caractère. » Grande gueule – « il parle beaucoup » est l'une des phrases qui revient en boucle à son sujet –, mais pas seulement, donc. « J'avais apprécié qu'il vienne me parler à la mi-temps du match face aux Pays-Bas (2-0, le 5 mars) pour me rassurer », avait ainsi raconté Lucas Digne dans *le Parisien* le 22 mai. Digne, son concurrent au poste d'arrière gauche, la relève attendue et espérée.

Ses coéquipiers le respectent pour son parcours à MU – dont les dirigeants ont insisté pour qu'il prolonge son contrat d'un an, fin mai, alors qu'il souhaitait initialement partir – et son palmarès long comme le bras (2). Quant au public français, il semble lui avoir pardonné : à l'énoncé de son nom avant le match face à la Jamaïque (8-0, dimanche dernier), celui de Villeneuve-d'Ascq l'a en tout cas acclamé avec ferveur. Au cours des derniers mois, il a traversé des moments douloureux qui marquent une vie – le décès d'un frère puis d'une belle-sœur – mais le voilà à nouveau à rêver de grands frissons avec les Bleus, lui qui répétait sans cesse, lorsqu'il parlait encore, que sa carrière ne serait jamais aboutie tant qu'il n'aurait rien gagné en équipe de France. Il s'avance vers ce Mondial en sachant que ce sera le dernier, avec un appétit vorace et les yeux grands ouverts : « Ça risque d'être sa dernière Coupe du monde, indique Rémy. Du coup, il est encore plus impliqué. Il a vraiment envie de bien faire. Ça se sent. Si on partage son état d'esprit, on peut aller loin. » Les hommages sont unanimes, ils semblent sincères. De leader négatif, qui cristallisait les rancœurs il y a encore quelques mois et participait, malgré lui, à alourdir l'atmosphère autour des Bleus par sa seule présence, serait-il devenu un meneur positif, à sa juste place, quand Hugo Lloris, celui qui porte le brassard, tient la sienne à sa façon, moins instinctive mais sans doute complémentaire et apaisante ?

> **« QUAND TU ARRIVES, TU SENS TOUT DE SUITE QUE C'EST UN DES TAULIERS »**
> LOÏC RÉMY

Désormais, après une saison compliquée en club, on s'interroge davantage sur sa capacité à relever le défi qui l'attend sur le terrain qu'à tout le reste. Il est le seul joueur avec Stéphane Ruffier à ne pas encore s'être exprimé en conférence de presse mais l'on avait eu l'occasion de lui demander comment il se portait, lors d'un bref échange, quelques jours après le début de la préparation. Sa réponse ne dit rien de ses jambes du moment mais dit tout de l'état d'esprit qui l'habite : « Comment voulez-vous que ça aille ? Je vais jouer une Coupe du monde au Brésil ! Je suis comme un enfant. »

SÉBASTIEN TARRAGO
(avec D. D., G. D. et R. R.)

(1) Depuis quatre ans, il a également accordé une interview à Canal + qui portait essentiellement sur le foot anglais.
(2) Trois fois finaliste de la Ligue des champions (2004, 2009, 2011), vainqueur de la Ligue des champions (2008), de la Coupe du monde des clubs (2008), cinq titres de champion d'Angleterre (2007, 2008, 2009, 2011, 2013) ainsi que quatre Coupes nationales, en France et en Angleterre.

2
LE NOMBRE DE MATCHES DISPUTÉS EN COUPE DU MONDE PAR PATRICE ÉVRA
Tous l'ont été lors du Mondial sud-africain, en 2010. Son bilan ? Un nul contre l'Uruguay (0-0, le 11 juin) et une défaite face au Mexique (0-2, le 17 juin).

LES 23 POUR LA COUPE DU MONDE

GARDIENS 3
Mickaël Landreau (Bastia, 35 ans/11 sélections/0 but marqué), **Hugo Lloris** (Tottenham, ANG, 27/57/0), **Stéphane Ruffier** (Saint-Etienne, 27/2/0).

DÉFENSEURS 8
Mathieu Debuchy (Newcastle, ANG, 28/21/2), **Lucas Digne** (Paris-SG, 20/2/0), **Patrice Évra** (Manchester United, ANG, 33/58/0), **Laurent Koscielny** (Arsenal, ANG, 28/17/0), **Eliaquim Mangala** (FC Porto, POR, 23/3/0), **Bacary Sagna** (Arsenal, ANG, 31/41/0), **Mamadou Sakho** (Liverpool, ANG, 24/19/2), **Raphaël Varane** (Real Madrid, ESP, 21/6/0).

MILIEUX 7
Yohan Cabaye (Paris-SG, 28/30/3), **Blaise Matuidi** (Paris-SG, 27/23/3), **Rio Mavuba** (Lille, 30/12/0), **Paul Pogba** (Juventus, ITA, 21/11/2), **Morgan Schneiderlin** (Southampton, 24/1/0), **Moussa Sissoko** (Newcastle, ANG, 24/17/0), **Mathieu Valbuena** (Marseille, 29/34/5).

ATTAQUANTS 5
Karim Benzema (Real Madrid, ESP, 26/66/21), **Rémy Cabella** (Montpellier, 24/1/0), **Olivier Giroud** (Arsenal, ANG, 27/30/8), **Antoine Griezmann** (Real Sociedad, ESP, 23/4/3), **Loïc Rémy** (Newcastle, ANG, 27/25/5).

« Du buzz pour le buzz »

BIXENTE LIZARAZU, ex-international, répond au début de controverse né de son commentaire de France-Jamaïque sur TF 1, au cours duquel il n'a pas cité le nom de Patrice Évra.

LUNDI SOIR, Bixente Lizarazu a de nouveau été pris dans une polémique au sujet de Patrice Évra, mais sur un thème pour le moins inattendu. Les équipes du *Grand Journal* de Canal + ont réalisé un sujet dans lequel il apparaissait que le Basque n'avait pas cité une seule fois le nom d'Évra, dimanche, lors de la retransmission de France-Jamaïque (8-0) sur TF 1. En retour plateau, Daniel Bravo et Christophe Dugarry, consultants pour la chaîne cryptée, le lui ont ensuite sèchement reproché : *« Honnêtement, j'adore "Liza", mais je trouve que c'est un peu puéril et pas très professionnel de ne pas citer Évra »*, a ainsi lancé Bravo.

« Ça ne se fait pas, a ajouté Dugarry. *S'il a un problème avec lui, il l'appelle et il règle le problème. Son boulot, c'est de commenter le match et de citer tous les joueurs. Je ne suis pas d'accord avec la démarche. »*

Joint hier, Lizarazu, consultant pour TF 1, RTL et L'Équipe, a préféré réagir sobrement : *« Je ne fais pas la comptabilité des gens que je cite. Contre la Jamaïque, j'ai beaucoup parlé de Giroud, Benzema et Matuidi, car c'est le match qui décide. Le temps de parole n'est pas le même pour tout le monde. Mais bon, il ne se passe rien, alors on fait du buzz pour le buzz. Je ne veux pas entrer dans ce débat, j'ai autre chose à faire, à commencer par préparer Brésil-Croatie. Ils* (Bravo et Dugarry) *ont plongé dans le truc par rapport à un sujet, une question, je n'ai pas envie d'en rajouter. »*

S. Ta.

Giroud et Koscielny ménagés

Les deux joueurs d'Arsenal n'ont pas participé à l'entraînement d'hier, à la différence de Mathieu Debuchy, qui a retrouvé le groupe.

RIBEIRAO PRETO, STADE SANTA CRUZ, HIER. – Les Bleus ont effectué une séance d'entraînement de près d'une heure et demie principalement axée sur la conservation de balle. Photo Alain Mounic / *L'Équipe*

LE CALENDRIER DES BLEUS

DIMANCHE 21:00 (*)
FRANCE-Honduras, à Porto Alegre, stade Beira-Rio.

VENDREDI 20 JUIN 21:00 (*)
Suisse-**FRANCE**, à Salvador, Arena Fonte Nova.

MERCREDI 25 JUIN 22:00 (*)
Équateur-**FRANCE**, à Rio de Janeiro, stade Maracana.

(*) Heure française

RIBEIRAO PRETO – (BRÉ)
DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

FAUT-IL S'INQUIÉTER pour Olivier Giroud, qui n'a pas participé à la séance collective, hier après-midi ? A priori, non. L'avant-centre de l'équipe de France, plutôt en forme depuis le début de la préparation, a été ménagé hier après-midi et s'est contenté de soins et de quelques tours de terrains avec un kiné pendant que la majorité de ses coéquipiers s'entraînaient sur la pelouse du stade de Ribeirao Preto.

Rien de grave visiblement, juste une volonté du staff français de préserver ses joueurs en leur aménageant un programme en fonction de l'état de fatigue des uns et des autres. C'est également dans cette optique que Laurent Koscielny est resté aux soins avant de regagner l'hôtel JP en voiture, en compagnie de Giroud, une demi-heure avant le reste de l'équipe. Les deux Gunners devraient être présents aujourd'hui.

MALGRÉ UN GENOU DOULOUREUX, SAKHO SEMBLE PRÊT

Pendant ce temps-là, les Bleus ont effectué une séance de près d'une heure et demie, par 25 °C, principalement axée sur la conservation de balle, organisée en trois thèmes, avec trois équipes de six. Le premier exercice consistait en une opposition sur terrain réduit avec les trois équipes réunies, sans gardiens (qui s'entraînaient à part) ; lors du deuxième, les joueurs d'une équipe étaient répartis autour du terrain et servaient de points d'appuis à la formation qui possédait le ballon ; et le troisième exercice était un match ordinaire, sur deux buts, avec l'une des trois équipes prenant le relais de celle qui avait encaissé un but.

De cet entraînement, peu d'enseignements sont à tirer sur le onze tricolore qui affrontera le Honduras dimanche à Porto Alegre, à l'exception du fait que Mathieu Debuchy s'est entraîné normalement, sans gêne apparente à la cuisse où il avait reçu une « béquille » contre la Jamaïque (8-0, dimanche dernier). Mais le latéral droit figurait dans une équipe composée de Digne, Rémy, Mavuba, Mangala et Valbuena. Mamadou Sakho, qui avait passé une IRM d'un genou douloureux dans la matinée, semblait également en forme et prêt à tenir sa place. Il était associé à Benzema, Sagna, Sissoko, Schneiderlin et Matuidi, ce qui n'en dit pas davantage des intentions du sélectionneur pour l'ouverture du tournoi. Comme la veille, les Bleus ont mis de l'intensité au cours de leur séance, comme si le décalage horaire de cinq heures était déjà digéré. Lors de son point presse de mardi, Deschamps assurait que l'équipe de France n'était « pas encore prête ». Il sait cependant que contre le Honduras, elle aura sans doute une grosse possession de balle et la séance d'hier l'a largement préparée à ce scénario.

DAMIEN DEGORRE
et GUILLAUME DUFY

HONDURAS

Luis Fernando Suarez tient ses onze titulaires

LE PREMIER ENTRAÎNEMENT du Honduras à Porto Feliz a débuté avec une heure de retard et s'est terminé dans l'obscurité, les installations du complexe sportif n'étant pas équipées de projecteurs.

La séance, d'une heure et demie, a été suivie d'une conférence de presse de Luis Fernando Suarez, le sélectionneur : « *J'ai le onze qui va jouer contre la France mais je ne vais pas vous le donner. Ma seule incertitude concerne le schéma tactique. Je n'ai pas encore décidé si nous évoluerons en 4-4-2 ou en 4-5-1.* »

Le technicien colombien a également évoqué le possible remplacement de Bryan Beckeles au poste de latéral droit : « *S'il ne joue pas, on verra comment se déployer sans chambouler la défense.* »

Celui qui tient la corde, parce qu'il a déjà tenu cette place en Premier League comme en sélection, s'appelle Wilson Palacios, un milieu très expérimenté. Dans ce cas-là, Suarez blinderait son milieu de terrain avec cinq éléments, Carolo Costly évoluant seul en pointe.

G. R.

ÉQUATEUR

Un dernier match amical

REINALDO RUEDA, le sélectionneur de l'Équateur, le souhaitait depuis le dernier match de préparation face à l'Angleterre (2-2). La « Tri » a disputé hier en fin d'après-midi un match amical face à Céramica, une petite formation du Rio Grande do Sul. Cette rencontre, disputée à huis clos et qui n'était initialement pas au programme, répondait à deux objectifs.

Le premier, selon Rueda : « *Purger une éventuelle suspension d'Antonio Valencia, qui a reçu un carton rouge direct contre l'Angleterre et à propos duquel la FIFA ne nous a encore rien dit* », a expliqué le technicien. Le second : « *Donner du temps de jeu à Oswaldo Minda, le milieu de terrain qui vient juste de nous rejoindre pour remplacer Castillo.* » En raison du décalage horaire, le résultat n'a pas pu figurer dans notre édition d'aujourd'hui.

G. R.

SUISSE

Balade et caïpirinha

PORTO SEGURO – (BRÉ)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

TROIS JOURS après leur arrivée au Brésil, les Suisses ont eu l'agréable surprise de voir Ottmar Hitzfeld, leur sélectionneur, leur accorder un bon de sortie, mardi après-midi, veille d'une journée sans entraînement. Les vingt-trois joueurs, accompagnés du staff, en ont profité pour aller visiter, hier, la cité balnéaire d'Arraial d'Ajuda, au sud de Porto Seguro, où ils ont établi leur camp de base. Ils y ont ensuite dîné et goûté, modérément, à la caïpirinha, le célèbre cocktail brésilien à base de sucre de canne et de citron vert.

Ce moment de détente faisait suite à une séance à huis clos au cours de laquelle les « coiffeurs » ont battu les titulaires à l'issue d'une opposition (2-0, buts de Gavranovic et Dzemaili).

« *Il n'est pas rare que cela arrive* », ne s'est pas inquiété pour autant Hitzfeld. Le sélectionneur était davantage soucieux de mettre ses joueurs en situation réelle avant leurs débuts en compétition face à l'Équateur (dimanche, à Brasilia).

La Nati reprendra ce matin l'entraînement, toujours à huis clos, à partir de 10 heures. Il en ira de même vendredi, avant le départ pour Brasilia.

B. LI.

EXPRESSO

TÉLÉVISION : TOUTES LES CHAÎNES POURRONT ACHETER DES EXTRAITS

Un accord permettant aux autres chaînes de télévisions d'acquérir des extraits des matches de la Coupe du monde 2014 au-delà du simple droit à l'information gratuit et encadré par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA, 1 minute 30 par heure d'antenne) a été trouvé mardi soir entre TF1 et beIN Sports. Les chaînes pourront utiliser un maximum de deux minutes d'images pour un seul match du Mondial ou un maximum de trois minutes de rencontres cumulées par édition d'information, dans la limite de vingt-quatre heures après la fin des rencontres concernées.

ANGLETERRE : WELBECK PRÉSERVÉ. – L'attaquant anglais Danny Welbeck, touché à une cuisse mardi, n'a pas participé à l'entraînement hier. Il devrait cependant être apte pour affronter l'Italie dans la nuit de samedi à dimanche, heure française (groupe D), selon son coéquipier Wayne Rooney. « *Danny sera bon et prêt pour samedi. Il a préféré ne pas prendre de risque aujourd'hui.* » En cas de forfait, Raheem Sterling tient la corde pour le remplacer.

COSTA RICA : MORA FORFAIT, MYRIE APPELÉ. – Victime d'une fracture du talon droit, le latéral droit du Costa Rica Heiner Mora a déclaré forfait mardi après le premier entraînement sur le sol brésilien. Il est remplacé par Dave Myrie.

A vos pronos !

2010 : les plus beaux buts

32 SÉLECTIONS | 64 MATCHES | 1 VAINQUEUR

(Programme en heure française ; pour l'heure locale, retrancher cinq heures.)

A BRÉSIL

CLASSEMENT FIFA : 3e

GARDIENS
Julio César (Toronto, CAN), Jefferson (Botafogo), Victor (Atletico Mineiro).

DÉFENSEURS
Daniel Alves (FC Barcelone, ESP), Dante (Bayern Munich, ALL), David Luiz (Chelsea, ANG), Maxwell, Thiago Silva (Paris-SG), Henrique (Naples, ITA), Maicon (AS Rome, ITA), Marcelo (Real Madrid, ESP).

MILIEUX
Fernandinho (Manchester City, ANG), Hernanes (Inter Milan, ITA), Luiz Gustavo (Wolfsburg, ALL), Paulinho (Tottenham, ANG), Oscar, Ramires, Willian (Chelsea, ANG).

ATTAQUANTS
Bernard (Chakhtior Donetsk, UKR), Fred (Fluminense), Hulk (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS), Jô (Atletico Mineiro), Neymar (FC Barcelone, ESP).

SÉLECTIONNEUR : Luiz Felipe Scolari

JOUEUR CLÉ NEYMAR

Placé sur la gauche du front offensif brésilien, il est l'électron libre de la Seleçao. Ses dribbles, son explosivité, la justesse de ses passes et la précision de ses frappes multiplient les différences. À 22 ans, la star auriverde affiche déjà 31 buts en 49 sélections.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1930 : 1er tour. **1934** : 8es finale. **1938** : 3e. **1950** : 2e. **1954** : 1/4 finale. **1958** : vainqueur. **1962** : vainqueur. **1966** : 1er tour. **1970** : vainqueur. **1974** : 1/2 finale (4e). **1978** : 1/2 finale (3e). **1982** : 2e tour. **1986** : 1/4 finale. **1990** : 8es finale. **1994** : vainqueur. **1998** : finale. **2002** : vainqueur. **2006** : 1/4 finale. **2010** : 1/4 finale.

PALMARÈS
5 CM (1958, 1962, 1970, 1994, 2002), 4 Coupes des Confédérations (1997, 2005, 2009, 2013), 8 Copas America (1919, 1922, 1949, 1989, 1997, 1999, 2004, 2007), 3 médailles d'argent (1984, 1988, 2012) et 2 médailles de bronze (1996, 2008) aux Jeux Olympiques.

B ESPAGNE

CLASSEMENT FIFA : 1er

GARDIENS
Casillas (Real Madrid), De Gea (Manchester United, ANG), Reina (Naples, ITA).

DÉFENSEURS
Albiol (Naples, ITA), Azpilicueta (Chelsea, ANG), Juanfran (Atlético Madrid), Jordi Alba, Piqué (FC Barcelone), Sergio Ramos (Real Madrid).

MILIEUX
Busquets, Fabregas, Iniesta, Xavi (FC Barcelone), Cazorla (Arsenal, ANG), Javi Martinez (Bayern Munich, ALL), Koke (Atlético Madrid), Mata (Manchester United, ANG), D. Silva (Manchester City, ANG), Xabi Alonso (Real Madrid).

ATTAQUANTS
Diego Costa (Atlético Madrid), Pedro (FC Barcelone), F. Torres (Chelsea, ANG), Villa (Atlético Madrid).

SÉLECTIONNEUR : Vicente Del Bosque

JOUEUR CLÉ ANDRÉS INIESTA

Meilleur joueur de l'Euro 2012, après avoir marqué en finale de la dernière Coupe du monde contre les Pays-Bas (1-0 a.p.), le milieu barcelonais (30 ans) est un créateur et un passeur indispensable à l'Espagne, alors que l'influence de Xavi décline.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1930 : néant. **1934** : 1/4 finale. **1938** : néant. **1950** : 1/2 finales (4e). **1954** et **1958** : non qualifiée. **1962** et **1966** : 1er tour. **1970** et **1974** : non qualifiée. **1978** : 1er tour. **1982** et **1986** : 1/4 finale. **1990** : 8es finale. **1994** : 1/4 finale. **1998** : 1er tour. **2002** : 1/4 finale. **2006** : 8es finale. **2010** : vainqueur.

PALMARÈS
1 Coupe du monde (2010), 3 Championnats d'Europe des nations (1964, 2008, 2012), 1 médaille d'or (1992) aux Jeux Olympiques.

C COLOMBIE

CLASSEMENT FIFA : 8e

GARDIENS
Ospina (Nice, FRA), Vargas (Independiente Santa Fe), Mondragon (Deportivo Cali).

DÉFENSEURS
Zapata (AC Milan, ITA), Yepes (Atalanta, ITA), Arias (PSV Eindhoven, HOL), Armero (West Ham, ANG), Balanta (River Plate, ARG), Zuniga (Naples, ITA), Valdes (San Lorenzo de Almagro, ARG).

MILIEUX
Carbonero (River Plate, ARG), C. Sanchez (Elche, ESP), Aguilar (Toulouse), James Rodriguez (Monaco), Cuadrado (Fiorentina, ITA), Guarin (Inter Milan, ITA), Mejia (Atlético Nacional), Quintero (FC Porto, POR).

ATTAQUANTS
T. Gutierrez (River Plate, ARG), Ibarbo (Cagliari, ITA), Bacca (Séville FC, ESP), Jackson Martinez (FC Porto, POR), A. Ramos (Herta Berlin, ALL).

SÉLECTIONNEUR : José Pekerman (ARG)

JOUEUR CLÉ JAMES RODRIGUEZ

Le milieu de terrain monégasque aura la lourde tâche d'animer le jeu des Cafeteros. En l'absence de Falcao, il devient même une sorte de leader technique. Redoutable par la précision de ses coups de pied arrêtés, excellent passeur mais allergique au travail défensif, Pekerman l'utilise surtout comme un numéro 10. Et ça fonctionne.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

De 1930 à 1958 : absente ou non qualifiée. **1962** : 1er tour. **De 1966 à 1986** : non qualifiée. **1990** : 8es finale. **1994 et 1998** : 1er tour. : néant. **De 2002 à 2010** : non qualifiée.

PALMARÈS
1 Copa America (2001).

D URUGUAY

CLASSEMENT FIFA : 7e

GARDIENS
Muslera (Galatasaray, TUR), Munoz (Club Libertad, PAR), Silva (Vasco de Gama, BRE).

DÉFENSEURS
Caceres (Juventus, ITA), Coates (Club Nacional), Fucile (FC Porto, POR), J. M. Gimenez, Godin (Atlético Madrid, ESP), Lugano (West Bromwich Albion, ANG), M. Pereira (Benfica, POR).

MILIEUX
Arevalo Rios (Monarcas Morelia, MEX), Gargano (Parme, ITA), A. Gonzalez (Lazio Rome, ITA), Lodeiro (Botafogo, BRE), A. Pereira (Sao Paulo, BRE, p.), D. Pérez (Bologne, ITA), G. Ramirez (Southampton, ANG), C. Rodriguez (Atlético Madrid, ESP).

ATTAQUANTS
Cavani (Paris-SG), Forlan (Cerezo Osaka, JAP), A. Hernandez (Palerme, ITA), Stuani (Esp. Barcelone, ESP), L. Suarez (Liverpool, ANG).

SÉLECTIONNEUR : Oscar Tabarez

JOUEUR CLÉ EDINSON CAVANI

Le Parisien accepte de jouer à n'importe quel poste avec la Celeste et en l'absence de Luis Suarez (reprise, genou) cela fait les affaires de Tabarez. Le sélectionneur devrait aligner Cavani, son seul vrai buteur, en pointe.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1930 : vainqueur. **1934** : néant. **1938** : néant. **1950** : vainqueur. **1954** : 1/2 finale (4e). **1958** : non qualifié. **1962** : 1er tour. **1966** : 1/4 de finale. **1970** : 1/2 finale (4e). **1974** : 1er tour. **1978** : non qualifié. **1982** : non qualifié. **1986** : 8es de finale. **1990** : 8es de finale. **1994** : non qualifié. **1998** : non qualifié. **2002** : 1er tour. **2006** : non qualifié. **2010** : 1/2 finale (4e).

PALMARÈS
2 Coupes du monde (1930,1950) ; 15 Copas America (1916, 1917, 1920, 1923, 1924, 1926, 1935, 1942, 1956, 1959, 1967, 1983, 1987, 1995, 2011) ; 2 médailles d'or (1924, 1928) aux Jeux Olympiques.

CROATIE

CLASSEMENT FIFA : 18e

GARDIENS
Pletikosa (Rostov, RUS), Subasic (Monaco, FRA), Zelenika (Lokomotiv Zagreb).

DÉFENSEURS
Corluka (Lokomotiv Moscou, RUS), Lovren (Southampton, ANG), Pranjic, Schildenfeld (Panathinaikos, GRE), Srna (Chakhtior Donetsk, UKR), Vida (Dynamo Kiev, UKR), Vrsaljko (Genoa, ITA).

MILIEUX
Brozovic (Dinamo Zagreb), Kovacic (Inter Milan, ITA), Badelj (Hambourg, ALL), Modric (Real Madrid, ESP), Perisic (Wolfsburg, ALL), Rakitic (Séville FC, ESP), Sammir (Getafe, ESP), Vukojevic (Dynamo Kiev, UKR).

ATTAQUANTS
Eduardo (Chakhtior Donetsk, UKR), Jelavic (Hull, ANG), Mandzukic (Bayern Munich, ALL), Olic (Wolfsburg, ALL), Rebic (Fiorentina, ITA).

SÉLECTIONNEUR : Niko Kovac

JOUEUR CLÉ LUKA MODRIC

Fraîchement élu meilleur joueur de son pays, le petit meneur de jeu du Real Madrid, qui aime évoluer dans une position reculée, a effectué une saison pleine, remportant la Ligue des champions, ce printemps. À 29 ans, du haut de ses 74 sélections (8 buts), il possède tous les atouts pour effectuer une grande compétition.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1998 : 1/2 finale (3e). **2002** : 1er tour. **2006** : 1er tour. **2010** : non qualifiée.

PALMARÈS (*)
Néant.
(*) Les résultats de la Yougoslavie n'ont pas été pris en compte.

PAYS-BAS

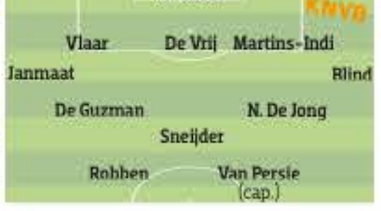
CLASSEMENT FIFA : 15e

GARDIENS
Cillessen (Ajax Amsterdam), Krul (Newcastle, ANG), Vorm (Swansea, ANG).

DÉFENSEURS
Blind, Veltman (Ajax Amsterdam), De Vrij, Janmaat, Kongolo, Martins Indi (Feyenoord), Verhaegh (Augsbourg, ALL), Vlaar (Aston Villa, ANG).

MILIEUX
Clasie (Feyenoord), De Guzman (Swansea, ANG), De Jong (AC Milan, ITA), Fer (Norwich, ANG), Sneijder (Galatasaray, TUR), Wijnaldum (PSV Eindhoven).

ATTAQUANTS
Depay (PSV Eindhoven), Huntelaar (Schalke 04, ALL), Kuyt (Fenerbahce, TUR), Lens (Dynamo Kiev, UKR), Robben (Bayern Munich, ALL), Van Persie (Manchester United, ANG).



SÉLECTIONNEUR : Louis Van Gaal

JOUEUR CLÉ ROBIN VAN PERSIE

Entre blessures et déboires de MU, l'attaquant a vécu une saison compliquée en club mais arrive frais. Décevant au Mondial 2010 (1 but), déçu à l'Euro 2012, le désormais meilleur buteur de la sélection espère enfin réussir un grand rendez-vous en orange.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1930 : non participants. **1934** : 8es finale. **1938** : 8es finale. **1950** : non participants. **1954** : non participants. **De 1958 à 1970** : non qualifiés. **1974** : finale. **1978** : finale. **1982** : non qualifiés. **1986** : non qualifiés. **1990** : 8es finale. **1994** : 1/4 finale. **1998** : 1/2 finale(4e). **2002** : non qualifiés. **2006** : 8es finale. **2010** : finale.

PALMARÈS
1 Championnat d'Europe des nations (1988).

GRÈCE

CLASSEMENT FIFA : 12e

GARDIENS
Karnezis (Grenade, ESP), Glykos (PAOK), Kapino (Panathinaikos).

DÉFENSEURS
Tzavelas (PAOK), Manolas (Olympiakos), Moras (Hellas Vérone, ITA), Vyntra (Levante, ESP), Torosidis (AS Rome, ITA), Papastathopoulos (Borussia Dortmund, ALL), Holebas (Olympiakos).

MILIEUX
Fetfatzidis (Genoa, ITA), Maniatis (Olympiakos), Tziolis (Kayserispor, TUR), P. Koné (Bologne, ITA), Karagounis (Fulham, ANG), Christodoulopoulos (Bologne, ITA), Katsouranis (PAOK), Samaris (Olympiakos), Tachtsidis (Torino, ITA).

ATTAQUANTS
Samaras (Celtic Glasgow, ECO), Mitroglou (Fulham, ANG), Salpingidis (PAOK), Gekas (Konyaspor, TUR).

SÉLECTIONNEUR : Fernando Santos (POR)

JOUEUR CLÉ KOSTAS MITROGLOU

Jusqu'en décembre, il n'arrêtait pas de marquer. 15 buts en 17 matches avec l'Olympiakos, dont un triplé en Ligue des champions, le premier jamais réussi par un Grec. Sa forme rejaillissait sur son rendement en équipe de Grèce, qui faisait de lui son grand espoir pour la Coupe du monde. Mais une blessure puis un transfert raté à Fulham ont coupé son élan. Le destin de la Grèce au Brésil dépendra beaucoup de ses performances, retrouvées ou pas.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1930 : néant. **1934** : non qualifiée. **1938** : néant. **1950** : néant. **De 1954 à 1990** : non qualifiée. **1994** : 1er tour. **De 1998 à 2006** : non qualifiée. **2010** : 1er tour.

PALMARÈS
1 Championnat d'Europe des nations (2004).

COSTA RICA

CLASSEMENT FIFA : 28e

GARDIENS
Cambronero (Herediano), K. Navas (Levante, ESP), Pemberton (LD Alajuelense).

DÉFENSEURS
Acosta (LD Alajuelense), J. Diaz (Mayence, ALL), Duarte (FC Bruges, BEL), W. Francis (Columbus Crew, USA), Gamboa (Rosenborg, NOR), G. Gonzalez (Columbus Crew, USA), R. Miller (New York Red Bulls, USA), Mora (Saprissa), Umana (Saprissa).

MILIEUX
Barrantes (Aalesunds, NOR), Bolanos (FC Copenhague, DAN), Borges (AIK Solna, SUE), Calvo (Valerenga, NOR), Cubero (Herediano), Granados (Herediano), Tejeda (Saprissa).

ATTAQUANTS
Brenes (CS Cartagines), J. Campbell (Olympiakos, GRE), B. Ruiz (PSV Eindhoven, HOL), Urena (Kuban Krasnodar, RUS).

SÉLECTIONNEUR : Jorge Luis Pinto (COL)

JOUEUR CLÉ KEYLOR NAVAS

Les mains du gardien de Levante (27 ans), qui sort d'une grande saison en Liga, seront indispensables pour soutenir les maigres chances de qualification des Ticos dans un groupe très compliqué. Agile et excellent sur sa ligne, Navas va avoir du boulot.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

De 1930 à 1954 : néant. **De 1958 à 1986** : non qualifié. **1990** : 8es finale. **1994 et 1998** : non qualifié. **2002** : 1er tour. **2006** : 1er tour. **2010** : non qualifié.

PALMARÈS
3 Coupes des nations de la CONCACAF (1963, 1969, 1989).

MEXIQUE

CLASSEMENT FIFA : 20e

GARDIENS
Corona (Cruz Azul), Talavera (Deportivo Toluca), Ochoa (AC Ajaccio).

DÉFENSEURS
F. Rodriguez (Club America), Salcido (Tigres UANL), Rafael Marquez (Club Leon), Reyes (FC Porto, POR), Layun (Club America), Moreno (Espanyol Barcelone, ESP), Ponce (Deportivo Toluca), Guardado (Leverkusen, ALL), Aguilar (Club America).

MILIEUX
Herrera (FC Porto, POR), Fabian (Cruz Azul), Brizuela (Deportivo Toluca FC), Aquino (Villarreal, ESP), Pena (Club Leon), Vazquez (Club Leon).

ATTAQUANTS
Jimenez (Club America), Dos Santos (Villarreal, ESP), Pulido (Tigres UANL), J. Hernandez (Manchester United, ANG), Peralta (Club Santos Laguna).

SÉLECTIONNEUR : Miguel Herrera

JOUEUR CLÉ GIOVANI DOS SANTOS

Déjà présent au Mondial 2010, ce pur gaucher possède déjà une solide expérience du haut de ses 75 sélections (15 buts). Champion olympique aux JO de Londres en 2012, il préfère évoluer en « neuf et demi » que sur un côté où son pouvoir d'accélération et ses dribbles courts le rendent pourtant très dangereux.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1930 : 1er tour. **1934** : non qualifié. **1938** : néant. **De 1950 à 1966** : 1er tour. **1970** : 1/4 de finale. **1974** : non qualifié. **1978** : 1er tour. **1982** : non qualifié. **1986** : 1/4 de finale. **1990** : exclu. **De 1994 à 2010** : 8es de finale.

PALMARÈS
1 Coupe des Confédérations (1999), 3 Coupes des nations de la CONCACAF 1965, 1971, 1977, 5 Gold Cup (1993, 1996, 1998, 2003, 2009), 1 médaille d'or (2012) aux Jeux Olympiques.

CHILI

CLASSEMENT FIFA : 14e

GARDIENS
Bravo (Real Sociedad, ESP), Toselli (Universidad Catolica), Herrera (Universidad de Chile).

DÉFENSEURS
Mena (Santos, BRE), Albornoz (Malmö, SUE), Isla (Juventus, ITA), Rojas (Universidad de Chile), Medel (Cardiff, ANG), Jara (Nottingham Forest, D 2 ANG).

MILIEUX
F. Silva (Osasuna, ESP), Carmona (Atalanta, ITA), Vidal (Juventus, ITA), Valdivia (Palmeiras, BRE), Beausejour (Wigan, D 2 ANG), Gutierrez (Twente, HOL), Fuenzalida (Colo-Colo), Aranguiz (Internacional, BRE), M. Diaz (FC Bâle, SUI).

ATTAQUANTS
A. Sanchez (FC Barcelone, ESP), Pinilla (Cagliari, ITA), E. Vargas (Valence CF, ESP), Orellana (Celta Vigo, ESP), Paredes (Colo-Colo).

SÉLECTIONNEUR : Jorge Sampaoli (ARG)

JOUEUR CLÉ ALEXIS SANCHEZ

Puisque Arturo Vidal (genou droit) reste encore très incertain, l'attaquant du Barça, gêné ces derniers jours à une épaule, sera la principale arme offensive de sa sélection. Toujours critiqué en Espagne, Sanchez y a pourtant réussi sa meilleure saison sur le plan statistique avec 21 buts, toutes compétitions confondues, dont 19 en Liga.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1930 : 1er tour. **1934 et 1938** : néant. **1950** : 1er tour. **1954 et 1958** : non qualifié. **1962** : 1/2 finale (3e). **1966** : 1er tour. **1970** : non qualifié. **1974** : 1er tour. **1978** : non qualifié. **1982** : 1er tour. **1986 et 1990** : non qualifié. **1994** : néant. **1998** : 8es finale. **2002 et 2006** : non qualifié. **2010** : 8es finale.

PALMARÈS
1 médaille de bronze (2000) aux Jeux Olympiques.

COTE D'IVOIRE

CLASSEMENT FIFA : 23e

GARDIENS
Barry (Lokeren, BEL), Gbohouo (Sewe Sport), Mandé (Stabaek IF, NOR).

DÉFENSEURS
Akpa Akpro, Aurier (Toulouse), Bamba (Trabzonspor, TUR), Boka (VfB Stuttgart, ALL), Diarrassouba (Caykur Rizespor, TUR), Djakpa (Eintracht Francfort, ALL), Kolo Touré (Liverpool, ANG), Zokora (Trabzonspor, TUR).

MILIEUX
Bolly (Fortuna Düsseldorf, ALL), Diomandé, Gradel (Saint-Etienne), Serey (FC Bâle, SUI), Tiote (Newcastle, ANG), Yam (Hanovre, ALL), Yaya Touré (Manchester City, ANG).

ATTAQUANTS
Bony (Swansea, ANG), Drogba (Galatasaray, TUR), Gervinho (AS Rome, ITA), S. Kalou (Lille), Sio (FC Bâle, SUI).

SÉLECTIONNEUR : Sabri Lamouchi (FRA)

JOUEUR CLÉ DIDIER DROGBA

Le poids des ans ne semble pas avoir d'effet sur la star des Éléphants. Drogba a encore été le meilleur ivoirien lors des matches amicaux. Il veut frapper fort au Brésil.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

De 1930 à 1970 : néant. **1974 et 1978** : non qualifiée. **1982** : néant. **De 1986 à 2002** : non qualifiée. **2006** : 1er tour. **2010** : 1er tour.

PALMARÈS
1 Coupe d'Afrique des nations (1992).

ANGLETERRE

CLASSEMENT FIFA : 10e

GARDIENS
Hart (Manchester City), Forster (Celtic Glasgow, ECO), Foster (West Bromwich Albion).

DÉFENSEURS
Baines, Jagielka (Everton), Cahill (Chelseal, G. Johnson (Liverpool), P. Jones, Smalling (Manchester United), Shaw (Southampton).

MILIEUX
Barkley (Everton), Gerrard, Henderson, Sterling (Liverpool), Lallana (Southampton), Lampard (Chelsea), Milner (Manchester City), Oxlade-Chamberlain, Wilshere (Arsenal).

ATTAQUANTS
Lambert (Southampton), Sturridge (Liverpool), Rooney, Welbeck (Manchester United).

SÉLECTIONNEUR : Roy Hodgson

JOUEUR CLÉ WAYNE ROONEY

Il sort d'une saison très mitigée avec MU qu'il a même terminée blessé (adducteurs). Roy Hodgson attend de lui qu'il serve de guide à une sélection très rajeunie, mais les matches amicaux n'ont pas été très rassurants.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

De 1930 à 1938 : néant. **1950** : 1er tour. **1954** : 1/4 de finale. **1958** : 1er tour. **1962** : 1/4 de finale. **1966** : vainqueur. **1970** : 1/4 de finale. **1974 et 1978** : non qualifiée. **1982** : 1/4 de finale. **1986** : 1/4 de finale. **1990** : 1/2 finale (4e). **1994** : non qualifiée. **1998** : 8es de finale. **2002** : 1/4 de finale. **2006** : 1/4 de finale. **2010** : 8es de finale.

PALMARÈS
1 Coupe du monde (1966), 3 médailles d'or (1900, 1908, 1912) aux Jeux Olympiques.

CAMEROUN

CLASSEMENT FIFA : 56e

GARDIENS
Feudjou (Coton Sport), Itandje (Konyaspor, TUR), Ndjock (Fethiyespor, TUR).

DÉFENSEURS
Assou-Ekotto (Queens Park Rangers, D2 ANG), Nkoulou (Marseille), Djeugoue (Coton Sport), Nounkeu (Besiktas, TUR), Bedimo (Lyon), Chedjou (Galatasaray, TUR), Nyom (Grenade, ESP).

MILIEUX
Song (FC Barcelone, ESP), N'Guémo (Bordeaux), Makoun (Rennes), Mbia (Séville FC, ESP), Enoh (Antalyaspor, TUR), Salli (Lens, L 2), Matip (Schalke 04, ALL).

ATTAQUANTS
Moukandjo (Nancy, L 2), Eto'o (Chelsea, ANG), Aboubakar (Lorient), Choupo Moting (Mayence, ALL), Webo (Fenerbahce, TUR), Olinga (Zulte-Waregem, BEL).

SÉLECTIONNEUR : Volker Finke (ALL)

JOUEUR CLÉ SAMUEL ETO'O

Pour sa quatrième Coupe du monde, l'idole du peuple camerounais aura du poids sur ses épaules. Cela ne l'effraie pas. Il s'imagine en guide pour ses jeunes équipiers.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

De 1930 à 1966 : néant. **De 1970 à 1978** : non qualifié. **1982** : 1er tour. 1986 : non qualifié. **1990** : 1/4 finale. **1994** : 1er tour. **1998 et 2002** : 1er tour. **2006** : non qualifié.

PALMARÈS
4 Coupes d'Afrique des nations (1984, 1988, 2000, 2002), 1 médaille d'or (2000) aux Jeux Olympiques.

AUSTRALIE

CLASSEMENT FIFA : 62e

GARDIENS
Ryan (FC Bruges, BEL), Galekovic (Adélaïde Utd), Langerak (Dortmund, ALL).

DÉFENSEURS
Franjic (Brisbane Roar), Davidson (Heracles Almelo, HOL), Spiranovic (Western Sydney Wanderers), Wright (Preston North End, D 3 ANG), McGowan (Shandong Luneng Taishan, CHN), Wilkinson (Hyundai Motors, CDS).

MILIEUX
Oar (Utrecht, HOL), Milligan, Troisi (Melbourne Victory), Bozanic (Lucerne, SUI), Jedinak (Crystal Palace, ANG), Holland (Austria Vienne, AUT), McKay (Brisbane Roar), Vidosic (Sion, SUI), Luongo (Swindon Town, D 3 ANG), Bresciano (Al-Gharafa, QAT).

ATTAQUANTS
T. Cahill (New York Red Bulls, USA), Leckie (FSV Francfort, ALL), Taggart (Newcastle United Jets), Halloran (Düsseldorf, ALL).

SÉLECTIONNEUR : Ange Postecoglou

JOUEUR CLÉ TIM CAHILL

Au sein d'une sélection en pleine cure de rajeunissement, l'attaquant de soutien des New York Red Bulls fait figure de star. À 34 ans, le meilleur buteur des Socceroos (33 en 70 sélections) va vivre sa troisième Coupe du monde, après celles de 2010 et 2006, où il avait été le premier buteur de son pays de l'histoire de la compétition.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

De 1930 à 1962 : néant. **1966** : non qualifiée. **1970** : non qualifiée. **1974** : 1er tour. **De 1978 à 2002** : non qualifiée. **2006** : 8es de finale. **2010** : 1er tour.

PALMARÈS
4 Coupes d'Océanie des nations (1980, 1996, 2000, 2004).

JAPON

CLASSEMENT FIFA : 46e

GARDIENS
Kawashima (Standard de Liège, BEL), Nishikawa (Red Diamonds), Gonda (FC Tokyo).

DÉFENSEURS
Uchida (Schalke 04, ALL), G. Sakai (VfB Stuttgart, ALL), Nagatomo (Inter Milan, ITA), Morishige (FC Tokyo), Konno (Gamba Osaka), Inoha (Jubilo Iwata), H. Sakai (Hanovre, ALL), Yoshida (Southampton, ANG).

MILIEUX
Aoyama (Sanfrecce Hiroshima), Endo (Gamba Osaka), Yamagu (Cerezo Osaka), Hasebe (Nuremberg, ALL).

ATTAQUANTS
Honda (AC Milan, ITA), Kiyotake (Nuremberg, ALL), Okazaki (Mayence, ALL), Kagawa (Manchester United, ANG), Kakitani (Cerezo Osaka), Okubo (Kawasaki Frontale), Osako (Munich 1860, ALL), Saito (Yokohama F-Marinos).

SÉLECTIONNEUR : Alberto Zaccheroni (ITA)

JOUEUR CLÉ KEISUKE HONDA

Quand il affirme haut et fort que « *l'objectif du Japon, c'est de gagner la prochaine Coupe du monde* », personne au pays du Soleil-Levant n'aurait l'idée de le reprendre tant l'actuel milieu offensif de l'AC Milan s'affirme comme le leader naturel des Blue Samourai. À 27 ans, Honda, 22 buts en 56 sélections, évolue comme un véritable numéro 10 même si, en sélection, il ne se sépare jamais du 4, son chiffre porte-bonheur.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1930 à 1950 : néant. **1954** : non qualifié. **1958** : néant. **1962** : non qualifié. **1966** : néant. **De 1970 à 1994** : non qualifié. **1998** : 1er tour. **2002** : 8es finale. **2006** : 1er tour. **2010** : 8es de finale.

PALMARÈS
3 Coupes d'Asie des nations (1992, 2000, 2004).

ITALIE

CLASSEMENT FIFA : 9e

GARDIENS
Buffon (Juventus Turin), Perin (Genoa), Sirigu (Paris-SG).

DÉFENSEURS
Abate, De Sciglio (AC Milan), Barzagli, Bonucci, Chiellini (Juventus), Darmian (Torino), Paletta (Parme).

MILIEUX
Aquilani (Fiorentina), Candreva (Lazio), De Rossi (AS Rome), Marchisio, Pirlo (Juventus), Thiago Motta, Verratti (Paris-SG), Parolo (Parme).

ATTAQUANTS
Balotelli (AC Milan), Cassano (Parme), Cerci, Immobile (Torino), Insigne (Naples).

SÉLECTIONNEUR : Cesare Prandelli

JOUEURS CLÉ ANDREA PIRLO

En 2010, il était blessé au mollet, et l'Italie est sortie au premier tour. En 2012, il était en pleine forme, et l'Italie est arrivée en finale de l'Euro. Le raccourci, un peu facile, résume quand même bien l'influence du milieu de terrain sur la Nazionale. Quand il est là, son jeu long peut mettre à mal n'importe quelle défense, et sa seule présence rassure toute l'équipe.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE

1930 : néant. **1934** : vainqueur. **1938** : vainqueur. **1950** : 1er tour. **1954** : 1er tour. **1958** : non qualifiée. **1962** : 1er tour. **1966** : 1er tour. **1970** : finale. **1974** : 1er tour. **1978** : 1/2 finale (4e). **1982** : vainqueur. **1986** : 8es de finale. **1990** : 1/2 finale (3e). **1994** : finale. **1998** : 1/4 de finale. **2002** : 8es de finale. **2006** : vainqueur. **2010** : 1er tour.

PALMARÈS
4 Coupes du monde (1934, 1938, 1982, 2006), 1 Championnat d'Europe (1968), 1 médaille d'or (1936), 2 médailles de bronze (1928, 2004) aux Jeux Olympiques.

Mercredi 18	Jeudi 19	Vendredi 20	Samedi 21	Dimanche 22	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26
Gr. A Cameroun - Croatie, Minuit	Gr. C Colombie - Côte d'Ivoire, 18:00	Gr. E Honduras - Équateur, Minuit	Gr. F Argentine - Iran, 18:00	Gr. G États-Unis - Portugal, Minuit	Gr. A Cameroun - Brésil, 22:00	Gr. D Costa Rica - Angleterre, 18:00	Gr. E Honduras - Suisse, 22:00	Gr. G Portugal - Ghana, 18:00
Gr. B Australie - Pays-Bas, 18:00	Gr. C Japon - Grèce, Minuit	Gr. D Italie - Costa Rica, 18:00	Gr. F Nigeria - Bosnie-H., Minuit	Gr. H Corée du Sud - Algérie, 21:00	Gr. B Australie - Espagne, 18:00	Gr. C Japon - Colombie, 22:00	Gr. F Nigeria - Argentine, 18:00	Gr. H Algérie - Russie, 22:00
Gr. B Espagne - Chili, 21:00	Gr. D Uruguay - Angleterre, 21:00	Gr. E Suisse - France, 21:00	Gr. G Allemagne - Ghana, 21:00	Gr. H Belgique - Russie, 18:00	Gr. A Croatie - Mexique, 22:00	Gr. C Grèce - Côte d'Ivoire, 22:00	Gr. E Équateur - France, 22:00	Gr. G États-Unis - Allemagne, 18:00
					Gr. B Pays-Bas - Chili, 18:00	Gr. D Italie - Uruguay, 18:00	Gr. F Bosnie-H. - Iran, 18:00	Gr. H Corée du Sud - Belgique, 22:00

1/8 – 1/4 – 1/2 – FINALE – 1/2 – 1/4 – 1/8

Samedi 28 juin
1er gr. A - 2e gr. B, 18 : 00, à Belo Horizonte
1er gr. C - 2e gr. D, 22 : 00, à Rio de Janeiro

Vendredi 4 juillet: 22 : 00, à Fortaleza

Lundi 30 juin
1er gr. E - 2e gr. F, 18 : 00, à Brasilia
1er gr. G - 2e gr. H, 22 : 00, à Porto Alegre

Vendredi 4 juillet: 18 : 00, à Rio de Janeiro

Mardi 8 juillet: 22 : 00, à Belo Horizonte

DIMANCHE 13 JUILLET, 21 heures à Rio de Janeiro

Mercredi 9 juillet: 22 : 00, à Sao Paulo

3e place: Samedi 12 juillet, 22 : 00, à Brasilia

Samedi 5 juillet: 22 : 00, à Salvador de Bahia

Dimanche 29 juin
1er gr. B - 2e gr. A, 18 : 00, à Fortaleza
1er gr. D - 2e gr. C, 22 : 00, à Recife

Samedi 5 juillet: 18 : 00, à Brasilia

Mardi 1er juillet
1er gr. F - 2e gr. E, 18 : 00, à Sao Paulo
1er gr. H - 2e gr. G, 22 : 00, à Salvador

RÉGLEMENT

Réparties en **huit groupes de quatre, les trente-deux équipes qualifiées disputent le premier tour** selon une formule Championnat. Chaque équipe dispute un match contre les trois autres équipes de sa poule. La victoire rapporte trois points, le nul un point et la défaite zéro point. Les équipes qui terminent première et deuxième de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes de finale.

En cas d'égalité de points, le classement est déterminé par les critères suivants, dans l'ordre :
1. La différence de buts générale. **2.** La meilleure attaque. **3.** Le plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes. **4.** La différence de buts particulière. **5.** La meilleure attaque dans les rencontres directes. **6.** Tirage au sort.

À partir des huitièmes de finale, les matches sont disputés selon un système d'élimination directe. En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, les deux équipes disputent une prolongation de deux périodes de quinze minutes. Il n'y a ni but en or, ni but en argent. Si le score est toujours nul à l'issue des prolongations, le vainqueur est désigné après une séance de tirs au but. **Les joueurs expulsés** au cours d'un match sont automatiquement suspendus au moins pour le prochain match. Les joueurs qui récoltent deux avertissements au cours de deux matches différents sont aussi automatiquement suspendus pour le match suivant.
N.B. : les joueurs des équipes qualifiées qui ont reçu un seul carton au premier tour repartent de zéro à partir des quarts de finale.

LE PALMARÈS

1930 (en Uruguay)	URUGUAY - Argentine, **4-2**
1934 (en Italie)	ITALIE - Tchécoslovaquie, **2-1** a.p.
1938 (en France)	ITALIE - Hongrie, **4-2**
1950 (au Brésil)	URUGUAY - Brésil, **2-1**
1954 (en Suisse)	RFA - Hongrie, **3-2**
1958 (en Suède)	BRÉSIL - Suède, **5-2**
1962 (au Chili)	BRÉSIL - Tchécoslovaquie, **3-1**
1966 (en Angleterre)	ANGLETERRE - RFA, **4-2** a.p.
1970 (au Mexique)	BRÉSIL - Italie, **4-1**
1974 (en RFA)	RFA - Pays-Bas, **2-1**
1978 (en Argentine)	ARGENTINE - Pays-Bas, **3-1** a.p.
1982 (en Espagne)	ITALIE - RFA, **3-1**
1986 (au Mexique)	ARGENTINE - RFA, **3-2**
1990 (en Italie)	RFA - ARGENTINE, **1-0**
1994 (aux États-Unis)	BRÉSIL - Italie, **0-0, 3-2** aux t.a.b.
1998 (en France)	**FRANCE** - Brésil, **3-0**
2002 (en Corée du Sud et au Japon)	BRÉSIL - Allemagne, **2-0**
2006 (en Allemagne)	ITALIE - **France, 1-1, 5-3** aux t.a.b.
2010 (en Afrique du Sud)	ESPAGNE - Pays-Bas, **1-0** a.p.

E

SUISSE

CLASSEMENT FIFA : 6e

GARDIENS
Benaglio (Wolfsburg, ALL), Bürki (Grasshopper Zurich), Sommer (FC Bâle).

DÉFENSEURS
Djourou (Hambourg, ALL), Lang (Grasshopper Zurich), Lichtsteiner (Juventus, ITA), R. Rodriguez (Wolfsburg, ALL), Schär (FC Bâle), Senderos (FC Valence, ESP), Von Bergen (Young Boys Berne), Ziegler (Sassuolo, ITA).

MILIEUX
Barnetta (Eintracht Francfort, ALL), Behrami, Dzemaili, Inler (Naples, ITA), Fernandes, Mehmedi (Fribourg, ALL), Shaqiri (Bayern Munich, ALL), G. Xhaka (Mönchengladbach, ALL), Stocker (FC Bâle).

ATTAQUANTS
Drmic (Nuremberg, ALL), Gavranovic (FC Zurich), Seferovic (Real Sociedad, ESP).

Benaglio
Lichtsteiner – Schär – Von Bergen – R. Rodriguez
Behrami – Inler (cap.)
Shaqiri – Xhaka – Stocker
Drmic

SÉLECTIONNEUR : Ottmar Hitzfeld (ALL)

JOUEUR CLÉ XHERDAN SHAQIRI
Équipier de Franck Ribéry au Bayern Munich depuis deux ans, le milieu droit suisse (22 ans) avait très peu joué en 2010 (douze minutes). Il arrive cette fois-ci en tant que leader d'une Nati qu'il veut mener (très) loin.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
1930 : néant. **1934** : 1/4 finale. **1938** : 1/4 finale. **1950** : 1er tour. **1954** : 1/4 finale. **1958** : non qualifiée. **1962** : 1er tour. **1966** : 1er tour. **De 1970 à 1990** : non qualifiée. **1994** : 8es de finale. **1998** : non qualifiée. **2002** : non qualifiée. **2006** : 8es de finale. **2010** : 1er tour.

PALMARÈS
1 médaille d'argent (1924) aux Jeux Olympiques

ÉQUATEUR

CLASSEMENT FIFA : 26e

GARDIENS
Banguera (Barcelona), Bone (El Nacional), A. Dominguez (Liga de Quito).

DÉFENSEURS
Achilier, Bagüi, Guagua (Emelec), W. Ayovi (Pachuca, MEX), Erazo (Flamengo, BRE), J.C. Paredes (Barcelona).

MILIEUX
Gruezo (Stuttgart, ALL), Ibarra (Vitesse Arnhem, HOL), E. Mendez (Independiente Santa Fe, COL), F. Martinez (Tijuana, MEX), Minda (Chivas, USA), Noboa (Dynamo Moscou, RUS), Saritama (Barcelona), A. Valencia (Manchester United, ANG).

ATTAQUANTS
Arroyo (Atlante, MEX), J. Ayovi (Tijuana, MEX), Caicedo (Al-Jazira, EAU), Montero (Morelia, MEX), J. Rojas (Cruz Azul, MEX), E. Valencia (Pachuca, MEX).

Dominguez
Paredes – Guagua – Erazo – Bagüi
Noboa – Gruezo
A. Valencia (cap.) – J. Montero
E. Valencia – Caicedo

SÉLECTIONNEUR : Reinaldo Rueda (COL)

JOUEUR CLÉ ANTONIO VALENCIA
Sa percussion, sa qualité de centre et son expérience en font l'atout majeur de la Tri. Mais depuis la mort de Chucho Benitez, le 29 juillet 2013, son grand ami et meilleur buteur de la sélection, le capitaine, souvent nerveux, semble écrasé par les responsabilités. En demi-teinte ces derniers mois.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
De 1930 à 1958 : néant. **De 1962 à 1998** : non qualifié. **2002** : 1er tour. **2006** : 8es de finale. **2010** : non qualifié.

PALMARÈS
Néant

FRANCE

CLASSEMENT FIFA : 17e

GARDIENS
Landreau (Bastia), Lloris (Tottenham, ANG), Ruffier (Saint-Étienne).

DÉFENSEURS
Debuchy (Newcastle, ANG), Digne (Paris-SG), Evra (Manchester United, ANG), Koscielny, Sagna (Arsenal, ANG), Mangala (FC Porto, POR), Sakho (Liverpool, ANG), Varane (Real Madrid, ESP).

MILIEUX
Cabaye, Matuidi (Paris-SG), Mavuba (Lille), Pogba (Juventus, ITA), Schneiderlin (Southampton, ANG), Moussa Sissoko (Newcastle, ANG), Valbuena (Marseille).

ATTAQUANTS
Benzema (Real Madrid, ESP), Cabella (Montpellier), Giroud (Arsenal, ANG), Griezmann (Real Sociedad, ESP), Rémy (Newcastle, ANG).

Lloris (cap.)
Debuchy – Varane – Sakho – Évra
Cabaye
Pogba – Matuidi
Valbuena – Benzema
Giroud

SÉLECTIONNEUR : Didier Deschamps

JOUEUR CLÉ KARIM BENZEMA
Il n'a jamais marqué dans une phase finale, mais ce sera sa première Coupe du monde. Il vient de remporter la Ligue des champions, a inscrit six buts lors de ses six dernières sélections, et en l'absence de Franck Ribéry, il va attirer tous les regards et tous les ballons se concentreront sur lui. À vingt-six ans, cela peut être sa Coupe du monde.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
1930 : 1er tour. **1934** : 8es finale. **1938** : 1/4 de finale. **1950** : non qualifiée. **1954** : 1er tour. **1958** : 1/2 finale (3e). **1962** : non qualifiée. **1966** : 1er tour. **1970 et 1974** : non qualifiée. **1978** : 1er tour. **1982** : 1/2 finale (4e). **1986** : 1/2 finale (3e). **1990 et 1994** : non qualifiée. **1998** : vainqueur. **2002** : 1er tour. **2006** : finale. **2010** : 1er tour.

PALMARÈS
1 Coupe du monde (1998), 2 Coupes des Confédérations (2001, 2003), 1 Coupe intercontinentale des nations (1985), 2 Championnats d'Europe (1984, 2000), 1 médaille d'or (1984) aux Jeux Olympiques.

HONDURAS

CLASSEMENT FIFA : 33e

GARDIENS
Escober, Valladares (Olimpia), L. Lopez (Real Espana).

DÉFENSEURS
Beckeles (Olimpia), Bernardez (San Jose, USA), O. Chavez (Qingdao Jonoon, CHN), E. Delgado (Real Espana), M. Figueroa (Hull, ANG), J.C. Garcia (Wigan, ANG), Izaguirre (Celtic Glasgow, ECO), J. P. Montes (Motagua).

MILIEUX
M. Chavez (Colorado Rapids, USA), Claros (Motagua), Espinoza (Wigan, ANG), Boniek Garcia (Houston Dynamo, USA), Garrido (Olimpia), M. Martinez (Real Espana), Najar (Anderlecht, BEL), W. Palacios (Stoke, ANG).

ATTAQUANTS
Bengtson (New England, USA), Costly (Real Espana), R. Martinez (Real Sociedad, ESP), J. Palacios (Alajuelense, CRI).

Valladares (cap.)
Beckeles – Bernardez – Figueroa – Izaguirre
W. Palacios – Garrido ou Boniek Garcia
M. Chavez ou Najar – Espinoza
Bengston – Costly

SÉLECTIONNEUR : Luis Fernando Suarez (COL)

JOUEUR CLÉ CARLO COSTLY
Bon joueur de tête, rapide, provocateur, l'attaquant « catracho », surnommé « Cocherito », petit bolide (38 buts en 67 sélections), est difficile à marquer. Tout juste remis d'une blessure à une cheville, il n'a disputé qu'un seul match de préparation et risque de manquer de rythme.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
De 1930 à 1958 : néant. **De 1962 à 1974** : non qualifié. **1978** : néant. **1982** : 1er tour. **De 1986 à 2006** : non qualifié. **2010** : 1er tour.

PALMARÈS
1 Coupe des nations de la CONCACAF (1981).

F

ARGENTINE

CLASSEMENT FIFA : 5e

GARDIENS
Andujar (Catane, ITA), Orion (Boca Juniors), S. Romero (Monaco).

DÉFENSEURS
Basanta (Monterrey, MEX), Campagnaro (Inter Milan, ITA), Demichelis, Zabaleta (Manchester City, ANG), Garay (Benfica, POR), F. Fernandez (Naples, ITA), Rojo (Sporting Portugal, POR).

MILIEUX
R. Alvarez (Inter Milan, ITA), Biglia (Lazio Rome, ITA), Di Maria (Real Madrid, ESP), A. Fernandez (Celta Vigo, ESP), Gago (Boca Juniors), Mascherano (FC Barcelone, ESP), E. Pérez (Benfica, POR), Maxi Rodriguez (Newell's Old Boys).

ATTAQUANTS
Agüero (Manchester City, ANG), Higuain (Naples, ITA), Lavezzi (Paris-SG), Messi (FC Barcelone, ESP), Palacio (Inter Milan, ITA).

S. Romero
Zabaleta – Garay – F. Fernandez – Rojo
Gago – Mascherano – Di Maria
Higuain – Agüero
Messi (cap.)

SÉLECTIONNEUR : Alejandro Sabella

JOUEUR CLÉ LIONEL MESSI
L'Argentin sort d'une saison compliquée. Cristiano Ronaldo lui a ravi son Ballon d'Or tandis que son club, battu en finale de la Coupe du Roi puis devancé pour le titre lors de la dernière journée par l'Atlético Madrid, n'a rien gagné en 2014. Blessé trois fois cette saison, Messi a été perturbé par des affaires extra-sportives (fraude fiscale, notamment), qui semblent l'avoir affaibli.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
1930 : finale. **1934** : 8es finale. **De 1938 à 1954** : néant. **1958** : 1er tour. **1962** : 1er tour. **1966** : 1/4 finale. **1970** : non qualifiée. **1974** : 1/4 finale. **1978** : vainqueur. **1982** : 1/4 finale. **1986** : vainqueur. **1990** : finaliste. **1994** : 8es finale. **1998** : 1/4 finale. **2002** : 1er tour. **2006** : 1/4 finale. **2010** : 1/4 finale.

PALMARÈS
2 Coupes du monde (1978, 1986), 1 Coupe des Confédérations (1992), 14 Copas America (1921, 1925, 1927, 1929, 1937, 1941, 1945, 1946, 1947, 1955, 1957, 1959, 1991, 1993), 2 médailles d'or (2004, 2008) et 1 médaille d'argent (1928) aux Jeux Olympiques

BOSNIE-HERZÉGOVINE

CLASSEMENT FIFA : 21e

GARDIENS
Avdukic (Borac Banja Luka), Begovic (Stoke City, ANG), Fejzic (Aalen, D 2 ALL).

DÉFENSEURS
Besic (Ferencvaros, HON), Bicakcic (Eintracht Brunschwick, ALL), Kolasinac (Schalke 04, ALL), Spahic (Bayer Leverkusen, ALL), Sunjic (Zorya Lugansk, UKR), Ognjen Vranjes (Elazigspor, TUR).

MILIEUX
Hadzic (Sturm Graz, AUT), Hajrovic (Galatasaray, TUR), Ibricic (Erciyesspor, TUR), Lulic (Lazio Rome, ITA), Medunjanin (Gaziantepspor, TUR), Misimovic (Guizhou Renhe, CHN), Mujdza (Fribourg, GER), Pjanic (AS Rome, ITA), Salihovic (Hoffenheim, ALL), Susic, Vrsajevic (Hajduk Split, CRO).

ATTAQUANTS
Dzeko (Manchester City, ANG), Ibisevic (Stuttgart, ALL), Visca (Istanbul BB, TUR).

Begovic
Mujdza – Sunjic – Spahic (cap.) – Salihovic
Medunjanin
Pjanic – Lulic
Misimovic
Ibisevic – Dzeko

SÉLECTIONNEUR : Safet Susic

JOUEUR CLÉ EDIN DZEKO
Meilleur buteur de l'histoire du pays, l'attaquant de Manchester City (vingt-huit ans, 62 sélections, 35 buts) associe une grosse puissance athlétique (1,92 m) à une grande finesse technique. Son entente quasi-parfaite avec le meneur de jeu Zvjezdan Misimovic, qui avait fait des merveilles à Wolfsburg (2008 - 2010) représente un énorme atout pour la Bosnie-Herzégovine.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
De 1930 à 1994 : néant. **1998 à 2010** : non qualifiée.

PALMARÈS
Néant.

IRAN

CLASSEMENT FIFA : 43e

GARDIENS
Ahmadi (Sepahan Ispahan), Davari (Eintracht Brunswick, ALL), Haqiqi (Sporting da Covilha, D2 POR).

DÉFENSEURS
Alenemeh (Naft Téhéran), Beitashour (Vancouver Whitecaps FC, USA-CAN), Beykzadeh, Sadeqi (Esteghlal), Hosseini, Mahini, Pouladi (Persépolis), Montazeri (Umm Salal SC, QAT).

MILIEUX
Hadadifar (Zob Ahan Ispahan), Haghighi (Persépolis), Hajsafi (Sepahan Ispahan), Nekounam (Koweït SC, KOW), Rahmani (Foolad), Teymourian (Esteghlal).

ATTAQUANTS
Ansarifard (Tractor Sazi), Dejagah (Fulham, ANG), Ghoochannejhad (Charlton Athletic, D2 ANG), Heidari (Esteghlal), Jahan Bakhsh (NEC Nimègue, HOL), Shojaei (Las Palmas, D2 ESP).

Davari
Beitashour – J. Hosseini – Sadeghi – Pouladi
Nekounam (cap.) – Teymourian
Jahan Bakhsh – Dejagah – Shojaei
Ghoochannejhad

SÉLECTIONNEUR : Carlos Queiroz (POR)

JOUEURS CLÉ REZA GHOOCHANNEJHAD
Élevé aux Pays-Bas, il y a découvert le foot et les sélections nationales de jeunes, avant d'opter pour l'équipe nationale d'Iran, son pays de naissance. Il avait déjà vingt-cinq ans pour sa première sélection, en octobre 2012, mais il n'a pas tardé à se faire une place : en 14 matches avec l'Iran, l'attaquant de Charlton a marqué 10 buts et sera l'atout majeur de son équipe, en attaque.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
De 1930 à 1970 : néant. **1974** : non qualifié. **1978** : 1er tour. **1982 et 1986** : néant. **1990** : non qualifié. **1994** : non qualifié. **1998** : 1er tour. **2002** : non qualifié. **2006** : 1er tour. **2010** : non qualifié.

PALMARÈS
3 Coupes d'Asie (1968, 1972, 1976).

NIGERIA

CLASSEMENT FIFA : 44e

GARDIENS
Agbim (Gombe United), Ejide (Hapoel Beer Sheva, ISR), Enyeama (Lille).

DÉFENSEURS
Ambrose (Celtic Glasgow, ECO), Egwuekwe (Warri Wolves), Godfrey Oboabona (Rizespor, TUR), Odunlami (Sunshine Stars), Omeruo Middlesbrough, D2 ANG), Oshaniwa (Ashdod FC, ISR), Uzoenyi (Enugu Rangers), Yobo (Norwich, ANG).

MILIEUX
Azeez (Almeria, ESP), Obi Mikel (Chelsea, ANG), Onazi (Lazio Rome, ITA), Reuben (Beveren, BEL), Uchebo (Cercle de Bruges, BEL).

ATTAQUANTS
Sh. Ameobi (Newcastle, ANG), Emenike (Fenerbahçe, TUR), B. Michael (Volyn, UKR), Moses (Liverpool, ANG), Musa (CSKA Moscou, RUS), Nwofor (Heerenveen, HOL), Odemwingie (Stoke, ANG).

Enyeama
Efe Ambrose – Oboabona – Omeruo – Yobo (cap.)
Onazi – Obi Mikel
Musa – Odemwingie – Moses
Emenike

SÉLECTIONNEUR : Stephen Keshi

JOUEUR CLÉ EMMANUEL EMENIKE
L'attaquant de Fenerbahçe possède une puissance et une vitesse dévastatrices. Ce dragster sera le point d'ancrage de l'équipe nigériane et son grand atout offensif.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
De 1930 à 1958 : néant. **1962** : non qualifié. **1966** : néant. **De 1970 à 1990** : non qualifié. **1994** : 8es finale. **1998** : 8es finale. **2002** : 1er tour. **2006** : non qualifié. **2010** : 1er tour.

PALMARÈS
3 Coupes d'Afrique des nations (1980, 1994, 2013), 1 médaille d'or (1996) et 1 médaille d'argent (2008) aux Jeux Olympiques

G

ALLEMAGNE

CLASSEMENT FIFA : 2e

GARDIENS
Neuer (Bayern Munich), Weidenfeller (Dortmund), Zieler (Hanovre).

DÉFENSEURS
J. Boateng, Lahm (Bayern Munich), Durm, Grosskreutz, Hummels (Dortmund), Höwedes (Schalke 04), Mertesacker (Arsenal, ANG), Mustafi (Sampdoria/ITA).

MILIEUX
Draxler (Schalke 04), Ginter (Fribourg), Götze, Kroos, T. Müller, Schweinsteiger (Bayern Munich), Khedira (Real Madrid, ESP), Kramer (Mönchengladbach), Özil (Arsenal, ANG).

ATTAQUANTS
Klose (Lazio Rome, ITA), Podolski (Arsenal, ANG), Schürrle (Chelsea, ANG).

Neuer
J. Boateng – Mertesacker – Hummels – Höwedes
Lahm (cap.) – Khedira
T. Müller – Özil – Podolski
Klose

SÉLECTIONNEUR : Joachim Löw

JOUEUR CLÉ PHILIPP LAHM
Joachim Löw a fait son homme de base de ce joueur sobre et polyvalent, qui pourrait monter d'un cran sur le terrain et donc apporter sa fiabilité au milieu.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
1930 : néant. **1934** : 1/2 finale (3e). **1938** : 1er tour. **1950** : néant. **1954** : vainqueur. **1958** : 1/2 finale (4e). **1962** : 1/4 finale. **1966** : finale. **1970** : 1/2 finale (3e). **1974** : vainqueur. **1978** : 1/4 finale. **1982** : finale. **1986** : finale. **1990** : vainqueur. **1994** : 1/4 finale. **1998** : 1/4 finale. **2002** : finale. **2006** : 1/2 finale (3e). **2010** : 1/2 finale (3e).

PALMARÈS
3 Coupes du monde (1954, 1974, 1990), 3 Championnats d'Europe (1972, 1980, 1996), 1 médaille de bronze (1988) aux Jeux Olympiques.

PORTUGAL

CLASSEMENT FIFA : 4e

GARDIENS
Rui Patricio (Sporting Portugal), Beto (Séville FC, ESP), Eduardo (Braga).

DÉFENSEURS
A. Almeida (Benfica), Bruno Alves (Fenerbahçe, TUR), Coentrao, Pepe (Real Madrid, ESP), J. Pereira, R. Costa (Valence CF, ESP), Neto (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS).

MILIEUX
Amorim (Benfica), W. Carvalho (Sporting Portugal), R. Meireles (Fenerbahçe, TUR), Moutinho (Monaco), Veloso (Dynamo Kiev, UKR).

ATTAQUANTS
H. Almeida (Besiktas, TUR), Eder, Rafa (Braga), Nani (Manchester United, ANG), Postiga (Lazio Rome, ITA), C. Ronaldo (Real Madrid, ESP), Varela (FC Porto), Vieirinha (Wolfsburg, ALL).

Rui Patricio
João Pereira – Pepe – B. Alves – Coentrao
William Carvalho
Moutinho – R. Meireles
Nani – H. Almeida – C. Ronaldo (cap.)

SÉLECTIONNEUR : Paulo Bento

JOUEURS CLÉ CRISTIANO RONALDO
Il a joué le dernier des trois matches préparatoires du Portugal contre l'Eire. Il n'a disputé que les 67 premières minutes mais, comme par hasard, la Seleccao, qui n'avait marqué qu'un but lors des deux rencontres précédentes, a étrillé son adversaire : 5-1. Quand il est là, ce n'est plus le même Portugal.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
1930 : néant. **De 1934 à 1962** : non qualifié. **1966** : 1/2 finale (3e). **De 1970 à 1982** : non qualifié. **1986** : 1er tour. **De 1990 à 1998** : non qualifié. **2002** : 1er tour. **2006** : 1/2 finale (4e). **2010** : 8es de finale.

PALMARÈS
Néant

GHANA

CLASSEMENT FIFA : 37e

GARDIENS
Adams (Aduana Stars, NIG), Dauda (Orlando Pirates, AFS), Kwarasey (Stromsgodset, NOR).

DÉFENSEURS
Afful (Espérance de Tunis, TUN), Boye (Rennes), Inkoom (Platanias, GRE), Jon. Mensah (Évian-TG), Opare (Standard Liège, BEL), Sumaila (Mamelodi Sundowns, AFS).

MILIEUX
Acquah (Parme, ITA), Adomah (Middlesbrough, ANG), Agyemang-Badu (Udinese, ITA), K. Asamoah (Juventus Turin, ITA), Atsu (Vitesse Arnhem, HOL), A. Ayew (Marseille), Essien, Muntari (AC Milan, ITA), Rabiu (Kuban Krasnodar, RUS), Wakaso (Rubin Kazan, RUS).

ATTAQUANTS
J. Ayew (Sochaux), K.-P. Boateng (Schalke 04, ALL), Gyan (Al-Ain, EAU), Waris (Valenciennes).

Kwarasey
Opare – J. Mensah – Boye – Asamoah
Muntari – Essien
J. Ayew – K.-P. Boateng – A. Ayew
Gyan (cap.)

SÉLECTIONNEUR : Kwasi Appiah

JOUEUR CLÉ ASAMOAH GYAN
Il revient quatre ans après avoir raté un penalty contre l'Uruguay qui aurait donné au Ghana une place en demi-finales de la Coupe du monde. Devenu capitaine, il peut prendre sa revanche.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
De 1930 à 1958 : néant. **1962** : non qualifié. **1966** : néant. **1970 à 2002** : non qualifié. **2006** : 8es finale. **2010** : 1/4 finale.

PALMARÈS
4 Coupes d'Afrique des nations (1963, 1965, 1978, 1982), 1 médaille de bronze (1992) aux Jeux Olympiques.

ÉTATS-UNIS

CLASSEMENT FIFA : 13e

GARDIENS
Guzan (Aston Villa, ANG), Howard (Everton, ANG), Rimando (Real Salt Lake).

DÉFENSEURS
Beasley (Puebla, MEX), Besler (Sporting Kansas City), Brooks (Hertha Berlin, ALL), G. Cameron (Stoke, ANG), Chandler (Nuremberg, ALL), O. Gonzalez (Los Angeles Galaxy), Fabian Johnson (Monchengladbach, ALL), Yedlin (Seattle Sounders FC).

MILIEUX
Beckerman (Real Salt Lake), Bedoya (Nantes), M. Bradley (Toronto FC), B. Davis (Houston Dynamo), Diskerud (Rosenborg, NOR), J. Green (Bayern Munich, ALL), J. Jones (Besiktas, TUR), Zusi (Sporting Kansas City).

ATTAQUANTS
Altidore (Sunderland, ANG), Dempsey (Seattle Sounders FC), A. Johannsson (AZ Alkmaar, HOL), Wondolowski (San Jose Earthquakes).

Howard
Camaron – O. Gonzalez – Besler – Beasley
J. Jones – Bradley
Bedoya – C. Dempsey (cap.) – Zusi
Altidore

SÉLECTIONNEUR : Jürgen Klinsmann (ALL)

JOUEURS CLÉ CLINT DEMPSEY
Il est le guide d'une sélection rajeunie et énormément renouvelée depuis la Coupe du monde 2010. Son expérience de six ans en Premier League (Fulham, Tottenham) et son poste de meneur de jeu font du capitaine américain le relais de Klinsmann sur le terrain.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
1930 : 1/2 finale (3e). **1934** : 8es de finale. **1938** : néant. **1950** : 1er tour. **1954 à 1986** : non qualifiés. **1990** : 1er tour. **1994** : 8es de finale. **1998** : 1er tour. **2002** : 1/4 de finale. **2006** : 1er tour. **2010** : 8es de finale.

PALMARÈS
1 Coupe des nations de la CONCACAF (1991), 4 Gold Cups (2002, 2005, 2007, 2013), 1 médaille d'argent (1904) aux Jeux Olympiques.

H

BELGIQUE

CLASSEMENT FIFA : 11e

GARDIENS
Bossut (Zulte-Waregem), Courtois (Atl. Madrid, ESP), Mignolet (Liverpool, ANG).

DÉFENSEURS
Alderweireld (Atlético Madrid, ESP), Ciman (Standard Liège), Kompany (Manchester City, ANG), Lombaerts (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS), Van Buyten (Bayern Munich, ALL), Vanden Borre (Anderlecht), Vermaelen (Arsenal, ANG), Vertonghen (Tottenham, ANG).

MILIEUX
Chadli, M. Dembélé (Tottenham, ANG), De Bruyne (Wolfsburg, ALL), Defour (FC Porto, POR), Fellaini (Manchester United, ANG), Witsel (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS).

ATTAQUANTS
Hazard (Chelsea, ANG), Januzaj (Manchester United, ANG), Lukaku (Everton, ANG), Mertens (Naples, ITA), Mirallas (Everton, ANG), Origi (Lille, FRA).

Courtois
Alderweireld – Van Buyten – Kompany (cap.) – Verthongen ou Vermaelen
Witsel – Fellaini ou Dembélé
Mertens – De Bruyne – Hazard
Lukaku

SÉLECTIONNEUR : Marc Wilmots

JOUEUR CLÉ EDEN HAZARD
Le meneur de jeu de Chelsea n'a rien gagné cette saison et l'a terminée blessé (mollet, genou). Objet de convoitise de son propre club ou du PSG, il tarde à recouvrer tout son potentiel athlétique avec les Diables Rouges, qui attendent pourtant beaucoup de lui au Brésil en qualité d'attaquant de rupture et de buteur décisif.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
1930 : 1er tour. **1934** : 8es finale. **1938** : 8es finale. **1950** : néant. **1954** : 1er tour. **De 1958 à 1966** : non qualifiée. **1970** : 1er tour. **1974 et 1978** : non qualifiée. **1982** : 2e tour. **1986** : 1/2 finale (4e). **1990** : 8es finale. **1994** : 8es finale. **1998** : 1er tour. **2002** : 8es finale. **2006 et 2010** : non qualifiée.

PALMARÈS
1 médaille d'or (1920) aux Jeux Olympiques.

ALGÉRIE

CLASSEMENT FIFA : 22e

GARDIENS
Si Mohammed (CS Constantine), M'Bolhi (CSKA Sofia, BUL), Zemmamouche (USM Alger).

DÉFENSEURS
Belkalem (Watford, D2 ANG), Bougherra (Lekwiya, QAT), Cadamuro (Real Majorque, D2 ESP), Ghoulam (Naples, ITA), Halliche (A. Coimbra, POR), Mandi (Reims), Medjani (Valenciennes), Mesbah (Livourne, ITA), Mostefa (AC Ajaccio).

MILIEUX
Bentaleb (Tottenham, ANG), Brahimi (Grenade, ESP), Lacen (Getafe, ESP), Taider (Inter Milan, ITA), Yebda (Udinese, ITA).

ATTAQUANTS
Djabou (Club Africain, TUN), Feghouli (Valence CF, ESP), Ghilas (FC Porto, POR), Mahrez (Leicester, ANG), Slimani (Sporting Portugal, POR), Soudani (Dinamo Zagreb, CRO).

M'bolhi
Mandi ou Mostefa – Bougherra (cap.) – Cadamuro – Ghoulam
Taider – Medjani – Bentaleb
Feghouli – Slimani – Soudani

SÉLECTIONNEUR : Vahid Halilhodzic (BOS)

JOUEUR CLÉ SOFIANE FEGHOULI
Pour avoir choisi le maillot algérien aux dépens du paletot français, il possède une image très forte au pays. Il est aussi le seul titulaire dans un grand club (Valence).

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
1930 à 1966 : néant. **1970 à 1978** : non qualifiée. **1982** : 1er tour. **1986** : 1er tour. **De 1990 à 2006** : non qualifiée. **2010** : 1er tour.

PALMARÈS
1 Coupe d'Afrique des nations (1990).

RUSSIE

CLASSEMENT FIFA : 19e

GARDIENS
Akinfeïev (CSKA Moscou), Lodigine (Zénith St-Pétersbourg), Rijkov (Rubin Kazan).

DÉFENSEURS
V. Berezoutski, Ignachevitch, Chennikov (CSKA Moscou), Granat, Kozlov (Dynamo Moscou), Iechtchenko (Anji Makhatchkala), D. Kombarov (Spartak Moscou), Semenov (Terek Grozni).

MILIEUX
Denisov, Jirkov (Dynamo Moscou), Dzagoev (CSKA Moscou), Faizouline, Chatov (Zénith St-Pétersbourg), Glouchakov (Spartak Moscou), Mogilevets (Rubin Kazan).

ATTAQUANTS
Ionov, Kokorine (Dynamo Moscou), Kanunnikov (Amkar Perm), Kerjakov (Zénith St-Pétersbourg), Samedov (Lokomotiv Moscou).

Akinfeïev
Iechtchenko – Ignachevitch – V. Berezoutski – D. Kombarov
Denisov (cap.)
Faizouline – Chatov
Samedov – Jirkov
Kokorine

SÉLECTIONNEUR : Fabio Capello (ITA)

JOUEUR CLÉ ALEXANDRE KOKORINE
L'attaquant du Dynamo Moscou sera l'une des attractions de la Coupe du monde 2018 en Russie. Rapide, élégant, il apporte de la profondeur à la sélection de Fabio Capello, qui comptera sur lui pour atteindre les huitièmes de finale au Brésil.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
De 1930 à 1990 : néant. **1994** : 1er tour. **1998** : non qualifiée. **2002** : 1er tour. **2006 et 2010** : non qualifiée.

PALMARÈS (*)
Néant.
(*) Les résultats de l'URSS n'ont pas été pris en compte.

CORÉE DU SUD

CLASSEMENT FIFA : 57e

GARDIENS
Jung Sung-ryong (Suwon Bluewings), Kim Seung-gyu (Ulsan Hyundai), Lee Bum-young (Busan IPark).

DÉFENSEURS
Hong Jeong-ho (Augsbourg, ALL), Hwang Seok-ho (Sanfrecce Hiroshima, JAP), Kim Chang-soo (Kashiwa Reysol, JAP), Park Joo-ho (Mayence, ALL), Kim Young-gwon (Guangzhou Evergrande, CHN), Kwak Tae-hwi (Al Hilal, ARS), Lee Yong (Ulsan Hyundai), Yun Suk-young (Queens Park Rangers, D2 ANG).

MILIEUX
Ha Dae-sung (Beijing Guoan, CHN), Han Kook-young (Kashiwa Reysol, JAP), Ji Dong-won (Augsbourg, ALL), Ki Sung-yueng (Sunderland, ANG), Kim Bo-kyung (Cardiff City, ANG), Lee Chung-yong (Bolton, D2 ANG), Park Jong-woo (Guangzhou R & F, CHN), Son Heung-min (Bayer Leverkusen, ALL).

ATTAQUANTS
Kim Shin-wook (Ulsan Hyundai), Koo Ja-cheol (Mayence, ALL), Lee Keun-ho (Sangju Sangmu), Park Chu-young (Watford, D2 ANG).

Jung Sung-ryong
Yun Suk-young – Kim Young-gwon – Hong Jeong-ho – Lee Yong
Han Kook-young – Lee Chung-yong
Ki Sung-yueng – Koo Ja-cheol (cap.)
Park Chu-young – Son Heung-min

SÉLECTIONNEUR : Hong Myung-bo

JOUEUR CLÉ KOO JA-CHEOL
Élevé à l'école de la Bundesliga (Wolfsburg, Augsbourg), l'attaquant des Guerriers Taeguk symbolise la nouvelle génération sud-coréenne. Capitaine après avoir été celui de l'équipe quart-finaliste du Mondial des moins de 20 ans 2009 puis de celle médaillée de bronze aux JO 2012, il est l'une des promesses de cette équipe largement renouvelée.

PARCOURS EN COUPE DU MONDE
1930 à 1950 : néant. **1954** : 1er tour. **1958** : néant. **1962** : non qualifiée. **1966** : néant. **De 1970 à 1982** : non qualifiée. **1986** : 1er tour. **1990** : 1er tour. **1994** : 1er tour. **1998** : 1er tour. **2002** : 1/2 finale (4e). **2006** : 1er tour. **2010** : 8es de finale.

PALMARÈS
2 Coupes d'Asie (1956, 1960), 1 médaille de bronze (2012) aux Jeux Olympiques.

Jusqu'à la fin de la Coupe du monde, *L'Équipe* vous propose de vous plonger dans l'histoire du Mondial à travers les interviews de personnages marquants des précédentes éditions. Sur le terrain, parfois en dehors, tous ont gravé la mémoire collective. *L'Équipe* est allée à leur rencontre.

ILS ONT MARQUÉ LE MONDIAL

1958
RECORD DE FONTAINE
Cinquante-six ans après, le record de Just Fontaine tient toujours : 13 buts inscrits par le Rémois lors de cette Coupe du monde en Suède, que l'équipe de France, également emmenée par Raymond Kopa, avait terminé à la 3e place.

1962
LE BRÉSIL DOUBLE
Vainqueur quatre ans avant, le Brésil se déplace au Chili pour garder sa couronne. Mais la finale, contre la Tchécoslovaquie (3-1), se disputera sans Pelé, blessé face aux… Tchécoslovaques (0-0) dès le deuxième match de la compétition.

1966
MAÎTRES CHEZ EUX
L'Angleterre, berceau du football, aura attendu la huitième édition pour accueillir une Coupe du monde. Et c'est elle qui l'emporte, face à la RFA en finale (4-2 a.p.) – grâce, notamment, à un but très controversé de Geoff Hurst (100e) –, sa seule Coupe du monde à ce jour.

1970
LE TRIOMPHE DE ZAGALLO
La troisième victoire brésilienne en Coupe du monde, la première télévisée en couleur, est aussi celle de l'entraîneur Mario Zagallo. Il est le premier à avoir remporté le trophée comme joueur (1958) et comme sélectionneur.

PELÉ

LE GÉANT AUX TROIS COUPES DU MONDE

C'EST LE PLUS GRAND joueur brésilien de l'histoire, au palmarès inégalé. En douze ans avec la sélection brésilienne, de 1957 à 1971 (il a arrêté pendant deux ans, de 1966 à 1968), Edson Arantes do Nascimento, dit « Pelé », a disputé quatre Coupes du monde (de 1958 à 1970), en a remporté trois (1958, 1962, 1970), ce qu'aucun autre joueur n'a réalisé dans l'histoire. Entre la première disputée en Suède, en 1958, à dix-sept ans, et la dernière au Mexique, en 1970, à trente ans, Pelé a pourtant connu des fortunes diverses. « *Toutes ces Coupes du monde n'ont pas le même goût*, résumait-il quand nous l'avons rencontré, en janvier dernier, à Zurich, en Suisse. *1958, c'est le Mondial de l'insouciance ; 1962, c'est une consécration contrariée car je me blesse vite. 1966 reste la plus grande déception de ma carrière internationale ; enfin, il y a 1970, la Coupe du monde la plus dure mais dont je suis peut-être le plus fier.* »

J. C.

MEXICO, STADE AZTÈQUE, 21 JUIN 1970. – Pelé, en finale de sa quatrième Coupe du monde, tente de prendre le meilleur sur le défenseur italien Tarcisio Burgnich. Photo *L'Équipe*

« Mon père me disait souvent que mon football inspirerait les gens »

EDSON ARANTES DO NASCIMENTO, dit **PELÉ,** rend hommage à la figure paternelle, dont il n'a jamais oublié l'attention et les conseils.

ZURICH – (SUI)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« POUR RACONTER vos quatre Coupes du monde, il y a bien sûr des archives vidéo célèbres de gestes et de buts légendaires. Mais il y a aussi beaucoup de photos, dont l'une des plus connues reste celle où on vous voit pleurer sur l'épaule de Gilmar, le gardien de la sélection brésilienne de 1958, juste après la première victoire de la Seleçao en Coupe du monde. Vous aviez dix-sept ans, le monde découvrait un gamin surdoué et très expressif. Vous en souvenez-vous ?

– Bien sûr, comment aurais-je pu l'oublier ? J'étais en Suède, c'était mon premier déplacement hors du Brésil et en plus sans ma famille. Tout était nouveau pour moi. J'étais déjà heureux d'être sélectionné. Je pleurais parce que j'étais très ému : jouer et gagner une Coupe du monde à mon âge… J'aurais voulu partager cette émotion avec ma famille, mais elle était restée au Brésil. Je ne l'ai fait qu'après le match. Il n'y avait pas les téléphones portables comme aujourd'hui. Je me souviens avoir passé un coup de fil à mon père depuis le stade. Il avait réussi à voir la finale et m'avait félicité.

À quoi ressemblait Pelé en 1958 ?

– (*Il sourit.*) J'étais si jeune… J'avais été très surpris de me retrouver en sélection à un tel âge. Quand le sélectionneur (*Vicente Feola*) m'a appris que j'étais dans l'équipe, je suis resté sur mon petit nuage pendant quelques jours. Mais ça ne m'a pas empêché de bien me préparer pour la compétition. En 1958, j'avais pour moi la jeunesse, cette insouciance ; alors qu'en 1970, qui fut la dernière de mes quatre Coupes du monde, j'étais celui sur qui tout reposait. D'une certaine manière, cette première Coupe du monde fut la plus facile de toutes celles que j'ai disputées.

Cette victoire en 1958 a-t-elle effacé le traumatisme national de 1950, quand le Brésil avait été battu par l'Uruguay *(1-2)* chez lui, au Maracaña ?

– Cette défaite était présente dans tous les esprits et encore plus dans le mien. J'avais seulement neuf ans en 1950. Mon père (*Dondinho*) jouait lui aussi au football (*il a joué à l'Atlético Mineiro et à Fluminense notamment*). Le jour de la finale, il avait réuni tous les joueurs de son équipe chez nous. Ils avaient déjeuné en écoutant la finale à la radio car personne n'avait encore de télévision. J'étais avec d'autres enfants, l'ambiance était festive. À la fin du match, pourtant, j'ai vu mon père pleurer. Je me souviens lui avoir demandé pourquoi il pleurait car je n'avais pas suivi le match. Il m'avait répondu simplement : "*Le Brésil a perdu la Coupe du monde, nous avons perdu la Coupe du monde.*" Encore aujourd'hui, l'image de mon père en train de pleurer me hante. Imaginez donc comment j'étais avant la finale de 1958. Je me disais que je ne pouvais pas le laisser tomber, qu'il ne pouvait pas encore pleurer. Je voulais chasser cette image à jamais de ma tête. Et nous avons gagné cette Coupe du monde puis les suivantes à l'exception de celle de 1966, en Angleterre…

> « CERTAINS ONT DIT QUE LES DÉFENSEURS AGISSAIENT AINSI CONTRE MOI PAR JALOUSIE, MAIS JE NE LE CROIS PAS »

En Suède, vous avez enchaîné les records de précocité : plus jeune joueur à disputer un match de Coupe du monde, à marquer un but, un doublé, un triplé…

– (*Il coupe.*) Comment dire ? J'ai vécu cette Coupe du monde comme si j'étais dans un rêve, sans aucune pression. En plus, j'avais failli ne pas aller en Suède. J'avais été blessé au pied quelques semaines avant le tournoi, lors d'un match de Championnat (de Santos) contre les Corinthians. Et deux semaines avant le début de la compétition, j'avais reçu un nouveau coup sur ce même pied. J'ai manqué les deux premiers matches du Mondial, puis j'ai commencé à jouer. Et là, j'ai marqué, une fois, deux fois, un triplé (*contre la France, en demi-finales, 5-2*) puis un doublé (*contre la Suède, en finale, 5-2*). Et, enfin, on est devenus champions du monde… J'ai réussi tout ça sans jamais ressentir la moindre pression. Vraiment ! Car les responsabilités étaient assumées par Vava (*attaquant*), Didi (*milieu offensif et inventeur de la feuille morte*), Nilton Santos (*défenseur latéral*) et Gilmar (*le gardien*). Moi, je me sentais libre…

C'est grâce à cette insouciance que vous inscrivez un de vos plus beaux buts, le premier de la finale contre la Suède… Pouvez-vous nous le raconter ?

– C'est un but assez avant-gardiste. Sur un centre dans la surface, je contrôle le ballon de la poitrine, l'enchaîne par un lob sur le défenseur. Je me retrouve seul face au gardien, le ballon est un peu trop sur moi mais je marque quand même d'une demi-volée, malgré une frappe un peu écrasée. Ce but est sûrement le plus beau que j'aie inscrit avec le Brésil mais, paradoxalement, il m'a moins touché que le dernier que j'ai marqué lors de cette même finale, celui de la tête (*celui du 5-2, à la 90e*). Je m'étais mis à pleurer. Mes coéquipiers ne comprenaient pas et me répétaient sans cesse : "Mais pourquoi tu pleures ?" "Mais parce que je suis heureux", leur avais-je répondu (*rires*).

Edson Arantes do Nascimento, dit PELÉ

Né le	23 octobre 1940
Lieu	Três Coraçoes (Brésil)
Âge	73 ans
Nationalité	brésilienne

92 SÉLECTIONS 77 buts (1957-1970)
4 phases finales de Coupe du monde : 1958, 1962, 1966, 1970.

CLUBS SUCCESSIFS : Santos FC (1956-1974), Cosmos New York (USA, 1975-1977).

PALMARÈS :
Vainqueur : Coupe du monde 1958, 1962 et 1970 ; Coupe intercontinentale 1962 et 1963 ; Copa Libertadores 1962 et 1963 ; Tournoi Rio-Sao Paulo 1959, 1963, 1964 et 1966 ; Coupe du Brésil 1961, 1962, 1963, 1964 et 1965 ; Tournoi Roberto Gomes Pedrosa (phase finale du Championnat national) 1968.
Champion : État de Sao Paulo 1958, 1960, 1961, 1962, 1964, 1965, 1967, 1968, 1969 et 1973 ; États-Unis 1977.

Photos *L'Équipe*
Franck Seguin/*L'Équipe*

Quatre ans plus tard, en 1962, lors de la Coupe du monde au Chili, vous êtes devenu la star de la Seleçao. Comment avez-vous vécu cette transformation ?

– En effet mon statut a beaucoup changé mais pas uniquement à cause de la Coupe du monde 1958. Je jouais à Santos, qui était le meilleur club brésilien. Avant le Mondial 1962, nous avions disputé beaucoup de matches d'exhibition à l'étranger, en France, au Mexique… Ça m'avait permis de gagner en expérience. Au Chili, j'avais vingt et un ans, j'étais au meilleur de ma forme et au sommet de mon art. Cela aurait dû se concrétiser pendant le tournoi, malheureusement je me suis blessé tout seul dès notre deuxième match (*il s'est claqué contre la Tchécoslovaquie, 0-0*). Même si je n'ai plus joué, nous sommes devenus champions du monde (*contre les Tchécoslovaques, 3-1*). Ça reste donc un bon souvenir. Rien à voir avec 1966, mon pire souvenir en Coupe du monde. Là encore, j'étais en bonne condition physique, nous avions une équipe fantastique (*où figuraient notamment Gilmar, Djalma Santos, Garrincha, Jairzinho, Tostão*), mais je m'étais fait faucher par ce joueur portugais. Comment s'appelait-il déjà ?

> « EN 1958, J'AVAIS POUR MOI LA JEUNESSE, CETTE INSOUCIANCE, ALORS QU'EN 1970 J'ÉTAIS CELUI SUR QUI TOUT REPOSAIT »

João Morais…

– Il m'avait fauché par-derrière. J'étais déjà blessé au ligament du pied (*il avait été touché deux matches avant contre la Bulgarie*) et quand il m'a taclé, la blessure s'est aggravée. Je ne m'en suis pas remis et le Brésil, non plus (*1*). Certains ont dit que les défenseurs agissaient ainsi contre moi par jalousie mais je ne le crois pas. Ce genre de gestes était courant lors d'un match important. J'ai le souvenir que bien des matches de cette Coupe du monde avaient été marqués par des gestes irréguliers. Ce Mondial est d'ailleurs encore considéré comme un des plus violents de l'histoire. Beaucoup d'autres joueurs ont été blessés. Contre le Portugal, il y avait aussi un contexte particulier. Le Brésil était le tenant du titre, avec de grands joueurs. Le Portugal, qui est presque un frère, voulait nous battre absolument. Nous étions rivaux. L'enjeu s'en est retrouvé décuplé à cause de cette rivalité.

Quatre ans après la déroute de 1966, plus personne ne croyait aux chances de victoire de la Seleçao à la Coupe du monde 1970, notamment au Brésil.

– On avait conscience de ce scepticisme. C'est sans doute pour cela qu'on a eu une préparation physique de très haut niveau (*les Brésiliens se sont préparés pendant quatre mois*). Après la défaite de 1966, l'équipe a beaucoup évolué, le coach a changé. Mario Zagallo (*vainqueur comme joueur de la Coupe du monde 1958*) est arrivé (*il a en fait repris les rênes de la sélection, six mois avant le Mondial, après une première expérience de deux ans de 1966 à 1968*). Mais la chose la plus importante et que la plupart des gens oublient, c'est que nous avions quatre joueurs remarquables évoluant au même poste, celui de numéro 10. Il y avait donc Pelé, n° 10 de Santos, mais aussi Rivelino, n° 10 des Corinthians ; Tostao, n° 10 à Cruzeiro ; et Gerson, n° 10 à Botafogo (*Pelé ne considère pas Jairzinho comme un n° 10 mais comme un attaquant*).

Au Brésil, les journalistes ne pensaient pas que ces stars pourraient jouer ensemble…

– C'est sûr, les journalistes étaient impatients de savoir comment autant de joueurs offensifs, évoluant au même poste, allaient évoluer ensemble. Mais c'est pourtant la meilleure équipe possible qui avait été sélectionnée. On s'en est rendu compte aussitôt que nous nous sommes réunis pour la première fois, durant les qualifications. Nous parvenions à développer un jeu offensif exceptionnel. Ça s'est répété pendant la Coupe du monde où nous avions très bien joué en phase de groupes. Nous n'avons pas vraiment eu de match difficile (*2*). Le plus dur fut contre l'Angleterre. Nous avons gagné 1-0 alors que, en première période, l'Angleterre aurait pu marquer par deux fois. Mais ils ont laissé passer leur chance. Après ce match, je savais que nous allions gagner le Mondial. Dès lors, nous avons gagné en confiance jusqu'à la finale, où nous avons retrouvé l'Italie. Nous connaissions bien les Italiens pour les avoir vus souvent jouer. Quelques-uns de leurs matches étaient télévisés au Brésil…

> « SI L'ON PENSE QU'ON EST LE MEILLEUR, ALORS QUELQU'UN FINIT TOUJOURS PAR VOUS PASSER DEVANT »

Vous inscrivez le premier but de cette finale, un but d'anthologie, de la tête, avec une détente digne d'un basketteur…

– C'est assez marrant qu'on me parle tout le temps de ce but, car j'ai fait des têtes similaires à d'autres moments. Contre l'Angleterre notamment, j'ai fait exactement la même tête. Pour moi, je n'ai pas manqué un but, je l'ai marqué, c'est juste Gordon Banks qui l'a arrêtée miraculeusement d'une manchette. Contre l'Italie, j'étais face à Tarcisio Burgnich, un joueur de très grande taille (1,83 m). Beaucoup me demandent comment j'ai fait pour marquer de la tête du haut de mon 1,70 m. Ma réponse est toujours la même. Tout simplement parce que le gardien ne s'appelait pas Banks (*rires*)…

De ce Mondial 1970, on se souvient surtout de vos occasions de but, cette tête arrêtée par Banks contre l'Angleterre, le grand pont sur le gardien uruguayen *(Ladislao Mazurkiewicz)* en demi-finales ou la tentative de lob de 50 mètres sur le gardien tchécoslovaque *(Ivo Viktor)*, lors du premier match du Brésil. Ça ne vous ennuie pas à force ?

– Non, je trouve même ça drôle. Prenons la tentative de lob sur le gardien tchécoslovaque, par exemple. Je croise encore des gens aujourd'hui qui m'en parlent. Ils me disent : "*Monsieur Pelé, c'est dommage quand même que le ballon ne soit pas allé dans les filets.*" Certes, le ballon n'est pas allé au fond mais, en même temps les gens ont retenu que c'était une très belle inspiration. Mon père me disait souvent que mon football inspirerait les gens.

Vous rendez souvent hommage à votre père. Quel rôle a-t-il joué dans votre réussite ?

– C'est lui qui m'a inspiré. Il avait l'habitude de me regarder jouer enfant avec des amis. Et il me disait que cela se voyait que j'aimais jouer, que j'avais reçu un don de Dieu, mais qu'il fallait que je l'entretienne. Que je m'entraîne, que je fasse attention à ma forme physique et à mon corps, sinon je risquais de ne jamais devenir un bon joueur. Je n'ai jamais oublié ces mots. Ni ces fois où il me disait qu'il ne faut jamais croire qu'on est le meilleur, qu'il faut toujours avoir conscience que l'on a des choses à apprendre. Si l'on pense qu'on est le meilleur, alors quelqu'un finit toujours par vous passer devant. »

JÉRÔME CAZADIEU

(1) Le Brésil a été éliminé dès la phase de groupes après une victoire contre la Bulgarie (2-0) et deux défaites contre la Hongrie et le Portugal (1-3 à chaque fois).
(2) Victoires contre la Tchécoslovaquie (4-1), l'Angleterre (1-0) et la Roumanie (3-2). Le Brésil a ensuite battu le Pérou en quarts (4-2), l'Uruguay en demies (3-1) et l'Italie en finale (4-1).

« Comme un fan, je vais souffrir »

UNE INCONGRUITÉ dans l'histoire du Brésil en Coupe du monde. Selon Pelé, meilleur buteur de l'histoire de la sélection brésilienne (77 buts en 92 matches), la Seleçao actuelle brille surtout par ses qualités défensives. « *Avant, on avait toujours une équipe dont la force principale était le talent offensif. Les joueurs offensifs, c'était ce qui faisait la différence. Les Didi, Vava, Garrincha, Jairzinho, Bebeto, Romario, Ronaldo… Là, pour la première fois, j'ai le sentiment que le point fort de la sélection c'est son milieu et la défense, qui est vraiment solide. Scolari lui-même le reconnaît* »

Pelé pointe du doigt un manque de liant entre les milieux brésiliens et leurs attaquants. « *Il y a toujours des problèmes de transmission, même si Neymar est un formidable joueur.* » La victoire contre l'Espagne (3-0), en finale de la Coupe des confédérations, au mois de juin dernier, a beau avoir rassuré les joueurs, la Seleçao pâtit encore, selon Pelé, d'un manque d'efficacité en pointe de l'attaque, car il n'y a toujours pas d'« *attaquant qui se détache* ».

Pour autant, le « Roi » croit aux chances de victoire brésiliennes et suivra la compétition « *comme un fan, à fond derrière son équipe. Je vais souffrir, je peux vous l'assurer. J'ai l'habitude de dire que le joueur, sur le terrain, ne souffre pas autant que celui qui est dans les tribunes* ».

J. C.

DEMAIN
DORROMIR JETCHEV

« La Bosnie essaie d'oublier »

MIRALEM PJANIC, le milieu bosnien de l'AS Rome, détaille l'histoire particulière le liant à son pays, martyrisé par la guerre et qui est le seul, parmi les 32, à découvrir la Coupe du monde.

SAINT-LOUIS (États-Unis), EDWARD JONES DOME, 30 MAI 2014. – La Bosnie de l'ex-Lyonnais Miralem Pjanic a pris le dessus sur la Côte d'Ivoire du Stéphanois Ismaël Diomandé (2-1) en préparation de son premier Mondial.

À vingt-quatre ans, Miralem Pjanic (48 sélections, 8 buts) est l'une des stars de la Bosnie-Herzégovine, qui va disputer son premier Mondial. Au même âge, son père Fahrudin décidait de quitter l'ex-Yougoslavie, juste avant le conflit armé déclenché le 6 avril 1992 après la déclaration d'indépendance du pays. La famille du milieu de l'AS Rome (où il est sous contrat jusqu'en juin 2018) était déjà installée au Luxembourg. Le père avait obtenu un titre de séjour grâce au FC Schifflange, où il avait poursuivi sa carrière de joueur débutée au FK Jedinstvo (D 2 yougoslave). Ce parcours d'exilé a forcément marqué son fils, sans altérer un attachement viscéral à sa terre natale.

ROME - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« VOUS DÉFENDEZ les couleurs d'un pays qui n'existait pas à votre naissance… »

– Cette sélection s'est mise en place quelques années après la guerre et c'est la première fois qu'on parvient à se qualifier pour la Coupe du monde. C'est exceptionnel et c'est une grande fierté d'en faire partie. C'est très important pour les Bosniens, qui voient cette présence comme un grand succès pour eux, allant bien au-delà du football. Cela offre à la Bosnie une autre image que celle qui était la sienne jusqu'ici.

Vous avez ressenti dans ce pays le besoin de tourner la page ?

– Beaucoup pensent que la Bosnie, c'est encore la guerre. Certes, elle reste très pauvre, mais les habitants sont allés de l'avant. Après, bien sûr, il y a encore des traces de la guerre dans certains endroits, dans certaines villes. On peut voir des bâtiments touchés, des habitants d'un certain âge qui vivent dans des conditions précaires… Mais à chaque fois que j'y retourne, je vois des progrès. Les gens y vivent de plus en plus normalement, sans peur, avec simplicité. La situation n'est pas encore la meilleure possible, mais on essaye de les rendre heureux à chaque fois qu'on y joue. En retour, ils se montrent très attachants.

Même si vous étiez très jeune, gardez-vous des souvenirs de la période trouble ?

– Je me souviens de la première fois où j'y suis retourné, vers 1996-1997. Il y avait des tanks américains qui passaient dans les rues pour assurer la sécurité. Je ne l'oublierai jamais, même si je n'ai pas connu la guerre, ni vécu de drames. Mais dans ce pays, beaucoup en ont vécu. Je viens d'un village (Tuzla), moins touché. Même s'il y avait de l'insécurité, il n'y a jamais eu de massacre, d'évènements très graves.

Est-ce que votre père vous a raconté l'histoire de votre exil familial ?

– À cette époque, tu n'avais pas le droit de quitter le pays sans autorisation. Il fallait une lettre spéciale et on nous l'a d'abord refusée. Mon père a finalement réussi à partir seul, pour rejoindre un ami, au Luxembourg. On l'a rejoint ensuite avec ma mère. Grâce au foot, on a réussi à avoir des papiers pour y rester. Mon père avait vingt-quatre ans, mon âge actuel. Il a senti que la guerre arrivait.

C'est donc le foot qui vous a permis de quitter l'ex-Yougoslavie…

– Oui, c'est grâce au club luxembourgeois (FC Schifflange) qu'on a eu les papiers, que mon père a pu travailler. Il bossait comme ouvrier, du matin à l'après-midi, et ma mère dans un hôpital, de l'après-midi jusqu'au soir. Mon père allait aussi aux entraînements le soir et il m'y emmenait, car il ne pouvait pas me laisser seul à la maison. C'est comme ça que j'ai commencé à aimer le foot. C'est grâce à ce sport qu'on a pu s'en sortir.

Comment s'est construit votre fierté nationale ?

– Des gens se sont battus pour que ce pays puisse exister. Il a une histoire triste et c'est pour ça que je l'aime encore plus. Certains joueurs de la sélection étaient là pendant la guerre. C'était très dur, ils ne pouvaient pas sortir, il y avait des bombardements partout et le danger de mort était permanent. C'est bien de le savoir et je ne l'oublierai jamais. Je me suis toujours senti bosnien. J'ai toujours voulu jouer pour ce drapeau.

Vous aviez également l'opportunité d'opter pour le Luxembourg ou la France. Jouer pour la Bosnie était un choix spontané ?

– C'était mon rêve depuis que j'ai assisté, le 11 octobre 2003, au match décisif pour la qualification à l'Euro 2004 contre le Danemark, à Sarajevo. Il nous fallait une victoire, on a fait 1-1. Mais j'ai pu m'imprégner de l'amour du peuple bosnien pour son équipe. Cela a construit mon rêve de devenir footballeur afin de pouvoir jouer dans ce stade. J'avais treize ans et, un an plus tard, j'intégrais le centre de formation de Metz (*).

Pensez-vous que le foot peut être un vecteur de paix entre les différents peuples des Balkans ?

– Oui, il peut l'être. Dans notre pays, il y a des Croates, des Serbes, des Bosniens, de toutes religions. Lors des qualifications pour cette Coupe du monde, tout le monde s'est réuni derrière nous. Cela a créé une ambiance, une atmosphère très particulière, et nous avons accompli quelque chose d'exceptionnel. Après notre qualification en Lituanie (1-0, le 15 octobre 2013), dans toutes les rues de Bosnie, les gens portaient notre maillot avec fierté. Même dans les pays voisins, comme la Croatie ou la Serbie, ils étaient derrière nous.

Votre équipe est l'exemple même que les différentes communautés peuvent cohabiter. Cela ne donne-t-il pas des regrets ?

– C'est trop tard. Mais c'est bien de montrer que cette cohabitation est possible afin que l'histoire ne se répète pas. Si certains avaient été plus intelligents, je pense que l'ex-Yougoslavie, avec toutes ses richesses, serait aujourd'hui une puissance mondiale.

En tant que joueur, n'êtes-vous pas gêné par le décalage avec le niveau de vie de vos compatriotes ?

– Non, car je n'ai pas besoin de beaucoup de choses. Quand je suis là-bas, je suis tranquille avec mes amis, je ne vais pas au restaurant, je mange à la main les plats de ma grand-mère, je vais à la ferme avec mon grand-père, comme quand j'étais tout petit. Revenir près des miens, ceux qui sont fiers de moi, me procure toujours un immense plaisir. »

RILEL GHAZI

(*) Il y a débuté en L 1 avec Metz en 2007, avant de rejoindre Lyon (2008-août 2011), puis l'AS Rome (depuis août 2011). Il totalise 122 matches (14 buts) en L 1, 92 matches (12 buts) en Serie A et 25 matches en Coupe d'Europe (tous en C 1).

« DANS NOTRE PAYS, IL Y A DES CROATES, DES SERBES, DES BOSNIENS, DES PERSONNES DE TOUTES LES RELIGIONS. TOUT LE MONDE S'EST RÉUNI DERRIÈRE NOUS »

la Bosnie, seule novice

Le nombre de participations à la Coupe du monde des pays qualifiés.

- Bosnie-Herzégovine — 1 participation
- Côte d'Ivoire, Équateur, Ghana, Grèce, Honduras, Russie (*) — 3
- Algérie, Australie, Costa Rica, Croatie, Iran — 4
- Colombie, Japon, Nigeria — 5
- Portugal — 6
- Cameroun — 7
- Chili, Corée du Sud — 9
- États-Unis, Pays-Bas, Suisse — 10
- Belgique, Uruguay — 12
- Angleterre, Espagne, France — 14
- Mexique — 15
- Argentine — 16
- Allemagne, Italie — 18
- Brésil — 20

(*) L'URSS avait disputé 7 phases finales avant l'éclatement du pays.

L'Argentine victime de son succès

Le premier entraînement de l'Albiceleste ouvert au public a rassemblé 10 000 personnes, hier. Quant à nos confrères argentins, ils ont déjà réussi à filmer les séances à huis clos de Sabella.

BELO HORIZONTE - (BRÉ) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ARRIVÉE LUNDI soir à Belo Horizonte, dans l'État du Minas Gerais, où se sont également installées les sélections chilienne et uruguayenne, les Argentins s'ouvraient, hier, à la population locale, à l'occasion de leur premier entraînement accessible au public, dans le stade de l'Independence, où réside l'America Club. L'Argentine a beau être le grand rival continental du Brésil, elle a fait un tabac pour sa première sortie, au point que près de 10000 personnes avaient fait le déplacement, fascinées par l'armada de stars qui compose cette équipe, dont Lionel Messi, évidemment. Pour voir « la Puce », mais aussi Agüero, Higuain ou Di Maria, certains avaient fait la queue pendant plus de deux heures, la veille au matin, devant les grilles du stade, pour gratter l'un des 4 000 billets distribués au public, en plus de ceux déjà offerts aux écoliers, aux municipalités voisines et au consulat argentin. Dix mille personnes pour hurler aux Argentins leur plaisir de les voir, l'écho a dû revenir aux joueurs brésiliens, à quelques heures de leur entrée dans la compétition, à Sao Paulo, six cents kilomètres à l'est. Mais l'Argentine a, semble-t-il, décidé de vivre cloîtrée durant l'épreuve et c'était peut-être la première et la dernière occasion de la voir d'aussi près, qu'on soit Argentin ou Brésilien. Nos confrères argentins, eux, n'auront pas mis longtemps à forcer le bunker de l'Albiceleste, pourtant cerné par la police montée et survolé par des hélicoptères. Les vidéos volées des séances d'entraînement à huis clos de la Seleccion, tournées depuis les collines à travers les arbres, sont déjà visibles sur Internet, et voilà les intentions d'Alejandro Sabella dévoilées. C'est ainsi que Safet Susic, le sélectionneur de la Bosnie, premier adversaire de l'Argentine, dimanche, a probablement appris la possible titularisation du Parisien Ezequiel Lavezzi, qui devrait être préféré en attaque à Gonzalo Higuain, retardé dans sa préparation par une blessure à la cheville gauche, désormais guérie. Les deux lignes de trois, au milieu et devant, devraient être celles-ci: Mascherano-Gago-Di Maria et Lavezzi-Messi-Agüero.

VESPASIANO (Brésil), STADE DE L'INDÉPENDANCE, HIER. – De nombreux journalistes argentins ont réussi à braver le huis-clos instauré hier lors de l'entraînement de l'Albiceleste.

En installant son équipe à la Cidade de Galo, le centre d'entraînement hyper sophistiqué et protégé du club de l'Atletico Mineiro, à mi-chemin entre le centre-ville de Belo Horizonte et l'aéroport international, le sélectionneur argentin pensait y travailler à l'abri des regards et de la pression médiatique. Mais rien ne résiste à l'attente des Argentins autour de leur équipe et rien n'arrête les médias locaux pour satisfaire leur curiosité.

RÉGIS TESTELIN

Photos Juan Mabromata/AFP, Whitney Curtis/EPA

GROUPE A

Le retour des revanchards…

Il y a quatre ans, le Cameroun explosait en Afsud. Il ne s'en est toujours pas relevé

NATAL - (BRÉ) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA CHUTE A ÉTÉ vertigineuse. Depuis la Coupe du monde en 2010 et une piteuse élimination au premier tour (3 défaites), le football camerounais rase les murs. Les Lions indomptables, dominateurs sur le continent au début du siècle, vainqueurs de deux Coupes d'Afrique des nations (2000 et 2002) et finalistes d'une autre (2008), champion olympique en 2000, se sont totalement égarés. Leur absence lors des deux dernières CAN (2012 et 2013) fut un choc autant qu'une honte nationale. Les joueurs doivent effacer ces images désastreuses. Que reste-t-il d'ailleurs de l'épopée sud-africaine ?

« C'ÉTAIT LA GUERRE »

À l'époque, une guerre fratricide entre les pro-Samuel Eto'o et les pro-Rigobert Song, dont Alexandre Song, son neveu, avait déchiré le groupe. « Quand on est arrivés, tout le monde se donnait les numéros de téléphone et, en partant, on ne s'est pas dit au revoir, résume Achille Emana, pas appelé au Brésil. Et quand tu voulais en appeler certains ensuite, tu entendais : "SFR vous informe que l'abonné n'est plus en service, etc." » Emana sourit en racontant cette anecdote, tellement révélatrice. « C'était la guerre, ajoute-t-il. Chacun était au bout de la table quand on mangeait : d'un côté, Samuel et, de l'autre, Rigo. Je n'ai jamais vu un tel bordel. » Comment était-il possible de recoller les morceaux dans les mois qui ont suivi alors que les inimitiés entretenaient un climat de défiance totale ?

Depuis, le président de la fédération, Iya Mohamed, s'est retrouvé sous les verrous à Yaoundé pour des affaires professionnelles, Rigobert Song est devenu team manager, Eto'o a annoncé sa retraite avant de revenir sur injonction présidentielle, et une affaire de primes a perturbé la préparation… Certains assurent pourtant qu'une page s'est tournée. Alexandre Song : « Il y a plus de solidarité aujourd'hui. On veut faire quelque chose de bien ensemble, on est plus anciens, on a vieilli aussi. On a plus de responsabilités. L'union fait la force, on ne doit pas faire les mêmes erreurs que par le passé. La qualification pour la Coupe du monde en est une preuve. Tous ensemble, on peut aller loin. » Tombé dans un groupe très relevé (Brésil, Mexique, Croatie), le Cameroun, revanchard, cherche à se reconstruire. « On attend quelque chose de nous ici, admet Éric Choupo-Moting. Il y a eu beaucoup de changements depuis 2010 et la préparation s'est super bien passée. »

À eux de montrer que les Lions peuvent encore rugir.

HERVÉ PENOT

VÉLO MAGAZINE ACTUELLEMENT

TOUR 2014
LE GUIDE INDISPENSABLE

En cadeau : le poster du parcours.

Télécharger dans l'App Store Également disponible sur l'App Store.

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,90 €

HUMEUR

Quatre à quatre

COMPTER les Coupes du monde qui passent, c'est un moyen comme un autre de borner le temps qui file. Vous avez quel âge ? Moi, j'ai seize Coupes du monde, et les quatre années qui sont allées de la quinzième à celle-ci ont filé plus vite que les autres. Les quatre fois trois cent soixante-cinq jours (un quart) qui séparent une finale de la suivante ne s'arrêtent plus de galoper en accéléré. Comme beaucoup, parmi la génération du baby-boom, j'ai vu mes premiers matches de Coupe du monde en 1966. Avant, la télé n'était pas encore entrée massivement dans les foyers en 1958 et, en 1962, elle ne permettait pas de découvrir l'Amérique du foot, les images du Chili n'arrivant en Europe que par Boeing 707. De 1966 à 1970, de Wembley au stade Azteca, de la télé en noir et blanc à la couleur, on avait le temps d'estimer que quatre ans, c'était le temps qu'il fallait pour conserver à l'événement planétaire son caractère exceptionnel. Ça valait le coup de patienter pour assister à la revanche des Allemands sur les Anglais, de constater que Pelé n'avait pas perdu son génie en perdant sa vitesse, et qu'une équipe humiliée en 1966 pouvait accéder à la finale en 1970.

DIDIER **BRAUN**

Puis est venue l'accélération du temps, que déclenchent l'entrée dans l'âge adulte et l'abandon des premières illusions. Aujourd'hui, la Coupe semble avoir parcouru ces quatre dernières années, quatre à quatre, et l'exceptionnel rabâché s'est banalisé. Ce matin, même l'image d'un bus aux rideaux tirés semble dater d'hier

dbraun@lequipe.fr

TIF ET TONDU

Le pari capillaire des Bleus

DANS LE JARGON austère des coiffeurs, on appelle ça une undercut. Il s'agit d'une coupe qu'on pourrait qualifier de « branchouille », qui combine des cheveux coupés très courts (voire rasés) autour des oreilles, avec une masse capillaire plus fournie au-dessus. S'y invite parfois une raie travaillée à la tondeuse. Ce pari esthétique, popularisé notamment par le chanteur David Bowie dans les années 1970, a été remis au goût du jour récemment par l'acteur Josh Duhamel ou un certain David Beckham. Dans l'équipe de France actuelle, trois joueurs ont cédé à ses charmes : Olivier Giroud, Mathieu Debuchy et Antoine Griezmann. « C'est une coupe de cheveux très à la mode, qui peut aboutir à un résultat très joli ou très laid, affirme Patrick Lagré, le directeur artistique des salons de coiffure Toni & Guy France. Tout dépend de l'harmonie des volumes. » Ainsi, les trois Bleus qui s'y sont risqués ont rencontré des réussites diverses, à en croire notre spécialiste. « Giroud, c'est très classe, naturel. On sent qu'il peut passer sa main dans ses cheveux sans problème. Griezmann ? Avec son bouc, ça lui donne un côté mousquetaire qui va bien avec l'ensemble. Quant à Debuchy, j'aime un peu moins. Ses cheveux sont un peu trop "figés" par son gel, et il n'aurait pas dû tout raser comme ça sur les côtés. Dans quinze jours, ça lui ira mieux ». Le latéral français peut toujours se rassurer. Dans le milieu du football, il n'est pas la seule victime d'une undercut ratée, selon Patrick Lagré. « L'entraîneur de l'Atlético Madrid (Diego Simeone) avec ses cheveux vers l'arrière, et sa tonte jusqu'au sommet de la tête, ça ne va pas du tout. Mais alors pas du tout... »

SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 27 MAI 2014. – Ici à l'entraînement avec Mamadou Sakho et Patrice Évra (au premier plan), Antoine Griezmann, Olivier Giroud et Mathieu Debuchy (de gauche à droite) se sont distingués au sein des Bleus en adoptant une coupe de cheveux dite « undercut ».

P.-E. M.

LE CHIFFRE INCONTOURNABLE

3

Le nombre de critères, selon le site du *Wall Street Journal*, qui pourraient permettre à la France de devenir championne du monde, si le Mondial n'était pas une compétition de football. Notre beau pays s'imposerait face à ses 31 concurrents si la Coupe du monde était attribuée à la nation la plus touristique, à celle qui dépend le plus de l'énergie nucléaire ou encore à celle qui peut s'enorgueillir du plus grand nombre de nominations à l'oscar du meilleur film étranger. On se rassure comme on peut.

« **SUR LES COUPS FRANCS,** *je pense que j'étais meilleur qu'Andrea de loin, mais il est plus fort quand le ballon est près de la surface* »

Hier matin, RONINHO est passé à Mangaratiba, au camp de base de l'équipe d'Italie, pour saluer Andrea Pirlo, qui avait rendu hommage à sa science des coups francs dans son autobiographie. En retour, le Brésilien a profité de cette visite pour rappeler que l'Italien n'est pas maladroit non plus dans l'exercice.

M. Go.

Mario se marie

UNION EUROPÉENNE

L'INFORMATION est arrivée de Twitter et Instagram. Dans la nuit de lundi à mardi, l'attaquant Mario Balotelli a posté la photo de la plage de sable qui borde l'hôtel des Italiens, puis celle de la bague de fiançailles portée par sa compagne, la Belge Fanny Neguesha. Avec le texte « *Elle m'a dit oui, le oui le plus important de ma vie.* » Et « *Voici l'endroit où je lui ai demandé de m'épouser* », conclu par un peu de français et d'anglais : « *Je t'aime my wife.* »

M. Go.

Photos Franck Faugère/*L'Équipe* et Twitter

NI MIRO, NI SLAVE

L'âge canonique du canonnier

LUNDI, Miroslav Klose fêtait ses trente-six ans. Il fallait donc marquer le coup pour célébrer l'anniversaire du meilleur buteur de l'histoire de la sélection allemande (69), également en course pour battre le record de Ronaldo, celui des buts inscrits en Coupe du monde (15). En attendant, Klose, qui en est à quatorze, a eu la surprise de voir débarquer, après l'entraînement, des Indiens de la tribu des Pataxo, invités par la Fédération allemande à faire danser les joueurs de la Mannschaft. Une initiative qui, si l'on en juge par les photos publiées pour couvrir l'événement, a laissé l'attaquant circonspect.

J.-B. R.

LA FABULEUSE (PETITE) HISTOIRE DU MONDIAL

Le Major roulant

IL Y A SOIXANTE ANS, le 12 juin 1954, quatre jours avant le début de la Coupe du monde en Suisse, que faisait le fameux onze d'or hongrois, grand favori du tournoi ? Du shopping dans les rues de Soleure, la ville qui les accueillait. Mais quand, dans l'après-midi, vient le moment de se rendre à l'entraînement, pour reposer leurs mollets, les coéquipiers du Major galopant, Ferenc Puskas, bénéficient d'un taxi haut de gamme : la Mercedes 300 de Gustav Sebès, leur sélectionneur et... vice-ministre des Sports.

www.renault.fr

French TÃOUCH

RENAULT CLIO LIMITED SURÉQUIPÉE

11 990 €(1)
SOUS CONDITION DE REPRISE

SOIT UN AVANTAGE CLIENT DE 3 780 €(1)

PORTES OUVERTES DU 12 AU 16 JUIN(2)

MODÈLE PRÉSENTÉ AVEC OPTION PEINTURE MÉTALLISÉE : + 570 €

(1) Somme restant à payer déduction faite d'une remise de 1 110 € sur le tarif n° 2195-05 conseillé du 03/06/14 et d'une prime Renault pour la reprise de votre véhicule roulant de plus de 8 ans de 1 800 €. Avantage client composé de la remise et de la prime Renault indiquées et d'un avantage équipements de 870 €. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/08/14 dans le réseau Renault participant pour toute commande d'une Clio Limited 1.2 16V neuve hors options. (2) Ouverture exceptionnelle dimanche 15 selon autorisation.

Consommation mixte (l/100 km) : 5,5. Émissions CO_2 (g/km) : 127. Consommation et émissions homologuées selon réglementation applicable.

RENAULT QUALITY MADE : la qualité par Renault. French Tãouch : Touche française.

Renault présente elf

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE

RENAULT

« Azpi » les a mangés

Présélectionné pour la Coupe du monde 2010, puis devancé par Alvaro Arbeloa, Juanfran et d'autres, l'ancien défenseur de l'OM est enfin le latéral droit titulaire de l'Espagne.

CURITIBA – (BRÉ)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL EST RESTÉ LONGTEMPS dans l'antichambre. Alors qu'il avait été présélectionné dans une liste de trente joueurs, avant la Coupe du monde 2010, César Azpilicueta (24 ans, 6 sélections) a mis près de trois ans avant d'accéder au vestiaire des champions du monde. « Il a une grande confiance en lui et a très bien vécu cette étape-là, assure cependant son père, Patxi. Quand, en 2010, il n'a pas été retenu dans la liste finale, je ne peux pas dire qu'il l'ait mal vécu, qu'il était dégoûté. Au contraire même. Il a gardé la même envie. Disputer une Coupe du monde a toujours été son rêve et, depuis qu'il avait intégré la sélection des moins de 16 ans, son objectif était de jouer en A. » Et voilà : aujourd'hui c'est lui, le latéral droit titulaire de l'Espagne, l'un des seuls nouveaux de l'équipe de Vicente Del Bosque avant son premier match, demain, contre les Pays-Bas. « Il faut bien tenir compte du fait qu'il est dans un groupe qui vient de remporter une Coupe du monde et deux Championnats d'Europe, analyse José Angel Ziganda, l'entraîneur qui avait lancé Azpilicueta en Liga, avec Osasuna, en 2007. Ce n'est pas facile de passer devant des joueurs comme (Sergio) Ramos ou (Alvaro) Arbeloa. Mais quand une ouverture s'est présentée, il a su l'exploiter. » Sélectionné pour la première fois en février 2013, en amical contre l'Uruguay (3-1), il n'a plus connu de retour en arrière, une fois cette étape décisive franchie, alors que Del Bosque avait appelé d'autres joueurs à son poste, au cours des trois années précédentes : Martin Montoya (FC Barcelone), Andoni Iraola (Athletic Bilbao) et Juanfran (Atlético Madrid), qui était le remplaçant d'Arbeloa lors de l'Euro 2012 et sera celui d'« Azpi » au Brésil.

ZIGANDA, SON ENTRAÎNEUR À OSASUNA : « LA SOIF DE PROGRESSER EST DANS SON ADN »

Pourquoi Del Bosque a-t-il attendu autant avant de faire confiance à celui qui, capitaine des Espoirs, était annoncé comme le successeur de Ramos ? D'abord parce que Azpilicueta a été freiné, peu de temps après la Coupe du monde 2010, par une grave blessure alors qu'il était à Marseille (voir ci-contre). Azpilicueta a ensuite profité d'une meilleure exposition, en Premier League, ce qui lui avait permis d'être convoqué pour la Coupe des Confédérations, l'an dernier. Et il a fini par déborder tout le monde, grâce à sa très bonne saison avec Chelsea, même s'il a surtout évolué comme latéral gauche. « César est un joueur qui progresse jour après jour et je peux vous dire qu'il est moins bon en ce moment qu'il ne le sera l'année prochaine, considère Ziganda. Il a de telles aptitudes pour s'entraîner et une telle énergie en lui qu'il s'améliore en permanence. La soif de progresser est dans son ADN. »

Dans le même temps, le crédit d'Arbeloa, mis en concurrence avec Daniel Carvajal en club, s'était effrité aux yeux de Del Bosque. Le défenseur du Real Madrid a aussi payé ses deux mois d'absence, de mars à mai, en raison d'une blessure au genou droit. Azpilicueta, du coup, était une évidence.

LIONEL DANGOUMAU

1

PARMI LES VINGT-TROIS ESPAGNOLS, César Azpilicueta est le seul à avoir évolué en France, à Marseille, de 2010 à 2012. Acheté à Osasuna par l'OM (6 M€ hors bonus), il a disputé 68 matches sous le maillot marseillais (2 buts), malgré une première saison gâchée par une blessure. La saison suivante, il remporte la Coupe de la Ligue avant de rejoindre Chelsea en août 2012 contre un transfert de 8 M€.

Photos Expa/Alterphotos, Sébastien Boué/*L'Équipe*, Wong Maye-E/AP et Ray Stubblebine/Reuters

SÉVILLE (Espagne), STADE RAMON-SANCHEZ-PIZJUAN, 30 MAI 2014. – César Azpilicueta (à droite), ici au côté de Gerard Piqué lors de l'amical face à la Bolivie (2-0), s'apprête à disputer sa première Coupe du monde avec l'Espagne.

Les Pays-Bas sèchent l'école

Un mois avant le tournoi, les vice-champions du monde ont fait le pari de changer de système et de tourner le dos à leur 4-3-3 séculaire. Un choix qui fait jaser.

SAO PAULO – (BRÉ)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE SÉISME remonte à la mi-mai. Alors qu'il retrouve ses joueurs pour le début de la préparation à la Coupe du monde, Louis Van Gaal leur annonce son intention de bouleverser son schéma tactique et de passer à trois défenseurs centraux (3-5-2 ou 5-3-2 en situation défensive). Le sélectionneur des Pays-Bas avance trois raisons : « La blessure de Strootman (genou), le manque de latéraux gauche de qualité et mon souhait de jouer avec trois joueurs créatifs devant. »

Le plan éclate au grand jour face à l'Équateur, le 17 mai (1-1). Au pays, c'est la stupeur. Chantre du 4-3-3 séculaire des Orange et d'un jeu spectaculaire basé sur le mouvement et les débordements, Van Gaal a toujours clamé que « le système est plus fort que les joueurs ». Partout où il est passé, il a choisi ses hommes en fonction de leur profil et non de leur qualité. Mario Gomez, Luca Toni, Sonny Anderson… La liste de ses victimes est longue et lui a d'ailleurs valu la réputation d'un technicien rigoriste et borné.

Sauf que cela fait deux ans et demi et un succès en Angleterre (3-2, le 29 février 2012) que les Bataves n'ont plus battu une nation du top 25 mondial. Le crash en France en mars (0-2) n'a fait que confirmer leur impuissance face aux cadors (défaite contre la Belgique, nuls contre l'Allemagne, le Portugal, l'Italie et la Colombie) et relativise leur promenade de santé en qualifications.

Pour se donner une chance au Brésil où le parcours sera vite escarpé (Espagne au premier tour, haute probabilité de croiser le Brésil en huitièmes), Van Gaal a donc troqué son idéologie pour un pragmatisme inédit, quitte à sacrifier les ailiers qui font partie de l'ADN du foot batave.

ROBBEN : « ACTUELLEMENT, NOUS NE SOMMES PAS CAPABLES DE FAIRE DU TIKI-TAKA (*) »

Quelque chose comme : on blinde derrière et on compte sur le talent des trois stars à l'avant (Robben, Van Persie et Sneijder en soutien). « Avec un tel système, on a toujours des situations et nos adversaires ne prendront pas le risque de faire du un contre un avec ces gars-là », plaide-t-il, prolongé par Arjen Robben : « Actuellement, nous ne sommes pas capables de faire du tiki-taka. »

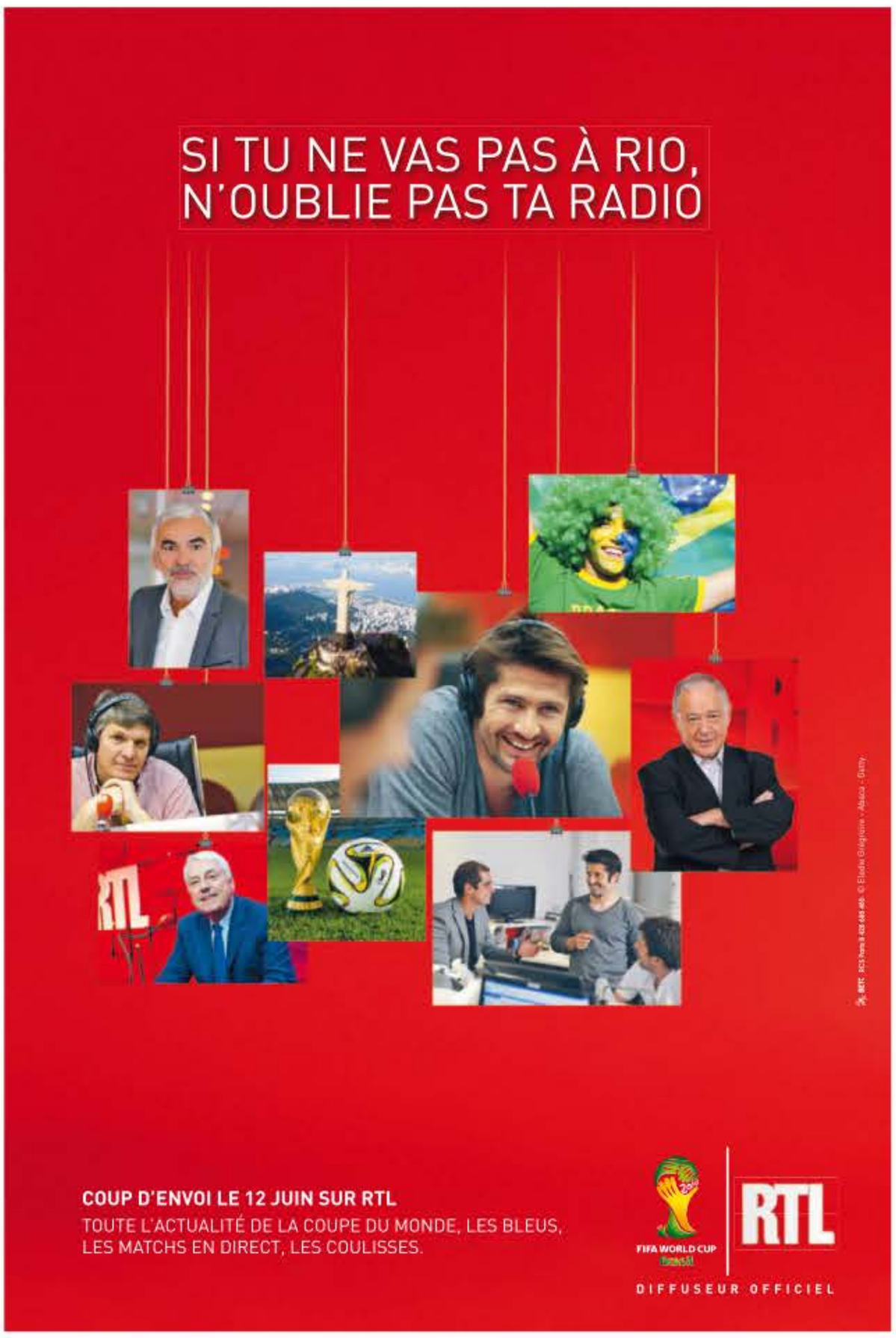
Dans un délai si court, le pari paraît risqué. Si l'ancien international Ronald Koeman trouve les joueurs encore maladroits dans cette organisation, Johan Cruyff accorde à Van Gaal « le bénéfice du doute » et se dit « curieux de voir si ça fonctionne ». Mais c'est Ruud Gullit qui résume le mieux l'opinion générale. « Louis et ses joueurs ont tout à gagner et peu à perdre », a écrit le vainqueur de l'Euro 1988 dans sa chronique du *Telegraaf*. Une manière de dire qu'avec leur effectif actuel largement renouvelé depuis deux ans, les Orange n'ont pas les moyens d'ergoter sur le style. C'est pourtant ce sujet-là qui fait le plus débat au pays, vu le piètre spectacle des matches de préparation.

Dans son contrat, Van Gaal, prochain entraîneur de Manchester United, dispose en effet de deux clauses. L'une lui fixe un objectif de résultat (demi-finale). L'autre, plus étonnante, l'enjoint de « promouvoir l'école hollandaise ». Deux missions selon lui inconciliables aujourd'hui.

JOSÉ BARROSO

(*) *Style de jeu basé sur un mouvement continu du ballon autour de passes rapides.*

L'équipe probable : Cillessen – Vlaar, De Vrij, Martins Indi – Janmaat, N. De Jong, Sneijder, Clasie ou De Guzman, Blind – Robben, Van Persie (cap.).



GROUPE G

Ronaldo va bien, merci !

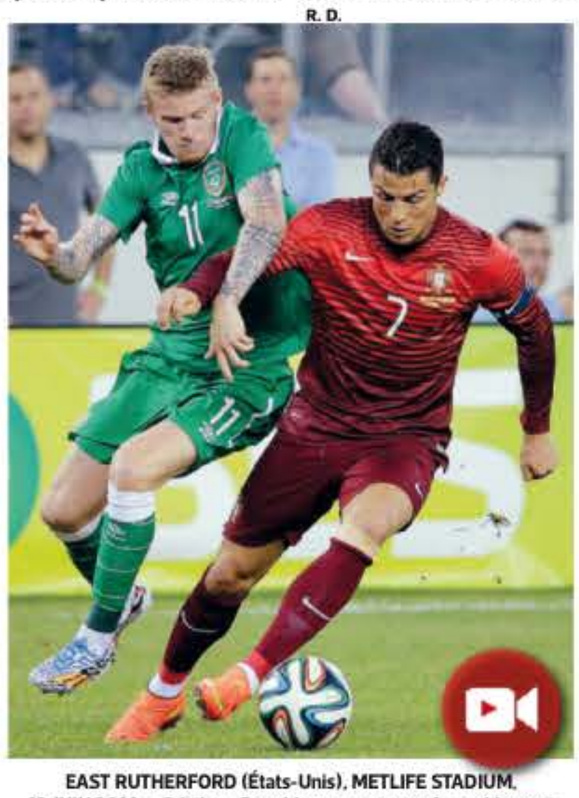
Le capitaine portugais a participé au dernier match préparatoire de son équipe, qui a surclassé l'Eire (5-1).

ÇA VALAIT le détour ! La sélection portugaise qui a atterri, hier, à Campinas, État de Sao Paulo, a bien profité de son séjour d'une grosse semaine dans le New Jersey. C'est dans les installations de l'équipe de foot US locale, les Jets, que le staff médical a fini de remettre sur pied Pepe, Raul Meireles et surtout Ronaldo. Ces trois piliers de la Selecçao ont participé, dans la nuit de mardi à mercredi, au dernier match préparatoire de la formation de Paulo Bento, contre l'Eire (5-1). Malgré un onze de départ assez éloigné de celui qui débutera la Coupe du monde, lundi contre l'Allemagne, le Portugal s'est enfin montré conquérant, dans la foulée d'un Ronaldo qui avait tenté sa première frappe au bout de quarante-neuf secondes. S'il a manqué de promptitude sur deux ou trois accélérations, ce n'est pas un athlète totalement usé par une saison harassante qui va attaquer sa troisième Coupe du monde. En soixante-cinq minutes passées sur la pelouse, le Madrilène a été impliqué sur le deuxième et le troisième but portugais et il a touché le poteau sur coup franc. « Ronaldo a réalisé un bon match, en particulier quand on pense qu'il n'avait plus joué depuis deux semaines (depuis la finale de la Ligue des champions gagnée 4-1 a.p. par le Real contre l'Atlético Madrid), a souligné son sélectionneur, Paulo Bento. C'est très bien pour nous qu'il soit de retour. » Ronaldo, qui souffrait au début du stage d'une déchirure à la cuisse gauche doublée d'une tendinite du tendon rotulien du genou gauche, va donc mieux, même si son genou nécessite encore des soins quotidiens.

Et Paulo Bento pourra aligner son équipe type lundi prochain. On devrait donc retrouver celle du dernier Euro, à deux exceptions près : William Carvalho, encore titularisé hier, pourrait être préféré à Veloso comme sentinelle devant la défense. Et Hugo Almeida, auteur d'un doublé contre l'Eire, pourrait avoir pris de l'avance sur ses concurrents (Eder et Helder Postiga) grâce à cette prestation convaincante, pour le poste d'attaquant de pointe, vieux souci de la Selecçao. En trois semaines, le Portugal a donc réussi à « récupérer » ses grands blessés : Ronaldo, Pepe (entré en fin de match hier) et Meireles. Il a aussi relancé Nani, qui a autant joué pendant la préparation que pendant le reste de l'année 2014 avec Manchester United, et Vieirinha, qui a marqué contre l'Eire son premier but en équipe nationale. Tudo bem, donc, sauf pour Joao Moutinho : le milieu de terrain semble avoir conservé ses habitudes monégasques sous la tunique portugaise. Hier, il a été neutre dans son jeu et parfois imprécis. Et si finalement, le vrai souci du moment, c'était lui ?

R. D.

PORTUGAL 5 1 EIRE
Mi-temps : 3-0. Buts. – PORTUGAL : Hugo Almeida (3e, 37e), Keogh (c.s.c., 20e), Vieirinha (77e), Coentrao (83e) ; EIRE : McClean (52e).
PORTUGAL : Rui Patricio – Amorim (M. Veloso, 81e), Neto (Pepe, 65e), Ricardo Costa, Coentrao – William Carvalho, R. Meireles (André Almeida, 65e), Moutinho – Varela (Vieirinha, 73e), Hugo Almeida (Helder Postiga, 65e), C. Ronaldo (Nani, 65e). **Entraîneur :** P. Bento.



EAST RUTHERFORD (États-Unis), METLIFE STADIUM, 10 JUIN 2014. – Cristiano Ronaldo a pu se tester favorablement face à l'Eire de James McClean.

« Une sorte d'opéra maléfique »

L'ancienne ministre des Sports **ROSELYNE BACHELOT** raconte pour la première fois son séjour auprès des Bleus lors de la Coupe du monde 2010. Elle était aux premières loges du psychodrame de Knysna.

Quand on a proposé à Roselyne Bachelot de raconter la semaine qu'elle a passée en Afrique du Sud, du 16 au 22 juin 2010, lors de la dernière Coupe du monde, elle a accepté avec enthousiasme. Il s'agissait pourtant de ressasser des souvenirs pas forcément agréables. Alors ministre des Sports, elle avait notamment dû, à la demande du président de la République Nicolas Sarkozy, sermonner les joueurs de l'équipe de France, qui avaient refusé de s'entraîner à Knysna (1). Au cours de l'entretien qu'elle nous a accordé à son domicile, un appartement cossu du XV^e^ arrondissement de Paris, celle qui officie désormais comme chroniqueuse sur D 8 est revenue avec son habituel franc-parler sur ce triste épisode de l'histoire des Bleus.

« SPONTANÉMENT, que vous évoque votre séjour en Afrique du Sud, en juin 2010 ?
– J'ai vécu là-bas quelque chose de l'ordre de l'irrationnel, une sorte d'opéra maléfique. Pensez que je me suis retrouvée à la une de journaux à travers le monde dont je n'avais jamais entendu parler. Il s'est alors passé quelque chose de significatif dans l'histoire contemporaine de notre pays.

À l'origine, en quoi consistait votre déplacement ?
– C'était un voyage à double détente, puisque j'étais à la fois ministre de la Santé et des Sports. Pour m'assister, j'étais accompagnée de deux conseillers, de mon chef de cabinet et d'un policier chargé de ma sécurité. La partie sportive se résumait à passer une journée avec l'équipe de France et assister à France-Mexique.

« UNE ATMOSPHÈRE DE PLOMB RÉGNAIT. DANS LA SALLE À MANGER, L'ÉQUIPE ÉTAIT SÉPARÉE EN QUATRE TABLES, SELON LES AFFINITÉS. (...) ET CES QUATRE GROUPES NE SE PARLAIENT PAS »

Le mercredi 16 juin, à la veille de ce match, à Polokwane, que ressentez-vous à votre arrivée au camp de base des Bleus, à Knysna ?
– Une atmosphère de plomb régnait. Dans la salle à manger, l'équipe était séparée en quatre tables, selon les affinités : une était réservée aux coaches, les trois autres aux joueurs. Et ces quatre groupes ne se parlaient pas. Dans une autre salle, éloignée, il y avait les responsables de la Fédération.

Le lendemain, après la défaite des Bleus (0-2), vous rentrez avec le groupe à Knysna. Votre mission aurait dû s'arrêter là ?
– Oui, le lendemain, j'ai assisté au décrassage des joueurs puis je suis partie pour Johannesburg dans le cadre de mes responsabilités de ministre de la Santé. Et le samedi matin, je reçois un coup de fil affolé de ma conseillère presse, restée à Paris : "La France est à feu et à sang, on ne parle que des injures d'Anelka (2). Il faudrait que vous fassiez un communiqué." Je rétorque : "Un ministre ne réagit pas à des propos tenus dans un vestiaire." Mais elle m'a ensuite rappelée dix-sept fois. Dix-sept ! Elle insistait... "Vous ne vous rendez pas compte, on ne parle que de ça." J'ai fini par concéder un communiqué, un petit chef-d'œuvre de langue de bois (3).

Le soir même, lors d'une interview en duplex pour TF 1, vous dites que vous allez réunir *"les responsables du football français après le Mondial"*...
– Oui, car je considérais que l'incident était clos d'une certaine manière. Et il était prévu que je rentre à Paris le lundi.

Quel souvenir gardez-vous du dimanche 20, le jour de la fameuse grève ?
– Je visitais, dans une école de Soweto, une exposition d'œuvres photographiques, financée par l'ambassade de France. J'allais prononcer un discours quand Thomas Remoleur (son conseiller sport) me prévient que les joueurs font grève. Pendant mon allocution, je pensais : "Il faut que je joigne au plus vite Nicolas Sarkozy (alors président de la République) et François Fillon (alors Premier ministre)." Mes collaborateurs m'ont trouvé un endroit isolé pour les appeler. Je me retrouve dans une salle de classe à parler au président, qui me dit : "Tu restes en Afrique du Sud, tu vas à la rencontre des joueurs et tu les engueules." Puis, je téléphone au Premier ministre qui me dit, lui : "Le président est le chef d'orchestre, c'est lui qui décide. Mais tout ça, c'est quand même que des gars qui tapent dans un ballon..." Les deux hommes étaient bien résumés dans ces coups de fil : le premier qui fonce sur le mode "Dis-leur que, du haut de ces pyramides, quarante siècles les contemplent." Et le second qui relativise : "Pff, on ne va pas en faire tout un foin..."

Quand avez-vous retrouvé l'équipe de France ?
– Le lundi matin (le 21 juin), j'ai reçu des associations de lutte contre le sida. Puis il a fallu aller à Bloemfontein (les Bleus y affrontaient l'Afrique du Sud, le lendemain). Notre ambassadeur m'annonce : "Il n'y a qu'une seule place dans l'avion entre Johannesburg et Bloemfontein. Il faudra y aller sans votre officier de sécurité". Je réponds : "Pas de problème. Que voulez-vous qu'il m'arrive sur un vol intérieur sud-africain ?" Mes collaborateurs louent une jeep pour faire le trajet, alors que moi, sereine, je prends l'avion... Et là, je tombe dans un vol rempli de supporters français ! Ils criaient : "Ouais Bachelot ! Aux chiottes l'équipe de France !!!" Des types déchaînés ! Mais le mieux, c'est que l'avion était à moitié vide. J'ai téléphoné à mon chef de cabinet pour lui dire : "Mais qui est le c... qui a dit qu'il n'y avait pas de place dans l'avion !" Bref, le voyage a été houleux.

À Bloemfontein, comment se passe votre rencontre avec les Bleus ?
– À mon arrivée, j'ai réuni tout le monde dans une salle, et là, j'ai demandé aux responsables de la Fédération et au staff de sortir. Je voulais être seule avec les joueurs.

Que leur avez-vous dit ?
– Pour préparer cette intervention, j'avais appelé Raphaël Ibañez, qui était un de mes conseillers. Il m'a raconté qu'avant Nouvelle-Zélande – France (18-20, en quarts de finale de la Coupe du monde de rugby 2007) il avait demandé à ses coéquipiers : "Quelle image voulez-vous que l'on garde de vous ?" Je m'en suis inspirée. J'ai dit aux joueurs : "Quelle image voulez-vous que vos mères et vos enfants gardent de vous ?" Ils étaient sous le choc, ils n'ont rien dit.

Est-il vrai que certains joueurs ont pleuré ?
– Certains avaient les larmes aux yeux. Parce que je ne leur ai pas parlé comme une ministre, mais comme une mère. J'en avais l'âge.

Dans son livre *Tout Seul*, Raymond Domenech laisse entendre qu'en réalité, les joueurs pleuraient de rire...
– C'est faux. Cette réflexion montre bien le mépris qu'avait Domenech pour ses joueurs. Sous-entendre qu'ils pleuraient de rire... Comme si ces hommes étaient incapables de prendre cette affaire au sérieux. On peut faire bien des critiques à ces joueurs, mais ce sont aussi de grands enfants sentimentaux. Le lendemain, au petit déjeuner, j'étais juste derrière Ribéry. Je l'entendais parler au téléphone, il devait s'adresser à sa mère : "Oh là là là, qu'est-ce qu'elle nous a passé M'ame Bachelot". Pour lui, mon discours avait produit un effet certain...

Comment s'est déroulée la conférence de presse qui a suivi ?
– On l'a organisée en squattant la salle de presse au sous-sol du stade (de Bloemfontein). À mon arrivée, stupeur, il y avait plusieurs dizaines, voire des centaines, de journalistes et de photographes du monde entier.

PARIS, XV^e^ ARRONDISSEMENT, 26 MAI 2014. – Roselyne Bachelot se souvient de son entrevue avec les joueurs français en Afrique du Sud : « Certains avaient les larmes aux yeux. Parce que je ne leur ai pas parlé comme une ministre, mais comme une mère. J'en avais l'âge. »

Photo : Christophe Calais/ *L'Équipe*

Votre intervention n'a duré qu'une dizaine de minutes ?
– Je n'ai pris que trois questions pour éviter tout dérapage. Ensuite, d'un air martial, j'ai quitté la salle pour me diriger vers ma voiture, alors que les photographes me mitraillaient. Patatras, notre chauffeur sud-africain s'était barré en emportant les clés ! (Rire.) Il pensait que ça allait durer plus longtemps. On se regarde avec mes collaborateurs et là, impériale, je lance : "On va rentrer à l'hôtel à pied." Un conseiller me dit discrètement : "Euh, l'hôtel est à sept kilomètres". Mais on ne pouvait pas rester devant les photographes. Nous voilà dans la nuit noire en train de déambuler dans le veld (champ) sud-africain, car le stade est à l'écart de la ville. Ensuite, on a littéralement hijacké une voiture de police (sourire). Mon garde du corps l'a arrêtée sur la route, il a dit : "C'est la ministre de la France, vous la ramenez à son hôtel". Et on s'est entassés à quatre dans la voiture de police.

Le lendemain matin, votre visage apparaît sur des journaux du monde entier...
– J'étais en une de journaux sud-africains, pakistanais, américains, allemands... Tout cela était stupéfiant. Évidemment, je connaissais la dimension universelle du football. Mais, là, j'ai pris conscience que ce sport est un enjeu politique, même géopolitique. C'est pour ça que dire *"ce ne sont que des gars qui tapent dans un ballon"*... (Un silence.) Eh bien, non, finalement, ce n'est pas que ça.

« SI DES CHEFS DE CLANS ONT SURGI, C'EST PARCE QUE L'ENCADREMENT ÉTAIT DÉFAILLANT »

Ensuite vous assistez au match France-Afrique du Sud (1-2), puis vous rentrez à Paris afin d'intervenir à l'Assemblée nationale, le mercredi 23. Là, vous décrivez une équipe de France minée par *"des caïds immatures"*. Regrettez-vous la violence de vos propos ?
– Je n'ai pas parlé à la légère et les termes de cette intervention étaient validés par Matignon. Je récuse toute connotation raciste ou ethnique au terme "caïd", largement utilisé dans la langue française, les films d'Audiard en témoignent. Quant au terme "immature"... Que les joueurs aient fait preuve d'immaturité à Knysna, c'est d'une telle évidence !

Mais votre intervention laisse entendre qu'il y avait des leaders néfastes chez les Bleus alors que la décision de la grève, par exemple, semble plutôt résulter d'une logique de groupe...
– Je ne partage pas cette analyse. Si des chefs de clans ont surgi, c'est parce que l'encadrement était défaillant. Si vous mettez vingt-cinq individus ensemble dans un milieu clos avec un chef lointain, inévitablement certains voudront prendre le pouvoir et les conflits seront violents. C'est pour cela que la responsabilité de l'encadrement de l'équipe de France est majeure dans cette affaire... »

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

(1) Les Bleus souhaitaient ainsi manifester leur soutien à Nicolas Anelka, exclu du groupe pour avoir insulté, à la mi-temps du match France-Mexique, Raymond Domenech.
(2) La une de L'Équipe révélant les insultes d'Anelka à l'encontre de son entraîneur était parue le matin même.
(3) Elle appelait les joueurs de l'équipe de France à « la retenue et à la dignité ».

La Coupe du monde crève l'écran

Tous les matches en direct sur beIN, 28 sur TF1, plus de 80 consultants mobilisés sur les télés et radios. Le Mondial affole les calculettes et les zappettes...

Éric Di Meco — Christophe Josse

Tous les matches sur beIN Sports 1

- **64 MATCHES EN DIRECT** : 28 en codiffusion avec TF1 et 36 en exclusivité, dont 3 huitièmes de finale et 1 quart de finale.
- **CINQ ÉQUIPES DE COMMENTATEURS SUR PLACE** : Christophe Josse-Éric Di Meco ; Julien Brun-Patrice Ferri ; Philippe Genin-Bruno Cheyrou, Benjamin Da Silva-Omar Da Fonseca ; Xavier Domergue-Brahim Thiam.
- **300 COLLABORATEURS** mobilisés au Brésil, en France et au Qatar.
- **TROIS RENDEZ-VOUS QUOTIDIENS**. *L'Expressao* (6-10 heures) : résumés, analyses, découverte du Brésil ; *Inside Brasil* (12-17 heures) : session d'infos alimentée par une dizaine de reporters au Brésil, conférences de presse, entraînements, impressions de personnalités dans « Casa VIP » ; *Club Brasil* (17 heures) : présentation et débrief de chaque rencontre.
- **24 HEURES SUR 24** : la programmation journalière du Mondial sur beIN Sports 1, avec les rediffusions des matches la nuit (2-6 heures) et le matin (10 heures-midi).
- **900M²** : la taille du Studio 9 à Doha (Qatar) où Alexandre Ruiz présentera *Le Club Brasil*.
- **12 EUROS** : le prix mensuel d'abonnement à beIN Sports Connect sur ordinateur, donnant accès au service multicam (six angles de vue) pendant les matches.

L'Équipe 21 aux couleurs auriverde

- **HUIT PERSONNES MOBILISÉES** au Brésil.
- **SEPT CONSULTANTS** : Rai, Valdo, Johan Micoud, Vincent Guérin, Romarin Billong, Marc Libbra et Charles Biétry.
- **QUATRE RENDEZ-VOUS QUOTIDIENS**. *Bonjour Rio !* (14-17 heures) : suivi des conférences de presse, des entraînements et les dernières infos des envoyés spéciaux ; *L'Équipe du Brésil* (17-18 heures et 20-21 heures) : décryptage des rencontres et présentation des matches à venir, avec les avis et pronostics de personnalités passionnées de ballon rond recueillis par Malika Ménard dans « Tribune VIP », et les dessins de Bernard Chenez pour pimenter les débats ; *L'Équipe de la mi-temps* (18 h 30 et 21 h 30) : analyse à chaud des 45 premières minutes des matches en cours ; *L'Équipe du soir* (22 h 30) : Olivier Ménard arbitre les débats enflammés entre les spécialistes foot.
- **DEUX CHRONIQUES QUOTIDIENNES** dans *L'Équipe du matin* (7-9 heures). – *Ce jour-là*, où Didier Roustan raconte une anecdote piochée parmi les 19 précédentes éditions du Mondial ; *Lelong du Mondial*, où Stéphane Lelong part à la rencontre des gens qui suivent le Mondial à la télé.

3,2 MILLIARDS DE TÉLÉSPECTATEURS
L'audience cumulée de la Coupe du monde de football 2010, en progression de 8 % par rapport au Mondial 2006, selon la FIFA, qui a pris en compte les personnes ayant regardé au moins une minute de la compétition à la télévision depuis un domicile privé. En moyenne, chaque match du Mondial sud-africain fut suivi par 188,4 millions de téléspectateurs, la finale culminant à 530,9 millions.

Bixente Lizarazu

Photos Gwendoline Le Goff/Panoramic Bureau 213/TF1

Les Bleus et les affiches sur TF1

- **28 MATCHES EN DIRECT**, dont tous ceux de l'équipe de France, le match d'ouverture, 5 huitièmes de finale, 3 quarts de finale, les demies, le match pour la troisième place et la finale.
- **DEUX ÉQUIPES DE COMMENTATEURS SUR PLACE** : le trio habituel Christian Jeanpierre-Bixente Lizarazu-Arsène Wenger et le duo inédit Christophe Bureau-Youri Djorkaeff. Une équipe de commentateurs à Paris, pour le match Italie-Angleterre : Thomas Bihel-Frank Leboeuf.
- **70 PERSONNES MOBILISÉES** au Brésil, soit la moitié de la délégation envoyée en Afrique du Sud en 2010.
- **UN MAGAZINE ENCADRANT LES MATCHES DES BLEUS** et les grosses affiches, en plus du traditionnel *Téléfoot* dominical. Les émissions seront coanimées par Denis Brogniart et Estelle Denis, en compagnie de Frank Leboeuf. « *Le but, ce sera de parler de foot sans se prendre la tête et sans langue de bois* », explique Estelle Denis, ravie de reparler ballon six ans après avoir cessé d'animer *100 % Foot* sur M6 et dix ans après avoir été recrutée par Thierry Gilardi comme chroniqueuse dans *Téléfoot*.
- **QUATRE HEURES DE DIRECT** par match sur www.tf1.fr avec une prise d'antenne deux heures avant le coup d'envoi et la possibilité de choisir six angles de vue pendant le match.

219 LE NOMBRE DE PAYS qui retransmettent la Coupe du monde cette année

ET AUSSI...

BFM TV

4,5 M€ ont été investis par le groupe NextRadio pour le Mondial (opérations de communication incluses), dont 2,5 M€ pour le dispositif sur place qui mobilise 40 personnes (pour BFM TV et RMC). Chaque soir, une page spéciale Coupe du monde dans *le Soir BFM*, et pour chaque match des Bleus, des duplex dans toute la France avec les supporters.

Eurosport

- **DEUX GRANDS MAGS** : *Copacabana Live* (16 h 30), présenté par Guillaume di Grazia et Olivier Dacourt, qui se veut un regard décalé sur le Mondial et le Brésil, avec une chronique quotidienne de Philippe Poupon, qui longe la côte brésilienne durant tout le tournoi. *Copacabana Direct* (20 h 30 et 23 h 30) croisera les analyses des consultants d'Eurosport International (Arsène Wenger, Joe Barton, Thomas Berthold...).

i-Télé

- **TROIS TRANCHES D'INFORMATION** : *7H Foot*, *13 H Foot* et *20 H Foot* avec un suivi particulier de l'équipe de France.

LCI

- **UN RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRE** : dans *du Tac au tacle* (vendredi, 19-20 heures et les soirs des matches des Bleus), des personnalités fans du ballon rond s'affrontent. Après François Hollande, chroniqueur du *11 de LCI* lors du Mondial 2010, les politiques sont encore de la partie. Le sénateur Jean-Vincent Placé, les ministres François Rebsamen et Stéphane Le Foll ou le président de l'Assemblée nationale Claude Bartolone seront sollicités.

Infosport +

- **TROIS SESSIONS D'INFORMATION** : *la Matinale* (6-10 heures), *l'Édition spéciale* (17-22 heures), *le Débrief* (22 h 45-1 heure) et les entraînements et conférence de presse des Bleus en direct.

Ma Chaîne Sport

- **UN RENDEZ-VOUS QUOTIDIEN**, *Tribuninho* (12 heures), avec Emmanuel Petit et Sidney Govou.

Arte

Sous la plage, les pavés ? Réponse dans ce blog vidéo quotidien de Daniel Cohn-Bendit (www.info.arte.tv), qui parcourt le Brésil en camping-car pour témoigner de la réalité sociale et politique du pays pendant le Mondial. La chaîne en tirera le documentaire *Futebol*, diffusé en décembre.

HORS MÉTROPOLE

Première

- **28 MATCHES EN DIRECT** (ceux qui sont diffusés par TF1) seront retransmis gratuitement sur la chaîne de l'outre-mer du groupe France Télévisions.
- **DEUX CONSULTANTS** : Jérôme Alonzo et Emmanuel Petit.

Canal + Afrique

- **64 MATCHES EN DIRECT** dans 26 pays d'Afrique centrale et de l'Ouest.
- **SEPT CONSULTANTS** : Marcel Desailly, Patrick Mboma, Luc Sonor, José Pierre-Fanfan, Kaba Diawara, Samuel Lobé et Habib Beye.

Podium des commentateurs

(Nombre de matches des Bleus commentés au Mondial en direct)

Journalistes

1. Thierry Roland — 19
2. Thierry Gilardi — 14
3. Charles Biétry — 7
4. Jacques Sallebert, Michel Drucker, Pierre Sled, Christophe Jammot et Christian Jeanpierre — 3
9. Michel Denisot et Bernard Père — 2
11. Georges Dominique, Pierre Cangioni et Mario Beunat — 1

Consultants

1. Jean-Michel Larqué — 26
2. Arsène Wenger — 10
3. Roger Piantoni, Paul Le Guen et Jean-Luc Arribart — 3
6. Just Fontaine et Henri Michel — 2
8. Michel Hidalgo et Christian Karembeu — 1

Top 5 des audiences des Bleus en Coupe du monde

(en millions de téléspectateurs depuis la création du Médiamat de Médiamétrie en 1989)

		M	PDA
1	Demi-finale 2006 France-Portugal, TF1	22.2	76,7 %
2	Finale 2006 France-Italie, TF1	22.1	80.3 %
3	Finale 1998 France-Brésil, TF1	20.6	75,6 %
4	8es de finale 2006 France-Espagne, TF1	19.6	67.9 %
5	Match de poule 2006 France-Togo, TF1	18.3	70 %

130 M€ LA SOMME DÉBOURSÉE
par TF 1 pour les droits du Mondial 2014. Elle a rétrocédé l'intégralité des matches à beIN Sports moyennant un peu plus de 50 millions d'euros. Les Jeux de Londres en 2012 avaient coûté 49,5 MC à France Télévisions et TF1. En 2011, TF 1 s'était réservé l'exclusivité de la Coupe du monde de rugby pour 40 MC. Enfin, France Télévisions s'est assuré la diffusion du Tour de France jusqu'en 2020 contre un chèque annuel d'environ 25 MC.

À LA RADIO

RMC
- Quarante personnes au Brésil, trois cents heures dédiées au Mondial.
- Tous les matches en intégralité.
- Les magazines : *Intégrale 100 % Brésil* (16 heures-2 heures) avec le point presse des Bleus (16 heures) et l'œil décalé de Julien Cazarre dans le *Journaldâhno* ; *Le Journal de la Coupe du monde* (4 h 30-8 heures) ; *les Grandes Gueules du sport spécial Coupe du monde* (samedi et dimanche, 10 heures).

RTL
- Sept personnes au Brésil, cent cinquante heures de programmes.
- Les matches des Bleus et les plus plus grosses affiches en intégralité.
- Les magazines : *On refait le Mondial RTL-L'Équipe* (20 heures), avec Bixente Lizarazu et Cris. Deux chroniques quotidiennes : *Liza do Brasil* (8 h 15) de Bixente Lizarazu et *Le Proud du Mondial* (8 h 30), billet de Pascal Praud.

RADIO FRANCE
- Huit personnes au Brésil.
- Les matches des Bleus en intégralité sur France Info et le réseau France Bleu.
- Les magazines : *le Club Vendroux* (France Info, 17 h 40) animé par Jacques Vendroux et son consultant Claude Le Roy ; *le Débrief de la Coupe du monde* (France Info, 20 h 45) par les spécialistes de la presse sportive, dont le responsable de la rubrique Football de *L'Équipe*, Sébastien Tarrago ; *Si tu ne vas pas à Rio...* (France Inter, 20 heures) où des footballeurs (Dominique Rocheteau, Claude Makelele...) et des artistes (Julien Doré, Denis Podalydès...) partageront leurs impressions sur le Mondial.

EUROPE 1
- Neuf personnes sur place.
- Le match d'ouverture et les rencontres des Bleus en intégralité, points réguliers sur tous les autres matches.
- Les magazines : *le Débrief du mondial* (8 h 55), avec l'analyse de Rai ; *Europe 1 midi* (12 h 30) où Guy Roux répond aux questions des auditeurs ; *Europe 1 Football Club* (19 heures en semaine, 20 heures le vendredi, 18 h 30 le samedi et 20 heures le dimanche) avec Rai, Michel Denisot, Raymond Domenech, Guy Roux, Marinette Pichon et Daniel Cohn-Bendit.

RFI
- 32 matches diffusés en Afrique subsaharienne : le match d'ouverture, les rencontres des Bleus et des cinq équipes africaines et l'intégralité du tournoi à partir des quarts de finale.
- Les magazines : *Radio Foot Internationale* (17 h 10 en France et 23 h 10 en Afrique) avec Habib Beye, Joseph-Antoine Bell, Éric Rabesandratana, Pierre Ducrocq ; *Mondial sport* (dimanche, 23 h 10).

Le match des consultants

Entraîneur des gardiens : J. Alonzo (Première). **Entraîneur des attaquants** : D. Rocheteau (Radio France) **Remplaçants** : N. Douchez (Radio France), L. Sonor (Canal + Afrique), V. Guérin (L'Équipe 21 / RTL), C. Makelele (Radio France), J. Rothen (L'Équipe 21 / RTL), R. Billong (L'Équipe 21), Br. Cheyrou (beIN Sports), P. Mboma (Canal+ Afrique, BFM TV / RMC), H. Beye (Canal + Afrique / RFI), J. Barton (Eurosport), S. Lobé (Canal + Afrique), J.-P. Fanfan (Canal + Afrique).

Entraîneur des gardiens : D. James (Eurosport). **Entraîneur des attaquants** : G. Weah (beIN Sports). **Remplaçants** : J.-A. Bell (RFI), B. Thiam (beIN Sports), J.-L. Arribart (i-Télé), M. Desailly (Canal + Afrique), P. Ferri (beIN Sports), J.-M. Ferreri (RTL), M. Libbra (L'Équipe 21 / RTL), R. Pedros (Infosport +), A. Benarbia (BFM TV / RMC), T. Berthold (Eurosport), K. Diawara (Canal + Afrique), C. Vieri (beIN Sports).

Team Manager : Jean-Michel Larqué (BFM TV à partir du 1er juillet/ RMC). **Chef de presse** : Michel Denisot (Europe 1). **Porte-parole** : Stéphane Le Foll (LCI). **Préparateur physique** : Jean-Alain Boumsong (beIN Sports). **Travail sans ballon** : François Rebsamen (LCI). **Médecin** : Patrick Vieira (beIN Sports). **Kiné** : Alou Diarra (i-Télé). **Ambianceurs** : Omar Da Fonseca (beIN Sports), Olivier Dacourt (Eurosport) et Jean-Luc Reichmann (LCI). **Répétiteurs (conférence de presse)** : François Berléand (Radio France), Denis Podalydès (Radio France), Isabelle Nanty (Radio France), Gilbert Melki (Radio France). **Répétiteurs (hymne)** : Akhénaton (Radio France), Julien Doré (Radio France). **Officier de liaison et de sécurité** : Cris (RTL). **Assistant vidéo** : Charles Biétry (L'Équipe 21 / RTL). **Passes téléphonées** : Mathieu Madénian (LCI). **Chauffeur du bus** : Daniel Cohn-Bendit (Arte/Europe 1). **Coiffeur** : Ruud Gullit (beIN Sports). **Jardinier** : Jean-Vincent Placé (LCI). **Cuisinier** : Sidney Govou (Ma Chaîne Sport). **Intendante en charge des équipements** : Cristina Cordula (Europe 1). **Intendant en charge des casquettes** : Elie Baup (beIN Sports). **Taupe du vestiaire** : La Fouine (LCI). **Monsieur météo** : Philippe Poupon (Eurosport).

10 000 FRANCS SUISSES LA SOMME DÉBOURSÉE
en 1954 (l'équivalent de 20 000 euros d'aujourd'hui) par huit pays de l'Eurovision (France, RFA, Belgique, Luxembourg, Italie, Danemark, Pays-Bas et Grande-Bretagne) pour retransmettre en direct, pour la première fois, neuf matches de la Coupe du monde de football, alors organisée en Suisse.

357 000 € LE PRIX (HORS TAXE) DU SPOT DE PUB
de trente secondes sur TF 1, entre les hymnes et le coup d'envoi de la finale, si les Bleus y participent. C'est le tarif le plus cher de la compétition. Il chute à 155 000 €, toujours entre les hymnes et le coup d'envoi, si l'équipe de France n'est pas en finale. Sur beIn Sports, le prix du spot de 30 secondes avant, après ou à la mi-temps de la finale s'élève à 15 000 € hors taxe, que les Bleus soient présents ou non.

« Je suis prêt à vous accompagner »

SEPP BLATTER, le président de la FIFA, a clairement exprimé, en clôture du congrès de la Fédération internationale, qu'il souhaitait briguer un cinquième mandat.

SAO PAULO – (BRE)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

En fin politique, Sepp Blatter, le président de la FIFA, sait comment naviguer entre les écueils. Hier, à l'occasion du deuxième et dernier jour du congrès de la Fédération internationale, qui s'est tenu à Sao Paulo, il a attendu le dernier moment pour lâcher : « Ensemble, nous allons construire la nouvelle FIFA. C'est le congrès qui décidera dans un an (lors des futures élections pour la présidence, au printemps 2015) qui conduira notre institution. Mais je suis prêt à vous accompagner à l'avenir ». Juste avant, il avait envoyé au front plusieurs de ses soutiens pour demander, depuis la tribune, qu'il reste à son poste pour quatre années de plus. Une vieille technique qui a fonctionné à merveille… D'autant que le congrès a repoussé le principe d'une limitation d'âge et de mandats pour les dirigeants de l'institution. Ce qui rend bien service au président sortant (78 ans), qui dirige le football mondial depuis trente-trois ans (dix-sept comme secrétaire général et seize comme président de la FIFA).

La veille, Blatter avait fait le tour des Confédérations pour préparer le terrain. Devant les membres de l'UEFA, il avait été assez clair. « J'ai changé d'avis, leur avait-il dit. *Je ne souhaite plus que ce soit mon dernier mandat, comme je m'y étais engagé en 2011. Je veux poursuivre ma mission.* »

PRUDENT LE MATIN, PLUS EXPLICITE EN FIN DE JOURNÉE…

La réaction hostile des Européens l'a sans doute incité à la prudence lors de sa première intervention, le matin, devant les 209 membres de la FIFA. Pas un mot sur son intention de briguer un nouveau mandat, en 2015. « *Il nous faut une direction stable et éclairée pour nous montrer la voie* », a lancé le Suisse depuis la tribune où se trouvait Michel Platini, président de l'UEFA et membre du comité exécutif de la FIFA. Car, selon lui, les dangers guettent. Sans citer nommément la Coupe du monde 2022, attribuée, sur fond de polémiques, au Qatar, il a poursuivi : « *Le football n'est pas seulement un jeu, c'est devenu, qu'on le veuille ou non, une entreprise qui pèse plusieurs milliards de dollars et génère parfois des controverses et des difficultés.* » Si, dans ce discours, Blatter laissait seulement percer une décision qu'il répète un peu partout, il est devenu beaucoup plus explicite en fin de journée. Il n'a pas prononcé les mots « *officiellement candidat* », car, comme il l'a confié aux journalistes, « *la période électorale légale à la FIFA n'est pas ouverte* ». Mais le ton de son intervention était sans ambiguïté et indiquait clairement qu'il souhaitait continuer à exercer ses fonctions.

Reste maintenant à savoir ce que va faire Michel Platini, seul adversaire crédible de Blatter s'il se décide à viser plus haut. Fidèle à sa ligne de conduite, l'ancien numéro 10 des Bleus répète qu'il se déterminera « *après la Coupe du monde* ». Mais pas sûr que les applaudissements nourris obtenus par le président actuel ne l'incitent à se découvrir. Heureux à l'UEFA, « Platoche » n'a manifestement pas très envie de se lancer dans un combat bien incertain où tous les coups sont permis. Même les plus vicieux.

ÉTIENNE MOATTI

SAO PAULO, HIER. – Sepp Blatter, le président de la FIFA, a utilisé le congrès de la Fédération internationale pour dévoiler son intention d'être candidat à sa propre succession.
Photo Fabrice Coffrini/AFP Photo

53
LE BÉNÉFICE DÉGAGÉ PAR LA FIFA

(72 millions de dollars exactement) après la clôture des comptes pour l'année 2013. Cela permet à la Fédération internationale de s'appuyer sur des réserves financières sans précédent à hauteur de 1,432 milliard de dollars (environ 1,058 milliard d'euros). « *C'est le nerf de la guerre* », a commenté, en français, Sepp Blatter, son président.
E. M.

EXPRESSO

VALENCIENNES : LE CLUB NE PAYE PLUS SES SALARIÉS

Hier, les salaires n'avaient toujours pas été versés à Valenciennes comme nous l'ont confirmé plusieurs joueurs ou membres du club. Les paies avaient déjà été retardées le mois dernier, du 5 au 9 mai, avant que le Crédit Agricole Nord de France ne débloque les fonds. Charges comprises, tous salariés confondus, VA doit trouver 1,5 MC par mois pour les régler. Seule solution immédiate : la vente d'un joueur. Masuaku (Montpellier, Lens, étranger) et Rose, notamment, sont susceptibles de partir. Ce mardi, Jean-Raymond Legrand, le président, a rencontré Daniel Percheron, président de la Région, pour trouver une solution. Un ou deux repreneurs potentiels seraient intéressés à la condition que le président actuel s'en aille, ce qu'il n'a pas l'intention de faire. Le VAFC a rendez-vous lundi avec la DNCG, le gendarme financier de la L 1. S'il ne rembourse pas ses dettes (environ 8 MC), il sera rétrogradé en National à titre conservatoire, avec la possibilité de faire appel. **J. D.**

L'OM DÉCALE LA REPRISE AU 20 JUIN. –

Alors que l'OM devait reprendre l'entraînement lundi prochain, soit une semaine avant le premier club de L 1 (Lorient, le 23 juin), le club a repoussé la reprise au vendredi 20 juin pour une séance prévue à huis clos. La raison de ce contretemps ? Le « *léger retard des travaux d'aménagement engagés sur le site Robert-Louis-Dreyfus* », selon un communiqué publié hier sur le site Internet du club. L'entraîneur argentin Marcelo Bielsa, qui a demandé lui-même ces aménagements au centre d'entraînement, devrait être présenté à la presse en début de semaine suivante, soit aux alentours du 23 juin.

JOURNAL DES TRANSFERTS

Ménez, trois ans à l'AC Milan

JÉRÉMY MÉNEZ finalisait hier soir son transfert à l'AC Milan, où, comme prévu (*voir L'Équipe du 4 juin*), il doit s'engager pour trois ans, après avoir satisfait à la visite médicale aujourd'hui. L'officialisation par le club italien de son arrivée pourrait se faire dans la journée ou demain. En fin de contrat avec le PSG, l'attaquant (27 ans), également convoité par Naples, la Fiorentina ou la Juventus, va donc donc rejoindre Alex, son ancien coéquipier à Paris, lui aussi en fin de contrat et qui s'est engagé pour deux ans. Après une saison compliquée marquée par une opération du dos en juillet et un temps de jeu réduit (16 matches en L 1 dont 7 comme titulaire, 2 buts), Ménez espère se relancer en Serie A où son passage à l'AS Rome (2009-2011) a laissé de bons souvenirs. « *Le discours d'Inzaghi, qui compte sur lui, lui a plu et Jérémy marche à la confiance* », confie un de ses proches. La reprise pour l'ex-Parisien est prévue pour le 9 juillet. D'ici là, Ménez a notamment prévu de s'adjoindre les services d'un préparateur personnel pour travailler physiquement. Au PSG, son numéro 7 a déjà été réattribué à Lucas, qui portait le 29 depuis son arrivée, en janvier 2013. **A. C.**

Arles-Avignon, filiale de Monaco ?

LES CHANCES DE VOIR Franck Dumas conserver son poste d'entraîneur d'Arles-Avignon (L 2) sont très minces. En poste depuis février 2013, le technicien devrait être la principale victime du changement de politique opéré par le président Marcel Salerno. Selon nos informations, l'ACA aurait conclu, il y a quelques jours, un accord de partenariat avec Monaco. L'ASM cherchait depuis plusieurs mois un club qui pourrait accueillir plusieurs de ses jeunes en prêt. Par exemple, des négociations ont été menées, sans aboutir, avec les dirigeants de Créteil (L 2). Ceux de Nancy (L 2) auraient également été approchés. Pour surveiller la progression de ses joueurs, l'ASM aurait obtenu de Salerno la possibilité d'installer sur le banc un de ses hommes. Il s'agirait de Bruno Irles (38 ans), l'ex-défenseur monégasque (1994-2001), qui avait notamment en charge, ces dernières années, l'équipe de CFA du club de la Principauté. Comme il ne possède pas le DEPF, Arles-Avignon se serait mis en quête d'un technicien possédant ce diplôme. Stéphane Crucet, qui vient de l'obtenir, aurait été sollicité pour accompagner Irles. Hier matin, Salerno a présenté le nouvel organigramme à Dumas, lui proposant de rester au club en tant que directeur sportif. **G. D.**

LYON : UNE OFFRE DE 1,5M € POUR ROSE

Plus belle valeur marchande de Valenciennes, relégué en L2, Lindsay Rose va partir cet été. Plusieurs clubs de L1 sont intéressés par le défenseur (22 ans, lié jusqu'en 2016). Lyon, qui propose à l'international Espoirs un contrat de quatre ans, a formulé une offre de 1,5MC à VA. Mais ce ne devrait pas être suffisant. Outre l'OL, Montpellier, qui a également entamé des discussions, et Bordeaux cherchent à l'attirer. Tout comme le Standard de Liège (D1 belge). **C. Ga.**

☐ **SAINT-ÉTIENNE : QUATRE CLUBS DE L 1 SUR BAYSSE.** – Paul Baysse (26 ans), sous contrat avec Saint-Étienne jusqu'en 2017, suscite l'intérêt de plusieurs clubs de L 1 : Montpellier, Lens, Bastia et Metz. Le défenseur, que l'ASSE souhaite conserver, sort d'une saison blanche après une rupture des ligaments croisés du genou droit. **A. C.**

☐ **PEJCINOVIC AU LOKOMOTIV MOSCOU.** – En fin de contrat à Nice, où il n'a pas souhaité prolonger, le défenseur serbe Nemanja Pejcinovic (26 ans) s'est engagé hier pour quatre ans au Lokomotiv Moscou. **J. Ri.**

☐ **MONTPELLIER : LASNE EN APPROCHE.** – Après quatre années à l'AC Ajaccio, relégué en L 2, le milieu Paul Lasne (25 ans) devrait s'engager pour quatre ans avec Montpellier. **V. G.**

☐ **CAEN : PRIVAT PRÊTÉ UN AN ?** Sloan Privat pourrait retrouver la L 1 en s'engageant avec Caen, en début de semaine prochaine, sous la forme d'un prêt d'un an. L'ancien attaquant sochalien (24 ans) a signé un contrat de quatre ans avec la Gantoise l'été dernier. **A. C.**

☐ **DONA NDOH VERS NIORT.** André Dona Ndoh (28 ans), le meilleur buteur de National (22 buts) cette saison, va quitter Luzenac (promu en L 2), où il était en fin de contrat, pour Niort (L 2). Il signerait trois ans. **Ba. C.**

☐ **BAYERN MUNICH : LAHM ET MÜLLER PROLONGENT.** – Le capitaine du Bayern Munich Philipp Lahm (30 ans) et le milieu Thomas Müller (24 ans) ont tous les deux prolongé leur contrat de deux ans, respectivement jusqu'en 2018 et 2019. **A. Me.**

ÉQUIPE DE FRANCE FEMMES

Des Bleues appliquées

FRANCE - BRÉSIL
0 0
(0) (0)

DÉCIDÉMENT, elles ne savent pas se départager. Opposées pour la quatrième fois de leur histoire au Brésil, sixième nation au classement FIFA, les Bleues (4es) ont obtenu un nouveau nul, hier à Cayenne, sous une forte chaleur (environ 30 °C). Un résultat plus qu'encourageant car, quatre jours après la finale de la Coupe de France (Lyon-PSG, 2-0), le sélectionneur Philippe Bergeroo avait largement remanié son équipe, qui a bien répondu à l'impact physique des Brésiliennes. Si l'expulsion de la capitaine Wendie Renard (41e) a laissé planer un léger flottement, les joueuses de l'équipe de France ont eu plusieurs occasions mais ne sont pas parvenues à marquer (Thiney, 54e, 61e, et Makanza, 56e). Au coup de sifflet final, les Bleues ont pris la direction de Tampa, en Floride, où elles affronteront les États-Unis, championnes olympiques et vice-championnes du monde en titre, dans la nuit de samedi à dimanche puis le 19 juin. « *Ce match va nous permettre de voir les lacunes qu'il nous reste à travailler* », estime l'attaquante Eugénie Le Sommer. **C. GA.**

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

JEUDI 12 JUIN 2014 — DEUXIÈME CAHIER DU N° 21 879. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT. — @lequipe

GOLF US OPEN

LE MYSTÈRE DUBUISSON

Numéro 20 mondial à seulement vingt-quatre ans, Victor Dubuisson pourrait devenir le premier Français à entrer dans le top 5 du golf. L'US Open, l'un des tournois majeurs, lui donne l'occasion de se mesurer aux meilleurs. Un moment idéal pour dresser le portrait de ce champion fantasque et méconnu.

PAGES II ET III

Casey Sapio / USA Today/ Presse Sports

Alain Mounic / L'Équipe

RUGBY

Saint-André mise sur l'effet Bastareaud

PAGE VI

AUTOMOBILE 24 HEURES DU MANS

Duval indemne après le crash de son Audi

PAGE X

NBA MIAMI – SAN ANTONIO : 92-111

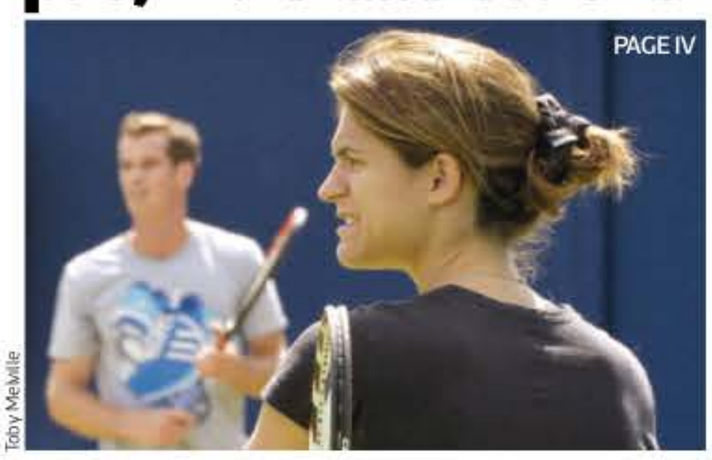
Kawhi Leonard, l'homme-araignée des Spurs

PAGE IX

Larry W. Smith / AP

TENNIS

Mauresmo, elle cause pas, mais elle coache



PAGE IV

Toby Melville

CETTE SEMAINE

À LA UNE _ UN BRÉSIL TAILLÉ POUR GAGNER, VRAIMENT ?

GUIDE _ LES ÉQUIPES, LES STADES, LE CALENDRIER...

156 PAGES POUR VIVRE 100 % BRÉSIL

Télécharger dans l'App Store — Également disponible sur l'App Store.

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

★★★

Rory **McIlroy** (ILN)

Moment clé de sa carrière voilà trois semaines : le mardi, il rompt avec l'ex numéro un mondial de tennis Caroline Wozniacki ; le dimanche, il s'impose au BMW Championship ! Confirmant par les actes que le problème, depuis quelques mois, n'était pas son matériel mais bien la bague que sa belle avait failli lui glisser au doigt. Soulagé, il reprend ainsi sa carrière en mains avec l'implication nécessaire.

★★★

Adam **Scott** (AUS)

Il a fêté son tout nouvel écusson de numéro un mondial en s'imposant dès son premier tournoi au Crowne Plaza il y a deux semaines. Il a failli récidiver au Memorial, avant de partir en vrille sur la fin d'une épreuve complètement délirante. Affolant de régularité depuis un an, l'Australien dispose du meilleur long jeu au monde depuis deux ans, une arme indispensable pour dompter la longueur de Pinehurst.

★★

Phil **Mickelson** (USA)

Il a terminé six fois deuxième de l'US Open ! Blessé au dos pendant de longues semaines, il n'a pas décroché un résultat convenable depuis son British Open en juillet 2013. Sinon, il a aussi été interrogé par le FBI sur de possibles malversations financières il y a dix jours… Tous les voyants sont au rouge. Mais Phil Mickelson est le seul joueur capable de ressusciter en un battement de cils.

★★

Henrik **Stenson** (SUE)

Il a été le meilleur joueur du monde entre juin et décembre 2013. Mais depuis le début de l'année, il avait de son propre aveu « du mal à mettre autant d'intensité dans son implication ». Ça revient doucement depuis quelques semaines, avec des « Top 10 » à la pelle. Et surtout, le retour du regard qui tue, planqué derrière ses lunettes de cyborg.

Place aux artistes

L'US Open débute aujourd'hui à Pinehurst. Une 114e édition qui va privilégier les plus purs créatifs, clubs en main.

MARTIN **COULOMB**

PINEHURST - (USA), DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

COMMENÇONS par une certitude : Tiger Woods ne gagnera pas ce 114e US Open. L'ex-numéro 1 mondial, toujours pas remis de sa blessure au dos, ne foulera pas les fairways du parcours n° 2 de Pinehurst. Alors, oui, les audiences télé seront sûrement en baisse. Mais non, l'intérêt pour ce deuxième Majeur de la saison n'en sera pas diminué pour autant. D'abord parce que c'est sur un parcours proprement mythique que se joue l'Open américain cette année. « Pinehurst était la capitale golfique du monde, exagérait à peine Arnold Palmer, légende vivante du jeu, en début de semaine. Son parcours n° 2 était même le meilleur qui m'ait été possible de jouer. » Hôte de l'US Open pour la troisième fois, Pinehurst s'est d'ailleurs offert une cure de jouvence. Une rénovation version « Retour vers le futur » achevée il y a deux ans dans le but de retrouver l'identité originelle du dessin de Donald Ross, son architecte du début des années 1920.

Pas de rough (voir encadré), des fairways relativement larges, mais toujours ces greens minuscules aussi rudes et bombés que des dos de tortue. La chaleur orageuse qui s'annonce ne risque pas d'assouplir drastiquement l'ensemble. Elle exigera peut-être même l'instauration d'une nouvelle statistique, celle des « *greens visités brièvement en régulation* », comme le suggérait Bob Verdi, éminent éditorialiste américain.

Celui qui l'emportera dimanche aura été sans conteste le plus patient et le plus à même de considérer le par comme un trésor, comme souvent à l'US Open. Il aura pourtant développé une qualité habituellement moins prépondérante dans cet Open américain : la pure créativité. Et c'est là que réside sans conteste le deuxième – et principal – intérêt de cette édition en Caroline du Nord. Car Pinehurst offre de multiples choix à de multiples endroits ; au départ, autour des greens et dans ces zones ensablées qui le parsèment. Ce n'est pas un, mais bien deux, voire trois options qui seront offertes aux meilleurs mondiaux presque à chaque coup.

Le vainqueur sera sans conteste un artiste au sens le plus pur du terme. De ceux à même d'imaginer les trajectoires les plus folles, d'imprimer les effets les plus improbables et de se sortir des situations les plus délicates à la faveur de mains en or massif.

TOUJOURS CES GREENS MINUSCULES AUSSI RUDES ET BOMBÉS QUE DES DOS DE TORTUES

Dubuisson

Le numéro 1 français est un personnage difficile à cerner. Avec l'aide de ses vrais proches voici une escapade dans l'univers de Victor Dubuisson, qui dispute à partir d'aujourd'hui l'US Open.

WGC : coups dingues en match-play

SURNOMMÉ LE DRUIDE, et pas seulement pour son incontestable ressemblance avec Christopher Lloyd, le professeur fou de *Retour vers le Futur*, Benoît Ducoulombier a surtout ce côté fabricant de potion magique : c'est lui qui s'occupait de Jean-François Remésy lors de son premier succès à l'Open de France (2004), de Grégory Havret lors de ses deux principales victoires (Écosse 2007 et 2008), de Julien Quesne depuis toujours (double vainqueur sur le Tour européen en 2012 et 2013) et donc de Victor Dubuisson depuis mi-2013.

Sa vision de l'enseignement ? Simple et clairvoyante : « *Quand je regarde un joueur, je vois ses points forts, mais je vois aussi ce qui va craquer sous pression. Parce qu'au golf, tu n'as pas le droit d'avoir un point faible. Sinon, ça lâchera sur les trois derniers trous. Le golf est un juge de paix. C'est comme si tu avais une corde bien solide, mais avec un endroit effiloché ; c'est à cet endroit qu'elle craquera. Je suis intransigeant sur les basiques grip-posture-alignement, c'est obsessionnel chez moi.* »

Après quasiment un an au contact très proche de la pépite du golf français, Ducoulombier a accepté de partager sa vision de l'intérieur. Suivez le Druide…

UNE FORCE QUI VIENT DE L'INTÉRIEUR

« Je lui ai d'abord posé la question : "Pourquoi tu me demandes de l'aide alors que tu termines tous les ans parmi les soixante meilleurs européens ?" Il m'a répondu : "*Je sais que ça, je peux y arriver seul. Mais j'ai des objectifs plus élevés et j'ai besoin d'aide pour les atteindre.*" Comme il est extrêmement intelligent, il a pris conscience de ça après seulement trois ans de circuit. Et moi, je n'ai été que le facteur déclencheur au bon moment, parce que j'ai mis le doigt sur des choses capitales. Mais tout est venu de lui.

Il aime d'abord jouer et travailler sur le parcours, et il se cultive énormément sur le golf. Contrairement à ce que l'on pense, travailler, ce n'est pas seulement aller au practice et taper des balles pendant des heures. Beaucoup de joueurs font ça simplement pour se donner bonne conscience. Mais mieux vaut en taper dix intelligemment que dix mille bêtement. Victor sait ce qui est bon pour lui. Il a appris à se construire lui-même, dans la vie comme pour tout. Il a son système de fonctionnement et il le respecte. »

PLUTÔT PÊCHE À LA LIGNE QUE PAILLETTES

« On parle sans arrêt de son intelligence golfique, mais il est intelligent tout court. Tu le vois quand il te regarde d'ailleurs, il ne le fait pas n'importe comment. On sent qu'il te décrypte, qu'il cherche à comprendre. Alors son image de jeune qui aime les paillettes et tout le reste, c'est juste complètement faux. Il adore la pêche, il va passer une journée complète à sortir un poisson de l'eau. Je l'ai emmené une fois à la pêche de nuit au calamar, il était comme un gamin. Il aime les belles voitures, et alors ? Il a raison. Qu'il en profite, c'est normal. Mais quand il faut mettre le coup de booster sur un parcours, il est toujours là, c'est ça qui est important. Tu en as d'autres qui vont frapper des balles toute la journée, et sur le parcours, il n'y a plus personne. »

UNE SEULE RÈGLE, PAS DE RÈGLES

« Vous me dites qu'on ne travaille peut-être pas assez souvent, ou pas autant que je le voudrais, mais pourquoi vouloir fixer des règles ? C'est vrai que j'aurais aimé en faire davantage parfois, parce que je suis du genre hyperactif, mais je dois respecter le tempérament de chacun. Et si à ces moments-là il ne voulait pas, à quoi bon essayer ? Il aime la pression des tournois, mais il n'aime pas le stress. Si je vais le voir en lui disant : "*Il faut absolument qu'on bosse deux heures demain*", alors je le mets en stress. Il bossera quand il aura envie de bosser. C'est lui qui va demander une grosse séance de wedging (travail du swing) ou de putting, pas moi. Et puis tout lui est tombé dessus d'un coup, il a fallu qu'il gère toutes les demandes après ses performances. C'est la première fois qu'on a un Français à ce niveau-là, alors ce n'est pas toujours facile à vivre. Ce n'est pas comme s'il y en avait dix comme lui. Et je suis persuadé que l'arrivée d'un Alexander Levy (23 ans, 118e joueur mondial – numéro 2 français –, vainqueur de l'Open de Chine en avril), c'est tout bon pour Victor. On va le lâcher un peu, du coup… »

L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE

« Parfois, il fuit, c'est humain. Je ne lui en veux absolument pas, il est comme ça. Et puis j'en ai d'autres qui fonctionnent dans l'autre sens. Un Julien Quesne, par exemple, qui s'est superbement construit dans le travail et la rigueur, et qui va encore progresser. À lui, je dois plutôt dire : "*C'est bon maintenant, rentre chez toi. Tu as tout fait très bien, mais là, ça suffit. Tu n'as plus besoin de te poser mille questions.*" Donc Victor n'a pas forcément tort d'aller faire autre chose et de vivre sa vie. C'est lui qui a raison, avec certains hémols. Le travail qu'on a fait ensemble donne envie d'en faire davantage, oui. Mais s'il n'est pas prêt, pourquoi je vais forcer le passage ? Il y a aussi l'importance qu'il accorde à son image, qui peut vous sembler démesurée. Mais il a une forte et belle sensibilité, alors pourquoi devrait-il changer ? Tous ceux qui ont essayé de changer dans la vie se sont plantés. Il doit faire attention à quelques détails de ci, de là, mais il ne doit pas changer. Par exemple, en début d'année, on a fait un tournoi sans mettre les pieds une seule fois au practice, parce que l'herbe y était différente de celle du parcours. On faisait du chipping (approches) et du wedging en guise d'échauffement, puis il arrivait sur le tee du 1 et il plantait un trait (un coup parfaitement droit). À quoi bon se poser des tonnes de questions au practice ?…

De façon plus générale, Victor sait exactement où il va, beaucoup plus qu'on ne l'imagine. Et il va prendre les bonnes décisions au bon moment. La première fois que je lui ai fait bosser son putting, il est parti en courant, il m'a pris pour un terroriste. Je n'ai plus eu de nouvelles pendant un an, puis il a mûri le truc et il est revenu. C'est juste qu'il n'était pas prêt. Et si ça marche bien entre nous, c'est parce que je lui ai dit : "*Je ne suis pas là pour te juger, juste pour t'aider.*" »

PHILIPPE CHASSEPOT ET ARNAUD TILLOUS

LE PARCOURS

Pinehurst n° 2, Pinehurst, Caroline du Nord.
Longueur : 6 917 m (par 70)
114e édition de l'US Open
Dotation : 6 000 000 €

AUJOURD'HUI

Premier tour (principaux départs)
À 13 h 18 (7 h 18, heure locale) : Garcia (ESP), Day (AUS), Snedecker (USA).
À 13 h 29 : Stenson (SUE), Kuchar (USA), Westwood (ANG).
À 13 h 40 : W. Simpson (USA), McIlroy (ILN), McDowell (ILN).
À 13 h 51 : Rose (ANG), Mickelson (USA), Fitzpatrick (ANG, am.).
À 14 h 13 : Spieth (USA), Matsuyama (JAP), Fowler (USA).
À 19 h 03 : D. Johnson (USA), **Dubuisson**, Walker (USA).
À 19 h 25 : B. Watson (USA), Scott (AUS), Schwartzel (AFS).
À 19 h 36 : Els (AFS), Clarke (ILN), Oosthuizen (AFS).

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2013 : Rose (ANG)
2012 : Simpson (USA)
2011 : McIlroy (ILN)
2010 : McDowell (ILN)
2009 : Glover (USA)
2008 : Woods (USA)
2007 : Cabrera (ARG)
2006 : Ogilvy (AUS)
2005 : M. Campbell (NZL)
2004 : Goosen (AFS)

ACCEPTER DE NE PAS « EXPLOSER » LE PARCOURS

VICTOR DUBUISSON continue son apprentissage. Le voici à son tout premier US Open. Nouveau baptême, comme au dernier Masters. Et croyez-moi, rien ne prépare un débutant à la difficulté de l'événement. Tout peut arriver, à chaque trou ! Moi, j'ai eu ma première fois à Bethpage, en 2002. Avant de le vivre, rien ne m'avait permis de réaliser la longueur extrême et la précision exigée par ce type de tracés. La limite est tellement fine entre l'attaquable et l'irraisonnable. Décrypter le pourcentage de chance de réussite d'un coup, c'est fabuleux, mais tellement difficile… Tu es dans le dur, du premier au 72e trou et, malgré cela, il faut trouver la force d'attaquer si tu veux gagner. À force de s'y confronter, on s'habitue à cette exigence et on finit par se lâcher, au bon moment et de la bonne façon. Par cette prise de maturité, Victor passera un nouveau cap mental cette semaine.

L'ŒIL DE THOMAS LEVET (*)

C'est ainsi qu'il se rapprochera du top 10 mondial, puis pourra regarder plus haut.

Dores et déjà, avec son swing exceptionnel, il a de sacrées armes pour bien jouer à l'US Open. En revanche, certains points me font peur. Vraiment peur. Premièrement, il est moins à l'aise sur les greens très rapides comme ceux de cette semaine. Pinehurst sera encore plus roulant que le Masters, où il avait connu beaucoup de difficultés. Sa dernière sortie date de la Suède, il y a deux semaines, sur des greens très lents qui ne favoriseront donc pas son adaptation. Avec son manque de préparation spécifique à cet US Open, il sera forcément plus lent à démarrer qu'un joueur passant son temps aux États-Unis. À cause de sa tendinite à l'épaule, Victor n'a pas pu disputer le très sélectif Players Championship ni le St. Jude Classic. Un sacré contretemps car ces deux tournois l'auraient bien accoutumé au challenge de dingue qu'est l'Open américain.

À lui de ne pas s'agacer malgré tout, car, sur ce Majeur, on peut vite être frustré. Notamment à cause des positions de drapeaux, rendant parfois un coup de fer 9 anodin en vrai piège. Victor touchera beaucoup de greens et de fairways et il ne sera pas le seul. Il faudra juste accepter le fait de ne pas « exploser » le parcours, car, ici, le par est un bon score. Toujours.

« La limite est tellement fine entre l'attaquable et l'irraisonnable. »

VU PAR CELUI QU'IL CONSIDÈRE COMME SON « GRAND FRÈRE »

« Il a fait le choix de ne pas avoir le choix »

FRÉDÉRIC-PAUL GOUX, architecte, quarante et un ans, est impressionné par le fonctionnement cérébral de Victor Dubuisson.

« VICTOR A LE DON pour aller à l'essentiel, et pas seulement en golf. Chaque fois qu'il me fait des remarques sur mon métier, je suis surpris par leur pertinence. Il a rencontré mon notaire l'autre jour, qui m'a avoué : "*C'est dingue, il n'a posé que trois questions, et c'étaient les trois bonnes.*" Alors quand Ruquier l'emplâtre dans son émission (On n'est pas couché) en disant qu'il a moins de QI qu'un footballeur, bah c'est tout le contraire.

Comme il parle peu, certains vont le traiter d'arrogant, alors qu'il est juste timide. Et puis il est secret et n'a jamais éprouvé le besoin de travailler son image. Sa maturité est très impressionnante, mais socialement, il a l'âge qu'il a, n'est-ce pas… C'est tellement difficile d'être une personne publique aussi jeune. Il peut facilement envoyer chier les gens, car il s'est construit à la dure. Mais au final, son comportement est rationnel par rapport à ce passé. D'ailleurs les gens ne se rendent pas forcément compte du courage qu'il faut pour quitter l'école à quinze ans et tout miser sur le golf. Il n'avait pas de sortie de secours, il a fait le choix de ne pas avoir le choix, sinon de réussir dans le golf. »

P. Ch.

LES 6 FAVORIS

Bubba **Watson** (USA)

Son deuxième Masters, en avril, l'a fait entrer dans la catégorie des vrais grands joueurs de l'ère moderne. Soulagé et plus en forme que jamais, sa longueur hallucinante sera un avantage réel à Pinehurst. Seule réserve : un dégoupillage est toujours possible chez lui, même quand on s'y attend le moins. Comme au Memorial, voilà dix jours, alors qu'il était en tête à quatre trous de la fin.

Jordan **Spieth** (USA)

À seulement vingt ans, il vient de monter à la 10e place mondiale et se montre régulier comme s'il jouait sur le circuit depuis vingt ans. Petit bémol : une nervosité assez visible le dimanche, qui l'empêche d'être aussi performant que lors des trois premiers tours et qui lui a fait savonner quelques tournois, dont le Masters et le Players. Ça fait partie de l'apprentissage, et il apprend très vite.

inside

PINEHURST (Caroline du Nord), PARCOURS N° 2, MARDI. - Victor Dubuisson, un peu seul au monde sur cette passerelle située au practice. Aujourd'hui, le Français s'attaque au troisième Majeur de sa carrière en position d'outsider.

Depuis bientôt un an, Benoît Ducoulombier montre à Victor Dubuisson un chemin que le joueur est prêt à suivre. Et qui l'emmènera jusqu'où ?

Photos Andrew Reddington/Getty Images et DR/*Journal du golf*

Victor DUBUISSON

1,83 m ; 74 kg

Né le :	22 avril 1990
Lieu :	Cannes
Âge :	24 ans
Nationalité :	française
Classement mondial :	20e (meilleur classement)
Pro :	en 2010

PALMARÈS :
1 titre sur le Tour européen (Turkish Open 2013). Numéro 1 mondial amateur en 2009.

GRAND CHELEM :
3e participation. Cut manqué au British Open 2010 (il était encore amateur) et au Masters 2014 (pour un coup).

0
LE NOMBRE DE TOPS 10
atteints par Adam Scott à l'US Open. Le numéro 1 mondial en compte au moins trois dans chacun des trois autres Majeurs.

483
LA LONGUEUR, EN MÈTRES,
qu'il faut parcourir pour achever le trou n°16 de Pinehurst. C'est le plus long par 4 de l'histoire de l'US Open.

LE GRAND CHELEM 2014

MASTERS (10-13 avril, à Augusta, Géorgie).
Vainqueur : B. Watson (USA).
US OPEN (12-15 juin, à Pinehurst, Caroline du Nord).
Tenant du titre: J. Rose (ANG).
BRITISH OPEN (17-20 juillet, à Hoylake, Angleterre).
Tenant du titre : P. Mickelson (USA).
USPGA (14-17 août, à Louisville, Kentucky).
Tenant du titre : J. Dufner (USA).

OPINION

Sa cohérence à lui

D'ABORD LES FAITS : 20e joueur mondial à seulement vingt-quatre ans, Victor Dubuisson porte le golf français vers des sommets inédits. Il est aussi le seul de nos représentants à avoir remporté un tournoi quand Tiger Woods était dans le champ (le Turkish Open, en novembre 2013). Son mérite est déjà énorme, parce qu'il y est arrivé seul ou presque. Loin d'une trajectoire à la Rory McIlroy, doté d'une structure professionnelle dès ses treize ans. Loin des bébés champions américains, choyés pendant leurs années universitaires, avec Tiger Woods et Phil Mickelson comme références.

Ensuite une correction : l'impression de grand n'importe quoi qu'il peut dégager en surface est en fait très éloignée de la vérité. À quelqu'un qui raillait récemment son manque de cohérence apparente, un pro français faisait justement remarquer : « Vous avez bien fait de préciser apparente... » Dubuisson bosse et il sait ce qu'il fait, même si on ne comprend pas toujours tout.

Jouer les défricheurs au niveau national lui paraît parfois insupportable et il se ferme. Du coup, il n'est pas toujours simple de travailler avec lui. Ni pour son coach, qui ne sait jamais vraiment de quoi leurs journées seront faites, ni pour son agent, par exemple en panique complète face aux sautes d'humeur de son poulain lors du Masters, ni pour les médias, confrontés à une relation impossible, car Dubuisson peut décréter une fâcherie complète pour un mot mal choisi. Tout sauf simple, évidemment. Mais sa méthode a fonctionné jusqu'ici, et rien ne dit qu'elle l'empêchera de rentrer dans les cinq premiers mondiaux. Et s'il donne envie à des milliers de jeunes de se mettre au golf par le seul impact de ses résultats, le reste importera peu.

PHILIPPE CHASSEPOT

« J'AI ANALYSÉ QUE SUR CINQ DE MES SIX DEUXIÈMES PLACES À L'US OPEN, IL A PLU. CETTE ANNÉE, J'AIMERAIS DONC QU'IL PLEUVE »

PHIL MICKELSON, au sujet des conditions météo annoncées agitées à Pinehurst (jusqu'à 80 % de chances de précipitations, au long de la semaine)

IL Y A UN AN

Rose pique Mickelson

PHIL MICKELSON a toujours répété que l'US Open était le tournoi de ses rêves. Que ses cinq deuxièmes places, obtenues entre 1999 et 2009, ont chacune été un véritable crève-cœur. Alors quand il se retrouve seul en tête après trois tours, on se dit que la malédiction va enfin s'arrêter. Surtout quand, ce dimanche, il rentre son coup de wedge au trou n°10 pour un eagle bienvenu après un début de partie difficile. Et puis qui oserait venir gâcher une si belle histoire ?

L'Anglais Justin Rose, par exemple, sans état d'âme pour remporter son premier Majeur. Son birdie au 13, un minuscule par 3, met un coup de pression sur Mickelson, qui se trompe de club sur le même trou pour concéder un bogey. Puis rate un petit putt au 16, qui lui aurait permis de rejoindre Rose au sommet du classement. Un dernier bogey au 18 le classe finalement 2e à deux coups. Pour la sixième fois sur les quinze dernières éditions...

P. Ch.

UN LIEU, UN MYTHE

Défense naturelle

POUR LA PREMIÈRE FOIS depuis les années 1950, l'US Open ne disposera pas de sa principale arme de destruction massive de score : le rough. L'habituelle verte défense, qui peut faire disparaître la balle dans une herbe à mi-cheville et briser les poignets les plus solides, ne borde aucun fairway ni aucun green du parcours n°2 de Pinehurst.

Sauf que l'hérésie – c'est un peu comme jouer Roland-Garros sur gazon –, n'en est pas une. Car en lieu et place de ce rough glouton, le duo Crenshaw-Coore, rénovateur de l'endroit entre 2010 et 2012, a replacé d'immenses zones ensablées parsemées d'herbes plus ou moins folles. Avec son look d'antan, Pinehurst propose un tout autre challenge : la création. Ce n'est pas Phil Mickelson qui s'en plaindra : « *J'adore ces zones. Elles permettent d'imaginer un nombre incroyable de possibilités. Ce parcours est à mon sens le meilleur test possible pour identifier le meilleur joueur.* » L'imagination comme meilleure défense. Géniale idée.

M. C.

VU PAR CELUI QU'IL CONSIDÈRE COMME SA FAMILLE

« Comme un artiste devant sa toile »

JEAN-STÉPHANE CAMERINI, quarante-trois ans, propriétaire du golf de Cannes-Mandelieu, sait qu'il ne faut forcer Victor Dubuisson à rien.

« VICTOR, C'EST COMME un artiste devant sa toile, à l'écoute de son instinct. Il a besoin de calme et de tranquillité. C'est aussi un être en recherche d'amour et d'amitié. Le problème, c'est qu'il s'est créé une carapace, comme pour se protéger du monde extérieur. Il a encore du mal à savoir si l'autre est là pour lui ou pour profiter. Sa peur d'être mal jugé est réelle. À lui maintenant de réaliser que le monde ne lui veut que du bien et de mûrir pour mieux encaisser les critiques.

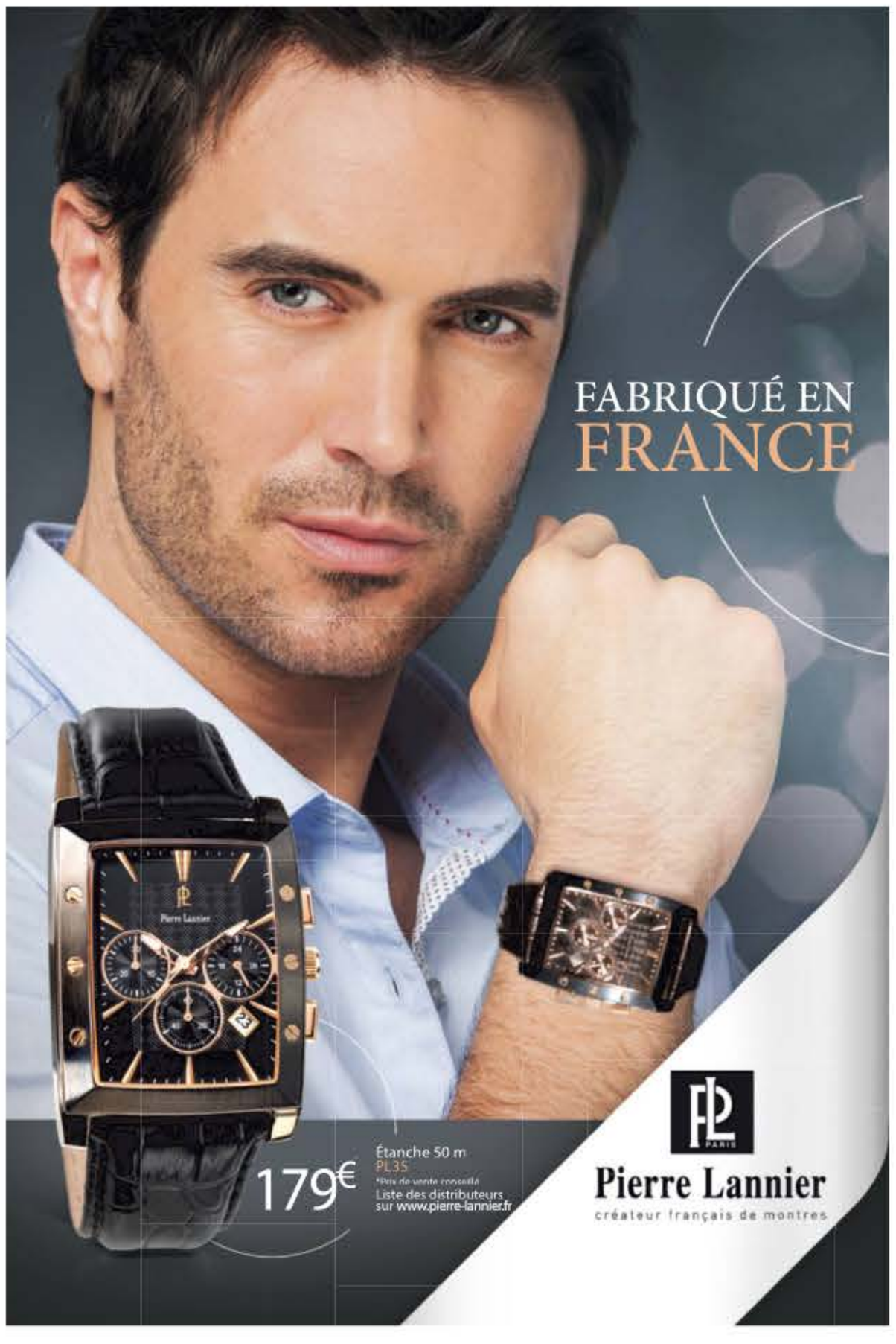
Il faut le savoir : Victor est plein de bonnes intentions et ne demande qu'à donner, mais c'est souvent enfoui en lui. Sortir ses sentiments n'est pas simple : il est à vif et peut se braquer très vite. Avec lui, on passe du chaud au froid, en permanence. « *J'ai peur de te décevoir* », m'avait-il dit, quand il a su que nous prenions un avion privé pour assister à son dernier tour en Turquie, en novembre 2013. Victor gagne le tournoi et le soir il me renvoie un message disant que le logo de mon club serait à vie sur son sac malgré les sollicitations. Mais il est aussi capable de vous claquer entre les doigts. En septembre dernier, je suis monté en Écosse pour le suivre lors du Dunhill Links. Et juste avant le premier tour, j'apprends qu'il ne vient pas ! Un mec "normal" te fait ça, tu as envie de l'oublier, mais pas Victor. Avec lui, il ne faut pas être en attente, sinon c'est effectivement ingérable. Le laisser venir est la seule solution. »

B. C.

Putting, mode d'emploi

BENOÎT DUCOULOMBIER décrit le travail spécifique et terriblement essentiel de Victor Dubuisson sur le green : « *Je n'ai pas voulu toucher aux basiques grip-posture-alignement, car ils étaient parfaits. Idem pour son grand jeu. En revanche, il y avait un gros travail à mettre en place au putting. On a modifié son chemin de club pour trouver davantage de stabilité. On a aussi changé sa routine, et notamment sa façon de se présenter devant la balle. Il arrivait en tenant le putter en haut du grip, ce qui provoquait une crispation dans l'épaule droite.* »

Le Dubuisson 2.0 sur le green, ça donne quoi ? « *Maintenant, il arrive devant la balle en tenant le putter à mi-grip et ça génère un plus grand relâchement. Il a aussi fallu qu'on travaille sur le rythme, pour trouver une vitesse unique. Enfin, il y a également eu un changement de putter, plus léger en tête et avec un grip intermédiaire. Ça lui a donné plus de feeling.* » **P. Ch.**



So French, ce Queen's

On est au cœur de Londres mais ce sont bien les Français qu'on voyait partout, hier, au Queen's Club...

MAURESMO, comme si de rien n'était

Sous les feux de la rampe hier lors de sa grande première dans le clan d'Andy Murray, Amélie Mauresmo a fait plus que profil bas.

LONDRES –
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

PAS UN MOT, pas un regard, pas une carte. Pas la moindre anecdote, ni le moindre geste, ni la moindre parole à se mettre sous la dent. Hier, Amélie Mauresmo, attendue comme la Vierge Marie sur le gazon royal, n'a pas donné le moindre bâton à la presse britannique pour se faire battre.

Bon, il faut dire que, bien avertie, elle savait que dans les tranchées, sur les clochers, dans les allées, il y avait un sacré nombre de « snipers » postés en embuscade. On le sait, puisqu'on y était, planqués au milieu d'une bonne vingtaine de casques bleus (la couleur des chasubles des photographes) et de cameramen en tout genre. Tous parqués derrière une ficelle blanche dans un angle du court n° 3 où s'entraîne chaque jour Andy Murray, on eut donc la primeur du duo glamour du mois, dont on attendait forcément monts et merveilles, et autres clins d'œil complices, et autres joutes tactico-techniques.

Arrivée à 11 heures pétantes dans son survêtement noir, entourée du team habituel du cinquième joueur mondial, la Française eut, grâce à la configuration des lieux, déjà la chance de pouvoir tourner le dos à la meute des preneurs d'images. Ce qui explique sans doute pourquoi, passé les quarante premières minutes durant lesquelles Murray frappa des revers, des coups droits, des volées puis des services face à un certain Denis Kudla, joueur américain d'origine ukrainienne très peu connu de Scotland Yard, une bonne dizaine de photographes quittèrent en douce la bordure du court pour se poster sur le toit d'une terrasse voisine, histoire sans doute de prendre un tantinet de hauteur sur l'affaire, ainsi que le profil droit d'Amélie Mauresmo.

Mais cela ne changea rien à rien, car jamais ils n'eurent ce qu'ils voulaient. Non, jamais Amélie n'a parlé à Andy. Ni frappé avec lui, ni blagué avec lui, ni marché vers lui. Tout au plus put-on noter un furtif échange de sourires à un changement de côté, que les malins restés en bas eurent le temps de flasher. Et quelque chose nous dit que ça devait bien la faire marrer, Amélie, toute cette vaine agitation. Et tous ces clac clac clac qui jaillissaient des appareils en rafale à chaque fois qu'elle changeait de jambe d'appui ou se passait la main dans les cheveux. Ou à l'instant cocasse où le sparring américain de Murray laissa sa place et que tout le monde crut qu'elle prendrait le relais.

MURRAY : « CETTE SEMAINE, IL N'Y AURA PAS DE GRANDS CHANGEMENTS DANS MON JEU »

Sauf que c'est Daniel Vallverdu, son copain-coach vénézuélien, qui prit la raquette et fit bosser le retour de service de l'Écossais, tandis que Mauresmo nous surveillait tout ça les bras croisés. Voici donc pour le premier acte (manqué) « murraysmoïen » de la journée, dont chacun ressortit par la petite porte et quand même un peu frustré. Restait à vivre et à scruter l'instant d'après, celui du match entre Andy Murray et Paul-Henri Mathieu (remporté 6-4, 6-4 par l'Écossais), avec gros plans fixes de la BBC et moult « travellings » sur la Française, obligée pour la première fois de choisir son camp.

« Si je la vois avant le match, je lui demanderai pour qui elle vient de nous deux ! », nous avait dit en riant PHM la veille. Elle était là et bien là pour Murray, assise à côté de Daniel Vallverdu, avec lequel elle n'avait cessé d'échanger pendant l'entraînement du matin. Et là encore, elle ne donna rien d'elle-même en pâture, ni émotion apparente, ni cri d'encouragement, ni mouvement d'humeur. Aucun battement de cils non plus quand PHM, en mal de service et sans cesse en déséquilibre sur le central glissant, se fit breaker d'entrée de jeu puis loupa une balle de débreak (à 2-1 pour Murray) avant de perdre le premier set.

Aucun signe de satisfaction intérieure quand « son » joueur breaka à nouveau le Français à 3-3 dans le deuxième set, sauva derrière deux balles de débreak et prit le large tranquillement. « C'est forcément différent d'avoir Amélie dans le box après Ivan Lendl, dira Andy Murray au sujet de sa coach. Mais après quelques matches, ce sera comme d'habitude. C'était la première fois que je rentrais sur un court avec elle. On a un peu parlé tactique avant le match, puis encore un peu après. Cette semaine, il n'y aura pas de grands changements dans mon jeu. Mais on commencera à travailler sur certaines choses après ce tournoi, pendant quatre ou cinq jours. »

Hier, à l'instant de la balle de match, insaisissable jusqu'au bout, pfffiiittt... Amélie a filé à l'anglaise. « Elle est venue me demander si mon genou allait bien, raconte PHM, très déçu hier soir. Elle avait vu que je m'étais fait mal en tombant à la fin du premier set. » Tout voir mais ne surtout rien montrer. En terre britannique, Amélie Mauresmo apprend vite.

CHRISTINE THOMAS

LONDRES, QUEEN'S CLUB, HIER. – Discrète, à distance, mais très attentive, Amélie Mauresmo, pour sa première journée dans le « Murray Team ». 100 % de réussite, pour l'instant. Photo Toby Melville / Reuters

121

L'ÉNORME NOMBRE DE MATCHES remportés par Lleyton Hewitt sur gazon. Mais stoppé hier par Feliciano Lopez au Queen's, l'Australien reste à une unité du recordman en la matière, Roger Federer, qui pourrait bien passer, lui, à 123 victoires s'il réussit aujourd'hui son entrée à Halle contre le Portugais Joao Sousa.

King KENNY

Le Français Kenny De Schepper, 66e, a réussi la perf du jour en battant le tout nouveau numéro 10 mondial, Ernests Gulbis.

KENNY balade ses 2,03 m avec langueur et philosophie. Son rythme, son « flow », son style, sont plutôt du genre calme et tranquille. Ses mots, son ton, sa voix, s'accordent à merveille avec la douceur du gazon et le bleu ciel environnant. Mais sa première balle, c'est du plomb. Du matériau lourd en fusion qui vous troue la pelouse et vous dézingue les bâches du fond. « Je n'ai pas eu le sentiment de mal jouer, dira Ernests Gulbis, qui annonça avoir perdu au casino tous ses gains de Roland-Garros, mais faut-il le croire ? J'ai eu six balles de break dans le premier set (toutes sauvées par le Français). Mais il servait tellement bien dans les moments importants... Qu'est-ce que je pouvais faire ? » Tombeur de Federer à Roland-Garros, où il est allé jusqu'en demi-finales, fraîchement débarqué dans le top 10 en récompense, le Letton se retrouva mis en échec au tie-break du premier set par un De Schepper très puissant et très serein. « Il y a quatre jours, Gulbis était encore sur terre, modéra modestement le Français. Il était en manque de repères, alors que, moi, j'ai joué le Challenger de Nottingham la semaine dernière (défaite en quarts de finale). Aujourd'hui (hier), tout s'est bien enchaîné. »

« L'HERBE, J'ADORE ! »

Déjà huitième-finaliste ici et à Wimbledon l'an passé, « KDS » a une belle histoire en cours avec ce gazon qui sied parfaitement à son jeu. « L'herbe, j'adore ! J'aime Wimbledon, cet endroit où tout a commencé. J'aime ces terrains un peu feutrés, et aussi cette période de l'année, quand l'été arrive, que la lumière est belle. J'apprécie le public anglais qui est calme et respectueux. Je ne sais pas si, dans l'esprit, l'herbe me ressemble davantage que les autres surfaces, mais ça colle mieux à mon jeu. »

Il dit que son huitième surprise à Wimbledon l'an dernier appartient au passé, qu'il faut « mettre ce bon souvenir de côté sinon on n'avance pas », « qu'à Londres, les ondes sont bonnes ! ». Et nous, on prédit qu'aujourd'hui, face à Feliciano Lopez, nez à nez, gaucher contre gaucher, la bataille sera belle et tendra vers l'avant. **C. T.**

□ **« ERV » SUPER ZEN.** – En totale lévitation depuis son titre en double à Roland-Garros, Édouard Roger-Vasselin, vainqueur hier de Nicolas Mahut (6-3, 1-6, 7-6) et opposé aujourd'hui à Grigor Dimitrov, ne semble plus avoir peur de rien : « Nico a très bien servi. Ma victoire est un peu un hold-up ! Il m'a beaucoup dominé notamment au second set et au troisième, j'ai eu peu d'occases mais je jouais tellement décontracté... Y a deux jours, je soulevais la coupe, donc je me mets sans doute moins de pression sur un match ! Et sur gazon, cet été un peu zen, tranquille, c'est un gros avantage ! J'ai quelques petites douleurs qui arrivent, quelques signes de fatigue mais demain (aujourd'hui) contre Dimitrov, je ne vais pas changer mon état d'esprit ! » **C. T.**

MANNARINO en vengeur masqué

IL A FALLU moins d'une heure à Adrian Mannarino pour venger Julien Benneteau en envoyant paître Victor Estrella Burgos sans fléchissement (6-1, 6-2) : « *Le match s'est plutôt bien goupillé. Je sauve trois balles de break dans le premier jeu, puis, dernière, je le breake difficilement, et ensuite je réussis à tenir mon service. Le score est sec mais ce n'était pas si facile. Le gazon n'est franchement pas la surface que j'aime le plus, mais mon jeu s'y adapte bien et ma balle y est pénible, alors j'en profite !* »

Quart-finaliste au Queen's en 2011, huitième-finaliste à Wimbledon l'an dernier, le Français peut compter cette fois sur le soutien d'Éric Prodon, déjà présent à ses côtés à Roland-Garros. « *Éric compte jouer les qualifs à Wimbledon, donc il m'a proposé de venir une semaine plus tôt pour me donner un coup de main. On va continuer tout l'été. On est très proches et on se fait confiance mutuellement. Dans mon projet personnel, je voulais être suivi toute l'année par quelqu'un, au lieu de partager un coach avec un autre joueur* (comme le lui proposait le système fédéral). » Présent au troisième tour d'un tournoi pour la première fois de la saison, Mannarino affrontera aujourd'hui Tomas Berdych pour une place en quarts de finale. **C. T.**

« JE CROIS SAVOIR CE QUI S'EST PASSÉ » STAN WAWRINKA, *à propos de sa défaite au premier tour de Roland-Garros. Mais vainqueur hier de Marcos Baghdatis sur abandon après cinq jeux (à cause de douleurs à l'épaule), le Suisse n'en a pas dit plus.* « J'en ai beaucoup parlé avec Magnus, mon staff et mes parents, ajouta-t-il. Mais je préfère que cela reste privé »

TSONGA, droit devant !

Vainqueur de Goffin (7-6, 6-2) hier, le Français dit avoir fait le deuil de Roland.

LONDRES –
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ROLAND MAUDIT

« Après la folie de Roland-Garros, j'aime bien arriver ici. On est au centre de Londres et on peut se vider la tête. Non, je n'ai pas repensé à ce qui s'était passé à Paris. Parce qu'il ne s'est rien passé de dramatique, de grave, d'inhabituel. Voilà, Roland, c'est fini et on ne peut plus revenir en arrière. Évidemment que j'ai mis un peu de temps à digérer, mais maintenant, c'est devant que ça se passe. Et puis je ne suis pas du genre à gamberger longtemps après une défaite. Certains se stressent et se mettent la pression après une déception. Moi, je joue. Et si ça doit venir, ça viendra. »

GAZON AMI

« Je suis arrivé ici samedi dernier. J'ai donc eu le temps de m'adapter au gazon, ce qui m'a permis de faire un bon match contre Goffin. Globalement, je me sens plutôt pas mal. En plus, ici, le public m'encourage. C'est sans doute parce que j'y ai joué de bons matches, comme à Wimbledon. »

LE DANGER MATOSEVIC

« C'est un très, très bon joueur. Il devient de plus en plus complet. Aujourd'hui, il est très dangereux. Il fait partie des joueurs qui progressent le plus. Donc, attention, ça va être compliqué ! »

C. T.

HALLE (ATP 250, GAZON)

Plaidoyer antivert

S'il s'est bien battu contre Nishikori, Gaël Monfils a fini par perdre avec une douleur au psoas. Allez lui demander après, pourquoi il n'aime pas l'herbe...

HALLE – (ALL)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HIER, GAËL MONFILS a senti « une décharge » au psoas lors d'une glissade à la fin de son match contre Kei Nishikori. Il faudra attendre quelques jours pour savoir s'il ratera Wimbledon pour la troisième année de suite. Malgré toute la gratitude du public de Halle pour son showman favori, malgré toutes ses lourdes frappes pour tenter de déstabiliser le lutin japonais dans un match plutôt agréable, cette nouvelle mésaventure n'aidera pas à verdir son sentiment morose dès qu'il met le pied sur cette satanée herbe folle.

Il y a dix ans, juste avant sa finale de Wimbledon juniors, qu'il allait remporter, Monfils avait déjà compris : « Franchement, je n'aime pas du tout la surface. Pourquoi ? Je ne sais pas... Je n'aime pas, c'est tout. Mais j'en ai parlé avec Guy Forget, qui m'a dit que lui aussi n'aimait pas le gazon quand il était jeune. Alors je lui fais confiance, ça peut peut-être changer. » En fait, pas du tout.

« SI J'EN METS TROP, JE VAIS TOMBER ET ME FAIRE MAL »

Dix ans plus tard, tout ruisselant après une défaite consommée malgré une grande application à rester dans un match mal emmanché (5-0 en quinze minutes), il n'avait pas changé une ligne à son raisonnement. « Dès 2003 à Roehampton en Angleterre, j'ai vu que j'allais être moins fort. Quand on est grand, on a l'impression que bien servir et taper fort, ça aide. Mais moi, j'ai besoin de mes déplacements. Et là-dessus, je n'arrive pas bien à bouger. Je ne peux pas appuyer sur mes jambes. Je cours de manière saccadée. Il n'y a pas de courses fluides. Il faut que je reste modéré sur les démarrages. C'est frustrant, car je suis vraiment en alerte. Je me concentre sur le jeu et sur mes déplacements. Je sais que si j'en mets trop, je vais tomber et me faire mal. »

Hier, sans même parler du psoas, Monfils avait le genou qui chauffait à force d'avoir plus fléchi qu'à l'habitude et perdu quand même (6-1, 3-6, 6-3). Il se souvenait aussi de toutes les blessures accumulées après des chutes ou des gestes antinaturels. « Le poignet, le genou, que des cauchemars. » Pour le titiller, on lui dit qu'il aurait pu au moins tenter d'aimer. « Mais ce n'est pas que je n'apprécie pas, c'est que je suis moins bon. Je fais le max, et j'ai tout fait contre Nishikori. Mais j'ai beau faire les choses, ce n'est pas naturel pour moi. Je suis moins bon, je suis moins bon, quoi ! »

Sans surprise, Monfils, quand il a daigné s'aligner dans le temple maudit, n'a jamais passé trois tours à Wimbledon. Sans surprise, il n'a toujours aucun bon souvenir de ses passages post-Roland et pré-été. Même quand il avait battu Ljubicic, alors n° 3 mondial au Queen's ? « Non. » Même quand... Pas le temps de finir la question. « Non, non, non. »

FRANCK RAMELLA

HALLE (Allemagne), HIER. – Pas vert, par terre, Gaël Monfils. Photo Carmen Jaspersen/AFP

TRÈS COURTS. – Face à Philipp Kohlschreiber (100 % des points gagnés sur ses deuxièmes services), **Pierre-Hugues HERBERT** regrettait une lente mise en action due « *à un manque de repères sur le central* ». « *Une fois lancé, cet Allemand est vraiment impressionnant* », disait Jean-Roch, son père-coach... **Peter GOJOWCZYK**, 120e mondial, demi-finaliste à Doha et vainqueur de Tsonga en Coupe Davis, vous vous souvenez ? Hier, il a sorti un Milos Raonic (9e) toujours en manque de références sur herbe... **F. Ra.**

« C'EST LE TOURNOI DE L'ANNÉE OÙ J'AI LE PLUS DE CHANCE D'ÊTRE ÉLIMINÉ D'ENTRÉE » RAFAEL NADAL, *à la veille de lancer son tournoi de Halle et soixante-douze heures après ses crampes et sa victoire finale à Roland-Garros. Il affronte aujourd'hui le fantasque Allemand Dustin Brown.*

QUEEN'S (GBR, ATP 250, gazon, 9-15 juin) - **Deuxième tour** : Wawrinka (SUI) b. Baghdatis (CHY), 3-2, abandon ; Matosevic (AUS) b. Lacko (SLQ), 7-6 (3), 6-3 ; **Tsonga** b. Goffin (BEL), 7-6 (5), 6-2 ; **Roger-Vasselin** b. **Mahut**, 6-3, 1-6, 7-6 (5) ; Nieminen (FIN) b. Tursunov (RUS), 7-6 (3), 7-6 (3) ; Dolgopolov (UKR) b. Istomin (OUZ), 7-6 (3), 7-6 (7) ; Stakhovsky (UKR) b. Pospisil (CAN), 6-4, 6-4 ; Stepanek (RTC) b. Tomic (AUS), 7-6 (4), 7-6 (5) ; Murray (GBR) b. **Mathieu**, 6-4, 6-4 ; **De Schepper** b. Gulbis (LET), 7-6 (3), 7-5 ; F. Lopez (ESP) b. Hewitt (AUS), 6-3, 6-4 ; **Mannarino** b. Estrella Burgos (RDO), 6-1, 6-2.

HALLE (ALL, ATP 250, gazon, 9-15 juin). - **Deuxième tour** : Kohlschreiber (ALL) b. **Herbert**, 6-2, 6-4 ; Gojowczyk (ALL) b. Raonic (CAN), 6-4, 6-4 ; Falla (COL) b. Haase (HOL), 7-6 (1), 6-4 ; Nishikori (JAP) b. **Monfils**, 6-1, 3-6, 6-3.

BIRMINGHAM (GBR, WTA, gazon, 9-15 juin) - **Deuxième tour** : Koukalova (RTC) b. **Razzano**, 5-7, 7-6 (5), 7-6 (0) ; Stephens (USA) b. Schiavone (ITA), 6-2, 6-4 ; Flipkens (BEL) b. Giorgi (ITA), 6-3, 6-2 ; Date-Krumm (JAP) b. Puig (PRI), 2-6, 6-4, 7-6 (7) ; Dellacqua (AUS) b. Lepchenko (USA), 6-4, 6-3 ; Stosur (AUS) b. McHale (USA), 6-1, 6-3.

EXPRESSO

WIMBLEDON : BAGHDATIS INVITÉ

Cinq Brtianniques (Cox, Edmund, Evans, Smethurst et Ward) et un Chypriote. Voilà pour la première fournée de wild-cards à Wimbledon. Marcos Baghdatis (118e), ex-numéro 8 mondial et demi-finaliste à Wimbledon en 2006, n'aura donc pas à jouer trois tours de qualifs à Roehampton la semaine prochaine. Il reste deux wild-cards à déterminer. Côté filles, les quatre premières invitées sont les Britanniques Broady, Moore et Murray (Samantha, rien à voir avec Andy, Judy ou Amélie) ainsi que la Tchèque Kristyna Pliskova.

LOKOLI PIÉGÉ. – L'aventure de Laurent Lokoli au tournoi Challenger de Blois (Loir-et-Cher) s'est achevée hier au deuxième tour. Le jeune Français (19 ans, 330e), qui avait enflammé les qualifs de Roland-Garros avant de manquer deux balles de match au premier tour du grand tableau, n'a pas fait le poids dans la dernière manche face à son compatriote Vincent Millot, vingt-huit ans, 222e (6-4, 4-6, 6-1). À noter la perf d'un autre ex-grand espoir du tennis français, Gianni Mina. Le finaliste de Roland-Garros juniors 2009 (aujourd'hui 22 ans et 509e) a battu hier le Brésilien Rogerio Dutra Silva (175e), au premier tour.

Test crucial pour Bouhanni

Un stage dans les Vosges jusqu'à dimanche déterminera si le sprinteur peut prétendre au Tour. Quant à son avenir à la FDJ.fr...

POUR LES ÉLUS du conseil général des Vosges, il n'y a pas de doute : Nacer Bouhanni, vingt-trois ans, participera au Tour de France (5-27 juillet). La preuve, son département l'a invité jusqu'à dimanche prochain à résider à Gérardmer où le Tour fera étape (la 8e) le 12 juillet. La réalité est bien sûr différente. « Je connais suffisamment Nacer pour savoir s'il a récupéré physiquement, physiologiquement et mentalement du Giro, souligne son entraîneur Jacques Decrion. Si je vois que ce n'est pas le cas, je ne l'enverrai pas au casse-pipe dans le Tour. J'ai prévu de grosses charges de travail. On ne va pas "bourriner" non plus, mais ce stage sera un test. » Dès aujourd'hui, Bouhanni (son frère, Rayane, encore junior, l'accompagnera tant qu'il le pourra) et Francis Mourey effectueront une grande partie de la 9e étape, Gérardmer-Mulhouse, soit 3 300 mètres de dénivelé.

PARIS, 21 JANVIER 2014. – Partira ? Partira pas ? Nacer Bouhanni, ici lors de la présentation de l'équipe FDJ.fr en début de saison, est semble-t-il encore en pleine réflexion.

« J'HÉSITE ENTRE TROIS ÉQUIPES »

L'autre question, c'est évidemment celle de son avenir. Restera-t-il à la FDJ.fr ? Hier soir, le triple vainqueur d'étapes (assorties du classement par points) sur le dernier Tour d'Italie et Marc Madiot ont eu un nouvel échange téléphonique. Le manager de FDJ.fr répète qu'il aimerait conserver son pur-sang, « mais c'est une question de moyens, je dois voir ça avec mon sponsor, et on recherche aussi un cosponsor pour réaliser l'opération », raconte-t-il. « J'ai eu dix offres, aujourd'hui j'hésite entre trois équipes », précise Bouhanni. Outre son actuel employeur, deux formations dont il ne veut pas citer les noms. L'une est française (Cofidis), l'autre étrangère (Cannondale ou la future équipe de Fernando Alonso ?). « Les conditions sont identiques pour les trois : deux ans de contrat et le même tarif, affirme l'intéressé. Donc, ça se jouera au niveau du projet sportif. Au sujet des classiques qu'on ne m'a encore jamais fait faire, Marc m'a dit qu'il y aura une redistribution des rôles. En premier lieu, je discute avec la Française des Jeux pour savoir ce qu'elle prévoit en termes de calendrier et de recrutement. Je ne pense pas prendre ma décision avant le Championnat de France (29 juin). Si je resigne avec la FDJ, j'aimerais vraiment faire le Tour », appuie Bouhanni. Avec l'autre sprinteur maison, Arnaud Démare, dont la sélection est déjà acquise ? « Ça ne me pose aucun problème », répète-t-il. « Démare ne s'oppose pas à ce que Bouhanni reste dans l'équipe ces prochaines années, assure de son côté Madiot. Mais je n'ai pas assuré à Nacer qu'il fera le Tour s'il resigne (et s'il ne resigne pas, il ne l'alignera pas, à coup sûr), jure-t-il. D'abord, aura-t-il récupéré du Giro ? Ensuite, imaginons, puisque nous sommes dans la période des "si"... Si Thibaut Pinot gagne le Tour de Suisse (14-22 juin), il pourra dire : "Eh Marc ! Puisque j'ai progressé, je mérite d'avoir un équipier de plus à mes côtés." Pourquoi alors ne pas mettre un coureur qui roule et qui peut l'accompagner en montagne plutôt que deux sprinteurs ? Ça peut être une option. »

JEAN-LUC GATELLIER

CRITÉRIUM DU DAUPHINÉ – 4e ÉTAPE

Bardet grignote

À l'attaque hier, le coureur d'AG2R La Mondiale a repris trente-neuf secondes aux favoris.

« QUAND ON AVAIT FAIT LE COL DE MANSE SUR LE TOUR, J'ÉTAIS PARTI TROP TÔT. »
YURI TROFIMOV *(RUS, Katusha)*, vainqueur de l'étape après avoir quitté ses compagnons d'échappée dans le col de Manse. *« Là, j'ai changé ma stratégie pour attaquer au milieu de la montée, et ça a marché. »*

Photo Franck Faugère/*L'Équipe*

GAP – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DÉÇU D'AVOIR laissé du temps lundi dans le col du Béal, Romain Bardet est passé à l'offensive hier dans le col du Manse, tracté par son équipier Jean-Christophe Peraud. « On avait décidé de tenter ça ce matin (hier), expliquait le Français à l'arrivée. J'ai laissé du temps en Auvergne, donc chaque fois que je peux tenter d'en récupérer... C'était pas mal parce qu'en plus, on n'a pas fait d'efforts inconsidérés, ni pris de risques dans la descente. » À l'arrivée à Gap, accompagné notamment de Van Garderen et d'Hesjedal, Bardet grignotait trente-neuf secondes sur Froome et les favoris. « Sur des étapes de transition comme ça, c'est intéressant, appréciait-il, après il faudra voir quand les gros vont à nouveau se faire la guerre, ce sera peut-être plus compliqué. Mais les jambes répondent bien mieux qu'en début de semaine. C'est un peu mon défaut, je n'étais pas assez libéré, mais cette course représente beaucoup pour nous, et les gars bossent pour toi, donc c'est une pression normale. » Une bonne journée pour AG2R La Mondiale puisqu'en plus du rapproché de Bardet au général, Maxime Bouet intégrait le top 10 (7e) à la faveur de sa présence dans l'échappée du jour, où il était notamment accompagné d'un autre Français, Romain Sicard (Europcar), qui confirme sa bonne forme du Giro.

A. Ro.

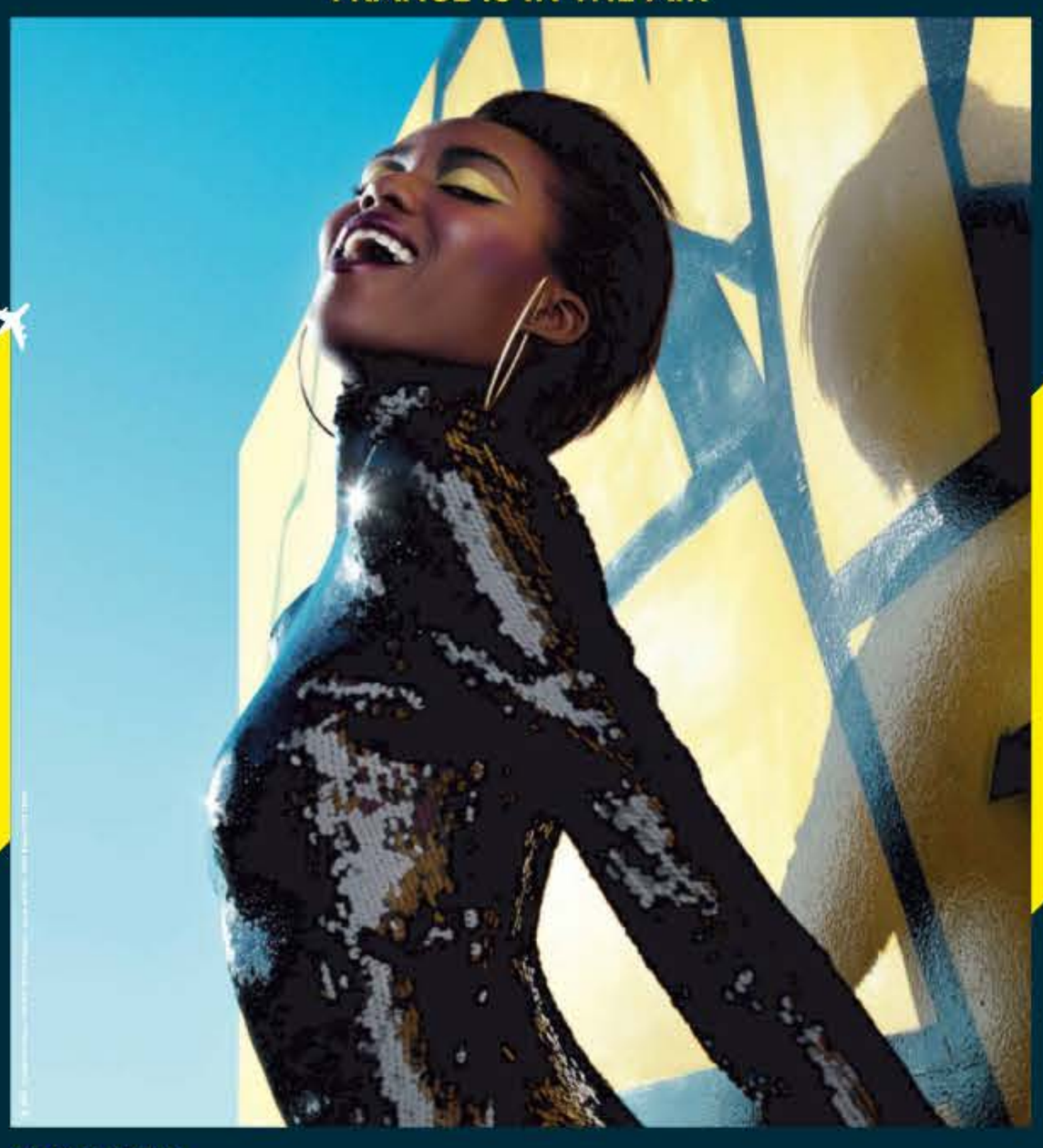
CLASSEMENTS

4e étape, Montélimar-Gap : 1. Trofimov *(RUS, Katusha)*, les 167 km en 3 h 59'22" *(moy. : 41,860 km/h)*, bonif. : 10" ; **2.** Larsson *(SUE, IAM)*, à 0'23", bonif. : 6" ; **3.** Ligthart *(HOL, Lotto-Belisol)*, à 0'25", bonif. : 4" ; **4.** Nordhaug *(NOR, Belkin)*, à 0'28" ; **5.** Velits *(SLQ, BMC)* ; **6. Bouet** *(AG2R La Mondiale)* ; **7.** Bakelants *(BEL, Omega Pharma-Quick Step)* ; **8.** Caruso *(ITA, Cannondale)* ; **9.** Grivko *(UKR, Astana)* t.m.t. ; **10.** Hesjedal *(CAN, Garmin-Sharp)*, à 1'31" ; ... **12. Sicard** *(Europcar)*, **14. Bardet** *(AG2R)* ; **15.** Van Garderen *(USA, BMC)* t.m.t. ; **17. Gautier** *(Eur)* à 2'10" ; **19. Sy.Chavanel** *(IAM)* ; **21.** Froome *(GBR, Sky)*, **23.** Contador *(ESP, Tinkoff-Saxo)* ; **25.** Van Avermaet *(BEL, BMC)* ; **30.** Kelderman *(HOL, Bel)* ; **31.** Talansky *(USA, Gar)* ; **36. Elissonde** *(FDJ.fr)* ; **44.** Porte *(AUS, Sky)* ; **49.** Kwiatkowski *(POL, Oqs)* ; **52.** Moreno *(ESP, Kat)* ; **57.** Navarro *(ESP, Cofidis)* ; **59.** Nibali *(ITA, Ast)* ; **62. Peraud** *(AG2R)* t.m.t. ; **80. Voeckler** *(Eur)* à 7'03" ; **122.** Spilak *(SLV, Kat)* à 12'38" – 159 classés
3 non-partants, dont Hushovd (NOR, BMC)
2 abandons, dont Mersman (BEL, Oqs).

Classement général : 1. Froome *(GBR, Sky)* en 14 h 09'19" ; **2.** Contador *(ESP, Tinkoff-Saxo)* à 12" ; **3.** Kelderman *(HOL, Belkin)* à 21" ; **4.** Talansky *(USA, Garmin-Sharp)* à 33" ; **5.** Van Den Broeck *(BEL, Lotto-Belisol)* à 35" ; **6.** Nibali *(ITA, Astana)* à 50" ; **7. Bouet** *(AG2R La Mondiale)* à 1'1" ; **8.** Zubeldia *(ESP, Trek)* à 1'22" ; **9.** Fuglsang *(DAN, Ast)* m.t. ; **10.** Yates *(GBR, Orica-GreenEdge)* à 1'31" ; **12. Bardet** *(AG2R)* à 1'40" ; **15.** Navarro *(ESP, Cofidis)* à 1'43" ; **17. Gallopin** *(Ltb)* à 1'56" ; **18. Élissonde** *(FDJ.fr)* à 2'1" ; **19.** Van Garderen *(USA, BMC)* à 2'22" ; **23.** Kwiatkowski *(POL, Omega Pharma-Quick Step)* à 2'37" ; **25.** Moreno *(ESP, Katusha)* à 2'42" ; **32. Edet** *(Cof)* à 3'43" ; **43. Sy.Chavanel** *(IAM)* à 5'46" ; **50. Voeckler** *(Europcar)* à 7'42" ; **52. Peraud** *(AG2R)* à 7'43" ; **61.** Porte *(AUS, Sky)* à 10'56" ; **99.** Spilak *(SLV, Kat)* à 23'18".

AUJOURD'HUI. – 5e étape : Sisteron-La Mure (189,5 km). Départ à 9 h 35 place de la République. Arrivée vers 14 h 30 avenue du Dr Tagnard.
DIMANCHE : 8e et dernière étape

AIRFRANCE
FRANCE IS IN THE AIR



JUSQU'AU 12 JUIN
NEW YORK 688 € TTC A/R

AIRFRANCE KLM DELTA

France is in the air - La France est dans l'air
Panama : partez du 1er septembre au 7 décembre 2014. New York et Montréal : partez du 1er septembre au 7 décembre 2014 et du 12 janvier au 12 février 2015, hors vacances scolaires. Tarifs à partir de, hors frais de service, soumis à conditions et à disponibilité, sur vols directs au départ de Paris. Renseignez-vous sur airfrance.fr, au 36 54 (0,34 € TTC/min à partir d'un poste fixe) ou dans votre agence de voyages.

AIRFRANCE
FRANCE IS IN THE AIR

ET ENCORE PLUS DE DESTINATIONS :

MONTREAL
548 € TTC A/R

PANAMA
678 € TTC A/R

AIRFRANCE.FR

RUGBY ÉQUIPE DE FRANCE

Le tank est lancé

Et voici Mathieu Bastareaud ! Titularisé, le centre toulonnais va affronter les Wallabies pour la première fois samedi. Son impact physique est très attendu, par les Bleus… et par les Australiens.

BRISBANE - (AUS)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL EST EN AUSTRALIE. Vraiment. Des pieds – c'est une réalité – jusqu'à la tête – c'est une volonté. Dimanche 1er juin, Mathieu Bastareaud a quitté la France et a décidé de ne plus se retourner. Surtout pas vers Toulon, sa rade, son Brennus, sa Coupe d'Europe, sa folle fête… « *Je me suis forcé à ne pas regarder les photos, les images, je pensais que ça allait me faire mal*, avoue-t-il. *Que je me dirais : mais qu'est-ce que je suis en train de louper ?* »

Depuis huit jours, il est pleinement en Australie, donc. « Content d'être ici », précise-t-il comme pour éviter tout malentendu. C'est sa première fois sur ces terres. Samedi, pour sa 24e sélection, ce sera aussi sa première fois face aux Wallabies. Même après la dérouillée subie par ses potes samedi dernier, même devant la démonstration du trio Toomua-Kuridrani-Folau, il ne fait pas de fixette particulière. « *La dernière fois que ça m'est arrivé, c'était sur le Tournoi 2012, face à Manu Tuilagi, et je n'avais pas fait un bon match défensivement. Depuis, je me suis dit que ça ne sert à rien.* » A-t-il quand même envie d'avoir le gigantesque Israel Folau entre les mains pour voir si on peut le secouer ? « *Je n'ai rien à lui prouver, comme lui n'a rien à me prouver*, a-t-il maugréé. *Il casse les plaquages, il arrive à faire jouer, mais il a deux bras et deux jambes, comme tout le monde.* »

Le détachement apparent de Mathieu Bastareaud n'empêche pas cette Australie qui ne l'a jamais vu pour de vrai sur un terrain de rugby de beaucoup, beaucoup causer de lui. Un exemple frappant hier, dans *The Australian*, où l'ancien centre Stirling Mortlock, qui s'y connaît en puissance, a comparé Bastareaud à Ma'a Nonu ou Manu Tuilagi – « *il est de la même trempe* » – et l'a désigné comme l'homme qui pourrait changer le visage des Bleus. « *Lâchez Mathieu Bastareaud, qui est un des joueurs les plus physiques, les plus dominants, qui avancent le plus dans le rugby mondial, au milieu de l'attaque française*, a-t-il expliqué, *et vous verrez que les centres australiens auront beaucoup plus de pain sur la planche.* » On soupçonne les Australiens de jouer à se faire peur après un premier test trop largement gagné, d'ignorer que Bastareaud était encore un second choix en bleu il y a huit mois et qu'il ne fait pas l'unanimité chez lui, mais il y a une explication rationnelle à ce ramdam : la force brute fascine. Et hier, à peine débarqué de l'avion qui avait mené les Wallabies à Melbourne, c'est le vice-capitaine Adam Ashley Cooper qui a dû parler de ce futur adversaire qu'il n'a vu qu'à la télé en regardant jouer, sous le maillot du RCT, ses anciens potes de sélection Matt Giteau et Drew Mitchell : « *On va essayer de ne pas lui donner trop de temps et d'espace.* »

SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 23 NOVEMBRE 2013. – Mathieu Bastareaud, ici face au Sud-Africain Duane Vermeulen, va apporter sa puissance au centre face à une autre nation du Sud, l'Australie. Photo Nicolas Luttiau/ *L'Équipe*

SAINT-ANDRÉ : « QU'IL AVANCE »

Tout ça, c'était avant même que Philippe Saint-André n'annonce effectivement la titularisation de « Basta » pour le deuxième test. Qu'attend PSA de son tank ? « *Qu'il avance, qu'il mette les mains sur le ballon (dans les rucks), pour que les Australiens n'aient pas des sorties rapides en permanence* », a-t-il répondu. Qu'il soit aussi le fer de lance d'une équipe décidée à attaquer les Wallabies au cœur ? « *À trois jours d'un test, je ne vais pas dévoiler notre stratégie* », a coupé le sélectionneur.

Reste à savoir dans quel état physique Bastareaud va aborder son 35e match officiel cette saison, après un mois de mai intense. Depuis dix jours, celui qui dans un passé pas si lointain « tournait la tête » quand on lui proposait du rab de travail, a ajouté des séances de physique au programme d'entraînement du groupe France. Suffisant pour que les « petites ailes » qui lui ont poussé avec la fin de saison du RCT l'accompagnent encore à Melbourne ? La crainte est que le rythme et la vitesse de ses vis-à-vis ne lui fassent encore plus de mal qu'à Wesley Fofana et Gaël Fickou samedi dernier. Il sourit : « *Les ailes peuvent être vite coupées si je loupe trois plaquages en deux minutes.* » Mais il n'a sûrement pas loupé la fête à Toulon pour voir passer des « fusées » autour de lui…

ALEX BARDOT

LES 15 TITULAIRES

REMPLAÇANTS : Mach (Castres, 28/2) ; Domingo (Clermont, 28/34) ; Mas (Montpellier, 34/72) ; Le Roux (Racing-Métro, 25/6) ; Picamoles (Toulouse, 28/42) ; Burban (Stade Français, 26/2) ; Michalak (Toulon, 31/69) ; Lamerat (Castres, 24/1).

Les Bleus à Melbourne aujourd'hui

APRÈS près de deux semaines de séjour à Brisbane, l'équipe de France rejoint aujourd'hui Melbourne, où se déroulera le second test samedi. Les Bleus prendront l'avion en début d'après-midi (à 6 heures, heure française), après un dernier entraînement collectif à l'Anglican Grammar School. De Brisbane à Melbourne, ils perdront une dizaine de degrés de température et pourraient voir tomber la pluie pour la première fois depuis leur arrivée en Australie. À noter que le toit de l'Etihad Stadium sera fermé pour le match. **A. Ba.**

Ça tourne chez les piliers

Alexandre Ménini et Rabah Slimani débuteront le deuxième test face à l'Australie, samedi à Melbourne, reléguant Thomas Domingo et Nicolas Mas sur le banc. Simple turnover ou vraie révolution ?

BRISBANE - (AUSTRALIE)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ a sorti la tronçonneuse, hier soir, pour annoncer la composition du quinze de France qui tentera de laver l'affront du premier test (23-50) contre l'Australie, samedi, à Melbourne. Dix changements au total. « *Quand on fait une performance d'aussi piètre qualité, c'est normal qu'il y ait du turnover.* » Personne ne s'attendait pourtant aux titularisations d'Alexandre Ménini et Rabah Slimani aux postes de piliers.

Ménini ? Zéro sélection en équipe de France à trente et un ans. Doublure de Jérôme Chiocci à Toulon, où il a débarqué de Biarritz en cours de saison comme joker médical. Slimani ? Huit sélections en équipe de France à vingt-quatre ans, aucune titularisation. Drôles de CV pour une première face aux talentueux Wallabies. « *Rabah a fait une très belle rentrée en seconde période lors du premier test*, justifie PSA. *Alexandre, lui, mérite de commencer par rapport à sa fin de saison* (avec le RCT). »

À vrai dire, la surprise vient surtout du renvoi sur le banc des expérimentés Nicolas Mas (34 ans, 72 sél.) et Thomas Domingo (28 ans, 34 sél.). « *On a décidé d'avoir un banc de qualité avec de la puissance et de l'expérience pour réussir une bonne fin de match* », explique PSA. Il n'empêche. Depuis un Argentine-France d'il y a deux ans (23 juin 2012), Mas et/ou Domingo ont toujours démarré un match de l'équipe de France. Alors forcément on s'interroge. Sont-ils simplement victimes d'une politique de turnover destinée à tester un maximum de joueurs sur la tournée ? Ou paient-ils des performances récentes peu concluantes au moment où le staff tricolore s'efforce de sortir la mêlée française du climat de suspicion dans lequel le vice culturel de ses piliers l'a plongée ?

BRISBANE, SUNCORP STADIUM, 7 JUIN 2014. – Les piliers Nicolas Mas (au centre) et Thomas Domingo (avec la main devant la bouche) ont fait les frais de la rouste encaissée par les Bleus lors du premier test. Photo Frédéric Mons/*L'Équipe*

ORAL DE BIZUTAGE

Souvenez-vous : Domingo avait été sanctionné quatre fois en quarante minutes contre l'Irlande (20-22), lors du dernier Tournoi des Six Nations. Mas, lui, l'a été à deux reprises contre les Wallabies, samedi dernier, alors qu'il portait le brassard de capitaine. À chaque fois, la mêlée française a fini beaucoup plus fort avec ses remplaçants (Debaty et Slimani). Comme si les nouvelles règles dans ce secteur avaient redistribué les cartes.

Slimani et Ménini ont donc un joli coup à jouer. Le premier fréquente le groupe France depuis novembre dernier. En février dernier, son expulsion contre l'Italie dans le Tournoi (il avait échangé des coups de poing avec son vis-à-vis Rizo) ne l'avait pas empêché de revenir juste après son match de suspension contre Galles. Yannick Bru, l'entraîneur des avants, affectionne aussi Ménini, ce pilier capable de pousser droit et dans les règles. Le Toulonnais s'intègre aussi à une vitesse supersonique. Mardi soir, il passait son oral de bizutage. Un sketch ou un jeu qu'il peaufinait et répétait tous les soirs depuis une semaine. Celui des chaises musicales ?

LAURENT CAMPISTRON
(avec A. B.)

24
LE NOMBRE DE FOIS, EN 57 RENCONTRES DEPUIS LEUR PREMIÈRE ASSOCIATION
(7 février 2010), où Thomas Domingo et Nicolas Mas ont démarré ensemble un match de l'équipe de France.

8
LE NOMBRE DE FOIS, EN 57 RENCONTRES DES BLEUS
depuis plus de quatre ans (7 février 2010), où ni Thomas Domingo ni Nicolas Mas n'étaient présents sur le terrain au coup d'envoi.

6
LE NOMBRE DE MATCHES D'AFFILÉE EN ÉQUIPE DE FRANCE
que Thomas Domingo et Nicolas Mas viennent d'enchaîner comme titulaires.

LE PROGRAMME DES BLEUS

SAMEDI 12:00
(20 heures, heure locale) Australie-FRANCE (à Melbourne, Canal +).

MERCREDI 18 JUIN 11:00
(19 heures, heure locale) Annonce de l'équipe pour le dernier test.

SAMEDI 21 JUIN 7:00
(15 heures, heure locale) Australie-FRANCE (à Sydney, Canal +).

TOP 14

« La compétition me manquait »

Six ans après avoir mis un terme à sa carrière de joueur, **XAVIER GARBAJOSA** (37 ans, 32 sélections) a signé hier un premier contrat d'un an dans le staff technique de La Rochelle.

POURQUOI entraîner et pourquoi La Rochelle ?
– Le projet était intéressant, tout simplement. Ça faisait un moment que je pensais à entraîner. La compétition me manquait, l'envie de transmettre aussi, de partager, de faire partie d'un groupe avec des objectifs collectifs… Et puis c'est un club que je connais bien, ça fait plusieurs saisons de Pro D2 que je commente leurs matches avec Eurosport. Il y a un vrai projet, c'est un club sain et mon amitié avec Patrice Collazzo a aussi beaucoup joué.

Quel sera votre rôle exactement ?
– Je serai affilié aux "skills", c'est-à-dire tout ce qui concerne les techniques individuelles. J'amène un petit plus au travail qui est déjà fait depuis plusieurs années par le staff. La montée en Top 14, qui est un Championnat très dur et compétitif, les a amenés à vouloir prendre une aide supplémentaire. L'organisation n'est pas encore exactement définie mais je sais qu'il y aura une vraie cohérence, on peut faire du bon boulot car on va partager ensemble les petits plus de chacun.

Appréhendez-vous d'intégrer le staff d'un club de Top 14 alors que vous n'avez jamais entraîné auparavant, à part les cadets du Stade Toulousain ?
– Je sais que le Top 14, ça va vite… Tu peux très vite te retrouver à jouer l'urgence et le maintien et chaque match se joue sur un rien. Il y a peu de place pour les détails et l'à-peu-près, donc j'ai conscience que je vais vite devoir faire preuve de pragmatisme et d'efficacité. Je sais ce qui m'attend. Mais quand je jouais, j'adorais relever les défis. C'est encore le cas aujourd'hui, je suis toujours aussi passionné et investi dans ce sport.

Il paraît que vous vous êtes déjà mis au travail ?
– Eh oui ! Dès le lendemain de sa promotion en Top 14, la prochaine saison de La Rochelle a commencé parce qu'il faut vite s'adapter au haut niveau et tout faire pour remplir les nouveaux objectifs. Donc je bûche déjà. Et ça me plaît ! »

CÉCILE GRÈS

□ **PRÉCISION.** – À la suite de notre article d'hier sur l'European Professional Club Rugby (EPCR), le nouvel organisateur de la Coupe d'Europe, la Ligue nationale précise qu'elle ne négocie pas les droits TV concernant la France. Ce rôle revient à l'EPCR.

ESCRIME

Les Bleus giflés

Venus pour le titre, les épéistes hommes se sont fait éliminer en quarts.

CHAMPIONNATS D'EUROPE

STRASBOURG -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ULRICH ROBEIRI, le dernier relayeur français, a mis de longues minutes à desserrer les dents. Effondré, le Levalloisien. Bien après la rencontre, il évoquera une espèce de cauchemar. Jean-Michel Lucenay, son partenaire, parlera, quant à lui, de tourbillon. D'une masse d'eau dans laquelle se sont noyés les épéistes français (médaillés de bronze aux Mondiaux 2013), hier, en quarts de finale de l'épreuve par équipes. Largement dominateurs de « modestes » Espagnols (20-9 puis 35-26) durant la majeure partie du face-à-face, les Bleus perdaient subitement leur escrime. L'adversaire (en argent au terme de la journée) recollait à 43 partout avant de s'imposer (44-43) à la mort subite. Une gifle pour le groupe d'Hugues Obry, que tout le monde envisageait volontiers sur le podium. « *Sur la fin, on fait des petites erreurs, les doutes s'installent et on se fait bouffer petit à petit* », résumait, tristounet, Daniel Jérent. Agacé, Gauthier Grumier lâchait : « *Cette défaite est tout juste incroyable ! Le retour des Espagnols à notre hauteur, je n'en ai pas cru mes yeux.* » En matches de classement, la France (finalement 6e) dominera par la suite la Hongrie (championne du monde en titre) avant de céder contre l'Estonie. **O. B.**

RÉSULTATS

HIER. – HOMMES. **Épée par équipes. Quarts de finale** : Russie-Hongrie, 45-32 ; Espagne-**France** (Lucenay, Robeiri, Grumier), 44-43 ; Ukraine-Estonie, 19-13 ; Suisse-Israel, 39-32. **Demi-finales** : Espagne-Russie, 43-37 ; Suisse-Ukraine, 39-32. **Matches de classement** : **France** (Grumier, Robeiri, Jérent) - Hongrie, 45-40 ; Estonie-**France** (Grumier, Robeiri, Jérent, Lucenay), 38-37. **Match pour la 3e place** : Russie-Ukraine, 45-44. **Finale** : Suisse (Heinzer, Steffen, Kauter, Borsky) - Espagne (Pereira, Abajo, Rosello, Moratilla), 45-34. **Classement de la France** : 6e.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – Épée par équipes FEMMES. **Équipe de France** : Candassamy, Jacques André Coquin, Mallo, Rembi.

HAND

Un nul sans éclat

CHAMPIONNAT D'EUROPE FEMMES (QUALIFICATIONS)

PREMIER (PETIT) FAUX PAS de l'équipe de France dans ces qualifications européennes, après quatre succès lors des quatre premières journées. Billet pour la Hongrie et la Croatie déjà en poche, les Bleues ont concédé hier un match nul en Slovaquie, un résultat sans conséquences pour elles. Dans une bouillante petite salle de Sala, où une banderole annonçait, en français dans le texte : « Bienvenue en enfer », la France a galéré face à des Slovaques surmotivées, très agressives des deux côtés du terrain. Et Alain Portes n'a guère eu l'occasion de tester de nouvelles têtes, à l'exception des prometteuses Laurisa Landre et Laura Glauser. Larguées d'entrée avec des pertes de balle en pagaille (9-4, 14e), les Bleues ont eu le mérite de s'accrocher. Grâce à une intensité défensive retrouvée, elles sont même passées devant (21-22, 54e), mais ont à nouveau manqué d'efficacité dans les ultimes instants. **Ya. H.**

SLOVAQUIE 24 24 FRANCE

Mi-temps : 15-12. 2 500 spectateurs. **Arbitres :** MM. Jurinovic et Mrvica (CRO).
SLOVAQUIE. – **Gardiennes :** Gubikova (8 arrêts en 54 min dt 1/2 pen.) et Sulovska (0 arrêt en 6 min). **Buteuses :** Rajnohova (0/2 dt 0/1 pen.) ; Blazekova ; Kerteszova ; Benuskova (5/7 dt 3/4 pen.) ; Czanik (1/1) ; Dubajova (4/9) ; Szarkova (3/5) ; Michnova (0/1) ; Sukennikova (cap., 3/3) ; Skolkova (2/5) ; Trehubova (3/8) ; Bizikova ; Hornakova (3/5). **Entraîneur :** D. Poloz.
FRANCE. – **Gardiennes :** Leynaud (4 arrêts en 18 min dt 2/3 pen.) et Glauser (7 arrêts en 42 min dt 0/2 pen.). **Buteuses :** Dancette (0/2) ; Kanto (2/2) ; Ayglon (0/1) ; K. Cissé (2/2) ; Pineau (3/4) ; Landré (2/2) ; Baudouin (2/4 dt 1/1 pen.) ; Zaadi (4/4) ; Lawson ; Bruneau ; Dembélé (cap., 2/3) ; Deroin (4/6) ; Niombla (2/3) ; Lacrabère (1/3 dt 0/1 pen.). **Entraîneur :** A. Portes.

GROUPE 2, 5e JOURNÉE. – **HIER :** Slovaquie-**France**, 24-24 ; Finlande-Islande, 20-29. **6e JOURNÉE.** – **DIMANCHE, 17 heures : France**-Finlande *(à Mouilleron-le-Captif)* ; Islande-Slovaquie.
Classement : 1. **France**, 9 pts ; 2. Slovaquie, 7 pts ; 3. Islande, 4 ; 4. Finlande, 0. *La France et la Slovaquie qualifiées pour la phase finale (7-21 décembre en Hongrie et en Croatie).*

VOLLEY-BALL

□ **ÉQUIPE DE FRANCE HOMMES : TILLIE REPREND LES MÊMES.** – Le sélectionneur Laurent Tillie a reconduit les douze vainqueurs de l'Allemagne, le week-end dernier à Stuttgart (3-0, 3-1), pour les retrouvailles avec la Nationalmannschaft, demain (20 heures) à Rouen et dimanche (16 heures) à Toulouse. La star Earvin Ngapeth pourra ainsi prendre un peu plus le temps de soigner l'épaule droite. **Ya. H.**
La sélection. – **Passeurs (2) :** Toniutti (cap.), Takaniko. **Centraux (3) :** Le Roux, Le Goff, Lafitte. **Attaquants (2) :** Rouzier, M. Sidibé. **Réceptionneurs (4) :** Ke. Tillie, Maréchal, Tuia, B. Geiler. **Libéro (1) :** J. Grebennikov.

□ **LIGUE A HOMMES : BEAUVAIS CONSERVE SON MAGICIEN.** – Après plusieurs semaines de tergiversations, Beauvais et son génial passeur belge Frank Depestele (36 ans), arrivé à l'été 2013, ont trouvé un accord pour prolonger leur association en 2014-2015.

HOCKEY SUR GLACE

□ **BELLEMARE ET LA NHL, ÇA CHAUFFE !** – L'intérêt de la NHL se précise autour de Pierre-Édouard Bellemare, acteur clé du superbe Mondial de l'équipe de France (3 buts, 5 assistances en 8 matches). Selon le journal suédois *Norrtn*, l'attaquant vedette du club de Skellefteå, double champion de Suède en titre, pourrait signer un contrat dans les jours à venir avec l'une des franchises nord-américaines qui l'ont sollicité. **Ya. H.**

□ **ANGERS PERD HARDY ET GAGNE DEUX ANCIENS DE NHL !** – Pour remplacer son gardien international français Florian Hardy, Angers a recruté le gardien Canadien Jean-Sébastien Aubin (36 ans), qui a disputé 218 matches en NHL, et son compatriote Guillaume Lefebvre (33 ans), qui compte, lui, 39 rencontres dans la meilleure Ligue de la planète.

ÉQUITATION

□ **COMPLET : JUNG À LUHMÜHLEN.** – Champion européen, mondial et olympique, l'Allemand Michael Jung est au départ du prestigieux concours complet quatre étoiles, organisé à partir d'aujourd'hui à Luhmühlen (Allemagne). Absent à Pau, Lexington et Burgley, il effectue à domicile un « tour de chauffe » intéressant dans la perspective des Jeux équestres mondiaux (23 août-7 septembre, en Normandie). Côté français, Didier Dhennin, vice-champion d'Europe par équipes 2007, et Rodolphe Scherer, vice-champion du monde par équipes 1998, sont engagés.

□ **DIX FRANÇAIS À CANNES.** – Il y aura une belle présence française au CSI 5* de Cannes qui offrira évidemment une étape de plus dans la préparation vers les Jeux équestres mondiaux, mais il sera surtout l'occasion de prendre des points pour le ranking des meilleurs cavaliers mondiaux, dans le cadre du Longines Global Champions Tour, et du Grand Prix de la ville de Cannes samedi soir (20 heures). Mais pour en arriver là, il faudra sortir de la qualificative pour le Grand Prix qui aura lieu ce soir (21 h 30). Les Français(e)s engagé(e)s : Anciaume, Bost, Delestre, Delmotte, Épaillard, Guillon, Hecart, Leprévost, Rozier, Staut.

Tiens, revoilà Muffat !

La Niçoise a remporté le 200 m et, surtout, retrouvé un chrono (1'56"26) digne de son standing olympique.

CANET-EN-ROUSSILLON - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

À LA LONGUE, la question, toujours la même, avait fini par l'agacer. « Pensez-vous être capable de retrouver votre niveau de Londres ? » Camille Muffat soupirait et répondait que « l'envie est là » et qu'elle travaillait « toujours aussi dur ». Pourtant, l'interrogation était loin d'être illégitime.

Il y a deux mois, aux Championnats de France de Chartres, ses chronos étaient restés en deçà de son standing de championne olympique du 400 m et vice-championne olympique du 200 m. Mais compte tenu de son approche inédite de la saison, de ces six mois de semi-vacances et de cette reprise à temps plein début janvier, ça n'était pas si mal. Seulement voilà. On est déjà mi-juin et même si les Championnats d'Europe de Berlin auront lieu au crépuscule de l'été (18-24 août), il est temps d'accélérer.

Le week-end dernier, pour sa reprise à Monaco, Muffat avait nagé dans ses eaux de Chartres. Mais sans gagner (3e du 200 m, 2e du 400 m). « Ça m'énerve parce que je sais que je peux aller plus vite, avait-elle grogné, l'œil noir. Mais je fais n'importe quoi, ça part dans tous les sens. Heureusement, on enchaîne à Canet. C'est idéal pour grignoter mes chronos. »

Alors hier, malgré la touffeur et la grosse demi-heure de retard, Muffat version 2014 a commencé à ressembler à Muffat version 2012. Conquérante dès la mise à l'eau, puissante dans sa nage, propre dans ses virages et ses coulées. Impression confirmée par son temps de passage aux 100 m (56"67) puis, au bout d'une dernière longueur bouclée sans mollir, par son chrono final : 1'56"26, son meilleur temps depuis la finale des Mondiaux de Barcelone l'été dernier (3e en 1'55"72) et, au passage, la cinquième marque de la saison, la quatrième européenne. Suffisant pour afficher un large sourire sur son visage bronzé. Mais pas trop : « Je suis contente de gagner une seconde d'une compète à l'autre. C'est fidèle à ce que je vaux. Le chrono est satisfaisant et pour une fois, depuis longtemps, j'ai respecté ce que m'a demandé Fabrice (Pellerin, son entraîneur). Quand tout se passe bien, on ne se pose pas de questions, quand c'est l'inverse c'est plus compliqué d'en sortir. Ça fait du bien. »

REMETTRE ÇA AUJOURD'HUI SUR « SON » 400 M

Pas question, pour autant, de sauter au plafond. Pellerin se chargeait de remettre tout ça en perspective : « 1'56"2, ça reste modeste par rapport au niveau européen mais pour Camille ça donne un sens au fait que, quand on s'entraîne plus, on est mieux récompensé. Elle a bien nagé, en respectant des consignes comme celle de passer 56" aux 100 m, plutôt que de faire encore un poussif 57"8. Et elle l'a fait de belle façon. 1'56"2, c'est pas mal mais c'est une étape. De son côté, c'est sympa de gagner. L'important, c'est qu'elle remette le pied au niveau des filles en marche pour des podiums. À 1'57"8-1'58", ça n'était pas le cas. Il reste autant à gagner que le pas qu'elle vient de franchir. »

Cet après-midi, Muffat veut remettre ça sur son 400 m. Soit abaisser son meilleur temps de l'année (4'7"11 à Monaco) d'une seconde et demie au minimum. « Descendre à 4'5", ça sera une bonne étape, précise Pellerin. On va tirer un peu de substance du 200 m et l'injecter dans le 400. » Sa nageuse y croyait : « Si au 200 j'ai réussi à modifier des choses, je peux aussi le faire au 400. Je pense pouvoir nager plus vite, tout simplement. » Histoire de ne plus avoir à répondre à la question qui agace.

JEAN-PIERRE BIDET

CANET-EN-ROUSSILLON (Pyrénées-Orientales), HIER. – Bonnet blanc, Camille Muffat s'est montrée solide sur 200 m, s'imposant devant sa camarade Charlotte Bonnet, en bleu. Photo Franck Faugère/*L'Équipe*

RÉSULTATS

HOMMES
50 m : 1. Adrian (USA), 21"68 ; 2. **Manaudou**, 22" ; 3. Ervin (USA), 22"21. **En séries** : 15. **Gilot**, 22"87.
200 m : 1. Brown (AFS), 1'47"70 ; ... 3. **Stravius**, 1'48"93.
400 m : 1. Brown (AFS), 3'50"93 ; ... 8. **Joly**, 3'54"19.
50 m dos : 1. **Stravius**, 25"05 ; 2. Koga (JAP), 25"09 ; 3. Irie (JAP), 25"15.
200 m dos : 1. Irie (JAP), 1'54"97 ; ... 5. **Stasiulis**, 2'1"92.
100 m brasse : 1. Murdoch (GBR), 1'0"19 ; ... 4. **Perez Dortona**, 1'1"04.
100 m papillon : 1. Czerniak (POL), 52"31. **En séries** : 17. **Metella**, 54"72.
400 m 4 nages : 1. Seto (JAP), 4'13"06.

FEMMES
50 m : 1. Ottesen (DAN), 24"40 ; ... 4. **Santamans**, 24"83.
200 m : 1. **Muffat**, 1'56"26 ; 2. **Bonnet**, 1'57".
800 m : 1. Carlin (GBR), 8'20"68 ; ... 3. **Balmy**, 8'32"36.
50 m dos : 1. Medeiros (BRE), 27"96.
200 m dos : 1. Prinsloo (AFS), 2'10"84.
100 m brasse : 1. Pedersen (DAN), 1'6"32.
100 m papillon : 1. Ottesen (DAN), 56"96 ; ... 5. **Wattel**, 59"63.
En séries : 6. **Muffat**, 59"85 (forfait pour la finale).
200 m 4 nages : 1. Simizu (JAP), 2'12"58 ; ... 6. **Grangeon**, 2'16"96.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

À Canet-en-Roussillon, complexe Arlette-Franco. Séries à 8 h 30, finales à 18 heures.
50 m brasse HOMMES et FEMMES, 50 m papillon H et F, 400 m F, 100 m dos H et F, 200 m brasse H et F, 100 m H et F, 200 m 4 nages H, 400 m 4 nages F, 200 m papillon H et F, 800 m H.

Adrian grille Manaudou

PAS QUESTION DE SE MENTIR. « La logique est respectée », assure même Florent Manaudou. Hier, pour sa première compétition d'importance depuis deux mois, le champion olympique du 50 m a été devancé sur sa distance par l'Américain Nathan Adrian (21"68 contre 22"). « J'aurais préféré faire 21"99, bien sûr ! Mais il faut y aller étape par étape, insiste Manaudou. Je savais qu'il était très fort, il avait fait 21"6 il y a 3 jours (21"67 à Monaco). Je ne me sentais pas capable de faire ça. » Le Marseillais a pourtant pris les commandes. « J'ai pu voir son fantastique départ, et il a fallu, comme d'habitude, que je rattrape Flo, sourit Adrian. Mais je devine que ça a été plus facile pour moi de terminer... Il est en pleine charge. » Une explication que Manaudou confirme, qui devrait peser sur leur nouveau duel, aujourd'hui, sur 100 m. « Il va me manquer pas mal de points techniques, prévoit le Français. Je n'ai pas trop de jambes, je l'ai vu sur le 50 m. » Pour autant, il se projette déjà. « Je préfère me dire qu'à Barcelone (14-15 juin) je ferai 21"8 ou 21"9 et qu'à Vichy (4-5 juillet) je serai en 21"6, pour finir en 21"2 à Berlin (Championnats d'Europe, fin août). Ce serait bien. » Ce serait son record, le meilleur chrono en textile. Un truc de fou.

C. N.

« JE RÉUSSIS LES TROIS QUARTS DE LA COURSE, ET ÇA FAIT DU BIEN DE GAGNER, DE PRENDRE MA REVANCHE SUR LE JAPONAIS »
DE JÉRÉMY STRAVIUS, *vainqueur du 50 m dos en 25"05, devant Koga qui l'avait surpris à Monaco.* **Le vice-champion du monde de la spécialité a ensuite terminé troisième de son premier 200 m de la saison en 1'48"93.**

« JE VEUX FAIRE PLAISIR À LA GENDARMERIE »
DE CHARLOTTE BONNET, *deuxième du 200 m, pas loin de son record (1'57" contre 1'56"63),* **qui nagera aujourd'hui les séries du 100 m, du 400 m et du 200 m brasse avant de sauter dans un avion direction Tenero (Suisse) aux Mondiaux militaires pour le compte de la gendarmerie où elle vient de signer un contrat.**

ATHLÉTISME **LIGUE DE DIAMANT – MEETING D'OSLO**

« PML » démasqué

Douze jours après Eugene, Pascal Martinot-Lagarde a encore dominé un 110 m haies en Ligue de diamant. Il n'a décidément peur de rien.

OSLO, HIER. – Pascal Martinot-Lagarde, victorieux en 13"12, réalise une nouvelle meilleure marque mondiale de la saison.
Photos Jean Pierre Durand/*L'Équipe*

OSLO –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PASCAL MARTINOT-LAGARDE a la langue aussi véloce que ses jambes. Il parle, il annonce, il promet. À Colin Jackson, l'icône des haies, de lui choper un jour son record d'Europe (12"91 en 1993). Au monde d'aller vite, très vite et très bientôt. De loin, on le jugerait volontiers fanfaron. De près, le sourire qui pétille dans ses yeux dément l'analyse : le double médaillé mondial indoor a beaucoup de respect pour ses aînés et la jeunesse qui pousse déjà derrière ses ving-deux ans : « Belocian (le recordman d'Europe juniors), c'est faramineux ce qu'il fait ! » Seulement, « PML » a aussi de l'ambition et les moyens qui vont avec. « Je ne suis pas prétentieux, jure-t-il. Je sais ce que je fais à l'entraînement, donc je me projette. Je prends de l'expérience de l'explosivité. Alors, quand je fais 13"13 (à Eugene, il y a douze jours), et que j'ai l'impression que c'est facile, je le dis et j'assume. »

Il assume aussi sur la piste. Hier, Oslo, Ligue de diamant encore : plein centre, le Français, maillot orange, manchons noirs. Autour, du beau linge venu de Jamaïque (Parchment, Riley), d'Amérique (Richardson, champion du monde 2011) et de Russie (Chubenkov). Leur voyage a peut-être été agréable. L'arrivée moins. Courant d'air général. Le jeune insolent a remis les voiles, sans avoir l'air de forcer : 13"12 (–0,6 m/s), record personnel égalé, meilleure perf mondiale et tutti quanti. Martinot-Lagarde déploie ses grandes ailes, prolonge le plaisir sur la piste avec Lavillenie mais n'explose plus pour si peu.

« CETTE RÉGULARITÉ ME RASSURE »

Le chrono, il l'avait prédit dans l'après-midi. Ni plus ni moins. « Je suis satisfait mais pas surpris, sourit-il. L'an passé à Paris, 13"12, c'était quelque chose de dingue. Là, non, ça devient un acquis. J'étais en moins bonne forme qu'à Eugene et je refais ce chrono en ressentant moins de choses. Là-bas, il y avait les meilleurs et j'étais tout excité ; ici, il y avait quelques absents et ça n'est pas une année à objectifs pour les non-Européens. Donc, je me suis mis moins de pression, j'ai cherché à soigner quelques aspects techniques. Cette régularité me rassure : si t'es toujours en 13"15, le jour où il y aura la perf de pointe... »

Ça filera droit sur le record de France de Ladji Doucouré, « un Monsieur ». Aux Championnats de France (Reims, 11-13 juillet) et, surtout, à la grande fête européenne (Zurich, 12-17 août). Le nouvel élève de Giscard Samba a raté les deux derniers raouts – olympique (blessé et absent) et mondial (présent mais dos bloqué). Il a faim de ce rendez-vous suisse. Il y retrouvera ce Choubenkov qui règle les haies européennes depuis deux ans (médaillé de bronze mondial ; champion continental salle et plein air) et qu'il règle depuis deux semaines. « Depuis Paris (le meeting), je ne l'estime plus comme le meilleur Européen, explique le hurdleur français. Il est double champion d'Europe, je respecte ça, mais je m'étais pété pendant deux ans... Il faut que je répète mes courses (à Ostrava le 17 puis aux Championnats d'Europe par équipes le 22 juin), que je prenne confiance en moi pour casser ce "leading" à Zurich. » Sacré toupet, non ? « J'ai appris de mes blessures, de mes échecs comme en salle cet hiver (2e des Mondiaux, alors qu'il était favori), glisse-t-il. Pour l'instant, tant que je ne confirme pas le jour J, on peut me juger prétentieux. Je dois encore poser ma signature. » Elle commence à biffer quelques pistes.

JEAN-DENIS COQUARD

3
LES CENTIÈMES QUI ONT MANQUÉ À MYRIAM SOUMARÉ POUR RÉALISER LES MINIMA
pour Zurich sur 200 m (3e en 22"98, au lieu des 22"95 requis), une demi-heure après sa probante victoire sur 100 m en 11"18 (minima largement réussis).

7
SEPTIÈME VICTOIRE D'AFFILÉE POUR RENAUD LAVILLENIE
au saut à la perche en Ligue de diamant. Le Français n'a plus été battu depuis son zéro à Lausanne, début juillet, l'an passé.

RÉSULTATS

HOMMES. 100 m (– 0,6m/s). 1. Thompson (TRI), 10"02 ; 2. **Vicaut**, 10"04 ; 3. Gemili (GBR), 10"11. **110 m haies** (– 0,6m/s). 1. **P. Martinot-Lagarde**, 13"12 (m.p.m.) ; 2. Riley (JAM), 13"36 ; 3. Choubenkov (RUS), 13"37. **400 m haies**. 1. Eaton (USA), 49"16. Mile. 1. Souleiman (DJI), 3'49"49 ; ... 5. **Mekhissi**, 3'51"55. **5 000 m**. 1. Alamirew (ETH), 13'01"57 (m.p.m.) ; 2. Ndiku (KEN), 13'02"15 ; 3. Rupp (USA), 13'03"35. **3 000 m steeple**. 1. Birech (KEN), 8'02"37 (m.p.m.) ; 2. Jager (USA), 8'06"97 ; 3. Yego (KEN), 8'10"93. **Triple saut**. 1. Claye (USA), 17,41m (+ 0,3 m/s). 2. Taylor (USA), 17,15 m (+ 0,2m/s) ; 3. Revé (CUB), 16,96 (+ 1,4m/s). **Perche**. 1. **Lavillenie**, 5,77 m ; 2. Mohr (ALL), 5,70 m ; 3. Filippidis (GRE), 5,60 m. **Poids**. 1. Kovacs (USA), 21,14 m ; 2. Storl (ALL), 21,08 m ; 3. Hoffa (USA), 21,07 m. Javelot. 1. Pitkämäki (FIN), 84,18 m. **FEMMES. 100 m** (– 0,4m/s). 1. **Soumaré**, 11"18 ; 2. Lawson (USA), 11"24. **200 m** (– 0,6m/s). 1. Felix (USA), 22"73 ; 2. Williams (GBR), 22"97 ; 3. **Soumaré**, 22"98. **400 m**. 1. Williams-Mills (JAM), 50"06 ; 2. Hastings (USA), 50"60 ; 3. Montsho (BOT), 51"05 ; ... 6. **Gayot**, 52"30. **400 m haies**. 1. Spencer (JAM), 54"94 ; 2. Adekoya (BRN), 54"96. **800 m**. 1. Sum (KEN), 1'59"02 ; 2. Wilson (USA), 1'59"68 ; 3. Jepkosgei (KEN), 2'00"20. **Longueur**. 1. Bartoletta (USA), 7,02 m (+ 0,1m/s, mpm) ; 2. Proctor (GBR), 6,78 m (+ 1,3m/s) ; 3. Jimoh (USA), 6,71 m (+ 0,5m/s). **Hauteur**. 1. Kuchina (RUS), 1,98 m ; 2. Vlasic (CRO), 1,98 m. 3. Šimic (CRO), 1,95 m. **Disque**. 1. Perkovic (CRO), 67,17 m ;... 5. **Robert-Michon**, 63,08 m.

« J'attends qu'un mec décolle... »

RENAUD LAVILLENIE a su dompter le vent de face pour gagner encore à 5,77 m. Seulement ?

OSLO -
DE NOTRE CORRESPONDANT

« ON AVAIT perdu l'habitude de vous voir échouer à 5,83 m...
– Oui, c'est nul à chier, un truc de dingue ! (*Rires.*) Non, sérieusement c'était super dur de sauter. On aurait même été contents avec un peu de vent nul mais, là, c'était de face ou de côté en permanence. J'ai fait mon pire échauffement depuis longtemps en ne finissant qu'un seul saut, ça ne m'arrive jamais ! À partir de là, j'ai fait le taf, j'ai pris les points pour la Ligue de diamant et je suis super content. J'avais prévu de débuter à 5,70 m, mais c'était impossible, alors j'ai assuré en faisant 5,60 m et toutes les barres ensuite. La performance est anecdotique, c'était encore un concours de réglages. L'important était de rester devant. Je suis satisfait de mon début de saison : j'ai gagné à chaque fois, c'est mon premier objectif. Et quand je vois où en sont mes adversaires, je n'ai aucune raison de m'inquiéter...

Justement, n'est-ce pas compliqué de gérer vos concours sans concurrence ?
– Pour moi, ça ne change rien. Je reste concentré sur ce que j'ai à faire. Je n'ai pas la pression de sauter pour la gagne, du coup je suis peut-être plus relâché. J'attends qu'un mec décolle derrière, ce serait du bonus pour me pousser. Enfin, si ça n'arrive pas, ce n'est pas grave, je ne me plaindrai pas !

Depuis votre record du monde *(6,16 m, en salle à Donetsk le 15 février)*, les attentes ont augmenté autour de vous. Le ressentez-vous ?
– Oui, c'est clair. Maintenant, quand je fais 5,80 m, c'est nul alors que c'est une perf qui te donne une médaille mondiale à tous les coups ! N'oublions pas aussi que nous ne sommes qu'en juin, c'était seulement mon troisième concours à vingt foulées. Techniquement, ça se remet bien en place. Et puis si j'étais trop haut, on dirait que je suis prêt trop tôt ! On peut toujours être insatisfait, mais je ne m'en préoccupe pas. Je bosse pour être fin prêt aux Championnats d'Europe (12-17 août à Zürich). »

G. T. (avec J.-D. C.)

OSLO, HIER. – Malgré un saut à 5,77 m (sa pire performance en Ligue de diamant cette année), Renaud Lavillenie s'impose encore.

LES AUTRES TEMPS FORTS

LE TOP
JAIRUS BIRECH

À vingt et un ans, en l'absence de Conselsus Kipruto, champion du monde juniors et médaillé d'argent mondial chez les grands à Moscou, blessé, Birech, patron de la course et auteur de la m.p.m. en 8'2"37, est le nouveau talent qui monte dans le steeple kényan. Mekhissi n'aura donc jamais de répit...

LE FLOP
ANDREAS THORKILDSEN

Le Norvégien a fait une courte apparition devant son public. Trois petits jets (72,70 m au mieux) et s'en va. Après des soucis à l'épaule et au dos, l'ex-roi du javelot annonçait son retour en grâce. Il est retardé.

« JE ME PRÉCIPITE UN PEU, J'AURAIS DÛ ÊTRE PLUS RELÂCHÉ. »
JIMMY VICAUT, battu (2e) sur le fil par Thompson et déçu de ses 10"04 (– 0,6 m/s) sur 100 m.
« Pour une fois que mon départ n'était pas mauvais... J'aurais pu gagner mais je le sens revenir. Je bats les Européens mais ça ne veut rien dire. Bon, avant j'étais déçu à 10"20, maintenant dès que je cours au-dessus de 10"... ça n'est pas dégueu. »

Jimmy Vicaut (entre Jaysuma Saidy Ndure et Richard Kilty) a été battu sur le fil.

« JE N'ARRIVAIS PAS À ME METTRE DANS LE DUR. »
MAHIEDINE MEKHISSI, 5e du premier mile de sa carrière en 3'51"55 en finissant fort.
« C'est dû au manque de compétition. Ça fait sept mois que je n'ai pas couru (depuis le meeting de Zurich fin août 2013). *Je n'avais pas de repères et je ne connais pas mes adversaires* (sur 1500 m et le mile). *Plus les tours passaient, mieux je me sentais. Le point positif, c'est que je n'ai pas perdu mon côté bagarreur. »*

EXPRESSO

SUHR, 4,75 M EN PLEIN NEW YORK

« C'est un cadre original et je crois que je vais demander à participer plus souvent à ce genre d'événement », a souri la perchiste américaine Jenn Suhr, après avoir sauté en plein milieu d'Herald Square, l'une des places les plus connues de Manhattan, dans le cadre d'une démonstration de saut à la perche du meeting de Ligue de diamant de New York, qui se tiendra samedi. Devant quelque 1500 curieux, la championne olympique 2012 a fait le spectacle, en réussissant un saut à 4,75 m. À l'image de Renaud Lavillenie, qui avait pris part à une exhibition identique sur la place de la République de Lille en septembre 2013, l'Américaine estime que ce genre d'initiative peut aider à une meilleure connaissance du saut à la perche. *« Aux États-Unis, peu de gens connaissent ou pratiquent cette discipline,* dit-elle. *Si ce genre d'initiative peut aider quelques enfants à se mettre à la perche, j'en serais ravie. »* **M. D. C.**

BOSSE A BIEN TRAVAILLÉ. – Pierre-Ambroise Bosse a remporté hier, à Dessau (Allemagne), un 800 m en 1'45"50. *« C'était une course intéressante et fluide, comme un entraînement,* se réjouit le Français, qui s'est servi de ce 800 m comme d'une préparation. *Je me suis senti très bien jusqu'à la fin. Je vais recourir six jours après, c'est pile le bon tempo. »* Mardi prochain, à Ostrava, il participera à un 1 000 m relevé, avec le record de France de Mehdi Baala (2'13"96 en 2003) en ligne de mire. **V. V.**

À TOUTE VITESSE. – 73,89 m au marteau pour la Chinoise Wang Zheng à Moscou, où le Tadjik Dilshod Nazarov s'est imposé dans la même discipline avec un lancer à 79,20 m. À Dessau (ALL), l'Allemand Robert Harting a lancé le disque à 66,10 m.

Leonard, l'impénétrable

Le taciturne arrière de San Antonio Kawhi Leonard a muselé LeBron James et redonné, avec ses 29 points, l'ascendant à San Antonio avant le quatrième match, la nuit prochaine.

MIAMI – SAN ANTONIO
92 | 111
(Série : 1-2)

SAN ANTONIO – (USA)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUE L'ON S'APPELLE LeBron James ou qu'on soit un anonyme journaliste, se retrouver face à Kawhi Leonard relève du même genre de torture. L'arrière de San Antonio (2,01 m, 22 ans) vous rend la tâche impossible. Vous avez beau l'attaquer sans relâche (de questions), il vous observera toujours de ses yeux globuleux avec ce même regard fuyant, déploiera ses longs bras, ses interminables mains mesurées à 29 cm du pouce à l'auriculaire, et repoussera sans pitié chacune de vos tentatives.

Quelles pensées passent donc par l'esprit de ce joueur impénétrable, dont son coach Gregg Popovich a dit qu'il est « *l'avenir de cette franchise, son visage* » ? « *Je ne sais pas ce que ça veut dire, être "le visage" de l'équipe* », nous avait-il rembarré peu avant le coup d'envoi de la finale. *Tout ce qui m'intéresse, c'est gagner.* » Téméraire, on avait osé le relancer sur l'importance de sa mission en défense sur le meilleur joueur de la planète, LeBron James. « *Ce sera important. Que voulez-vous que je vous dise de plus ?* »

Taciturne, timide, insaisissable, Leonard ferait un excellent joueur de poker. Mais, pour l'instant, il est surtout l'atout maître des Spurs, la raison principale pour laquelle San Antonio a repris l'ascendant sur Miami et LeBron James (2 victoires à 1) avant la quatrième manche de la finale, la nuit prochaine. Après ses 29 points (*) sur le parquet des Floridiens, et la victoire offerte à ses Spurs (111-92) grâce au match le plus abouti de sa carrière, des deux côtés du terrain, il y avait de quoi dire, mardi. Trois tirs manqués, tous à 3 points (10/13 au final). 16 points dans le seul premier quart, après avoir été en difficulté lors des deux premières manches (9 pts dans chacune de ces parties).

Mais, surtout, une défense harassante sur James, qui après douze premières minutes lumineuses (14 pts), n'inscrivait plus que huit points.

JOSEPH : « IL ARRIVE QU'IL FASSE DES BLAGUES ! »

« Quand il ne joue pas son jeu, nous sommes beaucoup moins forts, soulignait son coach Gregg Popovich. Kawhi a enfin été lui-même. On lui a parlé entre les deux matches. De quoi ? Affaires de famille, cela ne vous regarde pas. Mais il était trop en retenue. »

Quels commentaires ces louanges inspiraient-elles à Leonard ? « *J'étais juste en mode attaque. Mes coéquipiers m'ont trouvé, j'ai mis quelques tirs et cela m'a mis en confiance* », disait-il, stoïque, déclinant le « podium » de la conférence de presse.

« *Ce n'est pas de l'arrogance,* explique le meneur Cory Joseph, arrivé chez les Spurs en même temps que Leonard, en 2011. *Plus de l'humilité. Il n'est pas à l'aise face aux caméras. C'est un mec qui préfère se concentrer sur son jeu. Mais une fois son boulot terminé, il redevient normal. Il arrive même qu'il fasse des blagues !* »

Leonard présente un profil aux antipodes de la ville où il est né, Los Angeles, mégapole de tous les extrêmes. Élevé à Riverside, à cent kilomètres du Sunset Boulevard d'Hollywood, passé par une université, San Diego State, à son image, modeste, il était tout de même sur les tablettes des recruteurs depuis qu'il avait été nommé « Mr. Basket en Californie » après ses années lycée. Mais l'année du grand saut en NBA, en 2011, il n'était sélectionné qu'à la 15e place de la draft, par Indianapolis.

« *Peut-être que j'ai été sous-estimé car je ne venais pas d'une université plus prestigieuse. Cela n'a pas d'importance* », commentait-il hier. Il ne jouera jamais pour les Pacers. Car les Spurs avaient déjà flairé le bon coup. Eux qui cherchaient à se séparer de George Hill, meneur de jeu qui prenait trop de place aux côtés de Tony Parker, convainquent Indiana de procéder à un échange.

Qui pourrait bien, plus encore que les performances de son trident historique Duncan-Parker-Ginobili, être la clé de la conquête du titre par les Spurs. « *Il ne jouera pas tous les soirs comme ça,* soufflait Tony Parker. *Mais son niveau de jeu sera une clé si on veut aller au bout.* »

YANN OHNONA

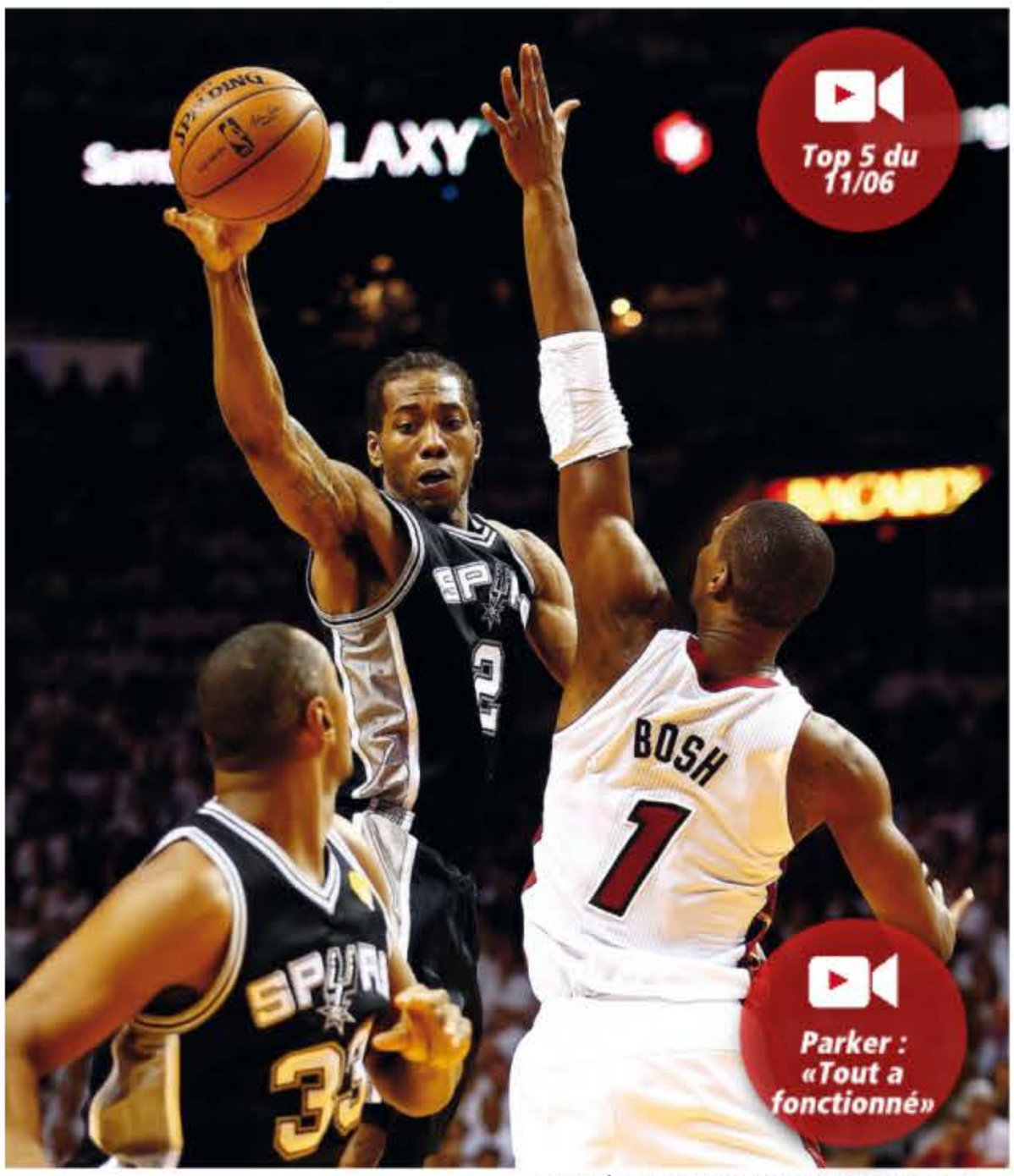
(*) Les deux seuls autres joueurs à avoir marqué au moins 29 points à vingt-deux ans dans un match d'une finale NBA de l'ère moderne sont Magic Johnson et Kobe Bryant

7
LE NOMBRE DE PERTES DE BALLES
de LeBron James, son record en finale NBA face à la défense des Spurs et de Kawhi Leonard.

LE PROGRAMME

Match 1
San Antonio - Miami, 110-95
Match 2
San Antonio - Miami, 96-98
MATCH 3
Miami - San Antonio, 92-111
LA NUIT PROCHAINE
VENDREDI 13 JUIN, 3:00 (*)
Miami - San Antonio
Match 5 (**)
LUNDI 16 JUIN, 3:00 (*)
San Antonio - Miami
Match 6 (**)
MERCREDI 18 JUIN, 3:00 (*)
Miami - San Antonio
Match 7 (**)
SAMEDI 21 JUIN, 3:00 (*)
San Antonio - Miami

(*) Heure française.
(**) Si nécessaire. Série au meilleur des sept matches. Tous les matches en direct sur beIN Sports 1.



MIAMI (États-Unis), AMERICAN AIRLINES ARENA, MARDI. – Le très complet Kawhi Leonard s'apprête à faire une passe à Boris Diaw devant Chris Bosh, ou le symbole du jeu altruiste des Spurs. Photo Andy Lyons/Getty Images

Un basket « total »

LES CHIFFRES donnent le vertige *(voir ci-dessus)*. La démonstration de basket proposée par San Antonio lors de la première mi-temps de la troisième manche de la finale a marqué les esprits. « *Même du banc, voir cela, c'était fou,* admettait Gregg Popovich, le coach des Spurs, abasourdi, après-coup. *Je ne pense pas qu'on rejouera un jour à ce niveau sur une mi-temps.* » Une soirée de tous les records pour les Spurs, dont le basket académique, « à l'européenne », a surclassé les individualités du Heat. Et que les observateurs n'ont pas hésité, en ces temps de Coupe du monde, à comparer au « football total » du FC Barcelone.

UNE DÉFENSE HUILÉE

« *Tout part de la défense.* » Pour Tony Parker, la base du jeu des Spurs commence bien de ce côté du terrain. Stopper l'adversaire a toujours été l'identité première de la formation texane depuis l'arrivée de Tim Duncan. Mais celle-ci a évolué d'année en année. Jusqu'à trouver cette saison un équilibre inédit et unique. Sixième défense de la NBA aux points concédés à l'adversaire (97,6), les Spurs possèdent une attaque au même niveau (105,4 pts, 6e de la ligue). « *L'agressivité en défense, c'est la clé,* avance Parker au sujet d'un groupe expérimenté, aux automatismes – rotations, aides défensives – millimétrés. *On les a poussés à perdre des ballons, on a amené le combat à eux. Cela nous a ouvert les opportunités de jeu rapide. C'est ce qui a fait la différence.* »

UNE ATTAQUE « FLIPPER »

« *Le basket, c'est facile.* » La maxime est de Gregg Popovich, l'entraîneur qui a élaboré le jeu de San Antonio, fait de circulation de balle. « *Dans le match 2, la balle nous restait trop collée aux mains. Il fallait revenir à une meilleure circulation. Si la balle ne bouge pas, tu n'avances pas.* » Et quand les Spurs appliquent les consignes, on se croirait dans un flipper. Le cuir vole d'un bout à l'autre du terrain, passe entre toutes les mains. Personne ne garde la gonfle plus d'une demi-seconde. Le mouvement est perpétuel, jusqu'à trouver le joueur libre ou lui ouvrir le panier après avoir décalé une défense qui finit forcément par avoir le tournis. « *Pour nous,* poursuit Popovich, *le salut passe par là car nous n'avons pas le talent individuel pour croire que l'on peut faire la différence seul.* »

LA MEILLEURE ÉQUIPE DES SPURS ?

Les Spurs comptent déjà quatre titres NBA (1999, 2003, 2005, 2007). Mais leur jeu n'avait jamais semblé aussi abouti. Au point que le site US Grantland n'a pas hésité à comparer la première mi-temps du match 3 à un « *monologue platonicien qui aurait pour thème l'exécution idéale en basketball* ». « *Dans cinq cents ans, si les gens s'intéressent encore au basket, ils visionneront sans doute encore cette première mi-temps.* » Excessif ? Tony Parker, lui, restait très prudent à l'approche de la quatrième manche. « *Miami revient toujours très fort et, l'an passé, nous étions dans la même position, à 2-1, même à 3-2, et nous avions perdu. Je ne veux pas comparer aujourd'hui une équipe qui n'a rien fait à une autre qui a gagné le titre.* »

Y. O.

75,8 %
Les Spurs ont shooté en première mi-temps à 75,8 % de réussite au tir (25/33 au tir, dont 7/10 à 3 pts). Un record absolu sur une mi-temps dans une finale NBA.

41
La dernière fois qu'une équipe avait inscrit, comme les Spurs mardi, 41 points en un quart-temps dans un match de la finale, remonte à 2008 (Boston face aux LA Lakers). Le record est de 47 (LA Lakers, en 1984).

86,7 %
Le pourcentage de réussite au tir (13/15 au tir) après douze minutes. Un record historique sur un quart-temps en finale NBA.

71
San Antonio a inscrit 71 points en première mi-temps contre le Heat. Une première depuis les LA Lakers contre Boston en 1987 (75). Le record absolu sur une mi-temps d'un match de la finale est 81 (Philadelphie en 1982).

Du grand bleu

DEUX FRANÇAIS titulaires en finale NBA ? C'est arrivé pour la première fois, mardi soir, lors de la victoire de San Antonio sur le parquet de Miami (111-92). Tony Parker et Boris Diaw, meilleurs amis dans la vie, camarades depuis les années lycée et l'INSEP, où ils ont parfait leur formation de basketteurs, étaient tous deux dans le cinq majeur de San Antonio, la meilleure équipe de la NBA cette saison. Depuis le début de la finale, les deux leaders des Bleus champions d'Europe sont les joueurs les plus utilisés par Gregg Popovich (Parker, 35 min de moyenne, Diaw 34). Ils ont néanmoins connu des destins contrastés. Pour le patron TP, il a fallu retrouver des sensations, car Parker revenait d'une entorse à la cheville gauche qui l'avait privé de terrain les jours précédant le coup d'envoi de la finale. Le Français étant considéré par le Heat comme le rouage principal de la mécanique des Spurs, il bénéficie en plus d'un traitement de faveur, avec une grande variété de défenses et de défenseurs sur lui, qui l'empêchent de briller individuellement. Malgré cela, il reste dans cette finale le meilleur marqueur (18,3 pts à 50 % au tir) et passeur (6,3) de son équipe. « Oui, ils font prise à deux dès que je reçois la balle. Mais en fait, je vis cela comme un honneur d'être au centre de l'attention », commentait-il.

Boris Diaw a lui franchi un palier décisif cette saison. Ses progrès et son impact de l'ombre dans le système Spurs est devenu une évidence au fil des matches pendant les play-offs. Malgré un maigre 6 points de moyenne, le capitaine des Bleus a ébloui les observateurs américains. « C'est notre deuxième meneur », souligne Parker à propos de son pote.

Y. O.

PETRO DIT STOP. – Le pivot des Bleus, champion d'Europe en 2013, va prendre du repos, et sera donc forfait pour le Mondial 2014. Tracassé par des problèmes dorsaux, il va faire un break et se rendre en Floride, pour soigner son dos, pour une durée indéterminée. Champion de France avec Limoges, Petro sort d'un exercice mitigé avec le CSP (4,8 points à 42 %, 3 rebonds et 0,8 passe décisive pour 4,8 d'évaluation en 22 matches).

MIAMI HEAT 92 | 111 SAN ANTONIO SPURS
ARBITRES MM. MCCUTCHEN, BROTHERS ET ZARBA. – 19900 SPECTATEURS
25-41, 25-30, 25-15, 17-25

ENTRAÎNEUR E. Spoelstra

STATISTIQUES	MIN	PTS	TIRS	3PTS	LF	RB	PD	NOTE
R. Allen	28	11	3/8	2/4	3/3	2	3	5
Andersen	20	3	0/1	-	3/4	5	-	4
Battier	2	0	-	-	-	-	-	-
Bosh	34	9	4/4	1/1	-	3	-	4
Chalmers	22	2	0/5	0/3	2/2	2	4	2
Cole	17	8	3/9	1/2	1/2	-	1	-
Douglas	2	1	0/1	0/1	1/2	-	-	-
Haslem	2	0	0/1	-	-	-	-	-
L. James	40	22	9/14	2/4	2/3	5	7	7
J. Jones	2	0	-	-	-	1	-	-
R. Lewis	33	14	5/7	4/5	-	4	-	6
Oden	2	0	-	-	-	-	-	-
Wade	36	22	8/12	0/1	6/8	4	2	5
TOTAL	240	92	32/62	10/21	18/24	26	17	

ENTRAÎNEUR G. Popovich

STATISTIQUES	MIN	PTS	TIRS	3PTS	LF	RB	PD	NOTE
Ayres	2	0	-	-	-	1	-	-
Baynes	2	2	1/1	-	-	-	-	-
Belinelli	6	3	1/3	1/1	-	1	-	-
Bonner	10	2	-	-	2/2	1	1	-
Diaw	37	9	3/6	1/2	2/4	5	3	7
Duncan	30	14	4/7	-	6/8	6	2	6
Ginobili	27	11	4/8	1/3	2/2	3	1	5
D. Green	21	15	7/8	1/2	0/1	1	3	8
Joseph	2	0	-	-	-	-	-	-
Leonard	39	29	10/13	3/6	6/7	4	2	9
Mills	15	5	2/5	1/3	-	2	4	5
Parker	33	15	4/10	1/3	6/6	1	4	6
Splitter	16	6	2/3	-	2/2	4	1	5
TOTAL	240	111	38/64	9/20	26/32	29	21	

BATEAUX **SOLITAIRE DU FIGARO – 1re ÉTAPE**

Première Manche pour Loison

Le skippeur de « Groupe-Fiva » a remporté, hier à Plymouth, la première des quatre étapes qui a vu les solitaires traverser la Manche à trois reprises.

PLYMOUTH – (GBR)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

« *BIEN JOUÉ CHAMPION !* » Pas rancunier, Jérémie Beyou. Alexis Loison vient pourtant de le priver du gain de l'étape initiale qu'il était en mesure de s'adjuger et il le félicite avec une réelle sincérité. Le lauréat de la Solitaire en 2005 et 2011 salue aussi sa prise de risque à la bouée d'Astan au large de Roscoff, qui lui a permis de remonter de la cinquième à la meilleure place sur les 100 derniers des 484 milles (896 km) à avaler entre Deauville et Plymouth. « *C'était une belle option de sa part. C'est un spécialiste du genre. Je ne l'aurais pas fait. Sur la première étape, pour moi, il faut rester sage* », confie Beyou, troisième hier, à 9'42'' de Loison, après quelque trois jours de mer. Qu'a donc bien fait Loison ? « *La louche cherbourgeoise !* », rigole l'intéressé. « *Bon, je ne suis pas le premier à la faire mais comme je suis de Cherbourg... Je me suis décalé à l'est de la flotte. Je voulais bénéficier d'un meilleur angle par rapport au vent et profiter des courants.* » Ça rallongeait la route par rapport aux autres mais quand le vent a molli à l'approche de l'arrivée, le skippeur de Groupe-Fiva a touché les dividendes de sa stratégie pour s'offrir sa première étape à sa neuvième participation à la Solitaire.

Le parcours du premier des quatre tronçons de cette édition 2014 a obligé les skippeurs à traverser la Manche à trois reprises. Être originaire de ce département a-t-il joué ? « *C'est sûr, car des trans-Manche j'en ai fait des cinquantaines mais je n'étais pas le seul* », répond-il en songeant à Fabien Delahaye, son dauphin hier (à 7'27''), natif de Caen. « *Mais c'est cool, les deux premiers sont normands* », apprécie Loison.

TITILLÉ PAR SON ENTRAÎNEUR

Et pas mécontent d'avoir contredit son entraîneur, Christian Le Pape, du pôle Finistère course au large. « *Deux jours avant le départ (dimanche dernier), il m'a dit que je ne jouais jamais gagnant. Il va falloir que je l'appelle !* », sourit Loison (29 ans). Bien joué Mister Le Pape, le coup de l'aiguillon. Par ce succès, le marin valide deux saisons de travail dans le fief finistérien. « *Jusqu'à 2012, je m'entraînais avec les autres Bas-Normands à Cherbourg et Granville mais il n'y avait pas de tête de série. À présent, je peux me mesurer et me dire que si je réussis à les tenir à l'entraînement, il n'y a pas de raison que ça ne le fasse pas en course.* » Hier, ça l'a fait et bien fait à Plymouth, une ville qui lui réussit toujours.

Trois arrivées, autant de succès dont deux premiers prestigieux : en 2005 et 2013, il y a gagné la célèbre Fastnet avec son père Pascal au côté duquel il a embarqué, à dix ans, pour sa première croisière, en Écosse. L'an passé, père et fils ont été le premier équipage en double à gagner toutes classes confondues cette épreuve majeure réunissant près de 3 000 bateaux. « *Le rêve de mon père était de remporter une course de RORC (Championnat anglais), le mien la Solitaire. Le contrat est rempli à 50 % !* », disait alors Alexis Loison. Un an après, il a gravi la première des quatre marches. « *J'avais coché cette étape et le général à Cherbourg !* »

Désormais décomplexé, Alexis Loison donne rendez-vous début juillet pour le final. Pas sûr que le reste de la flotte le laisse assouvir toutes ses envies.

ANOUK CORGE

PLYMOUTH (Angleterre), HIER. – À la barre de son Figaro Bénéteau, Alexis Loison (29 ans) a signé hier sa première victoire d'étape dans la Solitaire en neuf participations. Photo Alexis Courcoux

CLASSEMENT

1re étape (Deauville-Plymouth [GBR]) : 1. Loison (*Groupe-Fiva*), les 484 milles (896 km) en 3 j 2 h 53'50'' (moy. 6,46 nœuds) ; 2. Delahaye (*Skipper-Macif 2012*), à 7'27'' ; 3. Beyou (*Maître-Coq*), à 9'42'' ; 4. Dalin (*Normandy-Elite-Team*), à 12'16'' ; 5. Tabarly (*Armor-Lux-Comptoir-de-la-Mer*), à 14'34'' 6. Morvan (*Cercle-Vert*), à 15'44'' ; 7. Meilhat (*SMA*), à 16'36'' ; 8. Chabagny (*Gédimat*), à 22'28'' ; 9. Horeau (*Bretagne-Crédit-Mutuel-Performance*), à 24'36'' ; 10. Hardy (*Agir-Recouvrement*), à 25'12'' ; ... 20. Gautier (*Generali*), à 1 h 36'35'' ; (37 classés). Abandon : Éliès (*Groupe-Queguiner*)

« PARCOURIR LA CÔTE SUD DE L'ANGLETERRE OÙ J'AI APPRIS À NAVIGUER A ÉTÉ FANTASTIQUE, ÇA M'A DONNÉ CONFIANCE DE SAVOIR OÙ J'ALLAIS »
SAM MATSON, *skippeur « d'Artemis », premier bizuth et premier Anglais de l'étape (12e).*

Duval le miraculé

Sorti quasiment indemne d'un terrifiant accident, le pilote Audi pourrait toutefois être obligé de déclarer forfait pour la course.

LE MANS, CIRCUIT DES 24 HEURES, HIER. – L'Audi R 18 e-tron quattro n° 1 de Loïc Duval lors de l'impact contre le mur du virage d'Indianapolis.

LE MANS –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LES ESSAIS libres avaient commencé depuis 65 minutes quand, à 17 h 05, le drapeau rouge signalant une interruption immédiate de séance était brandi. Vainqueur des dernières 24 Heures du Mans et champion du monde en titre, Loïc Duval venait de sortir très violemment de la piste au volant de la R18 e-tron quattro n° 1 qu'il partage avec Tom Kristensen et Lucas Di Grassi. Après une brève image, relayée sur les écrans géants du circuit, de la voiture dont la partie arrière était désintégrée, plus rien – pas le moindre replay. Dans les garages Audi, les mécaniciens, visages tendus et regard fixe, observaient les moniteurs dans l'espoir d'en apprendre plus.

À quelques mètres, un groupe de commissaires, dont l'un avait eu le loisir de converser avec ceux du poste 131, à la sortie des Virages Porsche où s'était produit l'accident, apportait officieusement quelques bribes d'informations. « La voiture a décollé, s'est mise sur le dos et tapé le mur, expliquait l'un d'entre eux. Il paraît même que tous les grillages de protection sont couchés… » Et de rappeler les envols des Mercedes de Webber et de Dumbreck, en 1999, les accidents des Audi de McNish et de Rockenfeller, en 2011, ou de la Toyota de Davidson, en 2012.

À 17 h 20, une ambulance convoyait Duval, une fois précautionneusement extrait de son cockpit dont une partie du toit manquait, vers le centre médical du circuit. Dix minutes plus tard, Wolfgang Ullrich sortait sur la pit-lane pour s'exprimer. « Nos informations sont que Loïc est effectivement au centre médical et qu'on va le transporter à l'hôpital du Mans pour un check-up complet, indiquait le directeur d'Audi Sport. Il est conscient, il est capable de parler et l'on peut espérer que rien d'important ne sera décelé. »

SARRAZIN : « QUAND J'AI VU LA VOITURE, J'AI VRAIMENT FLIPPÉ »

« J'étais en piste à ce moment-là, racontait par ailleurs Stéphane Sarrazin, pilote de la Toyota n° 7. Quand j'ai vu la voiture explosée et Loïc encore dedans, j'ai vraiment flippé. » À 17 h 55, au moment où la séance d'essais repartait, les premières questions logistiques émergeaient. Côté technique, les trois R18 e-tron quattro engagées au Mans étant totalement neuves, Audi avait, au moins, les trois voitures ayant couru début mai à Spa en réserve. L'équipe allemande pourrait-elle substituer l'une d'elles à la n° 1 ou tenterait-elle plutôt de reconstruire celle-ci?

Après une réunion du collège des commissaires sportifs sur ce sujet, on apprenait, au moment où s'ouvrait la première séance de qualifications, qu'Audi allait s'attaquer à la seconde solution en utilisant une coque neuve. En parallèle, et c'était le plus important, on eut la confirmation que Duval, que son père avait accompagné à l'hôpital, ne souffrait d'aucune fracture, seulement de coupures et de contusions, le choc subi incitant toutefois le corps médical à lui imposer par précaution une nuit en observation. S'il devrait aujourd'hui renoncer à participer à la course – soit de son fait, soit en raison d'un veto médical – et parce qu'un équipage à deux n'est plus imaginable sur une LMP1 moderne, Marc Gené, le pilote de réserve, se substituerait à lui. Hier soir, l'équipe de LMP2 Jota Sport, avec laquelle Audi l'avait autorisé à courir au Mans sous réserve de pouvoir le récupérer en cas de besoin, lui cherchait déjà un remplaçant pour le mettre au volant de sa Zytek-Nissan.

L'ironie est que le pilote espagnol, lors de la journée test de 2008, avait été victime avec Peugeot d'un accident similaire, exactement au même endroit. Il avait, alors, perdu le contrôle en raison d'une vitesse excessive. Est-ce aussi le cas de Duval dont la voiture, selon le témoignage d'un autre pilote Audi, engageait par ailleurs trop de l'avant en début de séance ? En remettant ses deux autres R18 e-tron quattro en piste dès la reprise des essais après avoir vérifié les datas, Audi avait forcément, hier, la certitude qu'aucune défaillance technique ne s'était produite.

DIDIER BRAILLON

BELLE ET CRUELLE MAÎTRESSE

« LA SORTIE de route de Loïc *(Duval)* montre combien cette piste et cette course peuvent être si belles et, d'un instant à l'autre, devenir une cruelle maîtresse. L'endroit où cela s'est produit est tellement rapide qu'il n'autorise aucun problème ! Heureusement, tous les principes de sécurité ont fonctionné sur la R18 et d'ailleurs, il faut dire que chez Audi – et d'autres concurrents sans doute – on ne se contente jamais de ce que l'on a en termes de sécurité. Après mon propre accident et celui de Mike Rockenfeller, il y a deux ans, les ingénieurs ont aussitôt regardé comment ils pouvaient encore améliorer les choses. Hier, bien entendu, l'équipe a vérifié qu'il n'y avait pas de risque à renvoyer les deux autres Audi en piste.

C'est la première fois que je vis réellement ce genre de situation, aussi préoccupante, devant l'écran de télévision. Je connais les deux côtés des choses désormais et je peux affirmer que ce n'est pas facile à vivre de l'extérieur… Quand vous êtes dans la voiture, vous savez où vous vous trouvez, comment vous vous sentez, quelle est la situation. Mais dans le stand, vous ne pouvez qu'attendre des nouvelles , nous n'avions plus aucune information directe après la première image, terrifiante, de l'accident de Loïc : plus de vidéo, pas de radio… Et tout le monde se sentait concerné, bien sûr. On pouvait le ressentir, même parmi les gens du team Toyota que j'ai croisés, par exemple. C'est l'un de ces états d'esprit, une humanité que j'aime bien dans ce paddock. Mais cela tient aussi pour une part à la personnalité de Loïc, qui est un garçon très bien.

Pour ma part, je dois avouer que j'étais certainement d'autant plus retourné que j'ai partagé cette auto n° 1 avec Loïc et Tom (Kristensen), jusqu'à l'an passé. J'y ai un attachement. Heureusement, c'est une auto solide et un gars solide. »

(*) Triple vainqueur des 24 heures du mans (1998 avec porsche, 2008 et 2013 avec audi), Allan Mcnish a raccroché le casque cette année.

« NOUS N'AVIONS PLUS AUCUNE INFORMATION DIRECTE APRÈS LA PREMIÈRE IMAGE, TERRIFIANTE, DE L'ACCIDENT DE LOÏC : PLUS DE VIDÉO, PAS DE RADIO… »

Des essais très perturbés

LE MANS –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

À LA SUITE DE L'ACCIDENT de Loïc Duval, la séance d'essais libres avait repris à 17 h 55, hier, amputée d'une cinquantaine de minutes. Elle fut encore interrompue à 19 h 30 pour dégager de la première chicane la Ferrari de Maris, Hélary et Merlin. Puis définitivement stoppé dix minutes avant la fin pour dégager des débris sur la piste.

Tout cela n'arrangeait certainement pas les nouvelles Porsche 919 Hybrid. « Nous avons eu très peur pour Loïc (Duval), commentait Romain Dumas sur la n° 14. Il est sûr qu'avec tous ces drapeaux rouges, on ne fait pas beaucoup des tours (une quarantaine pour chaque auto) mais c'est comme cela… »

« Nous avons surtout été gênés pour mener à bien nos longs relais afin d'évaluer les pneumatiques », expliquait-on chez Toyota où la n° 8 des leaders du Championnat du monde (Buemi-Lapierre-Davidson) terminait la séance libre avec le meilleur chrono (3'23"652), devant l'Audi n° 2 de Lotterer-Fässler-Tréluyer (3'23"976). « L'auto va bien, assurait le Français. Nous n'avions pas les petits problèmes d'équilibre dont semblait se plaindre Loïc, notamment. » Quant à la première séance qualificative, de 22 heures à minuit hier, ses enseignements tardaient également à venir.

Elle était elle aussi interrompue pour évacuer l'Oreca-Nissan de Minassian-Ladygin-Mediani. A la reprise, à 22 h 50, les deux Porsche détenaient toutefois les deux meilleurs chronos : Webber (3'23"4157) devant Jani (3'23"928). Rien de définitif. Les séances découpées en tranches, hier, n'auront certainement pas permis un chrono imbattable pour aujourd'hui.

S.B.

LE MANS, CIRCUIT DES 24 HEURES, HIER. – La Porsche 919 Hybrid du trio Hartley-Bernhard-Webber occupait, au pointage de 22 h 50 hier soir, la première place sur la feuille des temps.

ÉLIGIBLE PEA - PME

Serge Ferrari

INTRODUCTION SUR EURONEXT PARIS

L'univers de matériaux composites souples innovants

INVESTISSEZ DANS SergeFerrari,

EXPERT DES MATÉRIAUX COMPOSITES SOUPLES INNOVANTS

- Un groupe familial, innovant et international
- Des savoir-faire et des procédés industriels propriétaires
- Une entreprise rentable aux performances financières solides
- Une stratégie de croissance claire et des objectifs ambitieux
- Un des leaders technologiques sur un marché mondial estimé par la société à environ 3,1 Md€

Chiffre d'affaires 2013 : **140 M€**
3 sites de production : un en France et deux en Suisse
Plus de **80** pays couverts
+ de 75% du C.A. réalisé hors de France
Objectif 2018 : réaliser un chiffre d'affaires de 215 M€ et un EBITDA ajusté d'environ 15% du C.A.

Souscrivez jusqu'au 18 juin 2014 - 17h00

Fourchette indicative de prix : **entre 10,96 € et 13,38 € l'action**
ISIN : FR0011950682 / MNEMO : SEFER
Pour en savoir plus : **www.sergeferraribourse.com ou 01 53 67 36 39**

Le prospectus, visé le 3 juin 2014 sous le numéro 14-263 par l'Autorité des marchés financiers, est disponible sans frais et sur simple demande auprès de Serge Ferrari et sur les sites Internet www.sergeferraribourse.com et www.amf-france.org. Les investisseurs sont invités, avant de prendre leur décision d'investissement, à porter leur attention sur les risques décrits au chapitre 4 « Facteurs de risques » du document de base enregistré le 20 mai 2014 sous le numéro I.14-032, et au chapitre 2 « Facteurs de risques liés à l'offre » de la note d'opération visée le 3 juin 2014.

19
LE NOMBRE DE PILOTES ENGAGÉS
sur ces 24 Heures du Mans après avoir couru au moins un Grand Prix de F 1. Ces coureurs sont : Beretta, Bruni, Buemi, Chandhok, Davidson, Di Grassi, Fisichella, Gene, Heidfeld, Lamy, Jan Magnussen, Klien, Nakajima, Nakano, Salo, Sarrazin, Senna, Webber et Wurz.

Photos : Hervé Petitbon/ *le Maine Libre*/PQR, Jérôme Prévost/*L'Équipe*

RÉSULTATS
QUALIFICATIONS (à 22 h 50). **1.** Hartley-Webber-Bernhard (NZL-AUS-ALL, Porsche 919 Hybrid), 3'23"157 ; **2.** Jani-**Dumas**-Lieb (SUI-ALL, Porsche 919 Hybrid), 3'23"928 ; **3.** Wurz-**Sarrazin**-Nakajima (AUT-JAP, Toyota TS040 Hybrid), 3'25"313 ; **4.** Davidson-Buemi-**Lapierre** (GBR-SUI, Toyota TS040 Hybrid), 3'25"410 ; **5.** Lotterer-Fassler-**Tréluyer** (ALL-SUI, Audi R18 e-tron quattro), 3'26"388 ; **6.** Albuquerque-Bonanomi-Jarvis (POR-ITA-GBR, Audi R18 e-tron quattro), 3'26"445 ; **7.** Leimer-Belicchi-Krailhamer (SUI-ITA-AUT, Rebellion R-One-Toyota), 3'33"117 ; **8. Prost**-Heidfeld-Beche (ALL-SUI, Rebellion R-One Toyota), 3'34"922 ; **9. Canal**-Rusinov-**Pla** (RUS, Morgan-Nissan), 3'38"843 (1re LMP2)… 25. Bruni-Vilander-Fisichella (ITA-FIN-ITA, Ferrari 458 Italia), 3'54"754 (1re LMGTE Pro)… **30.** Basov-Bertolini-Shaitar (RUS-ITA-RUS, Ferrari 458), 3'56"787 (1re LMGTE Am)… **32.** Dempsey-Foster-Long (USA, Porsche 911), 3'57"004… **39. Barthez-Ayari-Pons** (Ferrari 458), 3'59"837, etc.

PROGRAMME
AUJOURD'HUI
Essais qualificatifs, de 19 à 21 heures puis de 22 heures à minuit.
DEMAIN
Parade des pilotes dans le centre-ville du Mans, à partir de 17 h 30.
SAMEDI
Warm-up, 9 à 9 h 45 ; départ des 82es 24 Heures du Mans à 15 heures.

Elle fait sa Rebellion

Pour affronter les monstres hybrides de Porsche, Toyota et Audi, la petite équipe privée suisse a construit sa propre voiture, la R-One. Un pari téméraire ou totalement fou ?

LE MANS –
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LES IRRÉDUCTIBLES du Mans ne sont pas gaulois. Mais suisses, les Rebellion. Tout seuls dans leur catégorie, la LMP1 L (comme léger), face aux protos hybrides de Porsche, Toyota et Audi. Ils sont une petite cinquantaine, pilotes compris, face aux armadas allemandes et japonaises et leur budget débridé. « Nous sommes quatorze à temps plein, précise Bart Hayden, le team manager. Notre budget ? Le dixième de celui d'Audi, totalement investi dans la voiture. Nous comptons six jours d'essais avant les 24 Heures, quand les constructeurs ont dû aligner une trentaine de jours de roulage. Notre projet peut être considéré comme un rêve, ou comme une folie, ou un peu des deux. Mais avec la nouvelle réglementation, et le discours tenu initialement par l'ACO (organisateur des 24 Heures), il nous semblait possible qu'une petite équipe puisse se mêler en course à celle des constructeurs. Nous avons décidé de construire notre voiture. L'hybride n'est pas un système envisageable encore pour nous. Trop coûteux. Il n'est pas facile de trouver des partenaires, mais nous tenons notre budget, serré. Nous sommes une équipe de course, nous n'avons pas de voitures à vendre, nous vivons pour la compétition. Il faut être réaliste, nous ne pensons pas gagner mais un jour, en réalisant la course parfaite, décrocher un podium serait un aboutissement (*). »

UNE COURSE D'ATTENTE

Ce discours enthousiaste, Bart Hayden le tenait, il y a une dizaine de jours, avant la journée test et la dure réalité des chronos : plus de huit secondes d'écart avec la Toyota, la plus rapide ce jour-là. « C'est frustrant, lâchait Nicolas Prost, l'un des pilotes Rebellion (avec Heidfeld et Beche sur la numéro 12). La philosophie hybride a été finalement utilisée pour obtenir de la performance et le paramètre quatre roues motrices a été sous-estimé. » La jolie histoire du Mans, de ses petits qui conservaient leurs chances face aux gros, ne berce plus personne. Pescarolo et Oreca ont cessé d'y croire voilà quelque temps. « Avec la crise économique, nous avons dû renoncer à la course et trouvé un nouveau modèle économique, explique De Chaunac. Parmi les activités de sa structure, la construction de LMP2 et de la LMP1 de Rebellion ! « C'est important de garder les privés », réaffirmait en début de semaine, Pierre Fillon, le président de l'Automobile Club de l'Ouest. Un peu d'espoir a donc été redonné lundi aux deux Rebellion à moteur V8 Toyota essence : 40 kg en moins, une consommation non limitée, et un réservoir comptant 3,7 l de carburant supplémentaires. Mais encore sept secondes d'écart hier, à l'issue des essais libres. D'où la statégie d'attente pronostiquée par Nicolas Prost : « Les années passées, on se battait avec d'autres. Là, nous sommes seuls, pas facile pour trouver un rythme. Nous devons faire notre course et espérer des soucis devant. » Bonne nouvelle, ils ne devraient plus être seuls l'an prochain : aujourd'hui, Lotus dévoile son projet de LMP1 L pour 2015.

CAROLE CAPITAINE

(*)Pour l'instant, Rebellion doit se contenter de Petit Le Mans (deux victoires) et d'une 4e place au Mans, en 2012.

EXTRA'

Photo Stan Honda/AFP

87,64 %

LE POURCENTAGE DE JOUEURS participant à la Coupe du monde au Brésil qui portent des chaussures Adidas ou Nike, selon une étude de Sport Buzz Business. Puma (6,93 %) est sur le podium. Les autres (Mizuno, Lotto, Diadora...) se partagent les miettes.

4 ANS

LA DURÉE DU PARTENARIAT signé cette semaine entre la Fédération française de football et Archos. Le fabricant français d'électronique entend travailler à la numérisation du football dès janvier 2015 auprès des 18 000 clubs français.

1M

LE NOMBRE DE GOODIES (objets publicitaires) qui seront distribués par l'opticien Krys à l'occasion du Tour de France à la voile (4-27 juillet) et du Tour de France cycliste (5-27 juillet), deux événements organisés par ASO (propriété, comme *L'Équipe*, du groupe Amaury), dont la marque est partenaire.

Photo Pierre Lahalle/*L'Équipe*

45 %

LA PART DE BRITANNIQUES qui s'intéressent au tournoi de tennis de Wimbledon (23 juin - 6 juillet), selon l'agence Repucom. Les Français sont moins fans de Roland-Garros (39 %), idem pour les Australiens avec Melbourne (41 %) ou les Américains avec l'US Open (25 %).

Cruyff en action

L'autre visage de Cruyff

L'ancienne star des Pays-Bas et de l'Ajax s'engage au profit de l'enfance handicapée avec sa fondation. Et le ballon reste le point d'ancrage de sa démarche.

BARCELONE – (ESP)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUAND on pense à Johan Cruyff, on se souvient surtout de ses triomphes en Coupe d'Europe des clubs champions – trois comme joueur avec l'Ajax Amsterdam (1971, 1972, 1973), une en qualité d'entraîneur avec le FC Barcelone (1992) –, de ses Ballons d'Or France Football (1971, 1973, 1974) et du vent de renouveau qu'il a fait souffler sur le football à l'échelle planétaire avec les Orange. Retiré de presque tout, Cruyff consacre désormais son temps à une œuvre éducative et sociale au profit des enfants handicapés. Il en a fait sa nouvelle cause à travers sa propre fondation. Son but : changer la vie grâce au sport, avec un ballon de préférence, de tous ceux qui sont nés différents ou ont été accidentés...

Même s'il s'est éloigné des terrains, Johan Cruyff reste proche des ballons, comme ici à Barcelone, le 30 mai dernier, où sa fondation avait réuni un millier de jeunes. À travers le sport, elle a pour but de venir en aide aux enfants handicapés.
Photo Ula Serra

ORPHELIN À DOUZE ANS

Il fallait le voir, à l'occasion de « l'Open Day » de sa fondation, le 30 mai dernier, sur le parquet du complexe sportif de la Mar Bella, un quartier de Barcelone, disputer un match de basket en fauteuil roulant, jouer au tennis-ballon, échanger trois passes sur un terrain de foot. Au milieu de ces enfants – ils étaient près d'un millier, ce jour-là – Johan Cruyff, soixante-sept ans, est un autre homme, passionné, heureux, ému. « *Le monde des handicapés me fascine*, confesse-t-il. *Un match de basket en fauteuil roulant, ce n'est pas un simple match de basket, ça va bien au-delà. Au bout de deux minutes, tu as compris que ce n'est pas à nous à leur apprendre quelque chose, mais à nous de nous en inspirer quand la vie te met soudain un mur devant toi. Eux s'adaptent, trouvent des solutions tandis que, face à l'imprévu, nous sommes souvent désorientés.* »

Le « Maestro » admet que dans sa vie « *les priorités et les valeurs ont changé selon les époques et les circonstances* », mais même assagi, même après mille batailles, il y aura toujours une place pour un ballon dans la sienne. Orphelin à douze ans, c'est avec « *ce jouet magique [qu'il] l'a métamorphosée* », et, aujourd'hui, ce ballon est toujours au cœur de sa fondation. Depuis sa création en 1995, celle-ci a construit cent quatre-vingt-dix terrains de football dans des quartiers souvent défavorisés de vingt-deux pays du monde entier. « *Des terrains en synthétique où les surfaces de réparation et les lignes de touche sont imaginaires pour laisser aux enfants la liberté de s'exprimer comme ils le veulent* », explique Paty Roura, la directrice. Du Brésil à l'Afrique du Sud en passant par l'Inde, les États-Unis, le Japon, la Malaisie, le Maroc et de nombreux pays d'Europe, « *ce sont chaque jour entre 85 000 et 90 000 enfants qui viennent jouer* », poursuit-elle.

La grande fierté de Cruyff bien sûr, qui avait organisé la semaine dernière à Amsterdam un « Mundialito » pour les 10-12 ans des vingt-deux pays où sa fondation est représentée. Comme naguère, il continue donc de sillonner le monde, mais cette fois dans le but de récolter des fonds. Et s'il passe toujours autant de temps à donner son opinion sur l'actualité du foot, ce n'est plus pour préserver sa zone d'influence dans le club qui a été sa maison, le Barça. Sa nouvelle mission est de convaincre et de rassembler ceux qui peuvent lui venir en aide. En 2013, il a été entendu par l'UEFA, qui lui a octroyé un million d'euros pour la construction de nouveaux terrains de foot.

La prochaine inauguration aura lieu en septembre 2014, à Terrassa, la ville de Xavi Hernandez, le milieu international du Barça. L'occasion pour Cruyff de rappeler les « *14 règles de vie* » qu'il a créées – 14 comme le numéro de son maillot – et qu'il faut essayer de « *respecter pour donner un sens à sa vie* », conclut-il.

GUY ROGER

LE DESSIN PAR SOULCIÉ

Leur Coupe du monde à eux

En marge du « vrai » Mondial se déroule la Coupe du monde des écoles françaises à l'étranger. Avec, en toile de fond, une réflexion sur le sport comme vecteur d'intégration.

Une autre Coupe du monde pour Lilian Thuram qui participe à l'événement réservé aux scolaires à travers sa fondation Éducation contre le racisme.
Photo CMEFE

DEPUIS mardi, une autre « Copa do mundo » a débuté au Brésil : la Coupe du monde des écoles françaises à l'étranger (CMEFE). Douze équipes mixtes (*) d'élèves de sixième et de cinquième (120 enfants de moins de 13 ans) sont regroupées jusqu'à dimanche à Brasilia, sur les terrains du lycée français François-Mitterrand. Leur objectif : succéder à l'Irlande, championne du monde en titre et seule équipe au palmarès d'une compétition née en juin 2009 de l'esprit, un peu fou, de Sébastien Buffe, professeur d'EPS. « *J'étais alors en poste au lycée français de Johannesburg et je voulais célébrer la première Coupe du monde en Afrique de l'histoire*, raconte-t-il. *Au départ, je voulais convier les établissements français des 32 pays qualifiés pour le Mondial, mais cela n'était pas possible.* » L'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE), qui pilote un réseau de 488 établissements dans le monde scolarisant 320 000 élèves, ne compte pas d'école en Corée du Nord, qualifiée pour le Mondial 2010.

Le projet s'ouvre donc à l'ensemble des établissements de l'AEFE et, rapidement, 24 pays représentant tous les continents (sauf l'Océanie) se déclarent candidats. « *C'était une expérience unique pour les gamins... Ils ont tous vu au moins un match de la vraie Coupe du monde. Nous avions aussi organisé un parlement des enfants sur les questions de la maltraitance infantile et du développement durable.* »

Car ce type de compétitions sportives s'accompagne nécessairement d'un volet pédagogique. Cette année, les participants ont planché pendant six mois sur la question du sport comme vecteur d'intégration : lutte contre le racisme ou la pauvreté, handicap, parité...

À Buenos Aires, les élèves ont rencontré des joueurs de l'équipe nationale d'handi-basket. À Beyrouth, ils ont réfléchi à l'émancipation de la femme par le sport... Chacune des douze écoles présentera son travail à Brasilia, notamment à un invité de marque, Lilian Thuram, partenaire de l'événement avec sa fondation Éducation contre le racisme.

Présent tout au long de la compétition, il anime des ateliers éducatifs. « *Je veux alerter les enfants sur le fait que l'on ne naît pas raciste, mais qu'on le devient*, dit-il. *Je veux les inciter à développer leur liberté de pensée.* »

CLÉMENT DOSSIN

(*) Argentine, Brésil, Canada, Émirats arabes unis, France, Grèce, Irlande, Kenya, Liban, Niger, Singapour, Tunisie

OUI 82 % — **NON 14 %** — **NSP 4 %**

LA QUESTION D'HIER

PAUL POGBA VA-T-IL S'AFFIRMER PENDANT LA COUPE DU MONDE COMME L'UN DES JOUEURS MAJEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE ?

NOMBRE DE VOTANTS 27 164

OUI / NON / NSP

LA QUESTION DU JOUR

SELON VOUS, L'ÉQUIPE D'ESPAGNE DE FOOTBALL EST-ELLE ENCORE PLUS FORTE AUJOURD'HUI QU'À L'EURO 2012 ?

CHAQUE JOUR, ***L'ÉQUIPE*** VOUS POSE UNE QUESTION, VOTEZ SUR WWW.LEQUIPE.FR ENTRE **6 HEURES** ET **23 HEURES** OU ENVOYEZ **OUI** OU **NON** PAR SMS AU 61008. (0,34 EURO + COÛT DE 1 SMS)

L'ÉQUIPE
FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Ile Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par Actions Simplifiée
Siège social : 4, cours de l'Ile Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
Président : Intra-Presse représentée par François Morinière
Principal associé : SAS Intra-Presse
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Fabrice Jouhaud
VENTE AU NUMÉRO : Tél. : 01-40-93-21-85 venteaunumero@lequipe.fr
SERVICE ABONNEMENTS : Tél. : 01-76-49-35-35. Fax : 01-58-61-01-37. 69/73, bd Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. E-mail : abo@lequipe.fr
FRANCE MÉTROPOLITAINE : Lundi à samedi : 6 mois : 162 €. 1 an : 324 €. Lundi à dimanche : 6 mois : 186 €. 1 an : 372 €.
ÉTRANGER : nous consulter
IMPRESSION : CINP (77-Mitry-Mory), CIRA (01-Saint-Vulbas), CIMP (31-Escalquens). Siège social : 25, av. Michelet 94300 Saint-Ouen. CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), MIDIPRINT (30 - Gallargues-Le Montueux). Dépôt légal : à parution
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIAS Tél. : 01-41-04-97-00
PETITES ANNONCES : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15
COMMISSION PARITAIRE : n° 1211K82523 ISSN 0153-1069
ARPP — OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013
TIRAGE DU MERCREDI 11 JUIN 2014 : 282 887 exemplaires

TÉLÉVISION PROGRAMME DU JOUR

12:00 TENNIS 480 min EN DIRECT (MCS Tennis)
Tournoi WTA de Birmingham.

13:00 CYCLISME 120 min EN DIRECT (Eurosport)
Critérium du Dauphiné. 5e étape : Sisteron-La Mure.

13:30 TENNIS 90 min EN DIRECT (Eurosport 2)
Tournoi ATP du Queen's. À 15 heures sur Eurosport.

13:50 CYCLISME 65 min EN DIRECT (France 3)
Critérium du Dauphiné. 5e étape : Sisteron-La Mure.

17:55 NATATION 120 min EN DIRECT (Sport +)
Mare Nostrum. 2e étape. Au Canet-en-Roussillon.

19:00 FOOTBALL 170 min EN DIRECT (beIN Sports)
Coupe du monde. Cérémonie d'ouverture.

19:00 AUTO 120 min EN DIRECT (Eurosport 2)
Les 24 Heures du Mans. Qualifications. Puis 22 heures sur Eurosport.

19:00 GOLF 105 min EN DIRECT (Golf +)
US Open. À 20 h 40 sur Canal + Sport.

20:10 BASKET 105 min EN DIRECT (Sport +)
Champ. d'Espagne. Demi-finales. Malaga-Real Madrid. Puis FC Barcelone-Valence.

20:15 FOOTBALL 90 min EN DIRECT (TF1)
Coupe du monde. Cérémonie d'ouverture.

21:45 FOOTBALL 130 min EN DIRECT (TF1)
Coupe du monde. 1er tour. Brésil-Croatie. Également sur beIN Sports 1.

03:00 BASKET 165 min EN DIRECT (beIN Sports)
NBA. Finale. Match 4. Miami Heat-San Antonio Spurs.

L'ÉQUIPE 21

- **07:00** **L'Équipe du matin**
- **12:00** **Menu sport** Avec un focus sur les Championnats d'Europe d'escrime.
- **13:30** **Hippisme** La course événement.
- **14:30** **Bonjour Rio !** Les dernières nouvelles de la Coupe du monde, avec Gaëlle Millon.
- **17:00** **L'Équipe du Brésil** 1re partie. Toute l'actualité du Mondial. Présenté par Jean-Christophe Drouet.
- **21:00** **L'Équipe du Brésil** 2e partie.
- **22:45** **L'Équipe de la mi-temps** Les premières analyses à la mi-temps de Brésil-Croatie.
- **23:45** **L'Équipe du soir** Olivier Ménard et ses débatteurs passent l'actualité au crible. Rediffusion à 1 heure.

TOP 10 des autres champions du monde brésiliens

1	**AYRTON SENNA** (FORMULE 1)	Vingt ans après sa disparition à Imola, le champion du monde (1988, 1990, 1991) et l'homme fascinent toujours autant.
2	**GIBA** (VOLLEY-BALL)	La Seleçao a remporté trois Championnats du monde. Les trois dernières éditions (2002, 2006, 2010). Il y était.
3	**WLAMIR MARQUES** (BASKET)	Avec Amaury Pasos, il symbolise la génération dorée du basket brésilien double championne du monde 1959 et 1963.
4	**CÉSAR CIELO** (NATATION)	Pectoraux rougis au départ, larmes à l'arrivée et 6 titres en sprint (2009 à 2013). En 1982, Ricardo Prado avait aussi gagné.
5	**NELSON PIQUET** (FORMULE 1)	Autant de titres que Senna (1981, 1983, 1987). Emerson Fittipaldi (1972, 1974) leur avait ouvert la voie.
6	**ROBERT SCHEIDT** (VOILE)	Avec une telle façade maritime, pas étonnant de trouver un skippeur. Neuf titres consécutifs entre 1995 et 2007 en Laser.
7	**HORTENCIA** (BASKET)	Des poupées à son effigie, des photos dans *Playboy* et un titre mondial surprise en 1994 pour la star des paniers face aux Chinoises.
8	**FABIANA MURER** (ATHLÉTISME)	À Daegu (CDS) en 2011, l'hymne brésilien retentit enfin lors d'un Mondial d'athlétisme grâce à la perchiste de Campinas.
9	**DIEGO HYPOLITO** (GYMNASTIQUE)	Sa grand sœur, Danièle, avait eu l'argent en 2001. Il décroche l'or au sol en 2005 et 2007 en larmes.
10	**JOAO DERLY** (JUDO)	Premier Brésilien sacré aux Mondiaux (– 66 kg), en 2005, il conserve son titre en 2007.

Réservez-vite un essai en appelant au
(Coût d'un appel local depuis un poste fixe, hors coût opérateur).

0 811 022 702

Ford

Go Further

*Selon téléphones compatibles, voir Ford.fr Consommations mixtes : 4,6/6,3 l/100 km. Rejets de CO_2 : 120/149 g/km.
Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

Ford.fr

Retrouvez Ford France sur